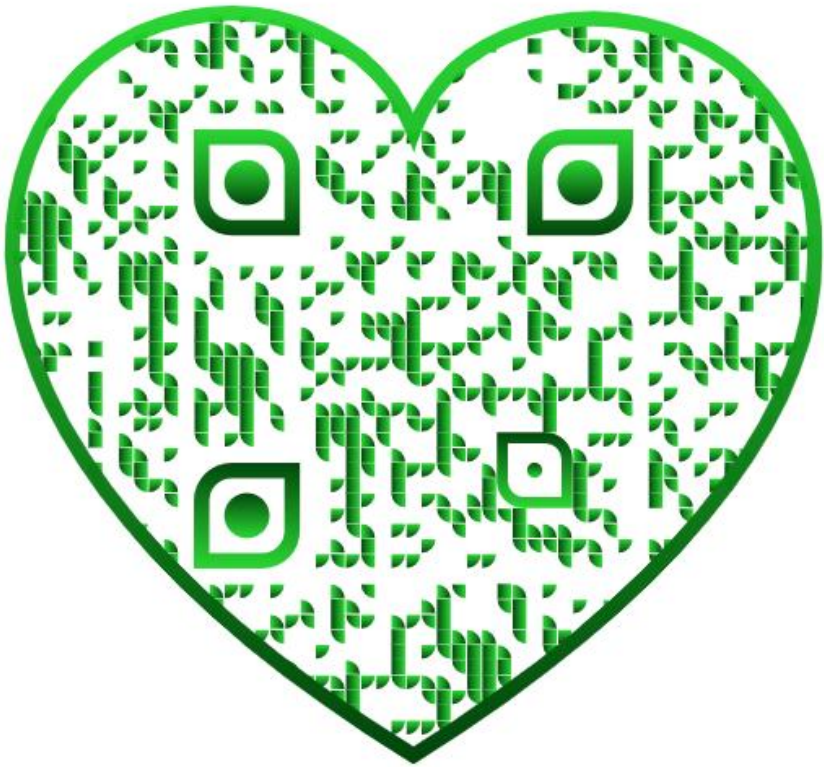
EMILIE VARRIER

ACCEPTEZ-MOI
comme je suis



EMILIE VARRIER

ACCEPTEZ-MOI
comme je suis

Acceptez-moi comme je suis

Romance Optimiste

Emilie Varrier

© Emilie Varrier Romancière, 2019
Autoédition 2019-1
ISBN numérique : 978-2-9500451-2-6
ISBN imprimé : 978-2-9500451-3-3

« Tous droits réservés, y compris de reproduction partielle ou totale, sous toutes ses formes »

emilievarrier.com

Sommaire

Préface
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Épilogue

Remerciements
Très chers lecteurs
Restons en contact
Encore quelques mots…
Collection

Préface

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous êtes sur le point d'entrer dans mon univers. Un monde semblable au nôtre, que j'ai créé tout spécialement pour vous. Car tout comme moi, vous avez envie de sourire, d'aimer, de rêver et d'y croire !

Ici, vous vous accordez une pause afin d'imaginer un ailleurs, pour ensuite revenir à la réalité, plus motivé(e) que jamais à être heureux(se) et épanoui(e).

Je vous ai concocté une belle histoire, profonde et prenante. J'espère de tout cœur qu'elle vous apportera ce que vous êtes venus chercher. Et comme son titre l'indique, il y sera question d'acceptation, de soi et de l'autre. Toute une aventure !

Je vous souhaite une bonne lecture. :)

Emilie Varrier

Chapitre 1

Edwige

Le regard d'Edwige est attiré par son téléphone. La musique résonne dans la pièce et le nom de sa mère s'affiche sur l'écran. Étrange, elles s'appellent rarement. Qu'a-t-elle de si urgent à lui dire pour la joindre si tôt le matin ? Intriguée, la jeune femme décroche.

– Edwige Bujold ?

Son sang se fige dans ses veines au son de la voix masculine de son interlocuteur. L'inconnu insiste pour confirmer son identité et la prie de se rendre à l'hôpital dans les plus brefs délais.

– C'est au sujet de vos parents, précise-t-il.

Le cœur d'Edwige tambourine dans sa poitrine, un film glacé s'étend depuis sa nuque jusqu'au bas de son dos et des frissons lui font dresser les cheveux sur la tête. La jeune femme aimerait questionner l'individu à l'autre bout de la ligne mais celui-ci s'obstine à ce qu'elle vienne sans tarder. Elle articule péniblement une formule de politesse et raccroche d'un doigt tremblant. Sa main moite reste un instant serrée autour du mobile, comme s'il était la seule chose à laquelle se retenir. Il lui faut plusieurs minutes pour se lever et sortir de l'immeuble. En chemin, elle ne prête pas attention aux passants, ses pensées tourbillonnent et s'entrechoquent. Rien ne sert de s'angoisser. Pourtant, si un urgentiste l'a contactée, ce doit être grave. S'il est arrivé quelque chose à sa mère, pourquoi son père ne l'a-t-il pas appelé ? Peut-être n'est-il pas avec elle ? Non, ce serait étonnant, Nathalie et François sont inséparables. Rien ne les éloignerait l'un de l'autre au point de ne pas appeler leur fille en cas de besoin.

Edwige entre aux urgences sans même avoir eu conscience d'être descendue du bus. En un instant, elle est happée par un tourbillon de visages inconnus, la mine basse. Un homme en uniforme, sans doute un pompier ou un ambulancier, l'amène à l'écart de l'agitation.

– Il y a eu un accident mademoiselle Bujold.

– Un accident ! Quoi ? Comment ? Où sont mes parents ?

Les jambes de la jeune femme faiblissent alors que le visage face à elle se décompose.

– Vos parents étaient assis à l'arrière d'un taxi. Ils revenaient de l'aéroport. Une voiture a grillé les feux de signalisation et un camion a freiné pour tenter de l'éviter… Le taxi était juste derrière.

Edwige entend les mots de l'officier mais ne parvient pas à fixer son attention sur leur sens. L'homme continue de parler, mais quelque chose en elle refuse d'écouter la suite. Elle essaie de se raccrocher à ce qu'elle peut, quelque chose de tangible qui l'aiderait à retrouver le sens de la réalité… Les joues fraichement rasées de son interlocuteur attirent son regard. Il vient sûrement de commencer sa journée. Son parfum musqué envahit les narines d'Edwige tandis qu'il passe sa main sous son coude pour l'aider à s'assoir. Il lui parle encore, formule ce qu'elle refuse d'écouter. Le mot « carambolage » raisonne dans sa tête qu'elle secoue pour faire cesser ce flot d'informations. Mais l'homme ne lui laisse aucun répit.

– Ils sont morts sur le coup. Je suis désolé. Ils n'ont pas souffert, je peux vous l'assurer mademoiselle.

Non. Ce n'est pas possible. Edwige cherche du regard un indice qui lui indiquerait qu'elle nage en plein cauchemar. Elle ne peut plus penser, son cerveau se perd dans un brouillard dense et sombre. Rien n'a de sens. Elle reste là, prostrée jusqu'à ce que d'autres professionnels la prennent en charge. Elle entend leurs condoléances et leurs paroles de réconfort. Mais rien ne parvient jusqu'à elle. La jeune femme aimerait fermer les yeux, se rouler en boule et que tout s'arrête. Elle voudrait n'avoir jamais reçu cet appel, ne pas être venue dans cet hôpital. Faites que les voix cessent !

Edwige se tient debout, pourtant elle ne se souvient pas s'être levée. On ne lui parle plus et c'est très bien comme ça, la jeune femme peut enfin réfléchir. Il faut qu'elle signe le document posé sur la table haute. Peu à peu, elle discerne son corps et la pièce qui grouille de monde et de chuchotements. Edwige avale sa tasse de thé et s'applique à accomplir correctement sa tâche. Lorsqu'elle rend le formulaire complété à l'infirmière, elle prend conscience d'une étrange sensation. Comme si une autre personne agissait pour elle. La jeune femme s'en réjouit et ne tente rien pour reprendre le contrôle. C'est plus facile ainsi car son esprit semble imperméable à la douleur qui a bien failli la faire sombrer tout à l'heure. Une force protectrice l'isole maintenant du reste du monde et l'empêche de s'ouvrir à lui. C'est tout ce dont elle a besoin.

Edwige ne voit pas les jours passer. Dans un état de semi-consciente, elle suit les directives et recommandations qui lui sont données. Les funérailles arrivent sans qu'elle n'ait recouvré la maîtrise de ses sens. Les heures, les journées et les semaines s'écoulent sans que rien ne l'affecte. Elle se fait l'effet d'un surhumain qui parvient à traverser la douleur et les tourments sans encombre. Plus forte, elle surmonte ce dont elle ne se serait pas crue capable.

Un jour, un cabinet notarial l'appelle pour la convier à un

entretien. Elle ne saisit l'importance de ce rendez-vous qu'une fois installée dans le bureau surchargé de liasses de documents. À son arrivée, un drôle de bonhomme se présente comme Maitre Martin, notaire engagé par ses parents des années plus tôt. Derrière des lunettes rondes, son visage sympathique la rassure. Il lui raconte tout un tas de banalités qu'elle écoute d'un hochement tête, un sourire poli plaqué sur les lèvres. Il entre enfin dans le vif du sujet et lui explique que ses parents l'ont désignée comme l'unique héritière de l'ensemble de leurs biens.

Un héritage ? Edwige détourne les yeux et souffle. Tout cela ne cessera donc jamais ? Elle qui pensait en avoir terminé avec tout ça… Quand pourra-t-elle reprendre le cours normal de sa vie ? Ne peut-on pas la laisser en paix ? Délibérément, Edwige laisse son esprit s'enfoncer dans la brume confortable qu'elle a pris l'habitude d'accueillir lorsque cela devient trop dur. Elle refuse de refaire surface jusqu'à ce que le notaire lui fasse ingurgiter un café. La jeune femme n'en boit jamais et celui-ci semble la réveiller. Elle n'émerge pas tout à fait mais au moins, elle est à nouveau capable de prêter l'oreille aux bavardages de cet homme de loi.

Perdue dans ses pensées, Edwige déchiffre maintenant les mots gravés en lettres penchées sur la plaque professionnelle d'or blanc devant laquelle elle vient de s'arrêter. « *Aaron Guillaud, conseiller en gestion du patrimoine* ». Juste à côté de l'interphone elle lit « *Sonner et indiquer votre nom* ». D'une main tremblante, la jeune femme tourne une carte de visite entre ses doigts fins. Maitre Martin lui a conseillé de s'entretenir avec ce spécialiste. En sortant de son cabinet, elle s'est automatiquement dirigée vers l'adresse indiquée sur le petit carton qu'il venait de lui tendre. Ses pieds l'ont menée jusqu'ici sans qu'elle en ait véritablement conscience.

Elle n'a pas rendez-vous. Alors pourquoi se présente-t-elle en personne ? Pourquoi ne pas avoir téléphoné au lieu de s'être déplacée, au risque d'être renvoyée chez elle séance tenante ? « Conseiller en gestion du patrimoine », en quoi consiste ce métier ? Elle n'en a aucune idée. Sans doute un passionné de chiffres qui met ses compétences au service de clients au compte en banque rempli… Et ce sera bientôt son cas, bien qu'elle ne le désire pas. Comment va-t-elle gérer un tel héritage ? Impossible sans aide. D'ailleurs, le notaire lui a confirmé que des conseils avisés lui permettront d'investir intelligemment. Un frisson tire la jeune femme de ses pensées et celle-ci réalise soudain l'inutilité de rester plantée dans le froid de ce mois de mars. D'après les horaires indiqués sur la porte, l'accueil fermera à dix-huit heures trente, ce qui lui donne moins d'une heure et demie pour obtenir une entrevue et résoudre cette affaire. Après une

nouvelle seconde d'hésitation, elle se décide à sonner. Un bruit de micro se fait entendre et une voix étouffée lui répond.

– Cabinet Guillaud, que puis-je faire pour vous ?

– Bonjour, je suis mademoiselle Bujold, je n'ai pas de rendez-vous mais…

– Vous êtes cliente ?

– Euh… non. Justement, c'est à ce sujet que je suis ici. Je voudrais le rencontrer afin…

Sans comprendre l'explication de son interlocutrice, un bourdonnement lui indique que la porte s'est déverrouillée. Elle entre dans une pièce claire, meublée d'un comptoir en bois derrière lequel elle découvre une femme aux lunettes passées de mode, les yeux rivés sur un écran. À son approche, la secrétaire lève le menton et lui sourit poliment. Edwige la salue.

– Je vous écoute mademoiselle.

– J'ai été envoyée par le notaire de mes parents, il m'a assuré que monsieur Guillaud pourrait m'aider.

– Quand êtes-vous disponible ?

– Dès que possible.

Son interlocutrice doit avoir la cinquantaine, des rides creusent le bord de ses paupières fardées d'un bleu sombre. Ses lèvres se pincent tandis qu'elle fixe de nouveau l'écran dans une moue d'intense concentration. Qu'y a-t-il de si compliqué dans sa demande ? Edwige hésite à en dire plus sur sa situation afin de presser l'échange mais elle préfère ne pas s'exposer à moins d'y être obligée.

– Très bien, dans ce cas, répond finalement la quinquagénaire sans lever la tête, je peux vous proposer un entretien le dix-huit avril à onze heures, ou bien le lendemain en fin d'après-midi si vous voulez.

L'annonce d'une date si éloignée lui noue l'estomac et elle avale péniblement sa salive tant sa gorge est sèche.

– Pas avant ? Je suis à mon compte alors je peux adapter mon emploi du temps.

– Non, monsieur Guillaud est très occupé. Il doit étudier votre dossier avant de vous dire s'il accepte de s'en charger. Mais je peux noter vos coordonnées pour vous contacter en cas de désistement.

Edwige n'en revient pas. Il va falloir qu'elle attende plus d'un mois sans la certitude d'être débarrassée de son fardeau ! La carapace qui la protège habituellement semble s'effriter. Ses jambes chancellent et l'obligent à s'accrocher au meuble verni. Ne pas sombrer, rester concentrée et tout faire pour obtenir un entretien. C'est la seule solution valable à ses yeux. Ses battements de cœur s'accélérèrent rien que de songer à repartir bredouille. Edwige respire profondément et fixe un point devant elle, habitude qu'elle a prise afin de reprendre possession de ses moyens.

Un doute l'assaille. Qu'est-ce qu'elle s'était imaginée ? Entrer et décharger ses problèmes sur le dos de ce « monsieur Guillaud » ? Oui, c'est exactement ça. Il faut absolument qu'elle retourne la situation à son avantage afin de faire passer cette horrible boule qui ne cesse d'enfler dans sa gorge. Par chance, les automatismes prennent le relais. Prise d'une soudaine inspiration, elle se ressaisit et se penche sur le comptoir.

– Je vois, c'est très aimable à vous. Je dois vous préciser qu'il s'agit d'un héritage. Il me parait nécessaire d'avoir rapidement des réponses à mes questions. N'est-il pas possible de rencontrer votre patron dès aujourd'hui ? Je veux seulement qu'il me donne une piste et des indications sur la procédure à suivre.

À sa surprise, l'expression auparavant neutre de l'assistante change et se tend. Elle semble tout à coup perdue et fouille dans ses papiers, cherche quelque chose qu'elle ne trouve pas puis se tourne de nouveau vers son écran, pianote et souffle. Edwige commence à s'impatienter.

– Est-il présent ?

– Il… euh… il est en réunion.

– Ah ! Très bien. Peut-être pourrais-je m'entretenir avec lui juste après ? Je suis sûre que dix minutes suffiront.

Au fond, elle se doute qu'il lui faudra bien plus de temps, mais au point où elle en est, ce n'est pas un mensonge qui l'empêchera de dormir. Edwige plaque sur son visage l'expression la plus aimable possible afin de rassurer son vis-à-vis qui se tasse sur sa chaise. Celle-ci semble de plus en plus désorientée et ne cesse de pianoter et de cliquer à l'aide de sa souris.

– Je… je ne sais pas mademoiselle. Il… ne m'a rien dit pour ce qui est des nouveaux clients. Enfin, si… mais je n'ai pas compris… Il sera furieux si je ne fais pas ce qu'il faut, bafouille la secrétaire, les larmes aux yeux derrière ses verres épais.

Son air égaré touche Edwige. Comme si déplaire à son chef l'effrayait au point d'oublier les bases de son travail. Sentant là un moyen d'obtenir ce qu'elle veut, la jeune femme fournit ce qui lui reste d'énergie dans une ultime tentative.

– Il ne vous a pas donné de consignes, je comprends. Et vous, qu'en pensez-vous ? Vous êtes du métier, vous connaissez ses habitudes, s'efforce-t-elle de la rassurer.

– Je suis à ce poste depuis seulement quatre jours… et… la précédente n'a tenu que trois semaines. Elle ne m'a consacré que quelques heures pour m'expliquer les bases… mais… ohhh… ne lui dites pas que je vous ai raconté ça, gémit-elle.

Edwige est prise au dépourvu par la réaction disproportionnée de la secrétaire. Elle a perdu ses parents, passe les pires semaines de sa

vie, et devrait être en train de se larmoyer dans les bras d'un professionnel bienveillant qui l'assure de l'aider dans toutes ses démarches financières. Au lieu de ça, elle doit rasséréner une standardiste en proie à une crise d'angoisse à la simple évocation de son patron. La jeune femme commence à douter du soutien qu'un tel individu pourrait lui offrir. Est-il autoritaire au point de terroriser son personnel ?

Elle repense à ce que lui a dit Maitre Martin en lui tendant la carte de visite d'Aaron. « Cet homme est excellent dans son métier, mais ne prêtez pas attention à ses manières. Tenez bon et vous serez sûre de mettre vos biens en sécurité. » Edwige était trop occupée à démêler ses pensées pour relever ce conseil mystérieux. Elle secoue la tête afin de revenir à l'instant présent. Elle doit à tout prix rencontrer cet homme dès aujourd'hui, sinon cette semaine. Cette idée s'est ancrée dès sa sortie du cabinet notarial. Edwige respire profondément et reprend d'un ton légèrement plus impératif, tout en veillant à ne pas braquer la pauvre femme.

– Je comprends votre situation madame, et croyez-moi, j'en suis désolée. Je vais tout simplement attendre que se termine sa réunion. Je lui demanderai directement son avis sans que vous vous mettiez dans une mauvaise posture. Nous pourrons dire que je viens tout juste d'arriver et que vous n'avez pas eu le temps de me renseigner.

– Je ne suis pas sûre… renifle-t-elle inélégamment.

– Je vous assure qu'il n'y verra que du feu !

– Vous croyez que ça va marcher ?

– Bien sûr. Et j'en profiterai pour l'interroger sur son fonctionnement avec les nouveaux clients ! Ainsi vous aurez votre réponse, ni vu ni connu.

C'est ce que l'on appelle un accord gagnant-gagnant, pense-t-elle tout en terminant son petit discours par un regard suppliant. La secrétaire hoche la tête d'un air reconnaissant. Ouf !

Edwige se prépare à une entrevue rapide avec cet « Aaron ». Elle en sait très peu sur lui. Pourtant, à voir la réaction de son assistante et face à l'étrange avis donné par le notaire, elle imagine un grincheux colérique, aux cheveux blancs dont une partie du crâne est dégarnie et mouchetée de taches de vieillesse. Il doit sûrement approcher l'âge de la retraite, être blasé par son travail et imbu de sa personne.

Mais la jeune femme se moque de son caractère acariâtre. Tout ce qu'elle exige, c'est qu'il la conseille et lui donne un rendez-vous dans les jours à venir. Elle emploiera tout son savoir-faire pour atteindre son but. Jusqu'ici, son entêtement lui a permis d'obtenir ce qu'elle veut. Et ces dernières semaines lui ont prouvé sa force dans les situations difficiles. Elle a vu pire et a assez d'assurance pour le convaincre de prendre à bras le corps la gestion de son récent

patrimoine.

Et quel héritage ! En venant rencontrer l'avocat de la famille, elle ne s'attendait pas à cela… Ces dernières semaines, elle s'est plongée dans son travail et dans la gestion des tâches administratives pour éviter de penser. Mais l'annonce de cet après-midi la renvoie à ses démons, ceux qu'elle refuse de laisser s'exprimer. Un frisson glisse le long de sa colonne vertébrale et son estomac se tord depuis un mois. Edwige évite tout ce qui l'obligerait à penser à ses parents et prend soin de traiter chaque problème avec sang-froid. Pour le reste, elle vaque à ses occupations et rejette toute forme de sentiment. Elle préfère que tout soit réglé avant de se laisser aller. Les émotions l'envahiront tôt ou tard, mais pas ici. Pourtant, l'esprit de la jeune femme commence à admettre l'inévitable. Pourquoi maintenant ?

Elle tient à la main une sacoche en cuir comportant tous les papiers qui lui seront utiles pour le traitement de ses futurs biens, dont elle n'imaginait pas l'ampleur jusqu'à il y a quelques heures. Debout près du comptoir boisé, Edwige tente de rassembler ses idées, de manière à être la plus concise possible. Mais des pensées parasitent son esprit. Ses amis et sa famille n'ont peut-être pas tort lorsqu'ils lui murmurent qu'elle doit faire son deuil, accepter la perte. Edwige n'a pas versé une larme pour ses parents. Mais face à Maitre Martin et la suite de chiffres surlignée en jaune, elle a senti une vague monter dans sa poitrine et menacer de déferler sans retenue. Elle revoit les numéros danser devant ses yeux tandis que l'amertume du café restait dans le fond de sa gorge serrée. Elle a tenté de se lever et de quitter la pièce mais le notaire l'a persuadée de l'importance d'exécuter le testament.

Elle l'entend encore dresser l'inventaire du patrimoine de ses parents, tous ces biens dont elle ne veut pas. Puis, il a fallu prendre une décision : celle d'accepter la succession. La déclaration faite, il lui a expliqué qu'ils avaient déniché pour elle le meilleur conseiller de la région pour l'aider à gérer la suite. Depuis, sa priorité est de se libérer de la responsabilité qui lui est imposée. Un tel montant n'évoque en elle qu'un risque démesuré de faire de mauvais choix. Elle préfère la sécurité d'une situation connue qu'elle maitrise, à un bouleversement comme celui-ci. L'argent ne facilite pas la vie, bien au contraire. Elle n'a qu'une idée en tête, se débarrasser de cette somme encombrante et rentrer chez elle au plus vite pour déverser toute la peine accumulée ces dernières semaines. Et le seul moyen d'y parvenir est de confier la liasse de documents officiels à quelqu'un de compétent en la matière. Et si faire appel à cet « Aaron » était le vœu de ses parents, c'est lui qui devra s'en occuper. Rien d'autre n'a d'importance.

Edwige sursaute lorsque la porte en bois massif située près de l'accueil s'ouvre dans un bourdonnement de voix masculines. Un

groupe de quatre hommes en costumes s'en extrait. Le quatrième est élancé, il doit mesurer un bon mètre quatre-vingt-cinq et avoir dans les trente ou trente-cinq ans. Le regard dur, il semble que ce soit le « Aaron Guillaud » en question. Rien à voir avec l'image qu'elle s'en faisait.

Chapitre 2

Edwige

Edwige a la confirmation de l'identité d'Aaron lorsqu'il serre vigoureusement la main des trois hommes, sans leur rendre leurs sourires. Le trio quitte l'espace d'accueil après les avoir saluées d'un signe de tête. La jeune femme jette un coup d'œil à la secrétaire. Pourvu qu'elle ne vende pas la mèche et retienne ses larmes ! Edwige ouvre la bouche pour interpeller son interlocuteur quand celui-ci la coupe dans son élan et s'adresse directement à la quinquagénaire, ignorant complètement la jeune femme debout devant lui.

– Madame Demonclin, savez-vous combien de retard aura mon prochain rendez-vous ?

– Je ne sais pas monsieur, elle ne m'a pas dit.

– Le lui avez-vous demandé ?

Face à l'air anxieux de son assistante, le visage de l'individu se ferme davantage, bien qu'Edwige n'ait pas cru cela possible. En le détaillant discrètement, elle remarque son regard sévère, ses cheveux bruns parfaitement taillés et son corps idéalement proportionné dans son costume trois-pièces sur mesure. Elle profite d'un instant de silence pour intervenir et évite ainsi à madame Demonclin de s'enfoncer dans son manque de jugeote flagrant.

– Bonjour monsieur Guillaud, je suis mademoiselle Bujold. Maitre Martin m'envoie pour que je vous confie la gestion de mon patrimoine nouvellement acquis. C'est un héritage et je crois…

– J'imagine que ma secrétaire vous a donné une date pour un entretien préliminaire.

– Je viens d'arriver alors je pensais que vous pourriez me recevoir…

– Vous pensez mal mademoiselle.

Edwige ne peut retenir une moue d'indignation. Comment ose-t-il l'insulter ainsi ? Ses manières ne sont pas dignes d'un professionnel face à une nouvelle cliente.

– Voyez avec madame Demonclin pour qu'elle vous trouve un créneau. Au revoir.

Il tourne les talons, mettant fin à la conversation sans tenir compte de la mine renfrognée des deux femmes. Edwige est prête à exploser. Pourtant, elle étouffe un sanglot, avale avec difficulté la

boule qui lui enserre la gorge et réussit à contenir ses émotions. Encore peu de courage. Juste ce qu'il faut pour le convaincre de s'occuper d'elle.

– En partant ainsi, vous allez sûrement rater notre rendez-vous.

Il s'arrête brusquement et se retourne vers elle. Ses yeux d'un vert foncé surmontés de cils bruns la fixent avec intensité. Edwige enchaine, déployant tout son talent de persuasion afin de parvenir à ses fins. Elle se rappelle les conseils du notaire : « tenez bon ». Ça tombe bien, l'obstination est un de ses traits de caractère, et l'air pompeux de son interlocuteur ne l'en dissuade pas.

– Vous ne m'avez pas laissée finir, vous ne savez donc pas que nous avons rendez-vous, monsieur.

Elle accentue sur le dernier mot afin de lui donner la supériorité qu'il réclame par son attitude austère. Après un court silence, elle poursuit.

– Votre assistante me disait justement que vous pourriez me recevoir après votre réunion. Elle s'apprêtait à appeler votre prochaine cliente afin de s'assurer que le délai serait suffisant à notre entretien.

En parlant, elle tend le menton en avant et fixe Aaron avec arrogance afin de lui montrer qu'il ne l'intimide pas. Lorsqu'il tourne le regard vers sa secrétaire pour vérifier ses propos, Edwige sourit à cette dernière pour l'entrainer dans son mensonge. Elle espère ainsi adoucir le comportement de ce tyran sur son employée apeurée.

– Oui oui, c'est tout à fait cela.

– Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit !

Sa question a tout l'air d'un reproche que sa victime encaisse en se recroquevillant sur sa chaise.

– Sans doute n'en a-t-elle pas eu le temps, monsieur Guillaud, intervient Edwige.

– Très bien, suivez-moi dans ce cas. Merci Isabelle, et n'hésitez pas à m'avertir lorsque mon rendez-vous se trouve juste devant mon nez.

– Entendu monsieur Guillaud.

– Prévenez-moi dès que notre retardataire se présentera je vous prie.

– Très bien monsieur Guillaud, ajoute-t-elle dans un souffle.

Edwige est soulagée d'obtenir ce qu'elle réclamait en arrivant ici et d'avoir, par la même occasion, sauvé la pauvre secrétaire. Son attention est de nouveau attirée par l'homme à la mine sévère, qui lui indique d'entrer dans l'autre pièce. Cet échange vif lui a momentanément permis de recouvrer ses moyens. La jeune femme avance d'un pas qu'elle veut digne et le frôle tandis qu'il reste près du montant de la porte. La fragrance masculine qu'il dégage l'enveloppe et son parfum boisé lui donne une impression d'élégance et de sophistication, bien loin de la vieille eau de Cologne que portait le

notaire.

De l'autre côté, elle découvre un espace beaucoup plus grand, éclairé par les baies vitrées décorées de stores blancs. Plusieurs luminaires sur pieds et d'autres suspendus agrémentent la pièce. Edwige avance d'un pas et éprouve une soudaine légèreté. Tout va pour le mieux, elle a obtenu un entretien. Bientôt, elle sera débarrassée et libre. C'est comme si le fait d'entrer dans cet espace la libérait d'une partie du poids qui pèse sur ses épaules.

Aaron toussote et la fait se retourner. Elle en a presque oublié sa présence. Le conseiller est assis dans un énorme fauteuil en cuir situé derrière un bureau en demi-cercle. Edwige contemple la vitre noire qui le recouvre, incroyablement propre et vierge de toute trace de doigts. Le bois dans lequel a été taillé le corps du meuble est le même que celui utilisé pour fabriquer la majorité du mobilier de la pièce, dont la grande table de réunion de l'autre côté.

Edwige remarque tous les éléments qui l'entourent, s'imprègne de l'atmosphère reposante provoquée par l'ordre et la pureté de l'air. Tout en avançant vers l'un des fauteuils installés face au bureau, elle détaille les étagères noires, sur lesquelles sont rangés des classeurs aux tons gris et blancs ainsi que des vases écrus. Des cartons d'archives, dont le contenu est désigné par une écriture fine et soignée, sont alignés au millimètre près. Le calme se propage en elle, comme une vague bienfaisante. Depuis combien de temps n'a-t-elle pas ressenti une telle émotion ? Est-ce la sobriété du lieu qui lui apporte cette sensation de sécurité dont elle a tant besoin ?

Le second toussotement d'Aaron la sort à peine de ses rêveries. Les bras du conseiller sont posés sur le bord de la vitre et il porte la tête haute. Se dégage de lui une assurance contrôlée, comme s'il avait l'habitude de dominer tout ce qui gravite autour de lui, objets et individus confondus. D'ailleurs, le ton sec et impératif qu'il emploie ne fait que la conforter dans son idée.

– Très bien, maintenant que vous êtes là, je vous écoute.

Son regard suffisant la convainc de retrouver ses esprits et d'en venir rapidement au fait.

– Mes parents m'ont légué cinq cent quatre-vingt mille euros ainsi que leur maison.

Tout en débitant la tirade qu'elle s'est répétée en patientant à l'accueil, elle s'observe de haut, comme si son esprit se détachait de son corps. Elle savoure ce vertige doux et confortable dans lequel elle aimerait rester afin de ne plus faire face à la réalité.

– Mais encore…

La voix grave d'Aaron la ramène dans un état de conscience qu'elle aurait bien volontiers abandonné.

– Hum… Je vous passe les détails, j'ai cru comprendre que vous

aviez peu de temps à m'accorder. J'ai apporté l'ensemble des documents que m'a confié le notaire avec qui mes parents ont… avaient l'habitude de travailler.

Edwige lui montre sa sacoche et il lui fait signe de poursuivre.

– Je n'étais pas au courant de leur démarche et c'est avec surprise que je l'ai découverte il y a à peine quelques heures. Je n'y connais rien et n'ai jamais eu à gérer une telle somme d'argent.

Elle laisse le silence s'installer un moment devant l'air surpris que dévoile la bouche légèrement entrouverte de son interlocuteur. Il se reprend aussitôt, et se penche en avant dans une attitude d'écoute. La jeune femme semble enfin avoir attiré son attention.

– Vous dites que vos parents ne vous ont pas mise au courant de leurs intentions de vous léguer l'ensemble de leurs biens… C'est étonnant. Avez-vous des frères et sœurs ?

– Non, je suis fille unique.

– Puis-je voir vos documents ?

Tandis qu'il feuillette la pile de papiers, elle se retourne afin d'admirer la beauté de la pièce. Deux canapés en cuir sont disposés à quelques pas derrière sa chaise. La vitre de la table basse est parfaitement nette également. La jeune femme remarque des meubles de rangement disposés à l'équerre. Dessus sont présentés des ouvrages à l'allure peu ludique ainsi que d'autres vases aux couleurs neutres.

Tout est parfaitement ordonné. À croire que dans cet espace, la saleté n'est pas autorisée à se poser sur le mobilier. Edwige apprécie aussi la propreté. Ses amies se moquent souvent de sa maniaquerie, qui n'est rien à côté de ce que doit coûter ce bureau en ménage ! Pour obtenir un tel résultat, le propriétaire des lieux doit faire dépoussiérer le tout au moins trois fois par jour. Se replaçant correctement sur son siège, elle sursaute en remarquant les yeux rivés sur elle.

– Vous ne semblez pas très intéressée par votre propre cas, mademoiselle Bujold.

– Edwige, vous pouvez m'appeler par mon prénom.

– Je ne préfère pas, réplique-t-il en reportant son attention sur les documents alignés face à lui.

Edwige ne répond pas. D'habitude, les hommes sautent sur l'occasion d'un tel rapprochement. Pourtant, son charme ne semble pas efficace avec ce « spécimen ». Mais peut-être est-ce à cause du teint blafard qu'elle a aperçu dans son reflet en entrant dans le bâtiment. Ce n'est pas son meilleur jour ni sa meilleure semaine. Ses émotions et ses idées tourbillonnent dans sa tête sans qu'elle parvienne à en saisir une. Chaque intervention depuis son arrivée dans le cabinet lui a demandé un immense effort de concentration. Maintenant qu'Edwige est confortablement installée, elle sent la pression s'estomper et sa nuque se relâcher. Elle observe son conseiller tourner les pages du dossier

d'un mouvement leste. Le bruit des feuilles, qui frottent l'une contre l'autre pour ensuite retomber sur le côté, l'envoute et la berce. Elle n'a aucune idée de ce que contiennent les documents qu'il déchiffre rapidement. La jeune femme fixe ses pupilles qui sautent de gauche à droite à mesure qu'il étudie les termes techniques. Son air concentré ne se fronce pas devant la complexité de la tâche.

– Nous devrons revenir sur certains détails, que le notaire devra régler avec vous. Pour ma part, je peux, en effet, vous aider dans la gestion de votre patrimoine. Mais avant, je vais devoir examiner votre dossier à tête reposée. En possédez-vous une copie ?

– Non, je sors tout juste du cabinet notarial.

– Avez-vous pris le temps de lire votre dossier avant de vous présenter ici ?

– Euh… à vrai dire, non.

Il lève haut les sourcils en la dévisageant. Son étonnement est visible et il ne s'en cache pas. La jeune femme ne voit pas ce qu'il y a de surprenant. Si elle vient lui demander son aide, c'est bien parce qu'elle ne sait pas comment gérer un héritage. Quant à déchiffrer ces paragraphes, Edwige n'en a pas le courage et il devrait le comprendre. Il la juge et elle ne peut pas lui en vouloir puisqu'il ne connait pas son histoire. Tout ce qu'elle désire, c'est qu'il lui assure que tout ira bien et qu'elle peut rentrer tranquillement à son domicile. Voyant qu'il attend une justification de sa part, elle soupire, se concentre et lance d'une traite.

– Comme je vous l'ai dit, je n'ai aucun intérêt pour la finance. Tout ce que je souhaite, c'est vous confier la gestion du patrimoine de ma famille.

– Entendu, répond-il, sans rien ajouter de plus.

Après lui avoir jeté un autre regard intense, il rassemble la liasse de documents et se lève. Edwige souffle de soulagement. Il va s'occuper de tout et c'est la seule chose qui lui importe. La jeune femme l'imite mais il lui fait signe de rester assise. Edwige s'exécute et le suit des yeux tandis qu'il sort. Elle l'écoute demander à sa secrétaire d'effectuer des copies. Il entre de nouveau en refermant la porte derrière lui. Cette fois, il s'appuie contre son bureau à quelques pas d'elle, les bras croisés sur son torse.

– Très bien, racontez-moi.

La question directe surprend Edwige, dont le cœur sursaute face au regard inquisiteur posé sur elle.

– Vous raconter quoi ?

– Pourquoi le contenu de ces documents ne vous intéresse pas mais que vous tenez tant à m'en confier la gestion ? Le notaire aurait très bien pu s'en charger. Qu'attendez-vous de moi mademoiselle ?

– Je ne sais pas. Que vous gériez à ma place ? Ce sont… euh… ce

sont mes parents qui vous ont désigné comme le mieux placé pour m'aider. Et le notaire semblait d'accord, alors je n'ai pas vraiment réfléchi à la question.

– Je vois ça. Vous êtes l'unique héritière mais vous dites que vous n'en saviez rien ? Comment est-ce possible que vous ne soyez pas informée d'une telle somme sur un compte personnel à votre nom depuis votre naissance ?

– Pardon ? s'exclame Edwige qui sent ses pupilles s'humidifier.

Les mots lancés d'un ton sec et cassant flottent dans son esprit et elle tente d'en comprendre le sens. Pour se concentrer et échapper à la mélasse qui se forme dans son crâne, Edwige ferme les yeux un instant et respire profondément. Lorsqu'elle relève la tête, Aaron la fixe l'air méfiant. La jeune femme se sent en porte à faux. Pourtant, tout ce qu'elle veut, c'est se débarrasser de ces documents empoisonnés qui ne lui apporteront que le malheur, elle en est persuadée. L'argent ne fait pas le bonheur et c'est une leçon de vie qu'elle a apprise il y a longtemps. Alors, pourquoi cet individu la regarde-t-il comme si elle commettait un crime ?

– De quel compte me parlez-vous ? se défend-elle.

– Avez-vous ne serait-ce qu'écouté votre notaire, mademoiselle ?

– Il ne s'agit pas de « mon » notaire, mais d'un ami de… de mes… parents, se reprend-elle après que les derniers mots ne se soient coincés dans sa gorge.

Elle étouffe un sanglot et serre la sacoche en cuir contre elle dans une tentative de protection face à cet homme qui ne la comprend pas. Les lèvres fines de celui-ci s'ouvrent sur une réplique qu'elle imagine acerbe et dépourvues d'empathie, pour finalement se refermer. Elle jurerait voir passer une étincelle d'inquiétude dans les pupilles sombres du conseiller. Ses bras se décroisent et il s'avance vers elle, pour aussitôt revenir en arrière et s'éloigner d'elle comme d'une maladie contagieuse.

– Très bien, je… rentrez chez vous et reposez-vous. Vous avez besoin de temps.

Sa voix basse est apaisante, presque rassurante. Il semble avoir hésité sur le comportement à adopter. Il poursuit en détachant chaque mot, comme s'il percevait les difficultés de la jeune femme à comprendre la situation. Ce changement brusque d'attitude surprend Edwige dont le souffle se calme. Elle ne s'était pas rendu compte que sa respiration s'était accélérée au point de lui donner le tournis.

– Lorsque vous vous en sentirez capable, vous lirez les papiers que ma secrétaire vous rendra en partant. Ce serait trop long pour moi de tout vous détailler pour le moment. Au cours de notre prochain rendez-vous, je vous expliquerai tout, y compris les démarches à initier. Est-ce que cela vous convient ? s'assure-t-il, un sourcil levé.

Son ton n'a rien à voir avec le début de l'entretien. De froid et hautain, il est devenu indulgent et attentif. Néanmoins, Edwige devine la distance qu'il met entre eux alors qu'elle récupère ses affaires d'une main tremblante.

– Oui, vous avez raison, je devrais lire tout ça.

– Je vous laisse convenir d'une date avec madame Demonclin. Je dois me préparer à recevoir ma prochaine cliente maintenant.

– Je comprends monsieur Guillaud. Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé aujourd'hui.

– Au revoir mademoiselle Bujold.

Son attitude est de nouveau froide alors qu'il ouvre la porte et lui offre une paume large. Edwige lui tend la sienne, qu'il serre avec fermeté. Il accompagne son geste d'un mouvement du bras qui la précipite vers la sortie et le battant se ferme brutalement sur ses talons. La jeune femme vient de se faire jeter comme une malpropre. Face à ce comportement changeant et mystérieux, sa carapace est sur le point d'éclater.

Chapitre 3

Aaron

Aaron est assis sur un des canapés de son cabinet, pensif quant à sa rencontre avec la jeune cliente. Ce matin encore, il s'est juré de ne pas accepter de nouveau dossier. Son agenda est rempli et il doit prendre garde à conserver un équilibre essentiel à son bien-être. La seule solution serait de transférer un client à un de ses confrères. Pourquoi pas la « miss je suis toujours en retard » ? Il ne supporte pas les gens qui arrivent systématiquement plus tôt ou plus tard que l'heure prévue. Ils ébranlent son planning et le mettent dans une situation détestable.

Ses réflexions se dirigent de nouveau vers Edwige Bujold, une femme sublime dont le charme attire à coup sûr les regards de la gent masculine. Pourtant, vu son état, il devine qu'elle n'était pas au meilleur de sa forme. Mais même sans cela, ses atouts féminins ne risquent pas de lui faire tourner la tête. Quoique. Son air outré près du comptoir d'accueil a procuré en lui un chatouillement qu'il n'avait pas ressenti depuis longtemps. Mais peu importe.

Le dossier de la jolie brune, incroyablement élégante malgré son deuil, semble tout ce qu'il y a de plus intéressant, même si sa « soi-disant » ignorance au sujet de son héritage le laisse songeur. Il lui faudra enquêter afin de dénouer tout ça. Il déteste les menteurs et ne compte pas l'aider s'il ne peut pas avoir confiance en elle. Il a bien assez de clients pour ne pas s'encombrer d'odieuses manipulatrices.

Alors qu'Aaron déambule dans son bureau, il repense à l'attitude dont Edwige a fait preuve. Déconcertante. Elle a perdu une partie de sa famille et vient d'apprendre qu'elle est l'unique héritière. Ce qui est surprenant, c'est qu'elle ait fait des pieds et des mains pour obtenir un entretien avec lui dès sa sortie du cabinet notarial. Comme si prendre possession de sa succession était primordial, à peine quelques semaines après la mort de ses parents. D'habitude, lorsque les clients se comportent ainsi, c'est parce qu'ils tiennent à faire fructifier leur argent. Or, la demoiselle ne semble aucunement intéressée par les sommes en question. Au contraire, son indifférence est flagrante. Son attitude est contradictoire. Tantôt déterminée, tantôt perdue dans les nuages, elle lui a donné l'impression d'avoir appris le décès le jour

même. Son regard vagabondait dans la contemplation du mobilier comme si rien d'autre n'avait d'importance à ses yeux. Aaron a finalement compris qu'elle était en état de choc. Pourtant, dans ces cas-là, les gens ne se précipitent pas dans son cabinet. Mis à part lui, il ne connait personne dont l'ordre pèse plus que l'émotion dans la balance de ses priorités. Il aurait pu lui consacrer plus de temps, mais après le bouleversement induit par l'annonce du notaire, cela aurait été inutile de tergiverser. Le fil de ses pensées est interrompu par une sonnerie provenant de son téléphone ; sa cliente retardataire est arrivée. Il va à sa rencontre, prêt à s'en débarrasser au plus vite.

Une fois la riche retraitée partie, il s'enferme de nouveau dans son bureau. Il a fait le plus gros du travail sur ce dossier, son confrère sera content de le récupérer. Il envoie un email pour expliquer sa décision et ses recommandations. Aaron a l'habitude de se décharger des rentiers qui lui font perdre son temps. Chaque minute compte. D'ailleurs, il est dix-huit heures trente, c'est le moment d'éteindre et de rentrer. Il espère qu'Isabelle aura compris l'importance des horaires. En sortant, il la trouve prête à partir, le manteau sur le dos. Une sensation délicieuse s'insinue en lui. Tout est en ordre, chaque instant programmé s'imbrique parfaitement et lui apporte l'assurance d'une bonne soirée. Aaron rejoint rapidement la porte afin d'y attendre la dame. Il s'impatiente de la minute qu'elle prend pour attraper son sac à main et traverser le couloir menant jusqu'à lui.

– Au revoir madame Demonclin.

– À demain monsieur Guillaud. Bonne soirée à vous.

D'un signe de tête, il la salue avant de verrouiller l'entrée du cabinet et de se diriger d'un pas vif vers sa voiture garée, comme à son habitude, cinq places de parking plus loin. Entrant dans son véhicule immaculé, il dépose sa mallette sur le siège passager et s'installe au volant. Une fois sa ceinture correctement attachée, il vérifie ses rétroviseurs, nettoie la tache qui forme une légère ombre sur le miroir central à l'aide d'un chiffon prévu à cet effet, qu'il range soigneusement dans le vide-poche. Après un dernier contrôle, il enclenche le moteur et laisse chauffer l'engin. Pendant les quelques secondes d'attente, il allume l'autoradio et s'apprête à lancer *Gaze* de Moux, un artiste qu'il a récemment découvert pour ses talents de pianiste. Lorsque le voyant de préchauffage s'éteint, il prend la route. Cinq minutes plus tard, il se gare près d'une bâtisse moderne aux formes cubiques dont les grandes baies vitrées lui font face. La maison est sombre et vide, aucune lumière ne lui donne vie. Il la fixe un moment, embrasse la chaine qu'il porte autour du cou et repart.

Quelques kilomètres plus loin, il prend possession de la place de parking réservée à son nom et sort du véhicule. Un coup d'œil à sa montre à gousset lui indique qu'il est presque dix-neuf heures. Aaron

range soigneusement le précieux objet dans la poche de son gilet en soie et s'éloigne d'un pas leste. Mécaniquement, il compte les cinq voitures qui le séparent de la façade de son immeuble. Une fois à l'intérieur, il verrouille l'entrée et vérifie l'état de son logement. Son index glisse sur le guéridon puis le meuble à chaussures ; rien à signaler. Scrutant les étagères où sont empilés ses livres, il constate avec dépit que la poussière accumulée de la veille est toujours présente. Il arrive dans la pièce principale de son appartement de plain-pied. La ligne d'ampoules pendues au plafond s'allume d'une pression de l'interrupteur dont il éprouve la propreté. Il n'y a rien de pire qu'un bouton électrique noirci. Faisant le tour de ses meubles, de son canapé et du mur de verre séparant le séjour de sa chambre, il détecte en un coup d'œil la saleté oubliée par le service de nettoyage à domicile.

Il a beau leur demander un passage par jour, juste avant son retour du travail, il ne cesse de découvrir de mauvaises surprises ces derniers temps. Il devra en faire part à sa chargée de clientèle. Au prix qu'il paie sa prestation, il est normal d'attendre la perfection qu'ils vantent sur leurs encarts publicitaires. À son soulagement, tout a l'air en ordre dans le reste de son logement, de la cuisine à la salle de bain, en passant par les commodités. Il est dix-neuf heures quinze, Aaron peut enfin se détendre.

Après avoir cuisiné il s'installe à table. Le silence autour de lui ne l'oppresse pas. Au contraire, il se concentre sur l'instant présent, les saveurs en bouche et la texture des aliments qu'il ingurgite avec plaisir. Son diner terminé, il range les plats de façon à laisser la pièce comme dans un catalogue de vente. Puis il s'assied confortablement dans son canapé et attrape le dossier de sa nouvelle et surprenante cliente. Depuis son ordinateur posé sur les genoux, il tape son nom. Le conseiller trouve rapidement son profil sur Internet.

Edwige est « *consultante et formatrice spécialisée en communication* » lit-il sur le site de l'agence qui vante les résultats et le professionnalisme de la jeune femme. C'est le type de plateforme qui met en lien les indépendants et leurs clients, récoltant au passage une part du gâteau. Aaron lui conseillerait bien d'arrêter cette arnaque au plus vite et d'investir dans une campagne de marketing efficace qui lui assurerait un avenir certain. Quoique, avec le contenu de son compte en banque, d'ici quelque temps, la demoiselle n'aura plus besoin de travailler. Il est surpris par son âge ; trente et un ans, il aurait dit moins en la rencontrant. Pourtant, en repensant à la confiance qu'elle dégage, il n'en est plus tout à fait étonné.

Aaron se remémore les yeux foncés, d'un marron noisette peut-être, agrandis par de longs cils. Il doit bien se l'avouer, son regard est envoûtant. Son teint pâle, sans doute à cause de sa journée difficile, et

sa manie de caresser ses clavicules saillantes, ont plus d'une fois attiré son attention. Tandis qu'il songe aux traits de la jeune femme et à son attitude d'oiseau égaré, il manipule sa montre à gousset. Il l'ouvre, la sous-pèse, admire les aiguilles dorées et les innombrables rouages qu'il aperçoit au centre, puis la referme délicatement. Soudain, il remarque qu'il a manqué l'heure. Il range rapidement le dossier ainsi que son ordinateur et rejoint enfin la pièce qui l'apaise le plus, là où il garde précieusement sa collection. Il n'autorise personne à y entrer et préfère s'occuper du nettoyage lui-même. Il retire son veston et le pose soigneusement sur la patère près de l'entrée. Puis, commence son rituel de dépoussiérage des meubles pour finalement s'attaquer à l'entretien de ses bijoux : les cinq montres à goussets qu'il possède. Il ne s'adonne jamais à les démonter de peur d'enrailler leur sublime mécanisme. Mais il aime les dorloter et les admirer.

Pourtant, son esprit n'est pas tout à fait à sa passion ce soir. Il revoit les lèvres rosées d'Edwige, le contraste de ses cheveux châtains foncés légèrement ondulés sur sa peau claire. Il secoue la tête afin de revenir à son occupation et d'apaiser les palpitations désagréables dans sa poitrine. Il décroche la montre de poche utilisée durant la journée et la dépose délicatement dans son écrin pour la nuit. Aaron ne rate pas l'heure convenue cette fois, pour prendre sa douche et se préparer à dormir. Une fois en pyjama, il enfile son peignoir d'un geste consciencieux. Il n'aime pas ça, le visage de la jeune femme lui revient de nouveau en tête et manque de lui faire oublier l'ultime savonnage de mains avant d'aller se coucher. Cela ne lui était pas arrivé depuis des années.

À vingt-trois heures tapantes, il est allongé dans son lit, les draps d'un bleu profond parfaitement placés autour de lui afin de lui offrir un repos réparateur. Rien n'est plus désagréable que de sentir un surplus de housse de couette vide au niveau de son menton et une boule de coton épais à ses pieds. Il n'en dormirait pas de la nuit. C'est serein qu'il ferme les yeux, s'apprêtant à écouter le calme qui l'entoure pour sombrer doucement dans le sommeil.

Chapitre 4

Edwige

Sous la douche brûlante, ses épaules sont agitées par les sanglots qu'elle laisse enfin s'échapper. Edwige a survolé cette affreuse journée, choisissant la brume au tourment dès qu'elle en a eu l'occasion. Tout comme ces dernières semaines d'ailleurs. Et c'est quand la jeune femme a passé le pas de la porte que l'affliction s'est enfin abattue. Elle perçoit dorénavant toutes les questions restées sans réponse. La peine immense s'introduit dans son cœur, comblant à peine le vide qui s'y est installé. Alors qu'elle se retrouve seule, la réalité lui éclate au visage.

Papa et maman sont morts.

Quand leur a-t-elle parlé pour la dernière fois ? Quelles ont été leurs ultimes paroles ? Pourquoi ne les a-t-elle pas appelés plus souvent ? La douleur oppresse sa poitrine. Le pire, c'est que depuis l'annonce de leur décès, Edwige ne voit aucune différence dans son quotidien, aucun manque ne la fait souffrir. Ils étaient absents de sa vie bien avant leur décès. Peut-être aurait-elle dû écouter les conseils de ses proches et leur donner une chance de se rattraper ? Mais l'auraient-ils saisie ?

Une fois séchée et libérée d'une partie de son angoisse, elle se glisse dans les vêtements les plus confortables de sa penderie et cherche quelque chose à avaler avant de se mettre au lit. Elle trouve un reste de pâtes de la veille qu'elle réchauffe. Mais le peu d'appétit qu'elle avait s'est envolé le temps de s'installer à table. Pourtant, la jeune femme se force à mâcher les féculents sans saveur, une bouchée après l'autre. Sa solitude l'oppresse, alors elle lance une musique depuis son mobile. Elle ne l'écoute pas vraiment tandis qu'elle repense à ces derniers jours et entreprend de recoller les morceaux manquants.

Edwige perçoit certains moments comme des flash-back sombres. Elle ne parvient pas à reconnaitre les traits des visages qui se sont pressés autour d'elle le jour du décès. La jeune femme se souvient des joues trempées de sa grand-mère et le regard défait de son grand-père, tentant de saisir la réalité du drame qui déchire leur famille. Ils ont perdu leur fille et leur beau-fils. Edwige se rappelle leurs étreintes et leurs mots de réconfort. Elle a lu dans leurs yeux leur incompréhension face à son attitude détachée. Ne savent-ils donc pas

pourquoi elle n'a pas versé une seule larme en apprenant l'horrible nouvelle ? Seraient-ils rassurés de la voir maintenant, livide, les paupières gonflées et rouges ? Non, sûrement pas.

Cet état de léthargie émotionnel dans lequel Edwige vit depuis le drame s'estompe. Mais il est hors de question d'exposer sa vulnérabilité pour autant. Elle s'est trop souvent laissée aller et s'en est maintes fois repentie. La jeune femme préfère cacher le désarroi que personne n'aime lire sur son visage. Ils recherchent la joie et son sourire, c'est donc ce qu'elle leur offre. Pour le reste, elle affiche un masque de neutralité et attend le bon moment pour lâcher prise. Est-ce cette carapace qui lui a permis de tenir jusque-là ? Si elle doit craquer, il est préférable que ce soit lorsque personne n'est là pour s'en soucier.

Autrefois, Edwige pleurait facilement. Que ce soit avec ses amis, sa famille, et quiconque lui portait de l'intérêt. La jeune femme se souvient de la première fois qu'elle a reçu une amende pour excès de vitesse. Elle qui respectait le code de la route à la lettre, c'était un véritable affront ! Son petit-ami de l'époque a séché ses larmes et écouté ses jérémiades avec bienveillance. Edwige a évoqué son véhicule vieillissant et le compteur de vitesse approximatif pour justifier sa faute auprès de ses amis. Des années plus tard, l'injustice ressentie sur le moment est encore vibrante dans sa poitrine, bien qu'elle reconnaisse l'absurdité de la situation, ainsi que la patience et la compréhension de ses proches.

À son âge, Edwige a le sentiment que son quota de pleurnicherie est largement dépassé. La jeune femme s'est toujours dit qu'une fois la trentaine entamée, elle ne laisserait plus personne se comporter comme si ce n'était qu'une petite fille, une victime, une chose triste et faible. Edwige sait qu'elle vaut mieux que ça ! Ses proches ne se plaignent pas des heures dédiées à la consoler lors de ses passages à vide. Pourtant, elle est certaine d'avoir dépassé les limites ces dernières années. Après tout, chacun a ses problèmes. Les siens ne sont pas plus importants que ceux des autres. Il est temps de gérer ses tourments et d'être celle qui soutient son prochain. En rangeant la cuisine, la jeune femme songe qu'en période de deuil, il vaut mieux ne pas rester isolé. Et ce n'est pas ce qu'elle désire non plus. Elle prend la résolution de se montrer forte et de ne pas s'enfermer dans son chagrin. Ses amis sont présents, mais elle choisit de partager des moments de rire et de bonne humeur, et non de larmes et d'apitoiement.

Une fois dans son lit, Edwige se concentre encore sur le déroulement de sa journée. Cette fois, elle s'arrête sur son entrevue avec monsieur Guillaud. Il lui a paru sérieux voire même rustre. Malgré son deuil, il l'a traitée avec distance et sans compassion, du

moins la plus grande partie de l'entretien. Avec le recul, elle réalise qu'il a dû la prendre pour une folle et a cherché à se débarrasser d'elle au plus vite. Comment expliquer son brusque changement de comportement sinon ? Ou bien, est-ce un déjanté lunatique ? À moins qu'il ne soit victime d'un dédoublement de personnalité ? Bien sûr, Edwige n'imaginait pas passer du bon temps auprès d'un conseiller en gestion. Néanmoins, un peu d'empathie ne lui aurait pas fait de mal. Quoi qu'il en soit, elle ne comptait pas s'en faire un ami, et préfère s'entourer de personnes chaleureuses et tendres. Tout le contraire d'Aaron Guillaud.

Edwige tourne sur elle-même une partie de la nuit. Elle ne parvient pas à se souvenir des dernières paroles échangées avec sa mère. Était-ce lors du déjeuner familial de début février ? Et son père ? Était-ce au cours de cette épouvantable discussion autour de son soi-disant manque d'ambition ? Elle ne réussit pas à mettre les mots dessus. Était-ce « à bientôt », « bonne soirée », ou seulement « au revoir » ? Des phrases banales et sordides ? Qu'aurait-elle pu leur dire ? Qu'aurait-elle dû leur avouer avant qu'ils ne partent et sortent à jamais de sa vie ? La jeune femme finit par sombrer au cœur d'un cauchemar dans lequel elle est cernée par des liasses de documents qui la poursuivent et refusent de la laisser s'échapper jusqu'à ce qu'un camion vienne percuter son agenda, dont les pages s'arrachent et s'envolent.

Aaron

Aaron émerge d'une nuit désastreuse. Pourtant, il a bien respecté l'ensemble de ses rituels qui lui permettent d'obtenir un repos parfaitement réparateur. Il s'est plusieurs fois réveillé en sueur avec l'empreinte d'un visage imprimé sur sa rétine, celui d'Edwige Bujold. Pourquoi cette femme vient-elle le hanter au point de lui en faire perdre le sommeil ?

Il se lève pour stopper net ses interrogations inutiles et replie soigneusement les draps. Après son petit déjeuner et le nettoyage qui s'en suit systématiquement, il part se préparer pour son footing. Il est de retour à sept-heures trente pour se doucher et s'habiller. Avant de ressortir, il passe dans son atelier où il récupère sa montre de poche. Aaron y contrôle l'heure et se satisfait de sa précision. Il rejoint sa voiture, une berline noire flambant neuve. Comme d'habitude, démarrage du moteur, vérifications d'usage et lancement de la musique. C'est avec soulagement qu'il arrive à l'entrée de son bâtiment professionnel à neuf heures pile. Voilà une journée comme il les aime ! La fatigue ralentit ses réflexes et amoindrit ses facultés de concentration, ce qu'il déteste, mais tout ira bien s'il suit son planning quotidien.

Edwige

Edwige se réveille les yeux bouffis et la mine défaite. Face au miroir de la salle de bain, son ventre se serre et son cœur palpite. Elle a perdu ses parents à tout jamais. Pourquoi le réalise-t-elle seulement aujourd'hui ? C'est comme si sa visite chez le notaire avait déclenché quelque chose. Maintenant que la force protectrice qui la maintenait à flot s'est évanouie, la jeune femme ne se contrôle plus. Son père et sa mère ne sont plus là, elle ne les reverra jamais. Pourtant, Edwige doute de les avoir véritablement eus dans sa vie. Après tout, ce sont eux qui l'ont délaissée. Est-elle responsable de leurs relations distantes ? Non, c'est leur entreprise, leurs ambitions dévorantes et leurs principes. Tout est une question de choix. Et ses géniteurs l'ont toujours fait passer au second plan. Leurs priorités étaient affirmées, et elle n'en était pas une à leurs yeux.

Edwige parcourt son appartement, attrape un vêtement, une tasse, un livre… et les repose à divers endroits de la pièce sans y réfléchir. Qu'imaginaient-ils en lui léguant toute leur fortune ? Que cela excuserait leur comportement ? Qu'elle serait reconnaissante ? Mais que croyaient-ils ? Qu'elle reprendrait le flambeau ? Son père pensait-il qu'elle développerait son entreprise à l'aide de ces nouveaux fonds, comme il ne cessait de lui répéter ? En quoi leur décès changerait-il ses plans ?

Le cœur de la jeune femme tambourine. Elle n'est pas sujette aux colères, pourtant l'émotion grimpe comme une puissante vague de frustration et d'ignorance. Une envie irrépressible de hurler et de frapper quelque chose menace de prendre possession de son être. Pour calmer la montée d'adrénaline, Edwige s'empare d'un coussin épais et le cogne de toutes ses forces. Puis recommence, encore et encore. D'abord en serrant les dents, puis en étouffant ses cris et finalement en éclatant en sanglots. Jusqu'à tomber à genoux, à bout de force.

– Comment ont-ils pu me laisser ? Pourquoi ? Pourquoi ? Je les déteste ! Ils n'ont jamais rien su m'offrir d'autre que leur saleté d'argent ! Je n'en veux pas moi de leur compte en banque ! Qu'est-ce qu'ils pensaient ? Que j'allais soudainement les aimer parce qu'ils ont eu la générosité de tout me léguer ?

Edwige s'effondre sur le sol, en proie à un tourment qu'elle n'a pas vu venir. Ses larmes imbibent le coussin qu'elle serre contre sa poitrine secouée de spasmes. Pourquoi ce don alors qu'ils n'ont jamais pris le temps de l'aimer ?

La jeune femme renifle, attrape un mouchoir et libère son nez afin de respirer librement. La crise passe aussi rapidement qu'elle a surgi et lui laisse les lèvres tremblantes. Elle chasse sa tristesse et sa rancœur

tout en essuyant ses joues rougies, puis se remet sur pieds. Un instant, Edwige songe à appeler sa grand-mère ou une copine, mais se reprend juste à temps, avant que la première sonnerie n'alerte cette dernière. Ses proches ont autre chose à faire que de l'écouter se lamenter. D'ailleurs, ce ne sont pas ses amies qui répondront à ses questions. Il est trop tard. Ses parents l'ont quittée. Elle qui croyait qu'ils ne pouvaient pas l'abandonner davantage, la jeune femme réalise qu'ils possédaient encore le pouvoir de la blesser.

Edwige se sent terriblement seule, mais si elle appelle un proche à l'aide, c'est le regret qui la tourmentera. Il est préférable de leur laisser penser qu'elle gère la situation, plutôt que de lire l'inquiétude dans leur regard. Et puis, après tout, ce n'est pas une crise de larmes qui fait d'elle une petite fille fragile. La jeune femme se rassure pour la suite des événements. Rien ne sert de s'apitoyer sur son sort. Il vaut mieux positiver et prendre sa vie en main. Elle apprécie son travail, monte des projets et croit en ses rêves. Elle est assez forte pour surmonter cette épreuve. Et puis, ce n'est pas parce qu'on ne montre pas son chagrin que l'on doit s'isoler ! Elle est entourée d'êtres qui l'aiment et la soutiennent.

Ces pensées positives, complétées par une série de respirations profondes l'aident à reprendre le contrôle et à retrouver le sourire. De nouveau face à son miroir, elle entame une remise en beauté compliquée par ses cernes et ses paupières gonflées. Elle trace une ligne noire au ras de ses cils foncés, appose une ombre au coin de ses yeux marron et protège ses lèvres gercées d'un baume apaisant. Ces minutes de soins lui font du bien. Edwige sourit à son reflet et tente d'y mettre tout son cœur. Elle observe une femme au regard triste mais déterminé.

Afin de mieux appréhender les prochaines étapes, Edwige réfléchit au programme de la journée. Premièrement, établir un plan de communication avec l'une des entreprises intéressées par ses services. Ce matin, elle doit se rendre de nouveau chez le notaire. Tout en marmonnant, Edwige range la robe noire qu'elle portait le jour des obsèques. Les obsèques. Ce mot s'installe peu à peu dans son esprit, même si elle ne parvient pas à en saisir les répercussions. Par chance, ses parents ont tout prévu en cas d'incident de ce genre et les formalités ont été rapides. À croire qu'ils ont planifié leur vie et le futur de leur fille dans les moindres détails, jusqu'à leur mort. Elle tient peut-être plus d'eux que ce qu'elle pensait et ne peut pas renier leur influence sur sa personnalité. Edwige a hérité de leur méticulosité et de leur sens de l'organisation, c'est sans doute mieux que rien.

En fermant la porte de son appartement pour se rendre au siège social d'un client, la jeune femme se promet de garder son calme et les idées claires. Ce n'est pas le moment de flancher. Être forte et

courageuse ! Elle marche la tête haute et l'esprit aux aguets. Il est hors de question de vivre une journée comme la veille. Celle-ci se déroule comme elle s'y attendait, pénible et oppressante. En rentrant ce soir-là, Edwige est à bout de nerfs.

Après ses rendez-vous et ses formations, la jeune femme est passée chez ses grands-parents. Là-bas, elle a consolé sa grand-mère, essuyé ses pleurs et supporté la tristesse dans les yeux de son grand-père. Edwige est anéantie. Elle a refusé leur énième invitation de séjourner chez eux. Elle possède toujours sa chambre dans leur maison située en périphérie de la ville et sait qu'ils auraient été heureux de l'accueillir. Son rejet les inquiète, pourtant elle préfère largement être dans son appartement, libre de relâcher la pression comme bon lui semble. Après s'être changée, avoir retiré son maquillage et fait chauffer une soupe, elle s'installe dans son fauteuil, un mug à la main. Sa journée du lendemain est son point d'ancrage. Elle doit se rendre au cabinet d'Aaron Guillaud à quatorze heures. Son esprit se tourne vers la personnalité de l'homme. Il lui a semblé rigide, que ce soit dans sa démarche raide ou dans son attitude rigoureuse. De plus, sa manière de traiter son assistante l'a profondément marquée par son manque d'empathie. Elle décide d'en apprendre un peu plus sur lui afin de se protéger et d'adopter la bonne attitude.

Après avoir tapé le nom de son cabinet dans la barre de recherche, elle tombe sur un article concernant l'ascension fulgurante d'un « *jeune entrepreneur de la finance* ». Il y est question de ses études, un master en Droit privé, spécialisation en gestion bancaire du patrimoine. Le journaliste décrit son parcours studieux et exemplaire. Après quelques années en entreprise, il s'est rapidement affirmé en tant que leader aux relations parfois difficiles avec ses patrons. À vingt-sept ans, Aaron a décidé de monter sa propre société qui s'est retrouvée en quelques années parmi les plus reconnues de la région, pour l'excellence dont il fait preuve. Elle lit à voix haute l'un des passages de l'article : « *Son sérieux et son indépendance lui assurent de réussir dans tout ce qu'il entreprend* ». L'auteur termine par une remarque sur l'attitude sévère et indifférente que l'homme d'affaires dégage, qui n'entache en rien la qualité de son travail, à condition de bien vouloir s'en accommoder. La jeune femme ne peut qu'attester les dernières lignes du journaliste. Sans doute s'est-il vu refuser une interview par le principal intéressé. Les paupières d'Edwige sont lourdes de sommeil. Il vaut mieux arrêter là ses recherches pour se mettre au lit et profiter d'un repos réparateur. Demain, elle devra faire face à Aaron.

Chapitre 5

Edwige

Le lendemain, Edwige rejoint le comptoir d'Isabelle où celle-ci l'accueille d'un air jovial.

– Je vous laisse vous assoir, je préviens monsieur Guillaud de votre arrivée.

La jeune femme la remercie et s'installe sur une des chaises mises à disposition. À peine quelques minutes plus tard, l'homme pénètre dans la salle d'attente.

– Bonjour mademoiselle Bujold, entrez, déclare-t-il sans enthousiasme.

Edwige préfère contrer sa froideur par son plus beau sourire, tout en serrant fermement la main qu'il lui tend. Elle prend possession d'un des sièges face au bureau dont elle apprécie de nouveau la propreté. Cet individu a-t-il au moins des empreintes digitales ? Ou se promène-t-il avec un chiffon à longueur de journée ? La jeune femme l'imagine un instant chasser les taches récalcitrantes, armé d'un dégraissant et d'un tablier à fleurs. L'image grotesque l'amuse tandis qu'Aaron s'assied et l'observe. Il prend la parole sur un ton formel.

– Qu'est-ce qui vous fait sourire ?

– Rien d'important.

Il ne l'a pas assez côtoyée pour savoir qu'Edwige passe aisément du rire aux larmes. Ses amis connaissent les deux facettes de sa personnalité et y sont habitués. La dernière fois qu'il l'a vue, elle n'était pas dans son état normal. Mais maintenant qu'elle a repris le dessus, c'est une tout autre « Edwige » qu'elle lui expose. C'est pourquoi son sourire ne faiblit pas et qu'elle le regarde droit dans les yeux quand il lui répond.

– Dans ce cas, commençons, il n'y a pas de temps à perdre. Avez-vous lu le dossier monté par maitre Martin ?

– Oui, je crois avoir saisi le principal.

– Laissez-moi résumer la situation. Vos parents ont versé un total de 80 000 € sur un compte à votre nom. Ils ont contracté deux assurances vie dont vous êtes l'unique bénéficiaire à hauteur de 250 000 € chacune et une maison évaluée à 300 000 €.

– C'est bien ça.

– L'autre jour, vous me disiez ne pas avoir été avisée des

démarches de vos parents.

– C'est exact. Je n'en savais rien avant que maitre Martin et vous me l'annonciez.

– Vous n'étiez pas informée de leur leg ?

– Je me doutais que j'aurais un héritage bien sûr, mais pas de cette ampleur. Je suis au courant qu'ils travaillaient beaucoup mais ils ne parlaient que des associations qu'ils parrainaient. Je suis bien consciente que cela peut paraitre étrange mais croyez-moi, je ne connaissais aucun détail.

– Pourquoi ça ?

– J'avais une relation distante avec eux et je n'ai jamais réfléchi à l'éventualité d'un compte à mon nom ni jamais songé que je serais leur unique bénéficiaire.

– Mmm…

– Je pensais qu'ils auraient d'autres projets et que cela impliquerait le reste de ma famille ainsi que les associations en question. Et puis, d'ailleurs, je ne vois pas en quoi cela vous importe.

Devant l'air dubitatif de son conseiller, Edwige perd sa bonne humeur. Elle aimerait qu'il cesse d'être suspicieux et qu'il se soucie de ses finances plutôt que de ses choix personnels.

– Écoutez, j'ai appris que je suis propriétaire d'une maison à laquelle je ne tiens pas et de sommes dont je ne veux pas mais que je dois pourtant gérer… Sans parler des frais et déclarations aux impôts ou je ne sais quoi… Je dois accepter la perte de mes parents, je viens de passer ces dernières semaines à m'occuper de leurs funérailles et du chagrin de mes grands-parents et maintenant, voilà que je fais face à votre interrogatoire !

– Votre ignorance est surprenante. Rien ne sert de me cacher la vérité.

– Pourquoi êtes-vous si méfiant ? Qu'insinuez-vous en me questionnant ainsi ?

– Je n'insinue rien mademoiselle, je veux être certain que vous ne dissimuliez rien. Pourquoi est-ce si important pour vous que je gère votre argent si vous n'y accordez aucune valeur ? Je suis là pour vous appuyer et faire fructifier votre lègue mais je dois comprendre votre situation et vos motivations.

Aaron détourne son regard d'Edwige qui peut enfin respirer. Ses sous-entendus la blessent. Elle a toujours rejeté une quelconque aide de ses parents et commence à deviner pourquoi ils ne lui ont rien dit au sujet de leur projet d'héritage. Ils savaient pertinemment qu'elle refuserait ne serait-ce qu'un centime de leur part. Les uniques sujets de conversation qui leur importait avaient un lien avec les finances et le pouvoir de la richesse. Tout le contraire d'Edwige qui a très tôt détesté ce travail qui éloignait son père et sa mère d'elle. Leur

employeur et l'argent l'ont privée d'une enfance normale. Ils ont finalement trouvé le moyen de lui imposer leur aide : la mettre au pied du mur le jour où ils ne seraient plus là pour écouter ses arguments. Ils l'ont manipulé et lui ont retiré tout libre arbitre.

Edwige avale difficilement sa salive tant sa gorge se serre. Il est temps pour elle d'arrêter ses enfantillages. Elle ne peut plus courir dans les bras de mamie pour se plaindre du comportement de ses parents. Quoi qu'elle décide de faire, elle est dorénavant bénéficiaire de ces sommes.

– Je veux simplement que l'argent de mes parents soit entre de bonnes mains. Je suis incapable de prendre les décisions correctes et ne veux pas risquer de voir leurs efforts partir en fumée par mon incompétence à gérer leur patrimoine. Vous pouvez avoir confiance en moi, Aaron. Je ne vous cache rien.

Il relève les yeux et la sonde du regard. Edwige tente de le persuader de sa sincérité en apaisant la tension de son visage. Après un instant, il hoche la tête et entame une explication complexe des divers frais à prévoir. Il lui parle des démarches qu'il l'aidera à effectuer afin de percevoir l'ensemble des donations. La cliente essaie de se concentrer, mais son esprit se perd. Elle finit par complètement décrocher et préfère contempler son interlocuteur plutôt que d'approfondir ses questionnements douloureux sur les raisons qui ont poussé ses parents à lui cacher leur projet.

Edwige détaille la mâchoire épaisse qui se crispe, montrant la contrariété du conseiller. Il doit deviner son manque d'attention mais continue tout de même son monologue. Elle l'incite à poursuivre d'un signe de tête et découvre sa dentition parfaite tandis qu'il reprend son discours d'une voix vibrante. Les yeux d'un vert foncé la subjuguent par leur profondeur et leur intensité. Ils ne se détachent pas des siens comme s'il espérait la happer et lui faire entendre raison.

De prime abord, elle l'a cru froid et distant. Mais quelque chose d'autre se cache en lui. Son ton traduit une chaleur et une tranquillité qu'Edwige apprécie. Par sa gestuelle, il tente de la convaincre du bienfondé des futures actions à entreprendre pour faire fructifier ses nouveaux biens. Mais elle s'en fiche. Les sourcils bruns se froncent d'un air sévère. Devine-t-il que ses pensées sont tournées sur toute autre chose que la finance ?

– Vous m'écoutez mademoiselle Bujold ?

– Bien sûr. Vous avez raison, je devrais investir, je suis d'accord avec vous.

Sa mémoire à court terme la sauve et il souffle du tour qu'elle lui joue alors qu'Edwige lui offre un large sourire qu'elle veut rassurant. La jeune femme ne s'offusque plus du comportement faussement hautain de son conseiller. Bien au contraire. Il fait naitre en elle une

attraction inexplicable. Sans doute la fascine-t-il par le contrôle qu'il a de lui-même et de ses émotions ? Non seulement il inspire la constance, mais son dynamisme lorsqu'il s'agit des affaires anime ses traits et bande ses pectoraux sous sa chemise tendue. Sa passion pour son métier est évidente dans l'énergie qu'il met pour la convaincre des arguments dont elle n'a que faire. Sa décision est déjà prise, elle le laissera tout gérer.

Edwige l'encourage dans son discours en faisant mine de noter ses conseils. Il semble se détendre et son expression perd un peu de sa dureté. Elle comprend qu'il prend plaisir à travailler et à l'aider. Il lui parle d'estimer le patrimoine, d'établir la déclaration destinée aux impôts, de régime successoral particulièrement avantageux, d'abattement et de bien d'autres termes inconnus d'elle jusqu'alors. Elle lit les documents qu'il lui donne et inscrit sur un bloc-notes les indications qu'il lui offre.

Plus il poursuit son discours, plus la jeune femme déteste ce qui l'attend et plus elle est soulagée de l'avoir choisi pour prendre en charge son dossier. Ses parents ont su lui dégoter le meilleur et Edwige leur en est reconnaissante. Au bout d'une heure, elle n'a plus aucun doute. Elle lui voue une confiance aveugle et souhaite s'affranchir de toute responsabilité en lui déléguant les décisions qui devraient lui incomber. Les larges épaules du jeune entrepreneur seront bien plus solides que les siennes pour cette mission. Et puis, l'assurance qu'il dégage la rassérène. Edwige est entre de bonnes mains. Il est d'une perfection que rien n'ébranle, l'archétype même du sauveur à ses yeux.

Tandis qu'il cherche une donnée dans le dossier posé face à lui, elle comprend que son air rustre et austère de leur première rencontre cache une délicatesse et un intérêt pour son cas particulier. En effet, dans ses explications, il va au-delà de simples informations boursières. Il la conseille sur ce qui est le plus sûr pour elle dans les années à venir. Il tente de trouver ses préférences. Il accepte que l'argent n'ait aucune importance à ses yeux et s'adapte à ses choix. Pourtant, il semble prévoir le cas de figure où la jeune femme changerait d'avis et lui prouve qu'il l'épaulera dans ses décisions. D'ailleurs, elle n'a pas eu à se justifier davantage, il l'a écoutée et va au-delà de ses espérances.

Son attitude à la fois distante et protectrice l'intrigue et l'attire. D'ordinaire, elle est séduite par les hommes simples, doux et joyeux. Cependant, Aaron la captive par sa manière de la préserver et de la soutenir dans son deuil. Il lui donne l'impression d'être son héros des finances, celui qui encaissera les coups durs à sa place et ne la laissera pas tomber, quoi qu'il arrive. Edwige admire son côté distingué et sa froideur l'amuse. Elle ne peut s'empêcher de rire lorsqu'il lui jette un regard glacial.

– Vous moquez-vous de moi ?

– Non, enfin, pas tout à fait. Vous m'avez perdue. Vous savez quoi ? J'ai confiance en vous, c'est votre métier. Je ne devrais pas vous dire ça mais… faites ce qu'il y a à faire, prévoyez les investissements qui vous semblent les plus sûrs et honnêtes. Montez les dossiers et envoyez-moi seulement un résumé de ce que je possède. Je paierai pour vos services, je signerai ce qu'il faut et je vous laisse vous occuper de tout le reste.

– Je vois.

– La finance n'est pas ma tasse de thé, c'est la vôtre, je préfère vous en confier toute la gestion.

– C'est noté. Nous en restons là pour aujourd'hui dans ce cas, lance-t-il en se levant soudainement.

Edwige ne peut s'empêcher d'éclater d'un rire joyeux devant sa brusquerie. Elle soupçonne la déception du mâle alpha debout face à elle. Lui qui semblait se passionner par ses explications des tenants et des aboutissants de l'investissement de sa trésorerie, elle l'a vexé.

– Ce n'est pas que vous n'êtes pas intéressant Aaron, c'est juste que je préfère un résumé moins… technique.

– J'ai tout à fait compris. Je vous raccompagne. Madame Demonclin prendra note de notre prochain entretien.

Edwige retrouve son sérieux tandis qu'Aaron la regarde avec une telle sévérité qu'elle se donne l'impression d'être une petite fille prise en flagrant délit de bêtise. Si je continue, peut-être me grondera-t-il ? s'amuse-t-elle de la situation et de leur comportement opposé.

Plus il cherche à se montrer froid, plus elle a envie de le dévergonder. Edwige décèle dans son attitude qu'il ne s'agit que d'une façade. Comme s'il portait un masque dont elle perçoit la faille. Cela fait plus d'une heure qu'il lui parle aimablement. Ses répliques sévères ne sont qu'un prétexte pour ne pas laisser ses clients l'approcher, elle en est certaine.

La jeune femme se dépêche de ranger ses affaires alors qu'il attend devant la porte ouverte, visiblement impatient de la voir partir. Tandis qu'elle passe devant lui, elle lâche dans un murmure que lui seul peut entendre.

– Je vous remercie de votre aide et du soin que vous apportez à mon dossier. Vous êtes quelqu'un de bien.

Elle serre la main qu'il lui tend, observant de près sa réaction. Edwige sait que derrière une apparence froide et prudente, peut se cacher un cœur plein de tendresse. C'est sûrement le cas de son conseiller financier. La jeune femme lui offre sa plus jolie moue en percevant le coin des lèvres d'Aaron se soulever légèrement. Elle en ressent une grande fierté car elle est à l'origine de cette expression de plaisir. Pourquoi contient-il ses émotions ? Un sourire n'a jamais fait

de mal.

Chapitre 6

Aaron

Cette femme l'épuise. Aaron s'effondre dans son fauteuil et tente de remettre de l'ordre dans son esprit torturé. Il réalise à peine ce qu'il vient de se jouer entre eux. La confiance qu'Edwige lui accorde, en le laissant prendre en main son héritage les yeux fermés, le touche bien plus qu'elle doit l'imaginer. Elle a su trouver les mots pour le convaincre. Sa légèreté et sa douceur l'ont décidé à adapter sa méthode de travail. Il n'aurait jamais accepté une telle désinvolture de la part d'un autre client. Tout chez cette femme le pousse à l'épauler. Elle fait naitre en lui le besoin de la protéger, bien au-delà de ses finances. Il la sent esseulée et fragile sous ses airs de conquérante. Aaron se prend la tête entre les mains pour se ressaisir, cet émoi ne lui ressemble pas. Ses premiers doutes se sont envolés. Contrairement à leur premier entretien, Edwige semble avoir commencé son deuil. Il comprend peu à peu ses motivations et la respecte pour cela. Elle a une aversion peu commune pour l'argent, surtout celui de ses parents, pourtant elle se démène pour ne pas gâcher le fruit de leurs efforts. Comme si c'était la seule chose qui lui restait d'eux. Elle n'en veut pas mais refuse de le perdre. Voilà pourquoi son comportement était si contradictoire lors de leur rencontre.

Par ailleurs, le petit discours de la jolie brune l'a interloqué. Personne ne se permet de commenter ses agissements ou son travail. Sur le moment, Edwige l'a froissé en insinuant qu'elle le trouvait ennuyeux. Le juge-t-elle inintéressant ? Et pourquoi cette question le tourmente-t-il ? En revivant son départ, Aaron sent son bas ventre se tordre. Elle semble l'avoir percé à jour, plus que n'importe qui d'autre auparavant. Et si vite ! Aaron est distant et désagréable, sans aucun doute. Pourtant elle ne s'en offusque pas et parait deviner sa nature profonde. Rares sont les personnes capables de le comprendre comme elle. Et pour cela, il lui accorde son respect et une attention particulière.

Il ne cesse de penser à Edwige de tout l'après-midi. Son élégance et son sourire le hantent et suscitent en lui une chaleur oubliée depuis des années. Malgré lui, elle l'a diverti avec son attitude légère et amusée. Il s'est habitué à ne faire face qu'à des êtres apeurés ou tristes. Alors qu'Edwige représente la joie et la franchise. Cela fait des

années que ses clients l'écoutent sans broncher, sans oser ni le regarder ni le provoquer. Elle n'est pas mal à l'aise avec lui, au contraire, Edwige s'amuse et ne s'offusque pas inutilement. Et ce n'est pas pour lui déplaire. Mais à mesure qu'il ressasse leur échange, son engouement s'estompe.

En rentrant chez lui, Aaron effectue l'inspection quotidienne de l'ensemble de son logement. Après dîner, les mots d'Edwige murmurés près de son oreille lui reviennent : « Vous êtes quelqu'un de bien ». Les femmes croient comprendre les hommes. Edwige n'a pas conscience qu'il n'a rien de « bien » en lui ni à lui apporter. Il se sent damné et n'a plus envie de se battre pour quiconque. Même si sa cliente est aussi intrigante qu'attirante, elle découvrira, tôt ou tard, qu'il n'en vaut pas la peine. Et qu'importe ce qu'elle pense, il se méfie du charme naturel que dégage l'héritière. Aaron refuse de se faire piéger par sa joie de vivre et son assurance. Il doit lui montrer qu'il tient les rênes et qu'elle n'exerce aucune influence sur lui. Cela en va de son équilibre et c'est tout ce qui compte. Et puis, si jamais il s'ouvrait à elle, qu'adviendra-t-il ? Rien de bon, il en est certain. Car en découvrant qui il est, elle fuira mais il sera trop tard. Son estomac se serre à l'idée de vivre de nouveau la perte et le manque.

Pour reprendre ses esprits, il poursuit le programme de sa soirée. Aaron lit les nouvelles quotidiennes avant de rejoindre son atelier, dépose sa montre à gousset et entretien sa précieuse collection. Après quelques minutes, il s'agace de ne pas parvenir à cet état d'apaisement qui décontracte ses muscles et le tranquillise d'ordinaire. Aaron abrège sa séance et part se doucher plus tôt. Un coup d'œil à l'une des nombreuses pendules de son appartement le rassure. Il est vingt-deux heures trente, un compte rond, rien de tel pour lui apporter un peu de réconfort. Allongé dans son lit, il revit de manière inévitable son entretien avec Edwige. À nouveau, il dort mal cette nuit-là.

Edwige

Une semaine s'est écoulée depuis sa précédente rencontre avec Aaron Guillaud. Edwige est épuisée. Elle ne cesse de passer de la tristesse à la colère. Parfois elle se lève apathique, et un rien la met en joie. Puis la jeune femme prend conscience du vide que la mort de ses parents a créé en elle. Plus jamais elle n'aura l'occasion d'améliorer ses relations avec eux.

Son état de déprime est au plus fort lorsque les souvenirs de l'enterrement lui reviennent en mémoire. Ce jour-là, elle a accepté les nombreuses condoléances de ses proches ainsi que celles d'étrangers venus d'Europe pour la soutenir dans cette épreuve. La jeune femme n'a pas reconnu la moitié des personnes présentes autour des cercueils : des collègues de ses parents, les membres de leur équipe, des partenaires, des responsables d'associations caritatives, des notaires et des comptables. Peu importe, ils côtoyaient davantage son père et sa mère qu'elle n'en a jamais eu la chance. Il est trop tard pour ça. Edwige les a perdus définitivement et rien ne changera le passé.

Ces derniers jours, elle a réglé une quantité phénoménale de paperasse avec maitre Martin. Dans son costume sombre, il était l'un des visages connus lors de la cérémonie. Et puis, elle a dû visiter la maison de ses parents. Il s'agit de la sienne à présent mais il lui est impossible de la considérer de cette manière. Edwige n'a jamais aimé la vaste bâtisse qui n'a rien d'un « chez-soi » à ses yeux. Lorsqu'elle était petite et devait y passer les weekends, elle se souvient qu'elle détestait se retrouver dans son immense chambre rose. La jeune femme se rappelle d'un vendredi après-midi en rentrant de l'école, sa main au creux de celle de sa grand-mère.

– Mamie, on peut rentrer à la maison ?

– On y est ma chérie. Oh regarde ma puce… Ta chambre est magnifique. Tu en as de la chance !

– Je l'aime pas trop celle-là. Je préfère l'autre.

– Mais tu as vu, ton père a choisi le lit princesse et tu as un coffret rempli de jouets !

– Mmm…

– Ne fait pas cette tête, tu as la chambre dont toutes les fillettes de ton âge rêvent. Tu vas en faire des jalouses !

– C'est pas ça que je veux. Je préfère rentrer à la maison…

La petite Edwige s'est alors mise à pleurer, inconsolable malgré les paroles douces de sa grand-mère.

La mort de ses parents fait rejaillir les souvenirs enfouis dans le cœur de la jeune femme. Pour les chasser, Edwige se concentre sur son

travail et s'applique à mettre de côté ses soucis afin de se consacrer pleinement sur ses missions. Edwige aime son activité professionnelle, elle est libre et autonome. Ce qu'elle préfère, ce sont les formations qu'elle dispense dans les entreprises alentours. Son rôle de conseillère lui permet d'élargir son carnet d'adresses et de montrer tout son savoir-faire. L'agence de consultants indépendants la met en contact avec ses potentiels nouveaux clients. Autrement dit, si elle est défaillante, c'est directement sa petite affaire qui coule. Et il est hors de question de perdre ce qu'elle a bâti de ses mains. Sa renommée est sa fierté. Son métier, c'est son rêve qu'elle réalise chaque jour.

Ses relations sont bonnes avec ses collaborateurs. Ces derniers apprécient son expertise et son professionnalisme. Edwige est heureuse d'avoir choisi cette voie, même si elle se sent parfois seule. En effet, lorsqu'elle n'intervient pas en entreprise, ses journées sont moroses. Les heures défilent sans que la jeune femme sorte de la journée. C'est un piège duquel elle tente, tant bien que mal, de s'extirper afin d'éviter les veillées moroses, en tête à tête avec sa télévision.

Une fois son ordinateur éteint ce jour-là, Edwige se rend compte qu'avec l'argent qu'elle possède dorénavant, elle ne devrait plus autant s'inquiéter de sa réussite. Quand elle y pense, de puissants frissons parcourent sa colonne vertébrale jusqu'à atteindre sa nuque et la faire trembler. Il est hors de question de rester chez elle pendant que les résultats de ses parents fructifient sous les mains expertes de son conseiller financier. Elle choisit de poursuivre son train de vie comme avant ce drame. L'héritage ne changera rien, si ce n'est qu'il ajoute des démarches administratives à ses tâches habituelles. Pour le moment, Edwige a besoin de retrouver ses repères, et ce n'est pas en arrêtant de travailler qu'elle ira mieux. Il vaut mieux qu'elle se divertisse en dehors de son entreprise plutôt que de tout abandonner.

Après dîner, elle réfléchit à son rendez-vous du lendemain. Elle va revoir Aaron, cet homme élégant et parfois distant. Elle n'a pas eu l'occasion de penser à lui ces derniers jours. Sa bonne humeur refait surface rien que de songer à lui. Elle a hâte de retrouver la sensation de tranquillité qu'il diffuse en elle. La jeune femme se réjouit d'avance du jeu qu'elle sent s'installer entre eux. C'est une superbe diversion aux malheurs qui pèsent sur ses épaules et c'est ce dont elle a besoin ces temps-ci. Un soupçon de culpabilité émerge soudain. Est-il normal de penser à un homme dans sa situation ? Ne devrait-elle pas ressentir plus de peine ? Non, sûrement pas. La douleur est bel et bien ancrée dans son cœur. Rien ne sert de chercher davantage la tristesse.

La jeune femme choisit de savourer chaque instant de répit que lui offre son esprit, et se laisse aller dans son fauteuil pour visualiser Aaron. Elle frémit en se souvenant de son allure et de son sérieux en

toutes circonstances. Edwige aimerait le dévergonder, voir ce qui se cache derrière cet air pincé. Il est trop « parfait », trop « propre ». Elle doit pouvoir lui décrocher un sourire. De plus, elle a cru percevoir chez lui de la gentillesse et de l'humilité, et cela lui plaît particulièrement. Il doit sûrement être un ami précieux, une personne qu'elle souhaiterait compter parmi son entourage. De toute manière, Edwige doit le côtoyer régulièrement dans les prochaines semaines. Alors autant lier l'utile à l'agréable. Si cela peut lui apporter un peu de consolation, elle saisit cette opportunité avec plaisir. Et puis, ce n'est pas dans sa nature d'agir la tête basse envahie de lassitude. La jeune femme recherche le positif dans chaque événement. Pourquoi ne pas tenter de connaitre un peu plus son conseiller tandis qu'ils règlent ces histoires de legs ?

À ses yeux, Aaron est un homme. Un bloc d'assurance rempli de contradictions. Comme elle, il est d'humeur changeante. Le conseiller donne l'impression de ne pas oser libérer ses émotions. Peut-être pense-t-il qu'en lui accordant sa gentillesse il prend un risque ? Mais qu'a-t-il à perdre ? La jeune femme doit le rassurer, lui montrer qu'ils peuvent collaborer en toute confiance et dans la bonne humeur. Et si elle parvient à lui faire prendre conscience que sa froideur n'est qu'un masque inutile, alors elle aura réussi sa mission. Le challenge est de taille : décrocher un sourire au trop sérieux Aaron Guillaud.

Aaron

Aaron ouvre la porte et aperçoit Edwige qui discute avec Isabelle à l'accueil. Elle porte une robe noire élégante, une fine ceinture de cuir dessine sa taille. Il ne peut s'empêcher d'admirer sa beauté et son charme sensuel. Le conseiller prend soin de son apparence et apprécie les femmes qui, comme Edwige, savent se mettre en valeur tout en restant naturelle. Lorsque sa nouvelle cliente se tourne vers lui, la carapace d'Aaron faiblit un instant mais reprend rapidement sa place.

– Mademoiselle Bujold, entrez.

– Bonjour monsieur Guillaud, contente de vous revoir, s'enthousiasme-t-elle.

Cette jolie brunette ne se lasse pas de le défier à coup de sourires et de joie de vivre malgré la froideur qu'il lui renvoie. Il l'observe tandis qu'elle s'assied et croise ses longues jambes fuselées. Il détourne la tête avant qu'elle puisse remarquer son attrait. Jetant un œil sur sa montre de poche pour se donner une contenance, il constate avec plaisir que sa cliente est à l'heure. Aaron apprécie sa rigueur. Il s'installe derrière son bureau et savoure le sentiment de plénitude qui l'envahit. C'est étrange, analyse-t-il tandis qu'il tente de toucher du doigt ce discernement étonnant et agréable. C'est comme si son corps et son esprit s'unifiaient et se relaxaient dans un cocon de douceur. Il découvre une apesanteur des sens bien qu'il sente encore le cuir molletonné sous ses cuisses. Il détourne le regard et perçoit son environnement d'un point de vue différent. Tout à coup, la pièce devient un lieu confortable, une enveloppe protectrice qui les entoure, Edwige et lui. À mesure qu'il discerne les détails, les éléments retrouvent leur consistance habituelle. L'instant de profond bien-être a disparu aussi rapidement qu'il a surgi.

Aaron porte de nouveau les yeux sur la demoiselle. Elle l'observe tranquillement, comme si son silence n'avait rien d'anormal et qu'elle aussi profitait de cet instant de plénitude sans se poser de questions. Il aimerait se perdre dans son sourire, léger et fin, étirant à peine ses pommettes creusées d'une fossette tout à fait craquante. Soudain, il réalise que ses pensées vont à l'encontre des règles sévères auxquelles il obéit. D'une inspiration profonde, il reprend conscience du rôle à jouer auprès d'elle. Afin de se remettre les idées en place, il lit ses notes et retrouve l'usage de la parole.

– Hum ! Très bien. Lors de notre dernier entretien, vous m'avez demandé d'être concis. Cependant, j'ai quelques questions.

– Je vous écoute.

Edwige répond du tac au tac tout en changeant de posture. Celle-ci lui prédit qu'elle sera attentive et prête à s'impliquer, davantage

qu'au cours de leurs deux premiers rendez-vous.

– Votre notaire, ou celui de vos parents, comme vous voulez, m'a transmis les éléments concernant vos frais en tant qu'héritière directe. Dès que tout sera réglé de son côté, nous pourrons… ou plutôt, je m'attellerai au placement en bourse. Vous devez me donner votre accord pour certains investissements sur différents… bref, je choisirai et vous signerez. Cela vous convient-il ?

– Parfaitement. Enfin, presque.

D'un geste, il l'invite à poursuivre. Ce serait bien la première fois qu'elle a une revendication.

– Mes parents parrainaient des associations caritatives. J'ai également entendu parler de groupes qui défendent la cause environnementale. Vous pensez qu'il est possible d'orienter votre sélection dans ces directions ?

– Bien sûr. Et vous préférez éviter les placements qui profiteront aux grosses firmes et aux multinationales j'imagine.

Le hochement de tête confirme son analyse.

– J'en prends note. Nous étudierons de près tout cela afin que votre argent contribue à tout ce qui vous tient à cœur. Par ailleurs, avez-vous pris une décision concernant la maison ?

– Que se passe-t-il si je veux la vendre ?

La question le surprend. Pourquoi préfère-t-elle offrir son foyer à des étrangers ? Puisque l'argent ne l'importe pas… ses souvenirs n'ont-ils aucune valeur à ses yeux ? Aaron est intrigué par les motivations de sa cliente. Que cache-t-elle ? Il devrait le découvrir et faire fi de la fragilité qu'il devine chez la jeune femme. Ses airs gentils et parfois naïfs réveillent en lui un profond désir de la prendre sous son aile et de la guider. Il détourne son regard des doigts fins qui caressent les clavicules légèrement saillantes. Ce simple geste provoque en lui une émotion qu'il peine à contrôler.

– Puisqu'il s'agit d'un héritage, des frais de succession seront à prévoir. Après la vente, vous disposerez d'une partie ou de la totalité de votre capital que nous pourrons faire travailler comme le reste. Vous n'aurez plus de soucis d'argent.

Aaron a du mal à se concentrer. Pourquoi Edwige parvient-elle à fragiliser l'équilibre qu'il s'est imposé ? Les prochaines séances promettent d'être délicates. Il lui faudra se ressaisir afin de ne pas dépasser les limites indispensables au bon déroulement de leur collaboration.

Chapitre 7

Aaron

Aaron et Edwige vérifient les plus importants vérifiés, puis le conseiller regroupe des documents qu'Edwige devra lire à tête reposée. Pendant ce temps, la jeune femme se lève et déambule dans le bureau. L'attention du conseiller est rapidement perturbée par le déhanchement lascif sous le tissu noir. Il la regarde glisser avec grâce sa main sur le dossier du canapé en cuir. Elle s'approche du meuble bas et prend un des livres pour le feuilleter avant de le reposer, une moue perplexe sur son doux visage. Quelques pas plus loin, elle examine de près les deux seuls tableaux de la pièce. Ils représentent des lieux aux dimensions surprenantes qui attirent par la profondeur qu'ils inspirent.

Aaron admire les courbes idéales de sa cliente. Son allure de femme d'affaires l'attire malgré les sonnettes d'alarme qui retentissent dans son cerveau. Ils se connaissent à peine. Il ne sait presque rien d'elle et surtout, Edwige ne le connait pas. Elle ne sait pas ce qu'il tente lui-même d'oublier. Comment accepter ce qu'il ressent pour elle alors même qu'il cerne sa fragilité intérieure ? La culpabilité le ronge et le renvoie à de sombres pensées. Pourtant, il ne parvient pas à détacher son regard de la nuque d'Edwige, fine et gracile. Sans y réfléchir, il pose le dossier sur son bureau et la rejoint tandis qu'elle contemple les étagères placées derrière la table de réunion.

– Votre employée de service est sacrément efficace, s'exclame-t-elle. Je ne vois pas une seule trace de saleté ni même un grain de poussière dans toute la pièce !

– Je suis à cheval sur la propreté. J'ai dû faire appel à plusieurs sociétés de nettoyage pour trouver celle qui effectue son travail à la perfection.

– Vous semblez rigoureux avec vous-même et avec les autres.

– La discipline est mère du succès.

Edwige se retourne et le fixe avec tant d'intensité qu'il ne peut pas se dégager de son emprise. Cherche-t-elle à le percer à jour ?

– Je vois. Votre professionnalisme est tout à votre honneur. Mais vous pouvez vous détendre avec moi. Ça n'entachera aucunement votre expertise. Après tout, ça ne fait pas de mal, un sourire… bien au contraire.

Le souffle d'Aaron se coupe pour reprendre à un rythme effréné. Sans le vouloir, Edwige vient de toucher un point sensible. Il s'arrête net à quelques pas d'elle. Une décharge électrique secoue son cœur qui se serre de douleur. Sa cliente ne peut pas savoir que sa remarque fait remonter en lui une souffrance qu'il tente d'ignorer depuis des années. Il revoit sa splendide femme, les yeux empreints d'exaspération face à son attitude. Sa voix résonne encore à ses oreilles : « Tu ne pourrais pas sourire un peu Aaron ? J'ai parfois l'impression de t'être insupportable. Rien ne t'affecte ! »

La colère grimpe et balaye tout sur son passage. Le désir qu'il a ressenti quelques instants auparavant n'existe plus. Ce qu'il en reste se transforme en rancœur contre lui-même. Comment ose-t-il regarder et désirer une autre femme ? Seule sa douce épouse doit compter pour lui, personne d'autre ! Sa culpabilité le paralyse. Il sait la souffrance qu'il provoque autour de lui. Comment peut-il envisager un futur avec Edwige ? Il ne peut que blesser et repousser les êtres qu'il aime, alors, à quoi bon espérer ? Aaron refuse de plonger plus longtemps dans ses tourmentants. Le moyen le plus sûr de mettre fin à cette situation et au feu qui le consume est de montrer à la jeune femme de quoi il est capable. Elle doit savoir qu'il n'est que froideur et indifférence. Si Edwige croit pouvoir le changer et obtenir de lui de la douceur et de l'affection, elle fait erreur et il se chargera de lui faire entendre raison. La promesse qu'il s'est faite la veille lui revient en mémoire et c'est avec une nouvelle force qu'il souhaite l'honorer. Il est celui qui tient les rênes et elle va rapidement le comprendre. Il sait exactement quoi répliquer pour l'obliger à se taire une bonne fois pour toutes. C'est le meilleur moyen de reprendre le contrôle et de ne pas se laisser submerger par ses émotions.

– Humpf. Ah oui, vous, vous souriez. Vous êtes épanouie ! On ne dirait pas que vous venez de perdre vos parents. C'est peut-être leur héritage qui vous fait autant plaisir ?

Aaron constate qu'il a fait mouche lorsque les yeux d'Edwige s'humidifient et que son visage affiche la peine qu'il déclenche. Il se répète que cette souffrance n'est rien à côté de ce qu'il est capable de lui infliger, du risque qu'elle prend à tenter de percer sa carapace. Il lui offre une leçon de vie. Mais au lieu de l'apaiser, sa réaction renforce la culpabilité qui le ronge de l'intérieur. Il l'observe tandis qu'elle récupère ses affaires et se retourne. Malgré la tristesse qui se lit dans son regard, il perçoit autre chose. Serait-ce de la pitié ?

– Tout comme vous, je n'aime pas montrer mes émotions. Cela ne signifie pas que je ne ressens rien. Quant à cet héritage, vous savez très bien que je n'en retire aucun plaisir. Au revoir Aaron.

Elle quitte la pièce d'un pas sûr et ferme la porte sans la claquer. Aaron est surpris par la retenue de la jeune femme. Plus d'un client est

déjà sorti tambour battant de cette pièce en hurlant à l'ignominie pour moins que ça. L'idée de la rattraper afin de s'excuser lui traverse l'esprit. Il a largement dépassé l'échange professionnel et respectueux. Pourtant, il n'amorce pas un mouvement pour la rejoindre. Il est trop tard, le mal est fait. Elle sait à quoi s'en tenir, et c'est mieux ainsi. Pour elle.

Aaron retourne s'assoir et découvre qu'Edwige n'a pas pris le dossier qu'il lui avait préparé. Ces idioties lui ont fait oublier l'objectif principal de ce rendez-vous. Son amertume n'en est que plus forte. Le conseiller quitte son cabinet à dix-huit heures trente. Après avoir salué son assistante, il se dépêche de rejoindre son véhicule. Comme tous les soirs, il se gare près de la maison cubique et éteint le moteur. Il sort la chaine enfouie sous sa chemise et serre les anneaux entre ses doigts. Son regard se perd dans le vide tandis qu'il replonge dans ses souvenirs. Ce jour-là, il y reste plus longtemps et c'est tard dans la nuit qu'il rentre chez lui.

Edwige

De retour dans son appartement, Edwige se répète les paroles d'Aaron. Bizarrement, la jeune femme ne lui en tient pas rigueur. Sur le moment, elle s'est sentie blessée et rejetée. Mais après tout, elle l'a cherché. En lui parlant ainsi, Edwige croyait qu'il se justifierait en lui expliquant pourquoi il maintient une distance avec ses clients. Elle voulait le pousser dans ses retranchements, mais ne pensait pas y arriver si vite. Sa réaction était inattendue. L'entrepreneur est passé si rapidement à la défensive qu'elle n'a pas eu le temps de se préparer à l'affronter. Edwige s'est retrouvée face à la dureté de ses paroles et la sévérité de ses pupilles d'un vert profond chargé de rancœur. Elle-même a dû l'égratigner pour obtenir une telle virulence de sa part. Sans le vouloir, elle a trouvé une faille. Que cherche-t-il en agissant ainsi ? Son attitude est brutale et douloureuse certes, mais rien n'indique qu'Aaron soit foncièrement méchant. Quoique. Elle a discerné dans son regard le désir de l'atteindre et de la blesser en retour. Le fait qu'il ne s'oppose pas à son départ précipité et qu'il ne s'excuse pas, prouve qu'il est imperméable à son environnement et à ce que ressent son entourage. C'est un manque cruel d'empathie que beaucoup partagent.

Malgré tout, elle devine chez lui une souffrance profonde sous ses airs assurés. Comme s'il tentait de conserver une distance entre lui et les autres. Il la repousse, pourtant cela ne fait qu'accentuer son désir de le connaitre et de l'aider. Edwige s'en veut de l'avoir offensé. Elle aimerait être présente pour son conseiller, lui apporter un peu de joie car il donne l'impression de ne pas s'amuser, mis à part lorsqu'il travaille. Et puis, la jeune femme a l'habitude de suivre ses intuitions et c'est ce qu'elle compte faire une fois encore. Il lui faudra de la patience pour arriver à ses fins, et ça tombe bien, elle en a à revendre.

Tout en cuisinant, Edwige réfléchit à la manière d'épauler Aaron. Tout au long de leur entretien, il s'est montré compréhensif et à l'écoute. Peut-être a-t-il, lui aussi, besoin d'être entendu ? A-t-il au moins une personne pour le soutenir ? Tout le monde aspire à se sentir appuyé et aimé, songe Edwige tout en goutant son plat. La réaction acerbe de son conseiller est peut-être un appel au secours. Si tel est le cas, elle décide d'y répondre et de tenter d'être là pour lui. Et la première chose à faire, c'est de ne pas le chatouiller là où ça fait mal. Il vaut mieux y aller en douceur.

Par ailleurs, le mystère qui l'entoure intrigue la jeune femme. Que fait-il en dehors de ses journées de travail ? A-t-il des amis ? De la famille ? Avant l'entretien, Isabelle lui a confié qu'il vit seul, qu'il est attaché aux horaires et ne s'enthousiasme jamais de rien. Pourtant,

elle est sûre d'avoir attiré son attention. Elle perçoit ses regards et a remarqué le début de sourire qu'il esquisse alors qu'il croit ne pas être vu. C'est décidé, Edwige va tenter de dérider Aaron Guillaud, l'homme que personne n'atteint.

Le lendemain, Edwige se lève en forme et de bonne humeur. Elle s'en veut d'être dans un si bon état d'esprit alors qu'elle devrait regretter la perte de ses parents. Mais n'est-ce pas sa manière à elle de supporter cette étape ? Ne vaut-il pas mieux rire que pleurer ? Ce serait tout de même dommage de ressasser ses questions et ses tourments simplement pour correspondre à l'idée qu'elle se fait d'un deuil. Au risque de faire l'autruche, Edwige choisit les plaisirs quotidiens à la tristesse que sa famille l'inspire. Pour ne pas poursuivre ses délibérations intérieures, elle décide de ranger son appartement, puis de partir se promener.

Alors qu'elle flâne entre les bars et les brasseries du centre-ville, elle observe d'un œil curieux de nombreux couples assis en terrasse. Certains rient et se regardent d'un air amoureux, d'autres bavardent et sirotent le contenu de leur verre. Quelques duos ne s'adressent pas la parole, les yeux rivés sur l'écran de leur téléphone. Edwige apprécie ces sorties lorsqu'elle a un petit-ami. Ces instants tout en simplicité lui apportent beaucoup de joie. Qu'elle entame une conversation animée avec son partenaire, ou laisse les minutes s'écouler pour savourer le moment, c'est toujours agréable. Cela fait des mois qu'elle n'a pas pris de café en bonne compagnie. Mais après tout, a-t-elle réellement besoin d'être en couple pour s'assoir et commander une boisson chaude ? Non, il n'est pas nécessaire d'être accompagné. D'ailleurs, l'idée de s'offrir un verre lui semble tout à fait alléchante. Elle retourne sur ses pas et s'installe dans un des fauteuils qui lui ont paru confortables en passant devant quelques minutes plus tôt.

Le serveur lui apporte un thé fruité et la jeune femme se délasse parmi les coussins, une couverture posée sur les jambes pour la protéger de l'air frais printanier. Cet instant de détente lui fait beaucoup de bien. Elle retrouve une sérénité qu'elle n'a pas ressentie depuis des jours. Son cœur s'allège de ses tourments. La solitude ne l'envahit pas et cela l'étonne. Edwige cherche au fond d'elle ce qui diffère de ces heures passées à ressasser sur son isolement. Son regard se pose sur un groupe de retraités, sur un homme en costume affairé à pianoter sur son ordinateur, sur des amis qui discutent… À leur place, elle serait contente d'être accompagnée ou concentrée sur son travail, mais elle ne les envie pas non plus. Edwige est bien là, seule, tranquille. Elle n'a pas besoin de parler, de décrire ses sentiments du moment, de partager ses pensées, ni de justifier son état. La jeune femme est seule et heureuse.

Sa vie est solitaire. D'ailleurs, une partie de son travail se fait

depuis son domicile, devant son ordinateur. Mais les conversations sur le web et son occupation intellectuelle remplissent l'instant et lui évitent de réaliser qu'il n'y a personne dans la même pièce. Le reste du temps, l'entrepreneuse court de gauche à droite pour s'approvisionner, aller chez ses clients ou rendre visite à ses grands-parents et ses amis. Dès qu'elle est seule, elle s'arrange pour s'occuper les mains et l'esprit. Elle range, nettoie, organise et prévoit les prochaines heures. La jeune femme ne s'arrête que pour lire ou dormir. Mais là encore, son mental se tient en alerte, sans cesse en quête d'efficacité. La planification de sa vie dans les moindres détails remplit son quotidien. Edwige réalise que d'être assise parmi des inconnus avec qui elle ne partage rien de plus que le lieu, n'est pas si terrible. Pour une fois, elle fait ce qu'elle veut, peu importe l'utilité de la tâche. Ces minutes pourraient être consacrées à produire, mais elle préfère demeurer ici, à boire son thé, sans rien faire d'autre que de se retrouver avec elle-même.

À force de rechercher l'être qui lui correspond le mieux, Edwige oublie que la personne avec qui elle partage tout, jusqu'à la moindre de ses pensées, c'est elle-même. Dans ce cas, il est essentiel de bien s'entendre avec son être intérieur, car c'est avec lui qu'elle passera le reste de sa vie, quoiqu'il arrive. Et ça tombe bien, elle apprécie cette compagnie, simple et chaleureuse. La jeune femme consacre l'heure suivante à rêvasser puis rentre, plus apaisée que jamais.

Chapitre 8

Edwige

Ce soir, Edwige est sur son trente-et-un. Elle a rendez-vous avec ses amies chez Tiko, un bar du centre-ville dont le patron connait bien la petite bande. La jeune femme est tout sourire lorsqu'elle retrouve Lisa. Son amie aussi a sorti le grand jeu. Elles s'enlacent et commencent tout de suite à discuter de leur semaine.

– Comment vas-tu ? Ça n'a pas été trop pénible ces derniers jours ? s'inquiète sa copine.

– Ça aurait pu être pire.

Lisa n'insiste pas et a la présence d'esprit de ne pas revenir sur le sujet. Edwige lui en est reconnaissante. Le groupe s'agrandit rapidement lorsque Lucie et Élodie les rejoignent. Toutes les quatre se commandent une bouteille de vin blanc et bavardent. Edwige est heureuse d'être avec ses meilleures copines. Elle aime ces moments de liberté où elles rient et se moquent de leurs problèmes. Chacune à sa manière lutte avec acharnement face à la dureté de la vie. Elles préfèrent accepter les choses comme elles viennent et s'amuser de tout, du moins au cours de ces retrouvailles entre filles. Tout prend une tournure plus légère en écoutant les malheurs des unes et des autres.

La conversation ne met pas longtemps pour dévier vers la gent masculine. Lucie explique que son mari a encore égaré sa carte bancaire. Après avoir retourné toute la maison et les deux voitures, elle s'est décidée à faire opposition. Pour finalement découvrir qu'il avait tout simplement rangé sa carte dans son portefeuille mais n'avait pas pensé à y jeter un œil avant de crier à sa perte. Les jeunes femmes rient aux larmes, aidées par le vin qui leur monte déjà à la tête. Lisa raconte ensuite une des nouvelles maladresses de son copain.

– Je venais de lire une des romances que j'adore, alors vous voyez, j'étais tout émoustillée.

Les filles pouffent puis se calment afin d'écouter la suite.

– Après avoir fait des allusions toute la soirée, j'avais vraiment envie qu'il me touche et… bref. Je l'ai attendu, nue comme un ver après ma douche et je l'ai appelé au secours, lui faisant croire que j'avais aperçu une araignée. Je pensais qu'il allait être content de me voir dans ma tenue d'Ève. Vous imaginez la scène, j'avais pris une

position sexy, pas très naturelle d'ailleurs. J'étais sûre qu'il allait comprendre mon petit jeu, mais non. Il est entré avec un paquet de chips à la main. Il m'a à peine regardée et comme il ne trouvait aucun insecte, il est reparti en bougonnant car il venait de manquer une partie de sa série pour rien.

Elle se mit à rougir de honte sous les cris de ses amies.

– Quel idiot, il ne sait pas ce qu'il a raté !

– Tu devrais lui foutre un vent la prochaine fois que ça le chatouillera.

Grâce à la solidarité féminine de ses copines, Lisa pouffe et parait oublier sa frustration.

– Et toi Edwige, tu as quelqu'un en ligne de mire dernièrement ? lui demande Lisa pour ne plus être sous le feu des projecteurs.

– Non, pas vraiment.

– Qu'en est-il de ce beau gosse… comment s'appelle-t-il ? Luc, c'est ça ?

– Non, ça n'a rien donné.

– Tu rigoles ! Un canon comme ça… Tu n'as rien trouvé d'intéressant ?

– Peut-être bien mais… je crois qu'il n'avait pas tout à fait fini son complexe d'œdipe. J'en avais marre de l'écouter parler de sa mère et…

Toutes se regardent d'un air entendu qu'Edwige déteste. Elle sait ce que ses amies pensent, qu'elle est trop difficile dans ses relations amoureuses. Il est vrai que la jeune femme ne parvient pas à trouver celui qui lui correspond malgré les propositions qu'elle se voit offrir à l'occasion. Ses copines ne semblent pas comprendre pourquoi elle ne trouve pas chaussure à son pied en dépit de son succès auprès de ses soupirants considérés comme de « bon parti ».

– Tu es bien trop exigeante ma belle, lui glisse Lisa. On sait que tu as tout ce qu'il faut pour rendre un homme heureux. Ils sont là à te courir après et toi tu n'arrives pas à en choisir un… une bonne fois pour toutes.

– Et bien, j'aime les défis. Ceux qui sont là à me promettre monts et merveilles moi, ça m'ennuie. Mais je peux vous filer leur numéro si ça vous tente ! Vous avez peut-être besoin d'une aventure pour vous dégourdir les jambes ?

Toutes gloussent et murmurent le nom de certains des flirts qu'Edwige leur a présentés par le passé. Pour cette dernière, le problème n'est pas seulement les hommes ou ses difficultés à choisir. Le moment n'est tout simplement pas venu, surtout en cette période difficile.

– Après tout, pourquoi devrais-je me caser ?

– C'est vrai qu'avec ce que nous font nos chéris, je ne suis pas sûre qu'on t'encourage à te poser.

Les autres approuvent les paroles de Lucie en ajoutant leurs propres commentaires puis se tournent de nouveau vers Edwige.

– Vous savez que je me donne à fond pour chacune de mes relations. Mais je ne veux pas perdre mon indépendance parce qu'un mec a décidé que je devrais rester chez moi à me tourner les pouces en attendant qu'il daigne rentrer du travail.

Encore une fois, elles se regardent. La jeune femme parle peu de l'échec de sa dernière liaison sérieuse. Elle est restée trois ans avec lui, mais son couple n'a pas tenu car son copain de l'époque n'a pas supporté son ambition. Son activité professionnelle prenait de l'ampleur, et il n'aimait pas qu'elle s'épanouisse dans son travail tandis que lui stagnait dans le sien.

– Tu as bien raison ! la rassure Élodie.

Après avoir entamé la deuxième bouteille, Edwige se sent prête à leur confier sa dernière rencontre.

– Je n'ai personne en vue mais j'ai tout de même de quoi vous faire baver les filles !

– Raconte !

– Il est brun, ténébreux…

– Oh, ça sonne déjà bien.

– … il mesure dans les… un mètre quatre-vingt-cinq selon mon détecteur. Il a les yeux verts et un regard sombre.

– Ça devient intéressant, glousse Lucie.

– Laisse-la finir, lui reproche une de ses amies.

– Ses lèvres sont fines et sa mâchoire est saillante. Toujours rasé de près, son parfum est boisé et torride !

– Mmmm… soupirent-elles en cœur avant de partir en fou rire.

Edwige devine que ses copines ont besoin de plus de détails et cela l'amuse particulièrement.

– Il porte continuellement un costume sur mesure, vous savez, ceux avec un gilet en soie ? Je l'ai même vu sortir une de ces petites montres à clapet avec une chaine !

– Il a quel âge ton gars ? l'interroge Élodie sur un ton soupçonneux.

– Trente-quatre ans.

– Dis-nous en plus, la supplie Lisa.

– Ses fesses sont absolument à croquer ! Rebondies et musclées !

Un énorme gloussement retentit de leur table au point que leurs voisins se retournent pour regarder d'un air ahuri les trentenaires rire à gorge déployée.

– Et il donne quoi au lit ? réclame Lisa, de plus en plus demandeuse.

– Je ne crois pas que je pourrais vous en dire plus à ce sujet. C'est un de ces types froids qui ne sourit pas. Il semble imperméable à son

environnement…

Les filles soufflent, déçues mais interrogent encore leur amie, lui laissant à peine le temps de reprendre la parole.

– Non, parvient-elle enfin à calmer l'agitation de ses copines. Il est complètement fermé. Je n'imagine même pas sa réaction si une femme tente un plan drague !

Elles poursuivent la soirée en riant à tout va. L'évocation d'Aaron a provoqué une montée d'un désir enfoui chez Edwige. En parlant de lui, elle voulait faire fantasmer ses amies, mais c'est elle qui rêvasse de l'étalon à présent. Au moins, cela aura eu l'avantage de l'éloigner de sa mélancolie.

Aaron

Cela fait plus d'un quart d'heure qu'Aaron est penché sur son bureau. Il ne parvient pas à se décider. Devant ses yeux, une carte de son agence sur laquelle il n'a inscrit que quelques mots : « *Edwige, vous trouverez ces documents que je vous laisse étudier. Je vous prie de m'excuser pour mes paroles…* » D'un geste sec, il jette le carton et en reprend un nouveau sur lequel il écrit à la hâte : « *Edwige, vous avez oublié vos documents. Les voici…* » Il le déchire avant d'avoir terminé, s'agace de plus en plus à chaque minute qui s'écoule. Il a bien autre chose à faire que de rédiger ce message absurde. Il éprouve tant de difficultés à trouver ses mots que cela en devient ridicule. Un coup d'œil à sa montre lui apprend qu'il est dix-huit heures trente passé. Il n'a plus le choix, il doit en finir. « *Je vous laisse le soin de lire ce dossier. Nous reviendrons sur les zones d'ombres la semaine prochaine*. » Le conseiller hésite encore un instant… À la dernière seconde il ajoute « *Aaron* ». C'est la seule marque d'affection dont il est capable et elle devra s'en contenter.

Edwige

Le lendemain de sa soirée entre copines, Edwige descend pour récupérer son courrier oublié de la veille. Elle déballe l'énorme enveloppe dans laquelle elle trouve un ensemble de documents concernant la gestion de ses nouveaux fonds. Elle est stupéfaite lorsqu'elle aperçoit l'écriture fine et penchée tracée sur une carte aux initiales du cabinet Guillaud. Elle la prend avec frénésie. « *Je vous laisse le soin de lire ce dossier. Nous reviendrons sur les zones d'ombres la semaine prochaine. Aaron* ». Edwige est déçue. Elle aurait voulu quelque chose de plus personnel. Quoique… Il a signé de son prénom. Au moins, elle n'aura plus à utiliser le pompeux « monsieur Guillaud » lors de leur prochaine entrevue.

Le vendredi suivant, Edwige finalise son bilan et ses prévisions d'activités. Son entreprise fonctionne à merveille. Les formations qu'elle dispense lui apportent beaucoup de plaisir car elle aborde des thèmes qui la passionnent et qu'elle maitrise. Par ailleurs, ses clients sont satisfaits de son aptitude à transmettre ses techniques avec professionnalisme et bonne humeur.

La fierté l'envahit en regardant son logo et sa signature en bas de deux contrats renouvelés pour plusieurs nouvelles sessions. Si la jeune femme en est là, c'est grâce à ses efforts et à sa combativité. Personne ne l'a aidée ou ne lui a donné de coup de pouce pour obtenir les soutiens pour se faire un nom dans son domaine. Pas même son père.

La jeune femme se souvient des nombreuses discussions à propos de son — soi-disant — manque d'ambition. Une des plus marquantes s'est déroulée après avoir accepté leur invitation à dîner. Edwige écoutait les bavardages incessants de Nathalie, sa mère, sur les exploits obtenus lors de leurs derniers déplacements. Tout se passait bien jusqu'à ce qu'Edwige leur annonce la signature de ses premiers contrats avec des clients de la région.

– Et tu les as trouvés par toi-même ? lui a aussitôt demandé son père sans lever les yeux de son verre de whisky.

La question l'a immédiatement fait regretter d'avoir à nouveau amené le sujet. D'ailleurs, elle n'aurait jamais dû l'impliquer dans son rêve et ses projets dès le départ.

– Tu sais bien que c'est l'agence de contact entre entrepreneurs qui me propose des clients. Mais si j'ai obtenu ce résultat, c'est par mes propres moyens.

– Peut-être. Mais ce n'est pas comme ça que tu devrais gérer ton entreprise ma fille ! Tu pourrais obtenir de meilleurs résultats si tu voulais bien suivre mes conseils.

La jeune femme souffla, le cœur battant et les mains moites. En chemin vers le domicile de ses parents, elle s'était imaginé leur annoncer la bonne nouvelle et recevoir leurs encouragements. Ça n'allait pas être le cas.

– Je m'en sors très bien papa. Sinon je n'aurais pas gagné la confiance de ces clients aussi vite.

– Tu perds ton temps Edwige. Pourquoi n'as-tu pas accepté notre apport ? Ça t'aurait évité tout ce boulot à créer ton logo. Tu aurais investi et délégué ce pour quoi tu n'es pas formée. Et puis, je suis certain qu'un professionnel t'aurait trouvé une image originale.

Edwige tenta de ne pas relever la critique à peine cachée du logo qu'elle a elle-même dessiné.

– Mon image de marque est très bien.

– Oui oui. As-tu au moins appelé Paul, mon ami responsable marketing ? Lui, il pourrait t'aider. Demande-lui un devis, ça ne t'engage à rien.

– Je préfère gérer mon entreprise toute seule.

– Ah oui ? Alors pourquoi laisses-tu cette agence te voler une part de ton chiffre d'affaires ? Si tu peux te débrouiller ma fille, alors vas-y ! Lance-toi ! Nous n'attendons que ça ta mère et moi.

Les mains tremblantes, Edwige tenta de garder son calme. Ne voyait-il pas ses compétences et sa réussite ? N'avaient-ils aucune fierté pour leur fille ? Pourquoi ne méritait-elle pas leur confiance et leur soutien ? Tout son corps lui criait de quitter immédiatement la pièce, de fuir la compagnie de son père et de ses mots blessants. Pourtant, Edwige se contenta de masquer sa peine et de garder la tête haute.

– C'est juste pour commencer. Une aide pour me créer mon carnet d'adresses. Tu pourrais au moins être content ! Toi qui voulais que je monte ma propre entreprise, c'est chose faite. Ce n'est jamais assez à tes yeux !

– Ton père n'a jamais dit ça Edwige, intervient sa mère. Je n'aime pas me mêler de vos chamailleries mais tu devrais écouter les conseils de tes ainés.

– C'est ce que je fais. Vous vouliez que je suive des études, que je devienne entrepreneuse… Mais si je décide de faire à ma manière, c'est mon choix.

– Hmm… oui oui. Tu sais que ton père est le plus jeune responsable à son poste ? Il a de l'expérience et tu devrais profiter de la chance qui t'est donnée de profiter de son savoir.

Le regard émerveillé de Nathalie se tourna vers son époux, pour qui elle vouait une véritable adoration. Mais aucune fierté ne transparut lorsqu'elle baissa de nouveau les yeux sur sa fille.

– Mais…

– Aller, ça suffit. Arrête donc de te braquer pour rien et passons à table.

La jeune femme se contenta d'acquiescer. Elle tint bon le temps du repas, puis trouva une excuse pour filer le plus tôt possible de la maison familiale. Edwige fuyait ses parents qui ne semblaient pas avoir conscience que leur fille avait simplement besoin d'encouragements et de félicitations pour le travail accompli. Plus ils cherchaient à l'aider, et plus Edwige se renfermait et refusait de leur parler de son activité. Ils ne percevaient pas Edwige comme la femme indépendante qu'elle est devenue. À leurs yeux, elle n'était que la petite capricieuse, éternellement insatisfaite et pleurnicharde. Cette sensation lui restait en travers de la gorge, pire encore maintenant qu'ils n'étaient plus là.

Une notification sur son portable sort la jeune femme de son introspection. Son rendez-vous avec Aaron est dans une heure. L'émotion monte en elle à l'idée de le revoir. Elle aimerait obtenir un sourire de sa part, ou le moindre signe d'ouverture, mais ne veut pas reproduire la même erreur que lors de leur dernier entretien. Elle préférerait éviter de réveiller de nouveau l'instinct mordant de son conseiller et d'en payer les conséquences. Ces quelques jours de réflexion lui ont fait prendre conscience qu'elle se trompait peut-être sur Aaron.

Isabelle l'accueille et les deux femmes discutent un instant. La secrétaire est plus sûre d'elle à présent et semble s'être bien accoutumée à son poste. Soudain, la poitrine d'Edwige vibre. Son conseiller financier vient d'apparaitre dans l'entrebâillement de la porte. La jeune femme se délecte des pupilles d'un vert obscur fixées sur elle et le moindre de ses mouvements. Pourquoi met-il ainsi tous ses sens en émoi à un tel moment de sa vie ? Est-ce la nouvelle solution que son esprit a trouvée pour faire face à ses tourments et se protéger de la peine ? Si c'est le cas, c'est plutôt perturbant.

Edwige rejoint Aaron et profite de leur proximité pour s'enivrer de son parfum qu'elle garde gravé dans sa mémoire depuis leur première entrevue. Il lui serre la main et la retient plus que nécessaire contre sa paume épaisse et chaude. Le conseiller semble tenter de lui transmettre un message qu'elle ne parvient pas à décoder. Ils ne disent pas un mot en entrant dans le bureau, et c'est seulement une fois installé qu'Aaron prend la parole. Il ne fait aucune allusion à leur dernier échange et en vient tout de suite aux faits. Malgré ses réticences, Edwige doit être attentive lors de leur entretien. Il l'oblige à écouter les différentes manières de protéger, d'investir et de faire fructifier l'argent que ses parents ont si durement gagné. Elle acquiesce et accepte les yeux fermés ce que son conseiller lui demande de signer. Grâce à lui, tout est plus simple.

Au fur et à mesure des rendez-vous, elle apprend davantage à le connaitre. Elle a beau être déterminée à pénétrer sa carapace, Edwige sait reconnaitre ses torts. S'ils ne se tiennent pas rigueur de leur altercation, la jeune femme comprend qu'elle doit avancer à tâtons et faire preuve de patience pour qu'il lui accorde sa confiance en retour. Après tout, elle n'a rien fait pour la mériter contrairement à lui qui l'épaule et prend en charge tout ce qu'elle déteste. Edwige lui est reconnaissante de son soutien et refuse de risquer de le perdre. Peu de personnes savent lui inspirer ce sentiment. Alors la jeune femme s'accroche à ce qu'il veut bien lui offrir, c'est-à-dire son aide dans la finance, rien de plus. Et c'est mieux ainsi car elle n'est pas d'humeur à entamer une relation sentimentale. Avant tout, Edwige a besoin de temps pour elle.

Chapitre 9

Edwige

Depuis les funérailles, Edwige évite de se rendre chez ses grands-parents. Elle n'aime pas les démonstrations d'émotion, et préfère rester loin de ces épisodes larmoyants. Mais à son arrivée chez eux un samedi d'avril, elle se sent coupable de les avoir délaissés. Ils l'accueillent pourtant avec joie, lui pardonnant tout, comme toujours.

Alors qu'elle se régale d'un morceau de tarte fait maison par sa grand-mère, les souvenirs de son enfance lui reviennent. Edwige se revoit, petite, réclamer à mamie un de ses cookies sortant du four. C'était un de ces mercredis où elle séjournait chez eux en l'absence de ses parents. Ça a commencé ainsi, quelques jours, par-ci ou par-là, puis des semaines entières. Dans la petite cuisine aux rideaux jaunis par les années, la petite Edwige s'interrogeait sur la situation.

– Mais mamie, pourquoi Coralie va chez sa mamie seulement le mercredi ? Et pourquoi moi je vais pas à la piscine avec maman ? Le papa de Thomas, lui, joue tout le temps avec lui. Alors pourquoi papa il reste pas s'amuser avec moi ?

– Ma chérie, papa travaille dur. Et il est toujours content de rentrer pour te voir. Regarde, compte sur tes doigts. Tu les revois dans trois dodos !

La petite fille tendit sa main couverte de miettes avant de relever la tête vers Joëlle.

– Et maman ?

– Maman aussi bien sûr ! Elle rentre avec papa.

– Oui mais, maman… elle travaille dur elle aussi ?

– Oui, elle accompagne ton père partout et l'aide beaucoup.

– Elle pourrait pas rester des fois ? Pour venir me chercher à l'école ? Et m'aider à apprendre mes poésies ?

– Eh bien…

André, qui était resté en retrait jusqu'alors, intervient et s'approcha de la table.

– Papa serait triste s'il était seul dans les hôtels tu ne crois pas ? Ta maman est avec lui et nous, nous sommes avec toi.

– Tient, prend un autre gâteau mon ange. Celui-ci a des pépites de chocolat blanc. Ce sont tes préférés !

Edwige mâcha son cookie sans plus poser de questions. Pour le

moment. Car les années passaient, et Nathalie et François préféraient laisser leur fille dans un foyer stable plutôt que de lui faire subir les aléas de leurs déplacements. Finalement, Edwige a vécu toute son enfance à temps plein chez ses grands-parents. Son père et sa mère l'appelaient régulièrement et rentraient les weekends, sauf quand un imprévu les en empêchait.

À l'adolescence, la maison de ses grands-parents est devenue la sienne et elle ne faisait que rendre visite à ses géniteurs lorsqu'ils étaient de retour chez eux. Le repas dominical était leur seul contact et l'occasion d'échanger au sujet des perspectives de la jeune femme en devenir.

– Ne prends pas de deuxième part André, tu sais que la première n'était déjà pas bonne pour ton cholestérol, prévient la grand-mère d'Edwige à l'attention de son mari.

– Oui, je sais. De toute façon, il faut bien la manger. Ce n'est pas avec ce que la gamine grignote qu'elle va partir ta tarte, lui répond-il, un clin d'œil à l'attention de sa petite fille.

Celle-ci regarde son grand-père s'enfiler en douce un morceau énorme. Bien entendu, il s'applique à l'engloutir dans le dos de Joëlle, occupée à leur préparer un café. Edwige étouffe un rire et réalise combien cette ambiance chaleureuse lui fait du bien et lui manquait. Grâce à eux, elle a grandi dans un sentiment d'équilibre, malgré l'absence de ses parents. Bien sûr, la jeune femme a ressenti leur manque d'affection, mais elle a toujours profité pleinement de l'amour inconditionnel offert par ceux qui l'ont éduquée. Ils lui ont tout donné, et cela va bien au-delà d'un compte en banque et d'assurance vie à son nom. L'amertume lui assèche la bouche et elle avale d'un trait son verre de jus d'orange.

Adolescente, elle était en colère contre sa mère. Avec les années, leur relation s'est empirée. Edwige acceptait de la voir seulement si ses grands-parents insistaient pendant des heures. La dépendance affective de sa mère envers son père l'agaçait. L'adolescente ne comprenait pas un tel sacrifice. Quant à son père, elle ne partageait rien avec lui. Ils n'ont jamais été proches. Elle l'ignorait tandis qu'il ne faisait rien pour arranger la situation et s'intéresser à elle.

Leurs investissements auprès des associations d'enfants orphelins la faisaient rager. Ils étaient capables de parcourir des milliers de kilomètres pour participer à une donation en faveur de gamins qu'ils ne connaissaient pas. Mais ils ne songeaient pas à passer un après-midi avec leur fille, mis à part pour lui demander ses notes et ses projets d'avenir. Edwige ne comprenait pas que ses grands-parents soient aussi cléments envers eux et leur ingratitude. Ils ont décidé d'avoir un bébé pour finalement le délaisser dans des bras plus aimants. Très vite, elle s'est promis de ne pas faire les mêmes erreurs que sa mère. Si

Edwige venait un jour à avoir un homme dans sa vie, jamais elle ne le laisserait prendre plus d'importance qu'elle-même ou leur enfant.

Tandis qu'elle écoute ses grands-parents se chamailler à propos de taux de sucre, Edwige observe les cernes sous les yeux pâles de Joëlle. Elle a perdu le sommeil depuis le décès de sa fille. André, quant à lui, fait mine de gérer mais elle remarque que le regard de son grand-père est vague et triste par moment. La jeune femme avale sa rancœur et profite de l'instant. Elle se sent bien et ses grands-parents semblent heureux de sa visite. La jeune femme est chez elle et aime sa famille de tout son cœur.

– Alors, comment ça se passe avec ton boulot ?

– Très bien. J'ai une formation demain. Le client est un repreneur et il voudrait que ses employés apprennent à mieux communiquer entre eux. Le précédent gérant a créé une ambiance de suspicions entre les équipes et il souhaiterait que je l'aide à régler ça.

André l'écoute attentivement et lui dispense des conseils qu'Edwige a déjà entendus des centaines de fois. Son grand-père était conférencier et c'est lui qui lui a donné le goût de s'exprimer en public. Il a été son premier professeur en communication, bien avant que débutent ses études dans ce domaine.

Joëlle, qui s'est enfin assise afin de profiter de son café, intervient pour leur raconter un épisode de sa carrière durant laquelle une de ses collègues l'a honteusement rabaissée face aux membres de son service. À l'époque, elle était hôtesse d'accueil et personne n'imaginait qu'elle puisse avoir d'autres compétences que sourire et répondre au téléphone. Elle eut sa revanche lorsque, quelques années plus tard, elle obtint le poste d'assistante de direction grâce à son savoir en langues étrangères et ses excellentes relations avec les clients de la marque.

En écoutant sa grand-mère, Edwige revoit la femme d'affaires qu'elle était. Tout comme sa fille, elle tenait à réussir professionnellement. Mais contrairement à cette dernière, elle s'est dévouée à l'éducation de ses enfants, quitte à recevoir les critiques de ses collègues car elle ne s'impliquait pas autant qu'eux pour l'entreprise. Finalement, sa grand-mère a demandé un temps partiel afin de s'occuper d'Edwige et compenser les manquements de sa fille. Joëlle et André ont été les parents dont la jeune fille a manqué. Comment des êtres aussi charmants ont-ils pu engendrer une fille aussi peu maternelle ? Edwige ne comprend pas.

Quelques jours plus tard, Edwige retrouve Aaron dans son cabinet de conseil. Le beau trentenaire l'accueille d'un air neutre mais, comme à chaque fois, il se détend au fur et à mesure de leur discussion. Ce jour-là, ils étudient les associations et organisations non

gouvernementales pour lesquelles Edwige souhaite effectuer une donation. Les habitudes de ses parents finissent par venir au centre de leur discussion. Il lit ses notes alors qu'ils doivent faire un choix.

– Je vois qu'ils investissaient beaucoup pour les orphelins et les pays sous-développés afin de favoriser l'éducation.

– Oui, c'est exact. Mais j'aimerais soutenir d'autres personnes, d'autres causes.

– Je peux me permettre de vous en demander la raison ? Cela me serait utile dans mes recherches afin de sélectionner ce qui vous correspond le plus.

La jeune femme hésite avant de répondre. Elle sait que le moment est venu de lui en dire plus. Il doit connaitre ses réticences pour faire son travail dans de bonnes conditions. Elle en a assez qu'il l'observe d'un air songeur, semblant ne pas comprendre certaines de ses décisions. C'est pourquoi elle lui explique brièvement son enfance et son adolescence. Les choix de ses parents qui les ont poussés à l'abandonner. Elle termine par son éternelle conclusion.

– Ils préféraient aider des orphelins plutôt que de passer du temps avec moi. Alors, même si je respecte beaucoup ces associations, je garde une amertume vis-à-vis d'elles. J'aimerais soutenir les femmes maltraitées, l'écologie et… bref, autre chose que ces organismes qui m'ont volé une partie de ma famille.

Edwige tente de faire passer son émotion en avalant sa salive mais une boule d'émotion grossit dans sa gorge et l'oppresse.

– D'accord. Je comprends mieux. Je vous remercie de votre sincérité.

La voix vibrante de son conseiller se fait apaisante, comme s'il cherchait à la rassurer.

– Vos parents ont contribué à sauver ces enfants. C'est bien pour eux…

Le ton sarcastique n'échappe pas à la jeune femme qui hausse les épaules, ne trouvant rien à répondre.

– Et puis vous, Edwige, vous vous êtes très bien débrouillée. Vous êtes autonome parce que vous avez appris très tôt à vous en sortir sans eux.

– Oui… peut-être.

Remuer ses vieux souvenirs déclenche une mélancolie qu'elle préfère repousser. Même si cette fois, le retour qu'elle reçoit est valorisant.

– Vous savez Edwige, vos parents ont sûrement tenté de vous mettre à l'abri du besoin. Ils avaient un esprit pragmatique.

– Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

– En observant le soin qu'ils ont apporté à la transmission de leurs biens, il est évident qu'ils cherchaient à vous protéger. C'est ce que

j'aurais fait à leur place car c'est ainsi que je réfléchis moi aussi.

– Privilégier l'argent à l'amour !

– Non, bien sûr que non. Mais préserver ses proches de soucis financiers est une conception de l'affection que je comprends, surtout lorsqu'il s'agit d'enfant. Pour le reste, c'est une question de point de vue, que je ne partage pas, bien entendu.

Edwige le remercie d'un signe de tête. Elle est touchée par sa gentillesse et ses paroles censées. Il lui donne à réfléchir.

Les entretiens s'enchainent dans les semaines qui suivent et tous se déroulent sur ce même schéma, s'espaçant chaque fois un peu plus. Avec le temps, Edwige s'attache à Aaron et à sa personnalité hors du commun. Leur relation reste sobre et formelle, même si son conseiller sème des indices de réciprocité dans leur sympathie. Certains rendez-vous durent en longueur sans qu'elle y voie une utilité réelle pour ses finances. Il la questionne sur ses parents, sur leur vision de la vie mais aussi sur sa propre activité professionnelle.

Sans y prendre garde, il devient son conseiller en gestion d'entreprise et l'aide pour certains documents dont elle ne sait que faire. Ils passent ainsi des heures à échanger sur leurs expériences avec leurs clients respectifs et leur vécu en tant qu'indépendant. Les points de vue d'Aaron permettent à la jeune entrepreneuse de murir ses projets et d'accepter l'assistance d'experts dans certaines tâches complexes. Quelque chose change en elle et Edwige songe de plus en plus à quitter la plateforme et à se lancer seule sur le marché. Aaron lui promet son appui et lui donne le contact d'un de ses collaborateurs avec qui elle obtient un très bon contrat. C'est une avancée qui l'oblige à sortir peu à peu du cloisonnement imposé par ses partenaires.

D'un autre côté, elle trouve Aaron bien plus accessible qu'à leur rencontre. Le conseiller reste factuel et ne parle que de l'aspect professionnel de sa vie. Pourtant, il déborde parfois sur son enfance lorsqu'ils évoquent les parents d'Edwige. Il lui dévoile des indices et c'est ainsi qu'elle devine qu'il a entretenu une relation fusionnelle avec sa mère. Cette dernière semble être l'opposée de la sienne. Aimante, chaleureuse à l'excès, elle n'a pas laissé beaucoup de liberté au garçonnet. Edwige soupçonne Aaron de rejeter sa mère et de refuser cette effusion de sentiment lors de ses rares visites. D'un autre côté, il parait avoir hérité de la sévérité de son père ainsi que de son détachement naturel. Edwige a l'image d'un homme qui en attend beaucoup de son fils. En cela, elle comprend Aaron et retrouve des similitudes dans leur enfance. Dès qu'il s'agit de son père, son conseiller se crispe et change rapidement de sujet.

Lors d'un entretien, Edwige lui fait part d'une lettre qu'elle a reçue. Elle n'hésite plus à lui confier ses contrariétés dès qu'elles ont un rapport avec ses finances. Étant donné qu'il se montre à l'écoute et de bons conseils, Edwige sait qu'il l'aidera, cette fois encore. Ce jour-là, elle lui parle d'une des grosses associations qui l'invite à être la nouvelle marraine. Cette proposition la perturbe et la jeune femme devine déjà la réaction de ses proches. Ils lui diraient qu'il s'agit là d'une excellente idée pour rendre hommage à ses parents défunts et agir en faveur des pauvres orphelins. Son cœur est tiraillé par son ressentiment et sa culpabilité si elle refuse une demande aussi directe.

– Qu'est-ce qui liait ce groupe à vos parents ? s'enquiert Aaron.

– Et bien, c'est une des associations pour laquelle ils investissaient le plus de temps. Leur entreprise a permis d'aider des centaines d'enfants à trouver des tuteurs accueillants ou bien à vivre dans des institutions dignes et respectueuses. Pour s'assurer que les gérants ne s'en mettaient pas plein les poches, ils rendaient régulièrement visite aux petits. Du moins c'est ce que j'ai compris. Ils revenaient avec des photos d'eux entourés de visages gais et se félicitaient lorsqu'une fratrie avait pu être placée dans une famille afin de grandir ensemble.

– Vos parents rendaient visite à ces enfants et c'est pour cela qu'ils vous laissaient vivre chez vos grands-parents ?

– Oui, vous aussi vous remarquez le ridicule de la situation ? Bon, ils ne s'occupaient pas que de ça. Mais je ne m'y suis jamais vraiment intéressée. J'ai arrêté de les écouter et de me préoccuper de leur emploi du temps. Et puis… après tout, j'avais tout ce que je pouvais désirer chez moi. Je n'avais pas besoin de partager quoi que ce soit avec eux !

– Oui, et puis, vous, vous aviez Joëlle et André, donc pas de soucis !

Le sarcasme de son conseiller lui fait relever la tête. La jeune femme a la très nette sensation qu'il la défend. Elle est tellement habituée à ce que les autres vantent la bravoure de ses géniteurs, qu'en entendant ces mots, Edwige retrouve son sourire et écoute Aaron poursuivre.

– Je commence à comprendre pourquoi ils ont préféré vous cacher l'étendue de votre héritage. Votre rejet face à ces groupements est tout à fait normal et vous n'avez pas à vous forcer à faire quoi que ce soit. Des tas d'associations ont besoin d'aide.

– Vous croyez ?

Aaron ne doit pas avoir conscient du bien qu'il lui apporte en se rangeant de son côté. Elle savoure l'instant et en redemande, se sentant, pour une fois, plus importante que les idéaux de ses parents.

– Edwige, si vous ne voulez pas être marraine de cette association, dites-le-leur. Rien ne vous oblige à accepter. Et, soit dit en passant,

sachez que j'aurais réagi de la même façon à votre place. Alors si répondre à cette sollicitation vous met mal à l'aise, c'est que ce n'est pas ce que vous souhaitez. Vous avez la volonté d'aider, mais vous ne pouvez pas soutenir tout le monde ! Vous êtes en droit de choisir, peu importe ce qu'auraient fait vos parents.

– Je vous remercie Aaron. Je vais écrire un courrier de refus dès aujourd'hui. Et puis, j'ai d'autres causes qui me tiennent à cœur.

– Celles sur les droits des femmes dont vous m'avez parlé ?

La réponse d'Aaron apaise tous ses tourments. Ils consacrent l'heure suivante à éplucher les possibilités et Edwige prend conscience qu'Aaron se plie en quatre pour lui faciliter la vie. Leurs échanges vont bien au-delà de la finance. Ils discutent du monde, de leurs idéaux et de leurs rêves. Encore une fois, elle ne voit pas le temps passer en sa compagnie.

Edwige n'en est pas certaine, mais elle a l'impression qu'Aaron la garde plus longtemps que nécessaire contre lui lors de son arrivée ou à sa sortie du bureau. La jeune femme soupçonne également son regard quand elle lit patiemment les documents qu'il lui présente ou quand elle se lève pour partir. Mais il n'entreprend pas de faire évoluer leur relation sur un plan plus personnel. Pourtant, la jeune femme est souriante et avenante. Mais rien n'y fait, Aaron est imperméable à son amitié. Le conseiller garde son air impassible la plupart du temps, même si elle note que ses lèvres se tordent légèrement lorsqu'elle tente un trait d'humour.

Durant leurs entretiens, il est constant. Sa voix chaude lui assure qu'il maitrise son dossier et les thèmes abordés. Elle se laisse guider et ne force pas les choses entre eux. Finalement, les heures passées dans son bureau ont un effet apaisant sur elle, ce qu'elle ne souhaite pas gâcher. Est-ce l'homme ou son univers qui la tranquillise ? Ou bien un mélange des deux ? Edwige ne s'arrête pas sur la question et apprécie ces instants sans plus se tourmenter. Mais se demande parfois ce qu'il pense de leur relation. Est-il aussi indifférent qu'il y parait ? Ou bien devine-t-il le lien qui se tisse entre eux ? La jeune femme serait curieuse de connaitre le fond de sa pensée !

Chapitre 10

Aaron

Aaron n'est plus lui-même. Plus il voit Edwige, plus il perd la tête. Il se concentre sur son travail mais oublie tous ses repères quand elle entre dans le fil de ses pensées. Le conseiller adore son allure raffinée et sa détermination à le faire rire, elle y serait presque arrivée ! Mais il tient bon, il ne se permet pas la moindre émotion lorsqu'il est en sa présence. Pourtant, dès qu'elle s'approche, son arôme enivrant l'étourdit. Les notes d'agrumes et de jasmin l'apaisent presque plus que sa montre précieusement rangée dans la poche de son gilet.

Edwige est une femme comme il en existe peu, une séductrice qui laisse dans son sillage un effluve qui ne s'oublie pas. Elle est sûre d'elle, ambitieuse et active, et il apprécie ces traits de caractère chez une compagne. Son enfance l'a endurcie et lui a donné du caractère, même s'il note son besoin d'être rassurée et soutenue dans ses décisions. Par ailleurs, Edwige le trouble dans sa façon de le détailler. Elle est enthousiaste et charmante dès qu'il a une attention pour elle, ne serait-ce qu'un regard trop appuyé ou qu'il se montre d'accord avec elle. La belle brune garde sans cesse le sourire et une attitude bienveillante envers lui, malgré la froideur qu'il dégage. C'est comme si elle pouvait le percer à jour et connaitre la moindre de ses pensées à son égard. Elle réagit à ses mouvements et à chaque vibration de sa voix, au point qu'il est exténué après leurs entretiens. Cela devient de plus en plus difficile pour lui de retenir ce qui ne demande qu'à sortir en sa présence. Il la veut et la désire.

Sans doute malgré elle, Edwige le réconforte et semble le comprendre. Il a cette étrange impression qu'elle serait capable de l'aider à s'ouvrir de nouveau au monde. Avec sa cliente, il retrouve le goût de faire de son mieux, le besoin de sourire et de reprendre le contact avec ses proches. Il rêve d'être entouré et soutenu. Elle inonde la pièce de sa bienveillance dont il n'ose pas profiter au risque d'en devenir dépendant. Sa simple présence l'adoucit. Il était convaincu de ne plus jamais ressentir cela pourtant, il ne cesse de l'imaginer près de lui. Tous les jours, il se retient de l'appeler ou de lui envoyer un email pour un quelconque prétexte. Elle l'obsède, elle devient le nouveau centre de son attention, malgré lui et sa peur de la perdre.

Quand elle part, il se sent affaibli, esseulé, replié sur lui-même.

Toute cette tension lui pèse jour après jour. Il ne veut pas se dévoiler et lui laisser croire qu'un autre type de relation pourrait naitre entre eux. Il n'a rien à lui accorder. Il ne fait que détruire tout ce qu'il touche. Et il refuse d'être celui qui abîmerait sa beauté. Pourtant, il ne peut plus se passer de la jeune femme. La seule solution qui s'offre à lui est d'être présent. Edwige ne lui demande que la gestion de ses finances, son aide et ses conseils en entrepreneuriat. Ce qu'il lui donne avec plaisir. Pour le reste, il n'est pas l'homme qu'il lui faut.

Edwige

Edwige rend régulièrement visite à ses copines, et ne manque pas une séance de yoga avec Élodie. Cette dernière l'a convaincue de s'y mettre et vient la chercher pour leur session du soir. Vêtues de leur tenue de sport moulante et colorée, les deux amies entrent dans la salle déjà bourdonnante des voix des yoguistes.

– Mon salon est tout beau ! s'exclame Élodie.

– Tu en as terminé avec l'aménagement ?

– Oui, les peintres ont débarrassé le plancher en début de semaine et mes nouveaux meubles sont montés et à leur place.

– Et alors ? Tu es contente des finitions ?

– Oui, c'est génial ! Je me sens mieux, les teintes me correspondent davantage. Les travaux m'ont gênée mais le résultat est là. Je suis déjà plus zen !

– Ah oui ? Tu penses que ton intérieur peut avoir un effet sur ton anxiété ?

– Bien sûr. Tu devrais le savoir, toi qui passes des heures à ranger et nettoyer ton appartement !

– Hey ! Je n'y passe pas des heures ! J'aime simplement remettre de l'ordre dans mes affaires, tranquillement…

La moue amusée de son amie lui indique la moquerie retenue entre les lèvres pincées. La professeure de yoga demande le silence et les apprenties se placent à distance les une des autres afin d'effectuer les premiers mouvements. Dos au sol, les jambes relevées et collées à la paroi, elles inspirent et expirent à leur rythme, puis accomplissent des balancements de leurs membres. Aussitôt que leur mentor s'éloigne, Élodie reprend en chuchotant.

– Tu dis ça mais l'autre jour j'ai remarqué que le contenu de ta bibliothèque s'est allégé. Et puis les sacs poubelles remplis à côté de ta porte, tu ne vas pas me dire que ce sont tes déchets ménagers…

– J'ai fait du tri.

Edwige se garde bien de préciser que ces derniers temps, elle consacre une grande partie de ses soirées à organiser ses affaires. Elle ne peut pas s'en empêcher. À certaines périodes de sa vie, la jeune femme est prise d'une envie furieuse d'assainir son environnement. Et cela passe par le dépôt de ses vêtements et des objets usagers aux associations de quartier. Une fois ses armoires triées, Edwige se sent libérée de l'encombrement qui l'empêche de faire face à ses pensées. Sans cette étape préliminaire, elle ne parvient pas à se poser et à réfléchir à ce qui la tracasse. Cependant, elle préfère ne pas développer ce sujet avec Élodie qui risque de se moquer de sa soi-disant maniaquerie.

Roulant sur le côté, le groupe se met debout et repousse les tapis à l'écart. À l'unisson, ils suivent les gesticulations lentes et tentent d'inspirer et d'expirer profondément. Depuis leur abdomen, puis par leur thorax. Les deux jeunes femmes sont encore nouvelles dans ces pratiques et ne parviennent pas à se concentrer. Alors que l'animatrice explique un mouvement particulier à une ancienne de la classe, les deux amies poursuivent leur conversation.

– Toi qui recherches la paix intérieure, pourquoi tu ne referais pas certaines pièces de ton appartement ?

– Moi ? Mais il est très bien comme ça !

– Je ne te dis pas de tout retaper mais, simplement de rafraichir un peu.

– Reprenons, les interpelle la professeure de retour devant elle.

Les deux jeunes femmes échangent un regard et se mettent en position.

– Comme tu veux, chuchote Élodie

Pour toute réponse, Edwige hausse les épaules. Son amie garde le silence jusqu'à la fin de leur séance. Une fois sorties des vestiaires, elles rejoignent l'appartement d'Edwige où elles ont prévu de dîner. En passant le pas de sa porte, la jeune femme observe d'un œil nouveau les murs défraîchis et les meubles sans âme. Lors de son emménagement, elle ne s'est pas préoccupée de la décoration, si ce n'est pour créer un espace pratique et à moindres frais. Déjà à l'époque, Edwige préférait ne pas dépendre de sa famille et recherchait l'indépendance. Elle optait pour des produits peu originaux. Finalement, quand la jeune femme regarde autour d'elle, rien ne lui ressemble, aucun élément ne lui correspond. Le tout lui apparait vieux et étrange. Comme si elle le découvrait pour la première fois.

– Tu as raison, finit-elle par confier à Élodie. Mon canapé est usé et affaissé, ma table est de plus en plus bancale et la couleur jaunie de ces murs est affreuse !

Celle-ci termine de retirer son manteau et le pose sur le dossier d'une chaise.

– Hey oui ! Quand on s'accorde le temps d'y penser, on prend conscience de ce qui nous entoure.

– Oui, je perçois mon appartement d'un œil nouveau. Tu as raison, c'est le moment de lui redonner de la fraicheur !

Elles profitent de la soirée pour grignoter tout en imaginant à quoi pourrait ressembler le salon une fois rénové. Les sites de travaux et de décoration les aident et les deux compères ne voient pas les heures défiler.

Aaron

Aaron est las de ses réflexions qui tournent en rond. Afin d'évacuer la tension dans ses muscles, il s'est remis à l'une de ses anciennes passions : la natation. Il se rend maintenant deux fois par semaine à la piscine de son quartier. Là-bas, personne ne le connait mais il a rapidement détecté les regards intrigués des habitués. En pénétrant dans le vestiaire ce soir-là, la nostalgie inévitable l'envahit. Quelques années plus tôt, il nageait en compagnie de son meilleur ami dans une des piscines sportives plus haut en ville. Les battements anarchiques de son cœur le rappellent à l'ordre. Il vaut mieux laisser les remords de côté s'il ne veut pas tourner les talons sur-le-champ. Ces séances de sport lui sont nécessaires afin d'expulser de son corps la tension accumulée.

D'une brasse longue et souple, il s'échauffe sur quatre longueurs du grand bassin quasiment vide à cette heure. Un vieil homme semble se promener entre les flotteurs voisins tandis qu'Aaron cumule les allers-retours en crawl. Après une heure intensive, il s'accorde une pause en rejoignant les plongeoirs d'où il effectue un saut ample. Son corps pénètre dans l'eau chlorée et provoque à peine des remous autour de l'impact. Une série supplémentaire d'étirements termine sa session.

Tandis qu'il longe la piscine, des gloussements attirent son attention. Un groupe de femmes, approchant ou ayant dépassé la quarantaine d'années, se trémoussent dans le bassin moyen. Un maître-nageur en tenue de sport gesticule devant elles afin de leur faire exécuter un mouvement de jambe. Ce sont sans doute des mères de famille au vu de la marmaille qui remplit la zone réservée aux enfants. Il croise les yeux de l'une d'entre elles, qui détourne soudainement la tête et donne un coup de coude à sa copine. Cette dernière se retourne vers Aaron, qui lui jette le regard le plus hautain dont il se sait capable. Les deux compères perdent rapidement le rythme imposé par leur professeur et Aaron rejoint le vestiaire afin d'y trouver un refuge salutaire.

Edwige

Edwige enfile ses vêtements de travail et récupère le pot de peinture entamé de la veille. La rénovation de son appartement est un bon exutoire. Quand elle peint, elle renoue avec son corps. Le poids du rouleau tend les muscles de son dos, de ses épaules et de son bras. Elle effectue des mouvements souples, comme son grand-père le lui a appris. Le sol est recouvert d'une bâche qu'elle piétine. Le bruit du plastique protecteur lui rappelle des souvenirs d'adolescence, lorsqu'elle aidait à la réfection de la maison. Retirer le papier peint était une de ses activités favorites. Le son de la matière qui se déchire, le soulagement tandis qu'un morceau énorme se décolle, la fierté quand un pan entier de mur se retrouve à nu, et la joie d'enduire le panneau usé d'une couche de couleur douce et lumineuse. Elle redécouvre le plaisir de se lever et de savourer son thé matinal en observant les résultats obtenus de la veille.

Et quand il s'agit de sélectionner les meubles qui rempliront son salon et sa salle à manger, la jeune femme se réjouit de sa liberté et du choix qui s'offre à elle. Edwige opte pour du mobilier simple mais de qualité qu'elle déniche chez des artisans. Il s'agit d'objets uniques ou de pièces d'occasions rénovées. Cette fois, elle préfère la valeur de ses biens à leur quantité. Elle souhaite vivre dans un espace épuré et sain, dans lequel se mouvoir ne lui causera aucun effort.

En l'espace de deux semaines, elle termine ses travaux et s'enorgueillit de l'effet obtenu. Dorénavant, son entrée est laissée libre et donne sur sa pièce principale. Un canapé dans les tons taupe l'accueille. Il lui inspire le calme, et son plaid douillet accompagne ses soirées d'avril. Elle a choisi des couleurs pastel pour remplacer le blanc cassé vieilli et a retiré les rideaux qui occultaient une partie de la luminosité de ses grandes fenêtres. Des lampes apportent de la chaleur lorsque le soleil se couche. Les quelques meubles sont libérés de leurs objets inutiles. Seuls des vases et autres décorations, en quantité restreinte, sont posés à leur surface. Edwige s'est inspirée du bureau d'Aaron pour cette partie-là. Elle a ajouté deux fauteuils assortis afin de permettre aux invités de déguster un apéritif, confortablement installés dans le salon. La jeune femme est enfin chez elle.

Chapitre 11

Edwige

Edwige est assise dans l'espace d'attente. Cela fait presque un mois qu'elle n'a pas vu Aaron. Les premiers entretiens se sont rapidement succédés après la perte de ses parents. Une fois réglés les autorisations et les virements, leurs entrevues se sont espacées. Elle vient faire un point.

L'arrivée d'Aaron fait naitre chez la jeune femme une émotion qu'elle ne laisse pas transparaître. Passant près de lui, elle s'enivre de son parfum et des sensations que lui procure la proximité avec son corps sculpté. La froideur habituelle de son conseiller ne la rebute pas un instant ; elle a appris à le connaitre et devine son intérêt dans les yeux qui ne se détachent pas d'elle. À croire qu'il fait exprès de se tenir dans l'entrebâillement de la porte chaque fois qu'il l'accueille, comme pour l'obliger à le frôler pour entrer.

Ces dernières semaines, Edwige s'est évertuée à ne pas penser à Aaron. Le drame subi par sa famille l'a fragilisée. La jeune femme n'a pas la force de courir après un homme aussi compliqué que lui. Et puis, en quoi pourrait-il la rendre heureuse ? Que ce soit en amitié ou plus encore, que pourrait-il lui apporter ? Pourtant, en quelques secondes, ce sont toutes ses belles résolutions qui partent en fumées. Leurs retrouvailles mettent en pagailles ses sensations. À moins que ce ne soient ses hormones qui influencent sur son corps ?

Après avoir fait le tour des sujets à aborder lors de leur entrevue, Edwige cherche un moyen de rester plus longtemps. Depuis le premier jour, elle se sent bien dans cet immense bureau. C'est comme si elle se trouvait dans une bulle sécurisée. Sans doute grâce à l'atmosphère saine, vierge du moindre grain de poussière. Mais finalement, et elle ne peut plus s'en cacher, c'est la présence d'Aaron qui l'incite à passer plus de temps ici. La jeune femme le regarde feuilleter des documents à la recherche de détails oubliés. Il lui a manqué. Son attitude posée et son sang-froid la rassurent. Elle aime qu'il soit méticuleux, concentré, tranchant et même rustre. Edwige s'étonne toujours d'apprécier ce comportement mais c'est ce qui l'attire inexorablement. Contre toute attente, elle revit avec son conseiller, il l'intrigue et la touche car elle le devine tourmenté et seul. Elle voudrait en savoir plus sur lui, le découvrir dans un autre cadre et l'aider. C'est dans cette optique

qu'elle se lance.

– Vous avez quelque chose de prévu ce soir ?

Il ne relève pas la tête. Elle présume qu'il réfléchit à la manière de réagir. Edwige note qu'elle-même s'est tendue sur son siège. Pourtant, la jeune femme n'a pas de raison de s'angoisser, sa question n'a rien de choquant.

– Je compte rentrer chez moi et vaquer à mes occupations.

Quelqu'un de « normal » lui aurait sans doute répondu « rien de spécial, pourquoi ? », mais son interlocuteur n'est pas de ceux qui lui facilitent la tâche.

– Je passe la soirée avec des amis dans un bar du centre-ville. Voudriez-vous vous joindre à nous pour prendre un verre ?

Alors que les mots sortent de sa bouche, Edwige se demande s'il boit de l'alcool. Elle ne serait pas étonnée qu'il lui lance une excuse prônant une vie saine sans substance addictive et autre leçon de morale. Au lieu de ça, il lui répond sans la regarder.

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Je ne serais pas une compagnie agréable et cela n'entre pas dans nos arrangements.

Il est si rigide et sévère avec lui-même que sa réaction aussi transpire la négativité. Pourquoi pense-t-il ne pas être de « bonne compagnie » ? Après tout, si Edwige le lui propose, c'est qu'elle a envie de passer du temps avec lui. N'en a-t-il pas conscience ? Ses traits sont tirés et il semble fatigué, las et renfermé sur lui-même. La jeune femme est persuadée qu'en insistant un peu, elle parviendra à le faire céder et qu'il lui en sera reconnaissant. Il ne doit pas être habitué à ce type de demande, voilà tout.

– Comme vous voulez. Je trouve au contraire que ça pourrait vous faire du bien !

Cette fois il plonge ses pupilles dans les siennes.

– Comment pouvez-vous savoir ce qui est bon pour moi Edwige ?

– Je ne peux pas, vous avez raison. J'ai seulement pensé que nous pourrions faire plus connaissance.

– J'en sais suffisamment sur vous, je préfère éviter que vous vous fassiez de fausses idées. Je n'ai aucun intérêt pour vous si ce n'est la gestion de vos comptes bancaires.

La réponse est cinglante. Edwige se glace sur place et serre les poings. Ses efforts pour alléger leurs échanges viennent d'être réduits à néant.

– Dans ce cas, si vous n'avez pas d'autre question, il est temps pour moi d'y aller.

Edwige est vexée par son refus. Sa façon de décliner d'emblée son invitation est rude et blessante. La jeune femme était persuadée qu'il se passait quelque chose entre eux. Elle n'en avait pas conscience, mais la déception cuisante au fond de sa poitrine lui prouve la

naissance de sentiments non réciproques. La manière employée par Aaron pour stopper ses démarches par une réplique tranchante démontre qu'elle a mal interprété les signaux. Malgré elle, Edwige a honte d'avoir cru qu'un être comme lui pouvait s'attacher à elle.

Elle récupère son manteau et son sac, le salue rapidement et se dirige vers la porte sans attendre qu'il la raccompagne. Elle se retourne au dernier moment et sait qu'il ne l'a pas lâchée des yeux. Edwige cherche dans son regard une lueur, une réalité cachée, mais elle n'y trouve rien. Son air indifférent et son immobilité l'impactent encore plus que son refus. Il ne semble pas percevoir le mal qu'il lui fait. Elle en déduit qu'il ne lui porte aucune affection et qu'elle lui fait pitié. La jeune femme se fait l'effet d'un animal perdu et rejeté.

Edwige marche et rumine leurs dernières entrevues. Elle se revoit lui sourire et tenter d'attirer son attention. Son cœur vibre et se serre face au rejet d'Aaron. Quelle idiote ! Il l'a vu venir et se doutait qu'elle tenterait quelque chose. La jeune femme ne sait pas ce qu'elle attendait en lui proposant de sortir. Les mots sont sortis sans qu'elle ait réfléchi aux conséquences. Le retrouver après si longtemps a mis ses émotions en pagaille et l'a fait oublier à qui elle avait à faire. Edwige voulait seulement être davantage qu'une cliente pour lui. Pas forcément entamer une relation, simplement apprendre à e connaitre dans un autre contexte. Mais cela ne plaît pas au principal intéressé et Edwige ne peut rien faire pour changer des sentiments non réciproques.

Ses propres paroles tournent dans sa tête. Elle voudrait se cacher, revenir en arrière et ne pas les avoir formulées. À l'approche de son appartement, Edwige retient difficilement ses sanglots. Cela faisait des années qu'elle était parvenue à se créer une carapace afin que personne ne puisse la blesser comme Aaron le fait depuis leur rencontre. Elle ne comprend pas la raison de ce soudain retour en arrière et du regain de faiblesse qu'elle pensait avoir surmonté. Un souvenir remonte des limbes de sa mémoire. Un instant qu'elle aurait voulu oublier mais qui ressurgit sous l'effet de la peine.

Elle revoit ses bras potelés accrochés autour du cou de son père. La mallette noire lui rentrait dans les côtes tandis qu'il tentait de la reposer au sol, mais la petite Edwige refusait de lâcher prise. La voix de sa mère résonne encore à ses oreilles. Un mélange de reproches et de morale. Des mots qu'elle a maintes fois entendus durant sa jeunesse : « Ne fait pas le bébé », « arrête de pleurer ça ne sert à rien », « tu es capricieuse », « ne fait pas de cinéma »… Pourtant, dans son cœur d'enfant, c'était bien plus grave qu'un désir passager pour obtenir la dernière poupée à la mode. D'ailleurs, elle les avait toutes dans sa chambre rose bonbon. Et cela n'amoindrissait pas sa frustration.

– Je ne veux pas que tu partes papa, reste, s'il te plaît !

– Edwige, tu es assez grande pour comprendre que ce n'est pas possible. Lâche-moi et va jouer.

– Je veux pas jouer. Je préfère aller avec toi et maman. Moi aussi je peux aider.

– Non. C'est impossible. Tu ne ferais que nous gêner. C'est un travail d'adultes responsables. Toi tu n'es qu'une petite fille qui va me mettre en retard. Par ta faute nous allons rater notre avion. Ça suffit !

Son grand-père vint finalement au secours de son beau-fils et décrocha les mains de l'enfant en pleurs.

– Tu vois Edwige ? Tu fais de la peine à mamie ! Elle est triste à cause de toi. Va lui faire un câlin pour t'excuser.

Elle se rappelle des larmes coulant sur les joues de Joëlle, et de la culpabilité qui l'a poussée à lâcher prise. Edwige a alors observé ses parents partir, sans un regard pour elle. Pour tout au revoir, un nuage de reproches sortait de la bouche de sa mère. Ses grands-parents l'ont serrée dans leurs bras et l'ont consolée le reste de la journée.

C'est étrange comme parfois, des souvenirs viennent s'ajouter au chagrin présent. Comme si la mémoire d'Edwige avait gardé ce moment de côté pour le remettre au premier plan le jour où elle serait trop faible pour lutter contre la souffrance.

Aaron

Aaron relâche son souffle et la pression qui enserre son thorax s'apaise. Edwige vient de quitter la pièce et il ne l'a pas retenue, il n'a rien dit. Il a tenu bon afin que la jeune femme se persuade elle-même qu'il n'a aucune attirance pour elle et que leur relation est purement professionnelle. Si Edwige avait entrevu une étincelle, ne serait-ce qu'un mince espoir d'avenir commun, elle se serait jetée dans un combat perdu d'avance. Il en est convaincu. Laisser évoluer leur rapport n'engendrerait rien d'autre que de la souffrance.

Il se délasse sur son siège et essaie de retrouver son calme en attrapant sa montre à gousset. Il l'ouvre, regarde l'heure, referme le clapet, garde l'objet qui lui est si précieux dans la main et recommence tout en ressassant ses souvenirs. S'il n'y prend pas garde, Edwige est capable de percevoir le fond de son âme. Cette nouvelle tentative pour le dérider lui rappelle leur dernière altercation. Son attitude le renvoie systématiquement à un passé qu'il ne parvient pas à oublier. De nouveau, il rumine les reproches de sa femme. Elle se plaignait de manquer d'affection malgré les attentions qu'il lui témoignait. A-t-elle été heureuse avec lui ? S'il n'a pas réussi à combler cet ange, comment le pourrait-il avec Edwige ?

Aaron se lève et parcourt la pièce d'un pas lent jusqu'à se placer au niveau de la baie vitrée. Après avoir ouvert les stores immaculés, il se perd dans la contemplation du paysage qui s'offre à lui, tout en laissant son esprit poursuivre son introspection. Il ne comprend pas l'intérêt que lui porte la jeune femme. Il est vrai qu'en sa présence il se sent mieux, plus apaisé, parfois même souriant. Sauf quand elle le pousse dans ses retranchements. Ces dernières semaines, il est de moins en moins dépendant à certaines de ses habitudes. Il dédie peu de temps au nettoyage de ses montres, oublie ses horaires à chiffres ronds, reprend goût à la natation et sort prendre l'air plus souvent.

Mais lui, que peut-il bien lui apporter ? La jeune femme a sa vie en main, elle rayonne malgré le drame qui s'est abattu sur sa famille, Edwige a tout et lui n'a rien à lui offrir, rien de ce qu'elle désire. Aaron passe les doigts dans ses cheveux tout en fermant les yeux quelques instants. Pour lui, c'est totalement différent. La présence d'Edwige lui procure ce dont il a besoin. Avec elle, il est prêt à aller de l'avant, plus proche de la joie qu'il ne l'a jamais été. En contrepartie, la jeune femme ne demande rien d'autre que de le connaitre davantage. Et c'est sur ce point que leur relation coince. C'est un blocage dont il n'est pas prêt à se libérer. C'est automatique. Dès que sa cliente va trop loin, son instinct de défense reprend le dessus. Il s'en veut parfois, comme à cet instant. D'ailleurs, même ce sentiment est

nouveau pour lui. Il n'a pas pour habitude de prendre en considération les états d'âme de ceux qu'il blesse par ses paroles ou son comportement.

Aaron poursuit sa lutte intérieure et se tourne vers la porte. L'avoir vu quitter la pièce l'agace plus qu'il le souhaiterait. Il aime contrôler la situation mais avec elle c'est impossible. Et il a horreur de cet état de faiblesse. Il se sent vulnérable de dépendre autant de quelqu'un, surtout d'une femme qui, il commence à se l'avouer, compte pour lui. Aaron peut régenter le temps, la propreté, son efficacité, la rentabilité de ses investissements, énumère-t-il tout en s'installant de nouveau derrière son bureau, mais un être de chair et de sang, non. Elle peut être présente, lui apporter tout ce dont il rêve et, l'instant d'après, elle peut tout aussi bien disparaitre de sa vie. Sans un mot, ne lui laissant que le vide et la solitude pour compagnie. Aaron joue frénétiquement avec sa montre à gousset, l'ouvre, observe les secondes défiler, referme le clapet et savoure le léger « clap » que fait l'objet entre ses doigts. Face à Edwige, il se sent accepté tel qu'il est, sans jugement ni peur.

Soudain, Aaron repense au dernier regard que la jeune femme lui a lancé avant de partir. Edwige attendait quelque chose qu'il n'est pas prêt à lui apporter, ni à elle ni à personne d'autre. Pour la première fois depuis leur rencontre, il a vu son image se refléter dans ses pupilles d'un marron étincelant. Il y a reconnu l'homme acariâtre, distant et insensible qu'il est devenu. Et c'est ce qu'il est aux yeux de la belle brune. Son estomac se contracte à cette idée. Pourtant, il est trop tard, cette image ne la quittera plus, elle la gardera à l'esprit pour se protéger de lui. Et c'est mieux ainsi. Sa pauvre femme espérait aussi recevoir de qu'il est incapable de donner. Il la revoit, encore et encore, les yeux baignés de larmes, le suppliant de faire des efforts. Mais plus elle insistait, plus il se retranchait dans sa froideur. Il ne voulait plus l'entendre, ne supportait pas d'écouter ses demandes et de deviner sa déconvenue. C'est ça, elle était déçue de lui et de ce qu'il avait à lui offrir. Tout comme il vient de décevoir Edwige. Aaron est las, mais se rassure car son rejet est la meilleure chose qu'il puisse apporter à la jolie brune. Quitte à blesser son amour propre au passage, la jeune femme est assez forte pour se relever de cet affront.

Chapitre 12

Edwige

– Bonjour ma douce ! s'exclame Joëlle.

Edwige accueille sa grand-mère dont le visage marqué par les années garde la finesse et la jovialité de sa jeunesse. Elle n'a rien perdu de son énergie, contrairement à André qui traine les pieds derrière elle, un bouquet à la main.

– Ah ! Cet ascenseur ! J'ai toujours l'impression qu'il va dégringoler avant de m'déposer à ton étage. Bonjour gamine, tu vas bien ? Tiens, c'est pour toi. Tu les mettras dans l'eau.

– Je vais bien papi. Entre. Merci beaucoup, elles sont magnifiques.

– C'est pas moi qui les ai choisies, tu t'en doutes.

– Rooh ! André ! Faut pas dire ça. Il a raison ma chérie, va mettre ces fleurs à l'eau tout de suite. Et ajoute un peu de sucre.

Edwige s'exécute, suivie de près par Joëlle qui lui indique comment couper la tige en biais des roses afin qu'elles durent plus longtemps. La jeune femme a préparé une salade composée aux figues et une tourte aux épinards à l'occasion de la visite de ses grands-parents. Les odeurs de légumes se mélangent à celle du gâteau au chocolat qui refroidit sur son plan de travail. Ils viennent voir sa nouvelle décoration et, elle s'en doute, veulent s'assurer qu'elle va bien. Une fois tout le monde installé, un verre à la main, Edwige peut souffler et profiter du moment. Ses grands-parents observent avec minutie le nouvel environnement.

– Eh ben ! C'est du beau boulot jeune fille, tu as un très bon coup de pinceau.

– Merci papi. J'ai été à bonne école.

André cache sa fierté d'un geste nonchalant du bras et avale une gorgée de sa boisson anisée sans alcool.

– Cette couleur est vraiment très jolie, la complimente sa grand-mère. Et ces coussins ! Les motifs sont si féminins…

– Ce sont les mêmes qu'avant. J'ai acheté du tissu et je les ai cousus.

Joëlle semble impressionnée par les créations de sa petite fille. Elle prend un des coussins et le retourne entre ses doigts tordus par l'arthrite. Le jaune pâle et les formes géométriques sont relaxants. Edwige est contente de son travail et fière du regard que son ainée lui

porte. Le repas se déroule dans une ambiance gaie et paisible. La jeune femme reçoit avec le sourire leurs compliments pour sa cuisine et le nouveau client avec qui elle s'est engagée récemment, notamment grâce aux conseils d'Aaron.

– Dis-moi ma chérie, qu'en est-il de la maison ? As-tu des acheteurs ?

– Oui, l'agence immobilière m'a prévenue qu'un couple avec deux enfants avait l'air très intéressé. Ils visitent une seconde fois cet après-midi, j'en saurais plus la semaine prochaine je pense.

– Et côté cœur, tout va bien ma jolie ?

– André ! le reprend son épouse. Ne l'embête pas avec ces questions gênantes…

Elle lève les yeux au ciel mais se tourne malgré tout vers Edwige pour connaitre la réponse tandis que son mari s'entête.

– Bah quoi ? Elle est en âge de nous faire des arrières p'tits fils non ?

Edwige les adore, mais ces sollicitations la mettent toujours dans une situation délicate. La différence de générations joue beaucoup dans leur conception d'une vie réussie. Selon eux, on ne peut avoir tout accompli tant que l'on n'est pas parent. C'est sans doute ce qui a poussé leur fille à engendrer malgré un dédain flagrant pour la maternité et tout ce que cela implique. Edwige ne souhaite pas reproduire les mêmes erreurs. Et puis, elle est bien loin de ces projets puisqu'aucun père ne se profile à l'horizon.

– J'ai le temps. Et promis, vous en serez les premiers avertis !

Sur cette réponse, elle se lève, débarrasse et apporte le dessert ainsi que les assiettes de service.

– Oui, c'est vrai ma chérie. Tu as encore plusieurs années devant toi pour te trouver un homme qui t'aime et que tu aimes. Il n'y a pas d'urgence.

Les paroles encourageantes de sa grand-mère ne font que l'effleurer. Edwige n'est pas pressée d'en arriver à cette étape. Ses préoccupations actuelles en sont bien loin. Elle préfère penser à elle et à ce que chaque petit bonheur représente dans son quotidien. Et puis, cela lui évite de souffrir inutilement. La jeune femme voudrait que l'on arrête de lui parler d'avenir et de projets de famille, ces sujets ont tendance à l'agacer.

Tout en écoutant ses grands-parents se chamailler à propos de la consommation de sucre d'André qui se resserre une deuxième part de gâteau, Edwige réalise qu'elle sait ce qu'elle veut. Elle fait de son mieux pour que sa vie lui corresponde, tout simplement. Jusque-là, elle a tout fait pour garder le contrôle, que ce soit dans son travail, ses relations amicales et sentimentales. Aujourd'hui, et après les semaines difficiles qu'elle vient de traverser, elle souhaite lâcher prise et laisser

les choses s'écouler, sans chercher à les altérer. Après tout, elle n'est responsable que de ses propres actions. Elle a lu que si l'on est amour, alors l'amour viendra à nous. C'est sa nouvelle devise : s'ouvrir aux opportunités, sans jugements, et sans tenter de changer le comportement des autres. Elle rêve d'être acceptée telle qu'elle est. Et le meilleur moyen pour cela est d'accepter les autres tels qu'ils sont. C'est en tout cas ce qu'elle a décidé de croire.

Elle s'amuse du clin d'œil de son grand-père à son attention lorsque Joëlle se lève, excédée par les imprudences alimentaires de son mari. Il profite de son absence pour glisser quelques mots à l'oreille de sa petite-fille.

– Elle ne le sait pas, mais ce que j'aime chez elle, c'est qu'elle s'inquiète pour moi. Elle croit que j'mange trop de sucre, mais c'est elle qui m'cuisine toutes ces bonnes tartes. D'ailleurs, la tienne est aussi délicieuse que les siennes.

– Merci papi. C'est une de ses recettes. C'est pour ça que tu la provoques ? Pour qu'elle s'occupe de toi ? C'est risqué pour ta santé, tu ne trouves pas ?

– Oh j'risque rien ! Ça fait bien longtemps que j'ai arrêté le sucre dans mon café. Alors je peux bien manger une part de dessert en plus.

– Qu'est-ce que vous complotez tous les deux ?

– Je disais qu'elle a hérité de ton don pour la popote ma Jo.

Une fois la table nettoyée, ils sortent se promener. La vie est simple avec ses grands-parents. Edwige est comblée. Son sourire est sincère et le rejet d'Aaron est bien loin.

Le samedi suivant, Edwige est de nouveau affairée en cuisine.

– Tu es certaine que tu ne veux pas un coup de main ?

La voix d'Élodie résonne dans le salon à présent épuré. Edwige la rejoint et se réjouit d'entendre les piaillements de ses copines assises dans les canapés et fauteuils au centre de la pièce. Elle dépose un plateau rempli de petits fours faits maison et de légumes frais soigneusement découpés.

– C'est toi qui as fait la sauce ? s'interroge Lisa, toujours partante pour obtenir une nouvelle recette.

– Oui, rien de bien compliqué. Je t'enverrais la liste des ingrédients si tu veux.

– J'adore ce que tu as fait de cet appartement Ed'. Les couleurs et les meubles… tout est parfait ! s'exclame Lucie avant de grignoter un morceau de carotte.

– Je ne me serais jamais lancée sans les conseils d'Élodie. D'ailleurs, je n'en serais peut-être même pas venue à bout aussi vite si elle n'était pas venue m'aider pour les finitions.

– Arrête, j'ai peint deux plaintes. On a surtout parlé de sexe et de

l'absence d'homme dans notre vie !

– Comment ça ? Ça ne va pas avec Antony ? s'inquiète Lucie, stoppée en plein élan alors qu'elle portait à ses lèvres un morceau de concombre surmonté de sauce blanche épicée.

Le petit ami d'Élodie est militaire et vit une bonne partie de l'année loin de chez eux. Ils ont construit leur relation ainsi, et savourent leur indépendance, et d'autant plus leurs retrouvailles.

– Si, bien sûr, la rassure celle-ci. C'est juste que ça fait trois mois qu'il est en opération extérieure. Il devrait avoir une permission la semaine prochaine… Ce sont toujours les derniers jours qui me semblent les plus longs. Dès qu'il m'annonce qu'il rentre, je tourne en rond et j'ai l'impression que les heures et les jours ne passent pas.

Les trois trentenaires acquiescent en buvant une gorgée de leur vin.

– Et toi Edwige, quoi de nouveau ? Pas de « Don Juan » en ce moment ? Tu ne nous parles plus de ton banquier.

– Conseiller financier, la reprend-elle.

– Oh ! Excuse-moi, ça change tout, se moque Lisa. Alors, t'en es où ?

– Nulle part. Il fait son boulot. Je vous ai prévenu, il est distant et je ne suis pas son type.

– Du coup, tu n'as personne en vue, insiste son amie.

– Non, mais peu importe, c'est très bien comme ça.

Edwige regrette ses paroles au moment où elle s'entend les dire. En invitant ses copines à dîner, elle espérait faire remonter son moral en berne. Depuis plusieurs semaines, elle n'entrevoit pas le bout du tunnel. Certains jours sont plus joyeux que d'autres, notamment lorsqu'elle va au yoga avec Élodie ou qu'elle passe du temps avec ses grands-parents. Par chance, son travail réclame toute sa concentration et l'empêche de ruminer, au moins quelques heures par jour. Les formations qu'elle dispense directement chez ses clients l'obligent à sortir de chez elle, ce qui l'aide à ne pas broyer du noir. Son moral oscille constamment et elle ne sait jamais quand la cascade de pensées négatives va déferler sur elle. Pour éviter de passer un weekend triste à se morfondre et à ruminer, elle a organisé un diner entre filles. Les préparatifs l'ont tenue occupée toute la journée. Mais elle n'avait pas prévu que l'une de ses copines mettrait le doigt sur l'un des nombreux points sensibles qui lui gâchent la vie ces derniers temps.

– Quoi ? Mais non voyons ! s'emporte Lisa, grande défenseuse du couple et de ses avantages. Tu ne peux pas te laisser aller comme ça. Tu es belle, intelligente, tu as un super avenir professionnel devant toi. Il ne te manque plus qu'un homme, des projets de mariage et d'enfants !

– Je ne pense pas que la vie s'arrête à ça.

– Non, bien sûr, intervient Lucie. Mais si c'est ce que tu veux, alors il ne faut pas baisser les bras.

Pour ne pas ajouter d'eau au moulin de Lisa, Edwige hausse les épaules et leur laisse entendre qu'elles ont raison.

Le regard en coin d'Élodie lui confirme qu'elle n'est pas dupe.

– Tiens, vous avez vu le dernier film de Bradley Cooper ? s'exclame cette dernière.

Edwige sourit devant cette superbe occasion de changer de sujet que lui offre son amie.

– *A Star Is Born*, oui j'ai adoré ! s'écrit Lucie.

Rapidement, les amies affichent chacune à leur tour la photo des acteurs qu'elles trouvent les plus sexy. Elles en sont arrivées à Channing Tatum quand Edwige leur propose de dîner. Les talons claquent sur le parquet stratifié tandis que tout le monde s'installe autour de la surface boisée recouverte d'un chemin de table jaune pâle.

– Tous ces beaux garçons me font penser à ton ex Edwige, le super ultra sexy Matt !

Un gémissement d'extase remplit la pièce, aussitôt remplacé par le bruit de verres qui s'entrechoquent alors que les quatre copines trinquent aux ex-copains sexy.

– C'est vrai qu'il était super bien foutu !

– Et son sourire… C'était quoi son problème à lui ?

Toutes les têtes se tournent vers Edwige, qui a retrouvé sa bonne humeur.

– Il était barbant avec ses séances de rugby tous les weekends. Non seulement ça lui prenait tout son temps mais en plus, il fallait que j'aille le voir pendant ses matchs et que je joue les groupies. Très peu pour moi.

– Tu as tenu quelques mois quand même ! lui rappelle Élodie.

Edwige sent ses joues picoter et le regard acéré de ses amies l'oblige à avouer le fond de ses pensées.

– Hum… oui… il y avait d'autres avantages à sortir avec un sportif aussi… bien monté que lui. Ça valait bien le coup de faire quelques efforts !

Le gloussement général amuse Edwige. Elle espère que cela leur suffira, mais Lucie ne lâche pas le morceau.

– Je ne me rappelle pas de ça… raconte !

– Des détails ! réclament en cœur les trentenaires dont l'âge mental vient de chuter devant les souvenirs croustillants que leur compère s'apprête à leur décrire.

– OK ! OK… disons que Matt est non seulement bien foutu, mais en plus il sait très bien utiliser ce que mère Nature lui a généreusement offert.

Les jeunes femmes ne lâchent pas Edwige jusqu'à obtenir tous les détails possibles. Elles terminent le repas, hilares et rouges comme des tomates en imaginant leur amie dans les vestiaires du gymnase.

Edwige rit aussi de bon cœur. Son copain de l'époque lui a fait découvrir des plaisirs jusqu'alors inconnus. Mais elle a décidé de mettre fin à cette mascarade face au manque de maturité du bel athlète. Cela n'enlève rien à cette expérience et à l'effet que ses histoires ont sur les trentenaires. Pour la plupart, elles n'ont eu que très peu de petits amis avant d'être tombées sur l'homme de leur vie, contrairement à Edwige. Ses relations durent en général plusieurs mois, voire quelques années. Mais aucune n'a abouti à la réussite amoureuse dont se vantent ses copines.

Edwige se rappelle des jeux de séduction, la sensation de se sentir désirée et appréciée. Certaines de ses fréquentations auraient peut-être pu se poursuivre davantage. Mais elle a préféré y mettre fin lorsqu'elle ne parvenait pas à imaginer un avenir durable avec l'homme qu'elle fréquentait.

Elle se souvient de Marc, un être charmant et sérieux. Après plusieurs mois de relation, elle s'est aventurée à lui parler de ses sentiments naissants. Ce dernier a avoué l'aimer en retour mais elle a été terriblement déçue lorsqu'il a décidé de partir en vacances avec ses amis plutôt que de partager l'été avec elle. Ses messages quotidiens n'ont pas suffi à effacer son impression d'abandon. Ses amies lui ont alors dit à l'époque de laisser passer et de ne pas baisser les bras pour ça. Pourtant, elle n'a pas cessé de ruminer tout au long des deux semaines qu'a duré son périple aux États-Unis. Le savoir au loin, qui s'amusait sans elle, et préférait ses potes à sa petite copine l'a profondément blessée. Malgré elle, elle n'a pas su lui pardonner. À son retour, la jeune femme lui a expliqué sa déception. Elle espérait qu'il s'excuse et s'investisse davantage pour eux. Au lieu de ça, il a mal réagi et sa rancœur l'a encore plus attristée. Avec les années, elle s'est remise en question et a compris que sa propre réaction était immature. Mais parmi les critiques de son ex petit-ami, certains mots sont restés gravés dans sa mémoire : « Pourquoi tu pleures ? C'est toi qui me quittes et tu fais l'enfant ! Ne compte pas sur moi pour te consoler. », « Tu dramatises toujours tout de toute façon ! ».

Il est parti en l'accusant d'être la seule responsable de ce gâchis et qu'elle était une éternelle insatisfaite. Ses amies ont tenté de la convaincre de s'excuser auprès de Marc. Mais devant l'entêtement d'Edwige, elles ont accepté sa décision et se sont relayées pour la réconforter durant le passage à vide qui a suivi sa rupture. Ces souvenirs lui serrent la gorge. Est-elle réellement coupable du désastre de sa vie amoureuse ? Après tout, elle était jeune. Finalement, c'est la réaction agressive et dévalorisante de son compagnon qui l'a le plus

déplu. Au lieu de la rassurer et de tenter de comprendre sa peine, il l'a rabaissée sans même essayer de la raisonner. Son comportement insultant a dégouté Edwige des hommes pour un long moment.

Le temps de passer au dessert, les conversations sont revenues sur un sujet plus calme. Les recettes fusent autour de la table tandis qu'Edwige et Élodie débarrassent. Elles échangent à voix bassetandis que Lisa et Lucie ne leur prêtent pas attention.

– Alors ? Tu as des nouvelles d'Aaron ?

– Non, mis à part ses emails professionnels, certainement envoyés par son assistante, je n'ai rien.

– Et… comment te sens tu par rapport à ça ?

Edwige ne sait pas quoi répondre. Elle hausse les épaules tout en lavant les fraises sous l'eau froide.

– Tu as un air triste. Tout va bien ?

– Oui, oui ça va. Ne t'en fais pas. Un coup de blues mais je vais bien, je t'assure.

– OK. Tu n'hésites pas à passer à la maison si tu te sens trop seule.

Edwige hoche la tête tout en songeant que c'est une idée tentante mais qu'elle n'a plus beaucoup de temps pour en profiter. Lorsque le chéri de son amie sera rentré, elle ne se permettra pas de les déranger. Élodie fait claquer un bisou sur sa joue et apporte les coupelles sur la table tout en se joignant à la discussion des deux autres.

Chapitre 13

Edwige

Une fois seule, Edwige termine de ranger la cuisine et se prépare pour dormir. Au moment de se coucher, Aaron s'invite dans ses pensées. Elle avait pourtant réussi à se détendre en fin de soirée. Grâce à la bonne humeur des filles, elle a oublié durant quelques heures ses incertitudes et ses tracas. Malheureusement, ses émotions en dents de scie empêchent tout discernement et la jeune femme se fait l'effet d'une girouette. Alors que la semaine dernière avec ses grands-parents elle était persuadée d'avoir trouvé la solution, son diner avec ses amies réveille de nouveaux doutes. Son estomac se serre lorsque les mots d'Aaron lui reviennent en mémoire : « Je ne veux pas que vous vous fassiez de fausses idées. Je n'ai aucun intérêt pour vous ». Edwige n'a de cesse de remuer ces paroles dans tous les sens, jusqu'à se convaincre qu'elle doit changer de comportement si elle ne souhaite pas finir seule.

Depuis toujours, la jeune femme n'en fait qu'à sa tête, surtout concernant ses relations avec les hommes. Chaque fois que ses amies la conseillent, elle refuse de suivre leurs opinions puis retourne vers elles, déçue du résultat. Malgré tout, les filles sont présentes et ne la jugent pas, du moins, elles ne la culpabilisent pas et acceptent ses choix. Néanmoins, Edwige croit deviner une certaine lassitude dans leur façon de lui expliquer qu'elle doit arrêter de chercher le compagnon parfait. Jusqu'ici, la jeune femme était persuadée que ce n'était pas le problème mais seulement le manque de chance. Elle attend des signes du destin qui la mèneront un jour vers l'homme avec qui elle se sentira bien. Sa patience paiera, c'est du moins ce dont Edwige est convaincue depuis une dizaine d'années.

Pourtant, en faisant le bilan ce soir, Edwige réalise qu'elle n'a jamais véritablement essayé d'appliquer la recette de ses meilleures amies. Après tout, celles-ci ont trouvé le bonheur avec leur compagnon. Chacune à sa façon, même si elles se plaignent de leur conjoint. Parfois, la jeune femme aimerait ressentir cette certitude de vivre avec l'homme qu'il lui faut. La solution est peut-être, pour une fois, d'écouter les conseils avisés et d'arrêter de tourner en rond sous prétexte que ce n'est pas ce dont elle rêve. Edwige s'endort sur ces nouvelles résolutions.

La semaine suivante, la jeune femme est installée à la terrasse d'un bar, son ordinateur portable posé sur la table. En ce mercredi ensoleillé de fin mai, elle en profite pour travailler à l'air libre. Ça lui donne un avant-goût de vacances. Son esprit est allégé d'un poids car la maison de ses parents est sur le point d'être vendue. La petite famille a signé le compromis de vente et cela ne devrait pas prendre longtemps avant que la banque leur accorde le prêt.

Alors qu'elle vérifie ses emails, une ombre se projeter sur son écran. Edwige relève la tête et discerne un jeune homme d'allure élégante. Elle reconnait tout de suite le blond aux yeux bleus.

– Raphaël !

– Bonjour Edwige. Heureux de te revoir.

Elle se lève pour le saluer et il la prend immédiatement dans ses bras. La jeune femme l'a rencontré il y a plusieurs mois. Ou plutôt, Lisa s'est arrangée pour lui présenter, voyant en lui le parfait partenaire pour son amie. Après quelques soirées et nuits passées ensemble, Edwige a mis un terme à leur relation, par ennui ou manque d'intérêt, elle ne s'en souvient plus exactement. Ils ne se sont pas reparlé depuis leur rupture.

– Que fais-tu ici ? lui demande-t-elle.

– Je me promenais. Je suis en congés depuis lundi donc j'en profite pour savourer mon temps libre. Que deviens-tu ma belle ?

– Oh tu sais, rien de nouveau. Je vais rejoindre un client d'ici une demi-heure. Ça te tente un café ?

– Volontiers, dit-il après avoir déplacé une chaise pour s'installer près d'elle.

Une fois sa commande passée, il se tourne vers la jeune femme, l'air sérieux.

– Lisa m'a appris pour tes parents, toutes mes condoléances… un peu tardives, je l'avoue. J'ai honte de ne pas t'avoir contactée avant, je ne savais pas trop comment m'y prendre. Quand je t'ai reconnue, je me suis dit que c'était un signe, que c'était le moment de venir te voir.

Edwige note dans un recoin de sa mémoire de demander à Lisa pourquoi elle a été raconter sa vie à un de ses ex. Cette dernière a tendance à trop vouloir vivre par procuration au lieu de se préoccuper de sa propre existence. Elle chasse son mouvement d'humeur et sourit au jeune homme à la mine désolée.

– Je te remercie Raphaël, j'apprécie. Tu sais, je n'étais pas très proche d'eux, ce sont surtout mes grands-parents qui en souffrent.

– Ah d'accord. Comment vont-ils ?

– Bien mieux, la vie continue. Et toi, que deviens-tu ?

Raphaël lui raconte que son entreprise est sur le point de licencier un bon nombre de ses employés, il est sur la sellette puisqu'il est un

des derniers arrivés. Edwige apprécie son sourire charmeur ainsi que sa voix suave. Et elle reçoit avec joie les compliments qu'il glisse à l'occasion. Il lui jette des regards gourmands tandis qu'elle parle à son tour de banalités. Alors que la jeune femme se lève pour rejoindre son client plus loin en ville, Raphaël l'accompagne.

– Ça m'a fait très plaisir de te voir aujourd'hui. Ça te dirait de sortir un de ces soirs ?

Edwige s'y attendait et répond sans hésiter.

– Oui, quand tu veux.

– Je t'appelle dans ce cas ?

– Ok, à bientôt Raphaël, répond-elle sur le point de partir.

Il la retient et la prend de nouveau dans ses bras. Edwige ne peut pas nier que sa chaleur lui fait le plus grand bien, surtout après ses derniers mois où elle s'est sentie plus esseulée que jamais. Il lui sourit encore en lui faisant un signe de la main tout à fait charmant et la regarde s'éloigner. Elle devine ses yeux posés sur son dos et ses hanches tandis qu'elle rejoint la bouche de métro qui l'amène à son rendez-vous.

Sur le chemin, son esprit dérive sur sa « relation » avortée avec Aaron. Elle s'est enfermée ces derniers mois, en pensant qu'il pouvait se passer autre chose de plus important avec lui qu'un simple conseil financier. Non pas qu'une intimité lui aurait déplu, mais elle souhaitait au moins devenir son amie. Car quoi qu'il en dise, ils s'entendent bien et un lien s'est créé entre eux. Avec Aaron, la jeune femme est à l'aise, apaisée et libérée de certaines de ses préoccupations. Les manies qui en agaceraient plus d'une la rassurent. L'homme au costume trois-pièces dégage une telle assurance qu'elle se sent protégée auprès de lui, c'est pourquoi elle aimerait vivre davantage de moments à ses côtés. Edwige voudrait connaitre l'Aaron de tous les jours, celui qui ne parle pas que de placements, de conseils en gestion d'entreprise et de responsabilité.

En même temps, elle a cru déceler une souffrance intérieure qu'elle-même partage. La jeune femme ne souhaite pas qu'il se livre entièrement à elle. Pourtant, elle espérait passer du temps avec lui, gagner sa confiance afin qu'il s'ouvre et s'autorise des instants de diversion… avec elle. Edwige adorerait être présente à ses côtés, le dérider, lui apporter la chaleur dont il semble manquer. Rien que cette idée la met en joie mais… tout cela n'a pas de sens ! se blâme-t-elle en se mordillant les lèvres. Il ne veut pas d'elle et ne souhaite pas partager quoi que soit avec l'héritière qu'elle est devenue. Comme il l'a affirmé, il n'a d'intérêt que pour ses finances, rien d'autre. Il est inutile de chercher à être présent auprès d'une personne qui ne le requiert pas. Edwige s'arrête net, manquant de se faire percuter par un passant qui marchait derrière.

Cela lui rappelle le comportement distant de son père et ses rejets fréquents. Son attachement à un homme qui n'a aucune affection pour elle a-t-il un lien avec la perte récente de ses parents ? Car tout comme Aaron, ils n'avaient que faire de ses états d'âme. Tout ce qu'ils voulaient, c'était sa sécurité physique et économique. Ils ne savaient pas lui donner l'amour dont elle avait besoin. La seule attention que ses géniteurs lui portaient était de l'ordre organisationnel ou financier. Rien d'autre. Tout comme Aaron.

Edwige s'assied sur un banc à proximité afin d'encaisser ce qu'elle vient enfin de comprendre. Tout comme ses parents, Aaron ne peut pas lui apporter l'affection tant recherchée, que ce soit en amitié ou en amour. Tout comme son père, il ne s'ouvre pas à elle et ne lui donne pas accès à ses sentiments. Tout comme sa mère, il ne saura pas lui montrer son attachement autrement que par des conseils et des mises en garde sur son avenir.

Après tout, cela fait plus d'une semaine qu'il l'a rejetée et des mois que la jeune femme se morfond en refusant de sortir mis à part avec ses amies. Ils ont communiqué exclusivement par email pour des démarches en lien avec ses nouveaux placements et il ne semble pas s'en porter plus mal. Alors pourquoi devrait-elle se gâcher la vie plus longtemps pour un homme qui ne veut pas d'elle et qui, de toute manière, ne lui apportera que de la frustration ? Décidée, Edwige se lève et continue sa route. Elle ne compte pas le revoir, à moins que ce soit nécessaire pour ses affaires. C'en est terminé avec ces histoires. S'il préfère être seul, qu'il le reste ! Quant à elle, la jeune femme choisit de se reprendre en main.

Son échange avec Raphaël lui a rappelé que les relations peuvent être beaucoup plus simples. Elle a assez perdu de temps à la recherche d'un idéal qui n'existe pas. À partir d'aujourd'hui, Edwige saisira ce que lui offre la vie. Elle ne veut plus de la solitude qui la pèse et du rejet qui la meurtrit en remuant d'anciens démons. Ses copines ont sans doute raison, elle doit se donner et prendre des risques pour que ça marche !

Une vague de motivation et de gaieté s'immisce dans son esprit alors qu'elle pénètre dans le hall de l'entreprise. L'hôtesse lui demande de patienter. Assise sur une chaise molletonnée, Edwige tente de se rappeler ce qui clochait avec son ex-petit ami mais rien ne lui vient à l'esprit. Ses copines ont sûrement raison, c'est son éternelle insatisfaction et sa recherche du détail qui la font passer à côté d'opportunités.

Finalement, la jeune femme prend conscience que Raphaël est tout l'opposé d'Aaron. Le beau blond est expressif et très attentionné. Il ne perd pas une occasion de lui montrer son affection et par-dessus tout, il a un sourire à faire chavirer les cœurs. Edwige est heureuse de ces

retrouvailles et se félicite d'avoir accepté son invitation. Elle est encore dans ses pensées quand elle reçoit un message : « *T'avoir revue m'a fait un bien fou. Tu m'as terriblement manqué.* » Edwige se régale des mots de Raphaël qui lui remontent le moral et lui redonnent confiance. Aaron l'a fait douter de son charme mais la jeune femme reprend l'assurance qui la caractérise. Se savoir convoitée lui réchauffe le cœur et flatte son amour-propre.

Le vendredi suivant, Edwige porte une robe couleur moutarde qui lui donne l'impression de flotter dans la douceur du tissu léger. Ses talons aux lanières de cuir accentuent la sensualité de la tenue. Raphaël l'attend au bas de son immeuble et la jeune femme se sent immédiatement désirée face au regard qu'il lui offre. Il l'enlace et presse ses mains sur son dos et sa taille.

– Tu es absolument magnifique, lui confie-t-il.

Ils marchent dans le centre-ville avant de rejoindre un joli restaurant. Alors qu'elle se rend aux sanitaires, Edwige prend un instant pour s'admirer dans les hauts miroirs. Elle sourit à son reflet et se déhanche afin de vérifier le tomber de sa robe. La trentenaire s'observe et voit en elle une jolie brune, attirante et élégante. Et cela fait longtemps que de tels sentiments ne lui ont pas traversé l'esprit. L'effet du regard que Raphaël lui porte est saisissant. L'énergie qu'elle peine à trouver par moment depuis le décès de ses parents refait surface. Leur rendez-vous l'a incitée à retrouver sa féminité quelque peu perdue et elle reprend goût à la séduction.

De retour près de Raphaël, il lui raconte les dernières histoires drôles entendues au travail, la complimente à la moindre occasion et ne cesse de la dévisager en souriant. Edwige apprécie sa compagnie même si, malgré elle, son esprit s'évade. La jeune femme se demande pourquoi Aaron a refusé de boire un verre avec elle. Si ce qu'affirme son voisin de table est vrai, qu'est-ce qui cloche pour qu'il l'ait rejetée aussi brusquement ? Est-il si insensible à son charme pour avoir réfréné ainsi ses avances ? Et d'ailleurs, en étaient-ce réellement ? Elle n'a fait que l'inviter à sortir entre amis, il n'était pas question d'entamer une quelconque relation amoureuse, s'indigne-t-elle.

– Tu m'écoutes ma belle ?

Elle reprend ses esprits et remarque le visage inquiet de Raphaël.

– Oui, excuse-moi, j'ai la tête ailleurs.

– Je vois ça. Est-ce qu'on commande un dessert ?

– Comme tu veux.

Raphaël s'abstient, ils règlent leur part et quittent l'établissement. Le jeune homme lui propose de marcher jusqu'au parc non loin de là. Il parle de son travail et insiste pour qu'elle lui raconte les dernières formations qu'elle a dû présenter. Edwige chasse Aaron une fois pour

toutes de son esprit et profite de l'instant et de l'attention de son prétendant. Une fois assis sur un des bancs face à l'immense fontaine d'où jaillissent des trombes d'eau, il place son bras autour de ses épaules et elle se laisse câliner avec plaisir. Raphaël n'est pas bien épais mais ses mains, glissent sur sa peau et la réconfortent.

– Edwige, je te l'ai déjà dit mais… tu m'as terriblement manqué ces derniers mois. Je passe une excellente soirée.

– Je suis contente d'être avec toi Raphaël, lui confie-t-elle, sincèrement heureuse de se blottir contre lui.

Il s'écarte légèrement, dépose un baiser sur son front, puis son nez et hésite à peine une seconde avant de plaquer ses lèvres contre les siennes. Edwige lui rend son étreinte, soulagée de ce contact, de cet élan d'affection et de cette émotion oubliée depuis trop longtemps. Les gestes de son compagnon se font plus pressants ; elle en a envie elle aussi, et puis, ils se connaissent, ce n'est pas comme si c'était leur première fois.

En quelques minutes, ils entrent chez la jeune femme. Raphaël l'emporte dans un baiser fiévreux. Ses mains se promènent tout de suite en terrain défendu. Leurs langues se cherchent un moment, reconquièrent peu à peu leurs habitudes et Edwige pressant le plaisir qu'il va lui donner. Elle se laisse aller à écouter son corps, et son amant lui retire sa robe. Ils se retrouvent à demi allongés sur le canapé, Raphaël enlève sa chemise que les mains de la jeune femme ont ouverte durant leurs échauffourées. Sous ses yeux remplis de désir, il l'attire vers lui pour réclamer une étreinte qu'elle accepte avec plaisir. C'est tout ce dont Edwige avait besoin. Pourquoi s'être privée de l'affection d'un homme aussi agréable ? Edwige parvient enfin à arrêter de ruminer pour profiter de l'instant et se détendre.

Chapitre 14

Aaron

Aaron compte les jours, les heures et les minutes, il n'en peut plus. Il se réfugie dans son atelier à la recherche de l'apaisement que ses montres lui procurent mais ne ressent plus rien. Cela fait des semaines qu'il tourne en rond dans son appartement quand il n'est pas au bureau. Ce matin, il s'est réveillé en sueur d'un rêve étrange dans lequel Edwige était prisonnière d'un aigle. Il picorait son corps, mettant en charpie ses vêtements tandis qu'elle continuait de sourire à son agresseur. C'est avec dépit qu'il fait enfin face à la réalité. Rien ne sert de lutter davantage, il a besoin de la voir.

Le conseiller réfléchit à un moyen de se retrouver près de la jeune femme, quitte à inventer une mauvaise excuse. Sa décision prise, il attrape sa veste et rejoint son cabinet. Là-bas, il récupère un tas de paperasses qu'il devait lui faire signer lors de leur prochain entretien. Rien d'urgent, mais cela suffira à justifier son comportement et sa visite impromptue.

Aaron referme la porte et se fige. Quelle heure est-il ? Un coup d'œil inquiet à sa montre lui indique qu'il est onze heures quatorze. Sa vie part en lambeaux. Il n'est plus du tout calé. L'entrepreneur ne sait pas quand il est sorti de chez lui, mais ce passage par son cabinet ne coïncide avec aucune de ses habitudes en ce samedi matin. Plus rien n'est ajusté, il perd ses repères et ne parvient pas à reprendre pied. Le conseiller n'a plus qu'une idée en tête, revoir Edwige avant de sombrer.

La culpabilité monte en lui tandis qu'il parcourt les rues de la ville au volant de sa berline. Il se remémore son épouse dans la jolie robe fleurie de leur première rencontre, il l'entend encore tandis qu'elle chante depuis la salle de bain et son cœur se serre de souffrance. Comment peut-il songer à rejoindre Edwige alors qu'il a été responsable de tant de malheur ? Comment ose-t-il risquer de ternir le bonheur d'une autre femme ?

Aaron tente de revenir à la réalité, l'absence d'Edwige lui fait perdre la tête, il mélange tout. Malgré ses admonestations, il ne retrouve pas le contrôle qui le caractérise et parvient à l'adresse de sa cliente. Il reprend son souffle et réfléchit aux prochaines minutes. Doit-il sonner à sa porte ou attendre patiemment qu'elle apparaisse

par hasard ? La sueur coule sur ses tempes tandis que ses yeux cherchent la silhouette svelte et charmeuse d'Edwige.

Il y a du mouvement au travers de la vitre teintée de l'immeuble. Quelqu'un sort ! C'est elle ! Le sang d'Aaron ne fait qu'un tour tant il se réjouit de sa chance mais soudain, c'est un autre sentiment qui s'implante en lui. Edwige n'est pas seule. Sur le trottoir, la jeune femme se laisse enlacer et embrasser par un individu. Pourtant c'est lui, Aaron, qui rêverait d'être à la place de ce grand blond. Il les observe s'écarter, chacun prenant un chemin différent. Son pouls s'accélère encore davantage. Il hésite une seconde puis décide de suivre son pressentiment. Le moteur démarre sous ses doigts tremblants, il ne veut pas perdre sa cible de vue.

Aaron s'est arrêté à quelques mètres d'une vitrine. Il guette Edwige tandis qu'elle déjeune avec des amies. Elle est absolument sublime, son sourire l'envoute même à cette distance. L'homme aux aguets se sent trahi, mais il n'a pas le droit de ressentir ça. Il le sait au fond de sa conscience torturée. C'est lui qui l'a rejetée, il ne peut pas tenir rigueur à la jeune femme de plonger dans les bras d'un autre. C'est d'ailleurs tout ce qu'il lui souhaite, même si son ventre se contracte douloureusement à cette idée.

Tout en l'observant déjeuner, Aaron réfléchit à la situation. Il se demande s'il est en train de perdre la tête. Elle est intelligente et intuitive, comment peut-elle s'abandonner avec un type d'une allure pareille ? Tout sonne faux chez ce blondinet. Le besoin de protéger Edwige prend Aaron au dépourvu. Mais tout ce qu'il souhaite à cet instant est de s'assurer qu'Edwige aille bien et soit en sécurité. Son esprit divague, il frissonne de l'imaginer tout contre son amant. Est-ce sérieux entre eux ? Comment l'a-t-elle rencontré ? Il fixe les quatre trentenaires qui rient maintenant aux larmes. Il doit en savoir plus.

Edwige

Edwige sauce le fond de son assiette avec gourmandise. Lisa l'observe depuis un moment et semble attendre une quelconque réaction de sa part mais elle a décidé de la laisser mijoter pour lui faire payer sa trahison. Une fois le dessert servi, elle met fin à la torture.

– J'ai du nouveau les filles !

Toutes les têtes se tournent dans sa direction et les mains se figent autour des cuillères. Les coulants au chocolat manqueraient-ils d'intérêt ?

– Raphaël m'a invitée à dîner.

– Raphaël ! s'exclame Lisa, faussement surprise.

Le regard furieux d'Edwige suffit à la faire cesser son mauvais jeu théâtral.

– Ne fait pas l'ignorante Lisa, tu es la reine de la manipulation quand tu joues au Cupidon. Je sais que tu as appelé Raphaël.

– Oh ! Ne m'en veut pas ma puce. Je me faisais du souci pour toi. Nous nous en faisions toutes.

Les deux autres hochent la tête, les yeux inquiets fixés sur ses prunelles

– C'est vrai ça, intervient Lucie. Tu as perdu ta gaieté ces derniers mois. On voit bien que les sorties entre copines ne suffisent pas pour te remonter le moral.

– Tu as besoin d'un homme, renchérit Lisa. Quelqu'un de présent pour toi, qui t'écoute et te comprend.

Edwige remplace son air faussement agacé par un grand sourire.

– Oui, vous avez raison. C'est bien pour ça que j'ai décidé de me bouger et d'arrêter mes idioties. Raphaël est un homme bien, et j'ai accepté son invitation !

Les cris stridents de ses trois copines lui déchirent les tympans ainsi que ceux de tous les convives du restaurant. Elle parvient à leur raconter la suite des événements, à grand renfort de « chut » et de « moins fort », afin de calmer leur agitation.

– Tu nous surprendras toujours, affirme Lisa. Je suis heureuse que tu te sois décidée à remettre le couvert. Ça te fera le plus grand bien.

– D'ailleurs, ça se voit déjà, ajoute Élodie. Tu as repris des couleurs. À moins que ce soit les souvenirs de la nuit passée qui te font encore de l'effet !

Elles gloussent et Edwige sent ses joues s'empourprer. La jeune femme finit par rire aussi, entrainée par l'euphorie de ses meilleures amies. Elle est heureuse de vivre de nouveau des émotions fortes et positives. L'espoir s'infiltre dans son cœur. Si ses copines de toujours

lui disent que Raphaël est le bon, pourquoi ne pas tenter le tout pour le tout ?

Une fois le repas terminé, elle se retrouve seule avec Élodie. Celle-ci lui prend le bras tandis qu'elles se dirigent vers le parc dans lequel elles ont décidé de se promener. Les deux autres sont parties rejoindre leur conjoint. Edwige apprécie la discrétion de son amie qui ne divulgue pas ses opinions à tort et à travers. Et puis elle est souvent de bons conseils. Son amie est une de celles qui la soutient le plus facilement dans ses choix, peu importe son avis sur le sujet. Élodie s'arrange généralement pour lui donner son point de vue en tête à tête, et c'est ce qu'elle s'apprête à faire une nouvelle fois.

– Alors, comment tu te sens ?

– Bien mieux, la tranquillise Edwige.

– Tu sais, ce n'est pas parce que Lisa est persuadée que Raphaël est l'homme idéal pour toi que tu dois la croire.

– Je sais ! Je songe juste à lui laisser une chance.

– Ah, tu me rassures.

– Et toi ? Tu penses quoi de Raphaël ?

– Je ne l'ai jamais rencontré mais d'après ce que tu nous en as dit, et ce que Lisa nous rabâche les oreilles depuis des lustres, il a l'air d'être un type bien. Beaucoup plus agréable que ton Aaron en tout cas !

Edwige grimace à l'évocation de son conseiller financier. Elle était parvenue à ne pas y songer de la journée mais l'image du gentleman au costume parfaitement taillé, dont la coupe met en valeur ses larges épaules, lui tord le ventre. La jeune femme retire sa veste et s'assied sur un banc ombragé.

– Aaron n'est pas pour moi, j'en suis sûre. Il est distant, hautain et… et têtu ! Alors que Raphaël correspond davantage à ce que je recherche. Il est chaleureux, facile à vivre, mignon et agréable. Et ça, c'est exactement ce dont j'ai besoin.

– Hum…

– Quoi ? C'est quoi ce « hum » ?

– Je ne sais pas. Lorsque tu parles de ton conseiller, tes yeux s'illuminent. Alors que quand tu énumères les nombreuses qualités de ton nouveau petit ami et anciennement ex… et bien, j'ai l'impression que tu me décris un appartement que tu envisages de louer.

– Quoi ? Non ! Ne dis pas ça, ce n'est pas vrai… Raphaël est gentil et câlin, et j'apprécie vraiment sa compagnie. Il me fait me sentir belle.

– Bon d'accord. Si tu m'assures que tu es bien avec lui, je te crois. Tu en as terminé avec Aaron alors ?

– Oui, c'est de l'histoire ancienne. Il ne vaut pas le coup que je me démène. Je veux faire les meilleurs choix à partir d'aujourd'hui. J'ai

trop trainé et laissé les choses passer sans jamais véritablement tenter de trouver l'équilibre avec un homme. Cette fois, je vais faire davantage d'efforts.

– Très bien. Tu sais ce que tu désires, et c'est le principal. J'espère sincèrement que tu t'épanouiras avec lui car tu le mérites. Celui qui parviendra à atteindre ton cœur sera le plus heureux des hommes. Et s'il n'en a pas conscience, c'est qu'il n'en vaut pas la peine.

La larme à l'œil, les deux jeunes femmes se tombent dans les bras. Edwige est soulagée du soutien que lui offre son amie. Le réconfort qu'elle lui apporte la rassure dans son choix.

– Et toi, comment te sens-tu ?

– Terriblement déçue qu'Antony ne puisse pas rentrer ce weekend. Et le pire, c'est qu'il n'a pas de date pour le moment.

– C'est la première fois qu'il part si longtemps non ?

– Oui. Ils ont annulé sa perm' mais la prochaine sera la bonne.

– Croisons les doigts pour que ce soit bientôt dans ce cas ! En attendant, tu veux venir chez moi ? Ça te changera les idées.

Élodie accepte avec plaisir et les deux amies passent le weekend entre filles.

Edwige sort du bus qui l'a ramenée chez elle après une grosse journée de formation. Elle a l'intention de se détendre, un bon verre de vin blanc à la main. La présence de Raphaël devant son immeuble bouleverse ses plans. La jeune femme l'embrasse rapidement et il la retient dans une étreinte langoureuse. Puis, s'écarte légèrement et la fixe d'un air inquiet.

– Tu en as mis du temps !

– Tu m'attends depuis longtemps ?

– Bah oui. Tu m'as dit que tu finissais à cinq heures et il est six heures passé.

– C'est vrai que j'ai un peu de retard.

– Tu m'as manqué mon cœur. On monte ?

– Mon frigo est vide, on devrait aller faire quelques courses…

– Ok. Je vais nous préparer un film alors !

Elle comprend qu'il n'a aucune envie de l'accompagner. Edwige ne réplique pas, contente de prendre l'air avant de le rejoindre. Cela fait une semaine et demie qu'elle est officiellement en couple avec Raphaël et il lui a déjà fait la surprise de l'attendre chez elle à plusieurs reprises. Elle apprécie ses attentions même si pour cette fois, Edwige aurait aimé un peu de solitude. Elle se dirige vers l'épicerie du coin lorsqu'elle devine un regard posé dans son dos. La jeune femme tourne la tête et aperçoit Aaron dans une voiture sombre. Elle le rejoint. L'espace d'un instant, il se décompose sur place avant de remettre un masque neutre sur son visage.

– Aaron ? Que faites-vous là ?

– Bonsoir Edwige. Je vous apportais justement des documents.

– Pourquoi ça ? D'habitude l'envoi d'un courriel suffit.

– Vous devez signer les orignaux.

– Très bien, donnez-les-moi et je vous les rendrai dès que possible au cabinet.

Il cherche un moment sur le siège passager. Elle le voit fouiller parmi un bloc et plusieurs enveloppes comme celle qu'il lui tend.

– Vous faites la tournée de vos clients ?

Edwige pouffe en remarquant qu'il ne comprend pas.

– Tous vos papiers là, c'est pour d'autres clients ?

– Ça, non. Je dois… ce n'est rien.

C'est la première fois que la jeune femme le voit aussi peu sûr de lui. Un filé de sueur lui coule le long de la joue. Il est vrai qu'il doit avoir chaud dans sa berline aux vitres teintées avec son costume et son gilet de soie. Même si une voiture luxueuse comme la sienne doit certainement être équipée d'une climatisation…

– Tout va bien Aaron ?

– Oui, et vous ?

– Moi ? Super !

Elle lui envoie son plus grand sourire quand une idée lui vient à l'esprit.

– Je vais devoir vous laisser, mon petit ami est chez moi. Il m'attend pour un diner romantique. Vous l'avez peut-être aperçu en arrivant ?

– Oui, j'ai cru comprendre que vous entreteniez une relation tout à fait voluptueuse.

Edwige se sent rougir en repensant au baiser indécent de Raphaël. Elle n'aime pas se donner en spectacle pourtant ce dernier fait la sourde oreille lorsqu'elle lui demande de retenir ses démonstrations affectives pour un lieu plus approprié. Mais à cet instant précis, la jeune femme y voit un bon moyen de se venger du rejet d'Aaron.

– Oui… il sait y faire. Mmm… C'est un amour !

Elle surjoue son plaisir mais observer le visage d'Aaron se décomposer lui apporte une grande satisfaction. Un silence gênant s'installe entre eux qu'elle rompt après un moment.

– Bon, et bien je vous dis à bientôt.

– Au revoir Edwige, je vous verrai lorsque vous déposerez les documents.

Elle s'écarte et attend près de la porte de son bâtiment. Tandis qu'il s'éloigne, elle lui fait un signe de la main. Une fois sûre de ne plus être dans son champ de vision, Edwige file au magasin du bout de la rue. Raphaël l'accueille un peu plus tard, un tablier noué autour de la taille.

– Tu en as mis un temps ! C'est quoi dans ton enveloppe ?

– Juste du courrier, élude-t-elle. Tu me cuisinerais un bon poulet rôti ? J'ai tout ce qu'il faut.

Il accepte, toujours prêt à lui faire plaisir et à s'empiffrer de viande. La jeune femme se dirige vers la salle de bain à la recherche de tranquillité. Une fois sous la douche, elle repense à la visite impromptue de son conseiller financier. Il lui a paru bizarre. C'est vrai qu'ils ne se sont pas reparlé depuis leur dernier entretien et son départ précipité. Peut-être est-il mal à l'aise ? En tout cas, elle est contente. S'il n'a pas compris qu'elle ne tourne pas autour de lui, il ne le saura jamais. Au moins, il n'a plus de quoi s'inquiéter lors de leurs éventuelles futures entrevues.

Aaron

Depuis ce matin, chaque tintement de téléphone fait sursauter Aaron. Il s'attend d'un moment à l'autre à voir arriver Edwige pour lui déposer l'enveloppe de la veille. Le conseiller a remarqué que la belle brune tentait de le rendre jaloux et cela a plutôt bien fonctionné. Son talent d'actrice laisse à désirer mais il ne cesse de songer à ce type de mauvais goût et sans éducation qui la serrait contre lui. Aaron est certain qu'Edwige n'apprécie pas d'être embrassée de manière aussi vulgaire dans la rue. D'ailleurs, son air crispé et ses yeux grands ouverts au moment où les lèvres de ce type l'ont attrapée, prouvent qu'elle n'a pas autant aimé qu'elle le prétend. L'homme d'affaires ne peut empêcher un sourire en coin de lui tordre la bouche en repensant à sa mine contrariée. Visiblement, son copain ne s'aperçoit pas qu'il embarrasse la demoiselle. Aaron est loin d'être le meilleur compagnon, mais il sait quand une femme a besoin d'espace. Edwige est indépendante, elle ne doit pas supporter l'attitude de ce gigolo affreusement collant. Alors pourquoi est-elle encore avec lui ? Que cherche-t-elle en le laissant s'immiscer ainsi dans sa vie ? Et bon sang, qu'attend-elle pour lui déposer ses documents ! Encore une fois, il jette un œil à sa montre. Dix-huit heures vingt-cinq. Mais que fait-elle ? Elle sait pourtant que le cabinet ferme ses portes dans moins de cinq minutes !

La frustration l'oppresse depuis ces dernières heures et il ne tient plus en place. Alors qu'il tourne en rond dans son bureau, incapable de se concentrer, la sonnerie de son téléphone indique que sa secrétaire tente de le joindre. Il se précipite à l'accueil, prêt à apercevoir Edwige devant le comptoir d'Isabelle. Il lance un regard interrogateur à l'unique personne présente dans le hall.

– Mademoiselle Bujold est passée pour vous déposer ce dossier, lui précise son assistante.

– Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu de son arrivée comme je vous l'ai demandé ?

– Elle ne m'en a pas laissé le temps monsieur. Elle est repartie aussitôt. Elle avait l'air pressé, si je peux me permettre.

Aaron tourne les talons, visiblement agacé qu'elle lui ait filé entre les doigts. Quelques secondes plus tard, Isabelle toque doucement à la porte et entre, les documents à la main. Il la remercie et serre les dents. Le conseiller vient de passer pour un idiot… Edwige lui fait perdre les pédales.

Chapitre 15

Edwige

Edwige se réveille dans les bras de Raphaël. Il l'a rejoint la veille au soir et est resté pour la nuit. Comme la plupart du temps depuis plus d'un mois. Son corps l'emprisonne dans sa chaleur étouffante en ce matin de juillet où il fait déjà une température écrasante. En toute discrétion, la jeune femme se dégage pour s'échapper du lit. Elle ignore les grognements de son compagnon et file à pas de loups sous l'eau fraîche de sa douche. Quelques minutes plus tard, Raphaël entre dans la salle de bain.

– Tu es bien matinale chaton, marmonne-t-il, la voix ensommeillée.

– Tu peux dormir encore un peu si tu veux.

Il ne l'écoute pas et la rejoint sous le jet d'eau dont il augmente la température. Edwige termine de se laver et s'installe sur le petit balcon donnant sur le patio. L'espace est restreint mais suffisant pour décompresser. Elle prête attention aux piaillements des oiseaux depuis l'arbre du jardinet et savoure un moment de tranquillité.

– Je ne trouve pas mon pantalon ! ronchonne Raphaël depuis la chambre.

Elle l'ignore et espère qu'il le localisera tout seul. Vêtu de son caleçon, il vient l'embrasser langoureusement et lui murmure des mots doux à l'oreille.

– As-tu vu mon jeans ? lui demande-t-il à nouveau.

– Non, je regarderai plus tard.

– D'acc ! Tu fais quoi ?

– Rien de spécial.

– On bouge aujourd'hui ? J'ai de l'énergie à revendre !

– J'ai besoin de me détendre. Mais vas-y toi si tu veux.

– Ma colombe, je n'ai aucune envie de sortir sans toi.

– Oh Raphaël ! Tu sais que je déteste ces noms étranges que tu me donnes. On n'a plus quinze ans.

– Non, c'est vrai, tu as raison ma biche, ma pêche melba, ma déesse, mon ange, ma cerise des bois, ma sucrerie, ma pomme d'amour…

Tandis qu'il énumère ses niaiseries, il la chatouille à l'en faire oublier son agacement. À force de gesticuler, ils se retrouvent sur le

parquet du salon, complètement hilares. Son petit ami a beau l'énerver plus que de raison, il sait la faire rire.

– Bon, on va où ?

– J'ai vraiment envie de rester ici aujourd'hui. On se voit ce soir si tu veux ?

– Tu es sûre ?

– Certaine. Allez ! Je te rejoins pour t'aider avec ces vêtements que tu as le don de perdre n'importe où.

Le jeune homme s'éloigne en bougonnant. Elle souffle mais le trouve mignon sous ses airs enfantins. Une heure plus tard, Edwige referme la porte derrière lui et s'affale sur son canapé. Enfin seule ! C'est sans compter le retour précipité de Raphaël qui, à peine entré, se jette sur elle pour l'embrasser et la câliner de plus belle. Elle glousse et râle de ce trop-plein d'affection. Il repart enfin mais lui laisse les lèvres en feu à cause de sa barbe naissante. Cette fois, elle attend d'entendre le moteur de sa voiture s'éloigner pour se relaxer. Elle a bien besoin d'une journée de tranquillité. Un peu de solitude lui fera le plus grand bien après ces dernières semaines en compagnie de Raphaël. C'est un homme absolument charmant, et il comble le manque d'attention qu'elle a pu ressentir juste avant de le revoir. Il la cajole et prend soin d'elle. Finalement, suivre les conseils de ses amies semble payer.

Après une matinée apaisante, à lire et à siroter une boisson fraîche, Edwige se régale d'une salade composée, songeant que Raphaël réclame de la viande à tous les repas. Une fois le tout nettoyé, elle se perd sur Internet. Un coup d'œil à quelques papiers abandonnés sur son bureau lui fait ressasser ses entretiens avec Aaron. Il lui a envoyé plusieurs demandes de rendez-vous dernièrement. Mais elle les a toutes refusées pour favoriser l'échange par email afin d'étudier les documents à tête reposée. Mais surtout, la jeune femme préfère éviter tout contact avec lui. Il la met dans tous ses états et maintenant qu'elle est avec Raphaël, il n'est pas question de raviver des émotions avec son rustre de conseiller.

Il lui a bien fait comprendre qu'elle ne comptait pas à ses yeux. Alors pourquoi tente-t-il de la convaincre de rappliquer dans son cabinet si seule sa signature est nécessaire ? Edwige tourne une mèche de cheveux entre ses doigts tandis qu'elle réfléchit à la personnalité hors du commun d'Aaron. Pourquoi la rejeter pour ensuite faire des pieds et des mains afin de la revoir ? Il y a quelque chose qui l'intrigue dans cette dualité. Après une courte hésitation, Edwige décide d'effectuer davantage de recherches sur lui, mais cible sa vie privée contrairement à sa première tentative. Une fois identifié le bon Aaron Guillaud, elle déniche différents articles qui traient de son ascension fulgurante. Elle apprend grâce à des bribes d'informations éparpillées

par les différents journaux locaux, qu'il est issu d'une famille tout à fait banale, rien de remarquable de ce côté-là.

Lors d'une interview, l'unique qu'elle parvient à dénicher, il parle de sa femme. Il est donc marié ! Tout s'explique, soupire Edwige, le cœur palpitant. Il n'y fait mention que pour décrire combien il est soutenu par ses proches et tout particulièrement par son épouse. Edwige lit et relit l'article, s'arrêtant sur un passage très court dans lequel il raconte son enfance : « *L'éducation de mon père était ferme, c'est lui qui m'a appris la rigueur. Ma mère est très aimante et m'a donné confiance en moi.* » La date du document renseigne la jeune femme. Il devait avoir à peine trente ans, soit trois ans après l'ouverture de son cabinet.

Edwige poursuit ses recherches du côté de la fameuse madame Guillaud. Un nœud s'est formé dans le creux de son estomac, qu'elle tente de faire passer avec un thé au jasmin. L'existence de cette épouse excuserait son comportement sauvage. Peut-être a-t-il ressenti une alchimie entre eux et a préféré la rejeter afin d'éviter de faire souffrir son entourage ? Ce qui est tout à son honneur. Mais dans ce cas, pourquoi ne pas porter une alliance ? Ce qui n'est pas le cas, elle en est certaine. Ou tout simplement lui dire qu'il est marié ? L'assistante lui a pourtant confié qu'il vivait seul, se rappelle-t-elle finalement. Font-ils partie de ces couples qui vivent à distance ? Madame Guillaud est peut-être une femme d'affaires dans un autre pays, ou bien professeur exerçant à des kilomètres et dans l'attente d'une mutation…

Edwige poursuit ses recherches afin d'y voir plus clair. Ses mains tremblent et elle peine à cliquer sur les liens qui s'affichent. À l'aide de quelques mots clés, elle tombe sur un article qui lui glace le sang.

« *DRAME — Un fait divers tragique. Ce jeudi, Florence Guillaud, enceinte de 6 mois, a trouvé la mort suite à une chute dans les escaliers de son domicile de la commune de Martomou. C'est son mari, Aaron Guillaud, qui l'a trouvée inanimée, avant de prévenir les secours, qui n'ont pu que constater le décès de nature accidentelle de la mère et de son enfant.* »

Edwige est à bout de souffle. Aaron a perdu sa compagne et leur bébé dans un grotesque accident domestique ! L'horreur de ce coup du destin lui éclate au visage. Elle imagine la scène, l'expression de son conseiller face au corps sans vie. Comment peut-on se relever après ça ? Cet homme a dû souffrir. Son point de vue sur son conseiller change du tout au tout. La disparition atroce de son épouse est-elle à l'origine de son renfermement sur lui-même ? Cela expliquerait nombre de ses comportements.

Les articles suivants font état d'un individu au sang-froid

stupéfiant face à la mort de sa femme et de son bébé. Il a repris le travail, plus implacable que jamais. Depuis cette époque, il est reconnu pour ne rien laisser au hasard et a perdu au passage quelques clients qui se plaignaient de sa dureté et de son manque d'empathie. Puis, il s'est forgé une nouvelle clientèle avide de son professionnalisme.

Le cœur d'Edwige bat avec force dans sa poitrine. Incapable de rester immobile suite à ces révélations, elle se lève et arpente la pièce. Son inquiétude pour Aaron est incontrôlable, tout comme l'affection qu'elle lui porte. La jeune femme a les larmes aux yeux et n'ose pas imaginer ce qu'il a ressenti en rentrant chez lui ce soir-là. Ces images doivent le hanter jour et nuit. Cette pauvre femme, jeune et prête à donner la vie. Et lui, qui se retrouve seul, face au deuil... Comment parvient-il à combler le vide après un malheur de cette ampleur ? Edwige songe à son propre cas et à sa réaction face à la mort de ses parents. Lors de leur première rencontre, elle s'est précipitée dans son bureau afin de lui confier ses documents. Qu'a-t-il pensé d'un tel comportement ? Cela a-t-il ravivé de mauvais souvenirs chez lui ? Et maintenant, que fait-il de ses journées ? Quels sont ses projets, mis à part la gestion des finances de ses clients ? Edwige l'imagine seul, à se morfondre et à ressasser le passé. Comme elle, il a dû prendre conscience de l'absurdité des dernières paroles échangées avec l'être aimé avant sa disparition. Une sueur froide recouvre la peau d'Edwige et la fait frissonner. Il s'est sûrement senti isolé, incompris et paralysé à l'idée de demander de l'aide.

Une puissante envie de se rendre au cabinet de son conseiller, dès la première heure le lendemain matin, s'immisce dans son esprit. Edwige voudrait le consoler, lui promettre que tout ira bien, lui apporter l'affection dont il doit certainement manquer. Plus que jamais, elle aimerait être là pour lui et espère qu'il a trouvé une épaule sur laquelle se reposer, un ami sur qui compter depuis ces dernières années. Elle doit l'appeler ! Edwige attrape son téléphone et son doigt reste en suspens au-dessus de l'écran. Mais dans quel but ? Que pourrait-elle lui dire qui puisse le consoler, après tant d'années ? Son intervention ne ferait que le blesser davantage. Est-ce réellement à elle de l'aider ? Quel serait son rôle dans cette histoire ? Après tout, Edwige n'est rien d'autre pour lui, rien de plus qu'une cliente qui a fouillé dans son passé.

La conclusion s'impose tel un mur infranchissable. Rien de ce que la jeune femme pourrait lui dire à cet instant n'apaisera la douleur qu'il doit éprouver aujourd'hui encore. Edwige ressent une profonde empathie pour Aaron. Elle le voit sous un nouveau jour, comme un homme aimant et attentionné, brisé par la vie, se refusant au bonheur. Alors, elle repose son téléphone et décide de faire la seule chose qui

parait convenir dans cette situation : respecter Aaron et ne pas tenter d'intervenir dans sa vie privée. Elle avisera lors de leur prochaine rencontre et se laissera guider par sa nature et son instinct. Pour le moment, elle ne doit pas « jouer au sauveur » d'âme perdue.

Aaron

Aaron est garé devant cette magnifique maison au design moderne. C'est Florence qui l'a choisie, elle a eu un coup de cœur et il n'a pas eu la force de lui refuser malgré sa préférence pour les vieilles bâtisses. Serrant son alliance et celle de son épouse dans la main, il se laisse aller à plonger dans ses souvenirs douloureux.

Il l'admire, sublime dans sa robe de printemps, tandis qu'elle fait le tour de la propriété en courant. Ils venaient d'emménager et elle s'enthousiasmait de leur acquisition. Leur demeure était la perfection à ses yeux, celle de ses rêves. Son visage doux et heureux lui manque. À cette époque, il ne savait pas la chance qu'il avait. Du moins, il ne prenait pas la peine de le montrer. Il restait passif à l'égard de la joie explosive de son épouse resplendissante de bonheur. Lui offrir la maison était sa manière de lui prouver qu'il l'aimait. Il voulait lui donner tout ce qu'elle désirait, tout ce qu'elle lui demanderait et tout ce qu'elle espérait. Pourtant, il savait déjà au fond de lui que jamais il ne serait à la hauteur. À peine quelques mois plus tard, elle lui annonçait la venue prochaine d'un petit-être issu de leur amour.

Seul dans sa voiture, Aaron a le cœur qui bat fort. Perdu dans ses souvenirs, il laisse son regard glisser sur les murs blancs face à lui. La tendresse qu'il leur portait, à elle et à leur bébé à naitre, ainsi que la souffrance qui le ronge depuis l'accident, remontent à la surface et percent sa carapace. Sa respiration se fait plus rapide et difficile alors que ses sombres pensées l'emportent. La douleur qu'il éprouve est sa punition. Pour ne pas oublier, il vit et revit encore et encore ce jour maudit.

À cette époque, Florence lui réclamait plus d'attention. Elle voulait qu'il exprime ses sentiments et lui montre combien il tenait à elle. Il y parvenait… parfois. Mais la jeune mariée en demandait plus et il était incapable de répondre à ses besoins. Il lui répétait : « ce que j'ai à t'offrir c'est la sécurité, et cela vaut, pour moi, toutes les marques d'affection du monde ». Ses mains tremblent alors qu'il fait rouler les anneaux entre ses doigts. Pourquoi ce besoin de protéger ceux qu'il aime est-il aussi important pour lui ? Aaron se rappelle une discussion avec sa mère alors qu'il était encore adolescent. Elle lui disait souvent qu'il était très mature pour son âge. Déjà petit, il montrait un penchant pour le perfectionnisme et une fascination pour le temps.

Ses parents ne voulaient pas aller contre sa nature. Ils le laissaient organiser son quotidien en fonction des pendules qu'il tenait à régler à la seconde près. La rigidité de l'éducation de son père exacerbait sans doute le besoin de contrôle d'Aaron, sur sa vie et ceux qui l'entourent.

Mais sa mère compensait par de douces attentions et un soutien sans failles. Toujours à l'écoute lorsque son unique enfant se voyait rejeté par ses camarades d'école, elle lui apprenait ce qu'est l'amour et le sens de la famille. Très jeune, il parlait déjà d'avoir une épouse et des enfants. Il rêvait d'être celui qui les protégerait et qui ferait bloc contre tout ce qui pourrait blesser ses proches. Sa mère était très fière et l'encourageait, ignorant sans doute certains des troubles que son fils développait. Elle l'aime d'un amour inconditionnel.

C'est peut-être ce dont Aaron manquait avec Florence. Elle ne se satisfaisait pas de lui. Avoir un compagnon mature l'a rendue heureuse, au début. Pourtant, Aaron remarquait ses airs tristes lorsqu'il ne répondait pas à ses caresses, ou quand il se confinait de plus en plus longtemps dans la petite pièce qu'il s'était réservée. Là-bas, il trouvait l'apaisement que sa tendre épouse ne parvenait pas à lui procurer. Il la savait malheureuse, mais il ne pouvait rien y faire. C'est devenu un cercle vicieux. Elle devait l'aimer tel qu'il était. Avec ses obsessions et son tempérament renfermé, le laisser respirer et être lui-même.

Posant son regard sur la porte d'entrée, ses plus sombres souvenirs rejaillissent. Tout son être tremble, il revit l'affliction et le choc. La vision d'horreur est marquée dans sa mémoire et lui revient comme si le temps ne s'était pas écoulé. Florence est là, au bas des escaliers, une mare de sang sous son corps frêle, l'arrondi de son ventre la rend encore plus fragile. En une seconde, son monde s'est effondré, plus rien ne compte pour lui. Personne ne pourra réparer le mal qu'il a provoqué. L'envie de mourir, de fermer les yeux pour ne plus devoir faire face à la réalité s'impose à lui. Sa femme est sans vie. Le gouffre s'est ouvert sous ses pieds à cet instant. La solitude et la perte l'ont envahi. Il est seul. Seul pour accepter sa responsabilité dans ce drame. Il ne l'a pas protégée. Il n'a pas respecté son unique promesse, celle de lui assurer la sécurité, pour elle et leur enfant. La culpabilité et les remords sont nés en lui ce jour-là et ne l'ont plus quitté.

Chapitre 16

Edwige

Edwige est enfoncée dans un fauteuil du cinéma. Ses amies et elles sont aux premières loges pour regarder une romance intitulée *303*. D'origine allemande, le film raconte la rencontre d'une femme qui croit en l'esprit empathique de l'humanité. Elle accepte un homme en stop dans son vieux van 303. Lui est persuadé de l'égoïsme des êtres humains. Les jeunes gens débattent tout au long de leur trajet vers l'Espagne.

En sortant du bâtiment, les quatre copines dînent dans un restaurant italien. Tout en se régalant d'une généreuse part de pizza aux quatre fromages, Élodie complimente la qualité du film.

– J'adore ce genre d'histoire qui te donne envie de croire en l'amour. Ce type de rencontre fortuite qui change une vie !

– Oui, surtout quand c'est réaliste. Ça ne commence pas très bien pour eux mais finalement, leurs sentiments naissent et ils ne peuvent plus rien pour les retenir, ajoute Edwige qui a elle aussi beaucoup aimé la séance.

Maintenant qu'elle y repense, la jeune femme ne débat pas avec Raphaël. Il est d'accord sur tout et ne fait pas preuve d'initiatives. Le beau blond est gentil et accommodant, mais il n'a pas d'avis précis sur quelque sujet que ce soit. Parfois, leurs conversations sont plates et monotones. Il ressasse ses histoires avec ses collègues et ses amis d'adolescence. Et quand Edwige commence à parler de ses préoccupations, il lui caresse les cheveux en lui disant combien il est désolé qu'elle se sente mal. Sa réaction n'est pas mauvaise en soi, mais la jeune femme aimerait qu'il la fasse réfléchir, qu'il apporte une idée nouvelle et un point de vue extérieur à ses questionnements. Au lieu de ça, il tente de détourner son attention comme on le ferait avec un enfant qui pleure.

Au moment de se coucher, Edwige est étendue près de Raphaël qui l'a rejoint après son retour. Son baiser d'accueil et leur bref échange la perturbent. Elle ressasse en boucle une des scènes du film. Alors qu'ils viennent de s'avouer la naissance de leurs sentiments, les deux jeunes Allemands s'allongent face à face sur la banquette du van. Comme elle a un copain qui l'attend, elle se refuse à passer à l'acte avec son compagnon de voyage. Mais l'attirance est palpable entre

eux. Ils luttent de toutes leurs forces pour ne pas se toucher, leurs lèvres se frôlent et se rapprochent… Finalement, ils s'embrassent avec passion.

Edwige rêve de vivre un instant comme celui-ci, où l'être aimé est là, face à elle. La seule limite étant le choix de s'investir ou non pour cet homme. *Son* choix. Soudainement, elle a envie de tout envoyer balader. Elle aurait préféré que Raphaël ne l'ait pas rejoint ce soir. Elle voudrait agir comme bon lui semble et ne plus se préoccuper de ce que pensent les autres. Alors qu'est-ce qui l'en empêche ? La question s'est souvent posée et elle connait déjà la réponse. La peur. Celle qui s'immisce dans son esprit à l'idée de prendre une mauvaise décision sur un coup de tête. Celle qui la pousse à retarder son passage à l'action. Que ferait-elle si ses amis la rejetaient comme tant d'autres avant eux ? La présence du beau blond à ses côtés est un poids à cet instant, pourtant il lui permet de se sentir moins seule. Edwige a conscience de sa hantise de l'abandon, elle y a fait face plus d'une fois et ne sait toujours pas comment la gérer.

Devant ce constat, doit-elle renoncer à tout espoir de rencontrer le véritable amour ? Doit-elle se contenter d'une relation facile, voire ennuyeuse mais sans souci ? Avec un compagnon qui donnerait tout pour elle ? Pourquoi devrait-elle éviter les complications ? Après tout, ce n'est pas parce que les débuts font peur qu'on ne doit pas se lancer. Parfois c'est en prenant des risques que l'on obtient le meilleur. Jusque-là, Edwige a toujours préféré les hommes simples et rejeté les névrosés. Ce qui parait un choix raisonné et logique ! Le problème est que ses relations sont fades et manquent de saveur. Tout comme les baisers de Raphaël.

Aaron

Un sac de sport accroché à l'épaule, Aaron se dirige vers l'entrée de la piscine. Il est dix-huit heures cinquante-huit. Il ne lui reste que deux minutes pour franchir la porte, mais un troupeau de mères lui bloque le passage. Alors qu'il essaie de les éviter, l'une d'entre elles l'interpelle.

– Bonjour ! Vous êtes devenu un habitué !

Aaron l'ignore mais celle-ci ne lâche pas le morceau sous les gloussements de ses copines.

– Vous êtes un sacré sportif ! Vous avez sûrement fait de la natation plus jeune, non ?

Alors qu'elle lui touche le bras pour le retenir, il fait volteface. Il découvre une crinière brune, de grandes lèvres rouges séchées par le maquillage bas de gamme et des faux cils accrochés à des pupilles sombres. La main posée sur lui est tatouée de motifs et de lettres qu'il ne déchiffre pas. Il la détaille avant de répondre. Les hauts talons et la minijupe en simili cuir lui donnent des indices sur le style de son interlocutrice. Le groupe qui se cache derrière la quarantenaire détonne avec celle qui semble être la chef de clan. Leurs ricanements le portent à croire qu'il s'agit d'un défi qu'elles se sont lancé : parler avec le rustre du mardi soir. Cette attitude l'agace prodigieusement.

– Oui c'est ça, finit-il par répliquer.

Aaron s'échappe en ignorant les piaillements derrière et rejoint les vestiaires avec une minute de retard. Une fois dans l'eau, Aaron tente de détendre ses muscles endoloris. Trop fatigué pour effectuer ses longueurs, il décide de privilégier la brasse. La présence du vieil homme près de la ligne de flottaison est une compagnie suffisante pour l'aider à oublier ses préoccupations. Peu à peu, il se cale au rythme de son voisin et tous deux font une pause sous les plongeoirs.

– Vous avez de la chance d'être encore jeune. Toutes ces donzelles attendent que vous veniez les picorer.

Pour toute réponse, Aaron hausse les épaules en évitant de tourner la tête de l'autre côté où il devine les œillades des femmes sur le point d'entrer dans le bassin pour leur séance d'aquagym.

– C'est pas moi qui les attire, si vous voyez c'que j'veux dire, ricane le vieux.

– Ce n'est pas mon type.

– Oh, j'crois bien que l'une d'elles est prête à passer à l'attaque.

Aaron regarde dans la direction indiquée par le coup de menton de son partenaire de natation. La brune tatouée s'est laissée emportée par le plaisir des piqures sur sa peau tannée par de longues heures sous les rayons UV. Ses cuisses en sont partiellement couvertes, de

même que ses épaules et sa taille. Aaron détourne les yeux, mais trop tard. La mère de famille doit sûrement penser qu'il se régale du spectacle qu'elle lui offre alors qu'il en est tout autrement. Non pas que les tatouages en soi le révulsent, mais les motifs d'armes déformées par le vieillissement de la peau le dégoutent. Surtout lorsque celle qui les porte se déhanche d'une manière qu'elle veut sexy mais qui ne fait que la rendre plus vulgaire encore. Qui viendrait à la piscine avec un bikini trop petit pour couvrir sa poitrine et autant de maquillage qu'une présentatrice de cirque sur le point de faire son numéro ? D'ailleurs, c'est ce qui se joue sous les yeux des deux hommes de retour à leurs brasses lentes.

– Apparemment, celle-là a décidé de sortir le grand-jeu ! se moque son compère. J'espère que vous êtes prêt car elle ne va pas vous lâcher avant d'avoir obtenu ce qu'elle désire. Et encore une fois, c'est pas moi sa cible.

En effet, la crinière noire effectue des mouvements explicites du bassin tandis qu'elle descend l'échelle pour rejoindre la même ligne qu'Aaron. Le conseiller souffle, agacé de ne pas pouvoir nager en toute tranquillité, simplement accompagné par les blagues du petit vieux. Sa visiteuse contrarie ses plans. Afin d'éviter de jeter son venin sur la pauvre créature qui patauge dans sa direction, il décide de sortir de l'eau et d'écourter sa séance à contrecœur.

– Hey ! Attendez, je voulais vous parler.

– Je ne viens pas à la piscine pour ça.

Elle est plus rapide qu'il ne l'avait imaginé et se retrouve acculé entre le bord du bassin et sa persécutrice. Habituellement, son air hautain rebute les femmes mais celle-ci semble s'accrocher.

– Je m'disais que vous pourriez me montrer comment plonger. J'ai toujours rêvé d'épater mes copines mais je ne suis jamais parvenue à faire autre chose qu'un plat ! se met-elle à glousser, manquant de s'étouffer avec l'eau qu'elle a laissé entrer dans sa bouche grande ouverte.

– Je n'ai aucune envie de jouer au professeur. Si vous avez besoin de cours, adressez-vous au maître-nageur.

– Oh, quel dommage. Je suis certaine que nous pourrions bien nous amuser…

– Ça m'étonnerait. Retournez à votre gym ou prenez un autre côté du bassin, il y a assez de place pour tout le monde.

– On pourrait partager ce côté-ci, susurre-t-elle d'un ton qu'elle veut sûrement aguichant.

– Vous ne semblez pas comprendre. Je n'ai aucune envie d'avoir à faire à vous !

– Oh ! Mais…

La rougeur de ses joues poudrées n'avantage pas ses traits

grossiers.

– Moi, je veux bien partager ma longueur avec vous ma jolie, intervient le retraité appuyé sur les bouées.

La brune tatouée se retourne, visiblement outrée par les propos du vieil homme et vexée par le rejet d'Aaron.

– Allez, nous en tenez pas rigueur, mais si le jeune homme vous dit non, c'est non. Vous trouverez bien chaussure à votre pied. Sinon, je serais là tous les mardis et jeudis soirs !

– Je préfère encore me faire nonne !

– C'est trop tard pour ça, lance Aaron, amusé par l'intervention de son voisin de piscine.

Une fois la quarantenaire partie, les murmures et gloussements raisonnent dans le bâtiment. Les deux compères reprennent leur brasse sans un mot. Ce n'est pas Edwige qui se serait comportée ainsi. Lorsqu'elle joue de ses charmes, la jeune femme le fait avec naturel et respect pour sa personne. À cet instant, il aimerait qu'elle soit à ses côtés. Depuis qu'Edwige est entrée dans sa vie, une partie de lui renaît. Il revit leurs entretiens, se répète leurs échanges et tente de comprendre et d'intégrer sa vision des choses.

Avant de la rencontrer, il n'aurait pas adressé la parole au petit vieux près de lui. Ce dernier est un support mental sans le vouloir. Tout comme Edwige est une bouffée d'air frais dont il devient dépendant. Chaque seconde en sa compagnie est un plaisir mêlé à la frustration. Il ne peut pas s'autoriser à approcher davantage au risque de se brûler les ailes et de la blesser au passage. Pourtant une partie de lui en rêve mais son esprit réfléchi le pousse à résister à la tentation. L'aider, la soutenir et la protéger, oui. Entrer dans sa vie, il en est hors de question. Il doit rester à l'écart et veiller à son bien-être. Aaron ne sait pas comment les choses vont évoluer, mais le bonheur d'Edwige est ce qui lui importe le plus. Et s'il peut bénéficier de son aura bienfaisant au passage, c'est tout ce qu'il s'accordera. Rien de plus.

Edwige

Un jour qu'elle pianote frénétiquement sur son clavier pour répondre à un email, Edwige aperçoit du coin de l'œil l'écran de son téléphone s'illuminer. C'est Élodie qui tente de la joindre.

– Salut ma belle !

– Bonjour Edwige… euh… Je te dérange ?

– Non, tu ne m'embêtes jamais. Que se passe-t-il ? Ça va ?

– En fait… non pas trop. Antony m'a appelée. Il ne rentrera pas ce mois-ci non plus. Il croit même que sa mission lui prendra une bonne partie d'août…

Le sanglot étouffé de son amie attriste Edwige. Elle lui propose aussitôt de venir chez elle pour se parler de vive voix et se changer les idées. Élodie accepte. Une fois arrivée, les deux copines s'enlacent.

– Tu te rends compte ? Chaque fois c'est pareil, il pense pouvoir rentrer et c'est toujours une déception d'apprendre que sa permission est repoussée. Je voulais passer au moins quelques jours de vacances avec lui, tu vois ?

– Oui. Il n'a pas le choix. Mais c'est difficile pour toi.

– Il ne le vit pas très bien non plus. C'est égoïste mais ça me rassure de savoir qu'il est triste lui aussi.

– C'est normal. Ça prouve qu'il a envie de revenir. Il doit être déçu.

– Oui, il a hâte de me retrouver mais aussi de rentrer chez nous et de découvrir ce que les travaux ont donné. Il ne va pas reconnaitre le salon !

Edwige acquiesce et prépare un thé à son amie.

– Oh ! Edwige, tu n'imagines pas ce que c'est de vivre comme ça…

– Je crois comprendre, même si je n'attends personne.

– Mais toi tu as Raphaël.

– C'est vrai. Mais je sais ce que c'est d'être seule et d'aller se coucher dans un lit froid.

– Ne m'en parle pas ! Je n'ai jamais eu de soucis avec la solitude, mais ça commence à me peser. Et c'est pire lorsque je pense qu'il va rentrer mais que les plans changent… Je dois avouer que quand il a raccroché tout à l'heure, j'ai pleuré rien qu'à l'idée de passer la soirée toute seule.

Edwige tente de consoler son amie qui souffre d'un mal qu'elle connait bien. Pour l'aider à positiver, elle lui propose de cuisiner des cookies. Tout en préparant les ingrédients, elle l'interroge.

– Combien de temps encore souhaite-t-il partir en déplacement ?

– Franchement, j'en sais rien. J'étais consciente des conséquences de son métier quand nous avons commencé à nous fréquenter. Mais

j'ai accepté parce que je pensais qu'il rentrerait régulièrement.

– Je me souviens que tu étais même plutôt contente d'avoir autant de moments pour toi.

– Être en couple tout en ayant la liberté d'une vie de célibataire ! répètent-elles en cœur.

– Oui, c'est ce que je disais tout le temps. Mais les choses changent.

– Les projets aussi peut-être ?

– Sans doute… Je ne sais pas. On n'en prévoit pas trop. Quand il est là, je préfère profiter de l'instant. Mais tu as raison, j'aimerais bien avancer. Je vais devoir lui parler. Lorsqu'il rentrera, je lui confierais tout ça.

– C'est un amour, il comprendra. Et qui sait, il ressent peut-être déjà la même chose !

– J'espère. Ce serait plus simple. Et puis, je ne compte pas lui dire d'arrêter les déplacements ! Seulement de ralentir un peu et de revenir plus souvent.

La fin d'après-midi passe vite et Raphaël les rejoint pour dîner. Ils se préparent un plateau-repas et mangent en regardant *Friends*. Cette série est le meilleur remède au chagrin et au blues. Finalement, Élodie reste dormir sur le canapé. Le lendemain, Edwige s'inquiète de la pâleur de son amie qui a gardé son sourire triste des mauvais jours. Elle l'invite à revenir les soirs suivants. Élodie accepte, visiblement soulagée de ne pas avoir à supporter les prochaines soirées seule chez elle.

Chapitre 17

Edwige

Edwige se retrouve de nouveau assise en face d'Aaron. Cela fait plus d'un mois qu'ils ne se sont pas vus, depuis l'étrange visite du conseiller devant son immeuble. Il vient de lui faire une description de ses placements et de la somme que cela lui a rapportée. Mais elle s'en fiche, elle n'a pas encore utilisé un centime de l'héritage de ses parents, mis à part pour payer les frais qui en résultent.

Elle observe cet homme qui l'a accueillie comme si de rien n'était. Celui qui a enduré le décès de sa femme et de leur fœtus, cet être qui souffre sûrement beaucoup plus qu'il voudrait l'avouer. Elle a envie de le comprendre, de l'aider et de le prendre dans ses bras.

– Vous m'avez surprise l'autre jour, lorsque vous êtes passé pour me déposer les documents, vous aviez l'air… différent.

Aaron lève les yeux vers elle et celle-ci jure qu'une lueur d'inquiétude les a traversés l'espace d'un instant.

– En quoi ?

– Vous sembliez perdu. Est-ce que tout va bien pour vous ?

Elle pose la question sur le ton le plus doux possible, car elle ne veut pas le braquer, une fois de plus. Edwige s'est sermonnée tous les jours pour éviter de l'appeler ou de débarquer dans son bureau à l'improviste. Maintenant qu'il est devant elle, la jeune femme retient difficilement ses instincts naturels qui la poussent à aider les autres. Edwige tient à lui faire savoir qu'elle est là pour lui, qu'il peut compter sur son soutien. Après tout, il n'y a rien de mal à lui dire combien elle est touchée par sa situation. Ce n'est pas irrespectueux. Et puis, son attitude la rassure, les avant-bras posés sur le bord de la table, il se montre ouvert à la discussion.

– Tout va très bien. Je vous remercie.

Edwige a envie d'aller plus loin et de profiter de l'occasion pour lui parler sincèrement.

– Je dois vous avouer que j'ai appris pour votre femme, je suis horrifiée de ce qui est arrivé à votre famille.

Aaron se tend sur sa chaise et serre la mâchoire. Puis, il s'appuie sur son dossier et sort sa montre à gousset qu'il manipule tout en la regardant.

– Ça se passe bien avec votre copain ?

La question d'Aaron la déroute. Elle aurait dû s'attendre à une réaction de défense dont il est coutumier mais jusque-là, il n'a jamais abordé de sujets personnels autres que celui de ses parents.

– Ça va très bien. Pourquoi cette question ?

– Je m'inquiète pour vous, c'est tout.

– Tout a pour le mieux je vous assure. Vous devriez penser à vous.

– C'est ce que je fais. Ça fait longtemps ?

– Quoi donc ?

– Que vous êtes avec lui.

– Je ne vois pas en quoi cela vous regarde Aaron. Vous êtes stupéfiant ! Vous refusez d'aller boire un verre avec moi et voilà qu'aujourd'hui, ma relation avec mon petit ami vous intéresse !

– Vous en connaissez plus sur ma vie sentimentale maintenant que vous avez fouillé dans mon passé. Ne serait-il pas juste que j'en sache davantage sur la vôtre moi aussi ?

Edwige garde le silence. Elle s'est emportée et il a obtenu ce qu'il cherchait. En la mettant ainsi en porte à faux, il évite le sujet qui le hante sûrement encore. Il l'agace mais elle se calme et se morigène d'avoir réagi au quart de tour en lui lançant une pique qu'il ne méritait pas. Elle commence à le connaitre. Il ne souhaite pas la blesser mais simplement l'éloigner de lui. Afin de montrer patte blanche, Edwige décide de lui donner ce qu'il demande. Après tout, il n'a pas tort. Si elle veut entrer dans sa sphère privée sans y être invitée, c'est à elle de faire le premier pas.

– Je l'ai rencontré en fin d'année dernière et nous nous sommes revus il y a presque deux mois. Ça fonctionne bien, c'est un gentil garçon.

Aaron la fixe, comme s'il cherchait à découvrir une vérité cachée. Ce qu'il provoque en elle est incompréhensible. Edwige sait que Raphaël lui procure l'affection dont elle a besoin et la jeune femme ne le trahirait jamais. Pourtant, elle perçoit au fond de son cœur que les yeux braqués sur le moindre de ses mouvements l'atteignent directement. Sa manière d'être présent et de la soutenir est sans précédent. Leurs longues discussions lui apportent beaucoup et l'aident à réfléchir sur de nombreux sujets. Et cet échange lui manque. Avec lui, Edwige avance et ne reste pas bloquée sur un questionnement.

Elle l'observe encore un instant avant de se décider sur le comportement à adopter. Malgré elle et sa détermination à ne pas s'accrocher, tout l'attire inextricablement en lui : son élégance d'homme d'affaires, son physique qui l'appelle au point de vouloir se blottir contre lui et profiter de son aura sécurisante, son odeur, ses lèvres qui s'étirent parfois en un sourire discret et charmant… Elle aimerait qu'il réagisse, qu'il se lève et la prenne dans ses bras. Qu'il

réponde à son invitation de partager plus qu'une relation professionnelle. Qu'il s'ouvre à elle et lui permette de le comprendre, d'en savoir plus sur lui, sur ses sentiments. Peut-être ressent-il quelque chose pour elle ? La jeune femme croit lire le tourment sur son visage. Songe-t-il à sa défunte épouse ? Il parait réfléchir et hésiter avant de reprendre la parole.

– Vous l'aimez au moins ?

– Pardon ?

Aaron ne répond pas. Edwige non plus. Au lieu de ça, le conseiller financier range sa montre à l'intérieur de son gilet avant de relever la tête. La jeune femme ne sait plus sur quel pied danser. Ses questions sont irrespectueuses et elle ne comprend pas pourquoi il aborde ainsi un sujet aussi intime. Est-ce pour se venger et lui faire entendre qu'elle a été trop loin en découvrant le décès de son épouse ? Cherche-t-il à lui donner une leçon de vie ? Au lieu de tenter d'adoucir la soudaine tension qui pèse sur eux, il reprend d'un ton plus sec que jamais.

– Je pense que nous en avons terminé pour aujourd'hui. Sauf si vous avez des questions.

Edwige devine qu'ils sont de nouveau dans un échange purement professionnel. Celle-ci se lève et s'avance vers la sortie, sensible à sa présence près d'elle tandis qu'il maintient la porte ouverte. La jeune femme le regarde, cherche un espoir mais ses yeux ne font rien d'autre que la fixer. Edwige sait qu'il n'est qu'un être blessé, incapable de lui offrir ce qu'elle désire. C'est à contrecœur qu'elle quitte le cabinet.

Sur le retour, les larmes menacent de couler. Encore une fois, la jeune femme sort du cabinet en froid avec son conseiller. Pourtant, Edwige ne parvient pas à lui en tenir rigueur. Ce qu'il lui apporte dépasse la frustration et la peine qu'il lui impose. Car malgré tout, l'héritière est persuadée qu'il sera présent pour elle en cas de besoin. C'est un sentiment de sécurité qu'elle peine à définir. En effet, ses amis ont beau être là pour elle, il n'y a qu'avec Aaron qu'elle parvient à être sincère vis-à-vis du décès de ses parents, de ses choix et de ses désirs. Étrangement, il ne semble pas s'attendre à ce qu'elle pleure ou qu'elle change d'avis lorsqu'elle prend une décision. Il accepte sans jugement son besoin d'éloigner le plus possible l'argent de sa vie. Il la guide mais respecte son opinion si elle préfère ne pas suivre ses conseils.

Contrairement aux autres, il ne met pas ses parents sur un piédestal. Il a même l'air d'être en désaccord avec leur manière d'agir, mais surtout, il ne leur trouve pas d'excuses. Aaron la défend sans pour autant devenir désobligeant envers sa famille et leur mode de vie. À demi-mot, il sait lui montrer de quel côté il se place. Son sarcasme vis-à-vis du comportement paternel la fait rire et dédramatise la situation. Chaque fois qu'il en a été question, elle s'est sentie plus légère en sortant de son bureau. Avec Aaron, elle n'est plus

la pauvre petite fille plaintive, ses parents ne sont plus seulement ces êtres généreux dont Edwige n'a pas conscience. Dans ce cabinet, ses géniteurs sont enfin perçus comme des travailleurs acharnés qui ont préféré leur entreprise à leur enfant. Aaron ne place pas leurs belles actions comme un bouclier à l'impertinence de la jeune femme lorsqu'ils abordent le sujet. Il accepte d'un hochement de tête et lui prouve qu'elle a raison et que ses choix démontrent une maturité d'esprit. Dans ses yeux et ses paroles, Edwige est valorisée et appréciée pour ce qu'elle est. C'est sans doute pour toutes ces raisons que la jeune femme lui pardonne encore son comportement brutal.

Edwige sort d'une séance de cinéma, le bras de Raphaël enroulé autour de ses épaules. Elle n'a cessé de penser à son conseiller mais cela ne semble pas avoir sauté aux yeux de son compagnon. Celui-ci refait le film en y ajoutant ses commentaires. Elle l'écoute distraitement tandis qu'ils marchent sous la lumière des réverbères. Soudain, son attention est attirée par un véhicule. Edwige n'hésite pas et part dans sa direction.

– Tu vas où ? Le métro est de l'autre côté bébé.

– Je crois reconnaitre cette voiture.

En s'approchant de plus près, Edwige en est sûre, il s'agit de celle d'Aaron. Elle le cherche aux alentours mais ne le voit pas. C'est étrange, il n'est pas du genre à venir faire un tour dans cette partie de la ville. Elle ne l'imagine pas faire un bowling ni même aller au cinéma. À part ça, il n'y a que des restaurants par ici. Le couple reprend son chemin, mais Edwige ne peut pas s'empêcher de regarder à travers chaque vitrine pour vérifier si Aaron y est attablé. Peut-être est-il accompagné ? Rien que l'idée fait frissonner Edwige et Raphaël la serre davantage contre lui. Une fois à son domicile, elle met de côté cet épisode et les questions qui l'assaillent afin de ne pas inquiéter son petit-ami.

Le lendemain soir, Edwige est attendue au bar Tiko avec ses copines. Elles discutent des derniers faux pas de leurs conjoints respectifs.

– Au fait Edwige, comment ça se passe avec Raphaël ? N'est-il pas génial ? lui demande Lisa.

– Oui il l'est, il est aux petits soins avec moi.

– Je le savais ! Cet homme est fait pour toi.

– C'est vrai. Tu as raison. Il est adorable, il est câlin et tendre mais…

– Mais quoi ? rétorque Lisa visiblement agacée.

– Rien. C'est simplement que… il va un peu trop vite à mon goût, c'est tout.

– Laisse-toi aller Edwige. S'il te plaît et si tu te sens bien, pourquoi te compliquer la vie ? explique Lucie.

– Justement, je ne sais pas s'il est ce dont j'ai besoin. Au début j'appréciais ses attentions et son affection, mais j'ai parfois l'impression de ne pas avoir une minute à moi.

Lucie réagit au quart de tour et se penche vers son amie, comme pour tenter de lui faire entendre raison.

– Attends, ce que tu reproches à Raphaël c'est qu'il cherche à passer du temps avec toi ? Qu'il te cuisine de bons petits plats, qu'il te fait des massages chaque semaine, et qu'il t'envoie des messages tous les jours ? Tu te rends compte que si mon mari me donnait ne serait-ce que la moitié de l'attention que ton copain t'offre, je serais aux anges ?

– C'est vrai ça, intervient de nouveau Lisa, avec toi, il y a toujours quelque chose. Les mecs sont ennuyeux, pas assez passionnés, trop enfantins, pas assez cultivés et…

Un coup d'œil à Élodie confirme à Edwige qu'elle ne fait pas l'unanimité. Encore une fois, il semblerait qu'elle cherche à détruire une relation qui fonctionne. La jeune femme s'est promis d'accepter et d'écouter les conseils de ses copines, alors elle s'y tient.

– Oui, vous avez sans doute raison. J'abuse. Il est parfait !

Une fois ses amies rassurées et le sourire retrouvé, la jeune femme se lève pour commander une nouvelle tournée de cocktails. En attendant près du bar, elle regarde distraitement dehors. Soudain, elle croit apercevoir la berline d'Aaron. Cette fois, Edwige doit en avoir le cœur net. Elle a eu l'impression de reconnaitre son véhicule à plusieurs reprises ces dernières semaines. Tantôt devant l'entreprise dans laquelle elle venait de dispenser une formation, tantôt en sortant de chez le médecin. Mais chaque fois, la voiture file avant qu'elle ne puisse la rejoindre. La jeune femme commence à se demander s'il la suit, à moins que ce soit son imagination qui lui joue des tours. À peine sur le trottoir, Edwige court à la rencontre de la berline sombre. Dans la pénombre de la rue, il lui est impossible de distinguer quoi que ce soit à travers les vitres teintées. Une fois certaine qu'il s'agit bien de son véhicule, elle donne de légers coups dans la portière. Une seconde interminable s'écoule avant qu'Edwige ne le voie apparaitre derrière le verre qui descend lentement. Il porte un tee-shirt noir, dont le tissu moule ses pectoraux à la perfection. Cette tenue, qui le rend encore plus sexy qu'avec son costume trois-pièces, ainsi que ses pupilles vertes fixées sur elle la chamboulent.

– Que faites-vous ici ?

– Je me balade.

– Garé juste en face du bar dans lequel je bois un verre avec mes amies ? C'est étrange vous avouerez.

– Je ne vois pas pourquoi. C'est un pur hasard.

– Je vous ai aperçu ces dernières semaines, vous et votre jolie berline.

– Vous avez dû faire erreur. C'est un modèle répandu.

Le cœur de la jeune femme bat à tout rompre et elle peine à retenir les tremblements dans sa voix.

– J'ai reconnu votre plaque d'immatriculation Aaron ! Cessez de me mentir.

Une lueur de panique traverse ses pupilles à peine éclairées par les réverbères.

– Vous ne comprenez pas… Ne vous fiez pas aux apparences, elles sont parfois trompeuses Edwige.

Elle est sidérée, il ne cherche même pas d'excuse, il ne fait que dévier le sujet et tente de la faire douter. Edwige se baisse afin de regarder à l'intérieur de l'habitacle. Elle ne voit rien de plus que des papiers trainant sur le siège passager. Alors qu'elle s'apprête à lui demander de la renseigner sur ce que cachent les apparences, ses yeux tombent sur l'objet coincé entre les deux assises.

– Des jumelles ? Allez-vous m'expliquer ce que vous fabriquez ici avec des jumelles ?

Aaron ne répond pas. Il semble soudain plus préoccupé par autre chose aux alentours que par les accusations de la jeune femme.

– Dites-moi pourquoi vous me suivez ! Je ne pense pas que cela fasse partie de vos engagements auprès de moi.

– Je tente de vous protéger Edwige. Je sais ce que vous vous imaginez mais…

– Je n'ai pas besoin de garde du corps Aaron ! Je ne vous paie pas pour me surveiller. Fichez-moi la paix ou je vous jure que j'aurai vite fait de changer de conseiller financier. Il se trouve qu'il y en a des tas dans la région.

– Pas d'aussi doué que moi, affirme-t-il dans un sourire fin et retenu.

– Pas aussi imbu de lui-même, ni insensible, ni froid, ni distant, ni…, ni…

– Finissez votre phrase Edwige.

– Vous êtes impossible ! Je ne vous comprends pas. Vous me rejetez pour ensuite me poursuivre dès que je mets le nez dehors ! Que voulez-vous à la fin ?

Soudain, il sort la main de l'habitacle et la pose sur son bras nu. Malgré elle, Edwige le laisse faire. Les doigts chauds d'Aaron s'enroulent autour de son poignet dans une caresse. Son contact la transcende et un frisson parcourt sa peau sur chaque centimètre carré de son corps. Son cœur palpite, mais ce n'est plus de colère. Elle reporte son attention sur l'homme dans l'habitacle, qui ne donne pas l'impression de s'alarmer d'avoir été découvert.

– Je ne vous veux aucun mal Edwige. Je ne cherche que votre bien. Je vous le promets. Apaisez-vous et rejoignez vos amies. Elles vont s'inquiéter si vous tardez davantage.

Il glisse ses doigts sur la main d'Edwige, effleure sa paume du pouce en un lent mouvement circulaire. Ses pupilles brillent d'une lueur que la jeune femme n'a jamais vue et dont elle ne peut pas se détacher. Il la lâche et lui fait signe de rebrousser chemin. Une fois à l'intérieur, elle se retourne mais la voiture d'Aaron n'est plus là.

Chapitre 18

Edwige

Edwige retourne au bar où les cocktails l'attendent. Elle ne sait toujours pas pourquoi il la surveille et cela l'inquiète. Est-il fou ? Doit-elle s'en méfier ? Mêlée à son angoisse, elle reconnait aussi que tout son corps a réagi à son toucher. Il est parvenu à la calmer d'un geste, au point de lui faire oublier ses actes dignes d'un malade mental. Sa main tremble encore de sa caresse douce et chaude. Edwige a lu dans ses pupilles l'assurance qu'il ne lui ferait aucun mal pourtant, la situation était à son désavantage. De retour à table, elle ne fait pas part à ses copines de la scène qui vient de se jouer. Elle sait déjà qu'elles lui diraient de s'éloigner de son conseiller en courant. Alors qu'elle reprend ses esprits, Edwige remarque qu'Élodie a le regard dans le vide.

– Tu as des nouvelles d'Antony ?

– Il m'a confirmé qu'il était de nouveau parti en opération pour au moins deux semaines.

– Oh ma belle… Bon, après ça, ils le laisseront rentrer !

– J'espère bien ! Mais je préfère éviter d'en parler si ça ne te dérange pas.

Edwige acquiesce et change de sujet face aux yeux mouillés de larmes de son amie. Plus tard Lisa s'absente pour répondre à l'appel de son conjoint. À la surprise d'Edwige, elle revient accompagnée de Raphaël.

– Regardez sur qui je suis tombée sur le parking d'en face… Le prince charmant de notre Edwige !

Ce dernier a l'air tendu et mal à l'aise, mais il l'embrasse généreusement sous les roucoulements de la bande de trentenaires.

– Qu'est-ce que tu fais par ici ? Tu ne devais pas voir tes amis ?

– Si, justement j'étais sur le point de les rejoindre quand j'ai reconnu Lisa.

Il s'assied aux côtés d'Edwige et les discussions reprennent. Elle aurait aimé profiter de cette sortie entre filles, mais son petit ami s'éternise. Il pianote sur son téléphone pour finalement annoncer que ses copains ont annulé leur séance cinéma. C'est en cœur que les jeunes femmes l'invitent à rester en leur compagnie. Edwige se détend de nouveau sous les regards appuyés face à elle, preuve qu'elle fait

fausse route en doutant de l'avenir de sa relation. Elle tente de profiter de la soirée malgré son malaise et ses questionnements au sujet du comportement étrange d'Aaron.

Le dimanche matin, Edwige se réveille dans les bras de Raphaël, il lui caresse la main du bout des doigts. Mais ce contact n'est rien comparé à ce qu'elle a ressenti la veille avec Aaron. Elle se fustige de la confusion de ses sentiments. Pourquoi l'image de son conseiller s'impose-t-elle ? Qu'est-ce qui l'attire chez lui ? Est-ce une curiosité malsaine qui la pousse à vouloir être près d'un homme qui la suit et la surveille à l'aide de jumelles ?

– Tu sais ce dont j'ai toujours rêvé ma puce ?

La question de Raphaël, prononcée d'un ton mielleux, la fait revenir à la réalité.

– Non, dis-moi.

– Rencontrer une fille comme toi et fonder une famille. Je ne suis pas un de ces mecs qui fuient le mariage et les enfants. Au contraire, je les chéris.

Avant de poursuivre, il se redresse afin de lui faire face.

– Je t'ai cherché pendant des années mon cœur et je t'ai trouvé. Je t'aime Edwige. Je ne peux plus me passer de toi. Comme la Terre a besoin de la Lune, je ne tourne pas rond lorsque je suis loin de toi.

Edwige se sent mal, elle ne peut pas lui rendre ces mots qui restent bloqués dans sa gorge. Les paroles de son petit-ami lui paraissent niaises, elle déteste ce genre de déclaration. La jeune femme songe à ce que ses amies diraient si elles étaient témoins d'une telle scène. Elles s'extasieraient devant le romantisme et la délicatesse du beau blond. Face à son regard attendrissant, elle cherche dans le fond de son cœur ce qu'elle ressent pour lui.

Il est tout ce que de nombreuses femmes convoitent. Il formule ses sentiments, il communique, il lui compose des poèmes et la surprend régulièrement. Il ne la couvre pas de bijoux, non, mais il est présent et l'écoute, il la câline et la dorlote. Il n'a pas peur de l'engagement ni de ce qu'il éprouve pour elle. Pourtant, l'angoisse grimpe en elle à l'idée de lui répondre. Mais après tout, ses amies ont raison. Qu'est-ce qu'elle peut reprocher à Raphaël, mis à part qu'il soit « trop » ? Il représente tout ce que ses copines voudraient que leur mari soit. Elle est bien avec lui, c'est sans doute ça l'amour. Finalement, Edwige décide de cesser de cogiter et choisit de se laisser aller.

– Moi aussi Raphaël.

Il sourit, l'enlace et l'embrasse, avant de l'emporter dans une étreinte fiévreuse.

Dans l'après-midi, Edwige rend visite à ses grands-parents en

compagnie de Raphaël. Joëlle considère sa petite fille et semble déceler ses tourments. Alors qu'André emmène le jeune homme dehors afin de sortir le salon de jardin, elles profitent de ce tête-à-tête pour parler.

– Que se passe-t-il ma chérie ? Ça ne va pas ?

– Si, si… enfin… Qu'est-ce que tu penses de Raphaël ?

– Il semble être un bon garçon.

– Mmm… marmonne Edwige qui peine à mettre les mots sur son étrange pressentiment.

– Mais le principal c'est toi, qu'est-ce que tu ressens pour lui ?

– Justement, je n'en suis pas sûre. Ce n'est pas aussi limpide qu'entre toi et papi.

– Oh ! Tu sais, ça n'a pas non plus été un coup de foudre entre nous.

Surprise, la jeune femme écoute Joëlle lui décrire le début de leur relation tout en rangeant la vaisselle. Son mari était un grand romantique, il lui écrivait des lettres remplies de mots d'amour et lui offrait des fleurs à la moindre occasion… Il l'a courtisée un bon moment avant qu'elle accepte de l'épouser.

– Finalement, poursuit-elle en pliant son torchon rayé avec soin, les folies de ton grand-père se sont adoucies, même s'il est resté aimant et démonstratif, le temps a calmé son entrain.

Edwige songe que c'est certainement le cas de Raphaël. Ils en sont aux prémices de leur relation et il doit sûrement deviner ses réticences à lâcher prise et à s'investir dans un futur en commun. C'est peut-être pour cela qu'il s'emporte, il tente de lui prouver ses sentiments. Si elle accepte de se laisser prendre au jeu, peut-être se sentira-t-il plus sécurisé et lui donnera-t-il un peu d'espace ? Alors qu'Edwige est rassurée sur son avenir, Joëlle va plus loin.

– Vous aimeriez avoir un enfant ? Ça renforce le couple tu sais.

– Mamie, nous ne sommes ensemble que depuis deux mois !

– C'était mon cas quand j'ai eu ta mère et pas beaucoup plus tard pour elle.

– Oui, et regarde où ça nous a menés…

Edwige regrette aussitôt ses paroles. Le visage ridé de sa grand-mère se tord d'une grimace et montre tous les signes d'une profonde tristesse avant de se retourner vers la fenêtre.

– Excuse-moi mamie, je ne voulais pas te faire de la peine.

Joëlle vient s'installer près de sa petite fille.

– Ce n'est pas à toi de te faire pardonner ma chérie. C'est à moi.

– Comment ? Mais pourquoi ?

– Ta maman n'exprimait jamais son désir d'avoir un enfant. Et moi, je ne comprenais pas ça. Elle et moi n'avions pas grand-chose en commun tu sais. Ce n'est pas comme avec toi. Toi et moi nous

partageons bien plus toutes les deux. C'est comme si le lien avait sauté une génération, je me sens bien plus proche de toi que je ne l'ai jamais été d'elle.

– C'est normal, tu m'as élevée.

– Et elle aussi. Sauf qu'avec toi, c'était plus facile. Ta mère était distante, toujours à rêvasser. Elle n'était jamais vraiment avec nous, sans cesse à songer à ce qu'elle ferait ensuite. Dès qu'elle a rencontré ton père, je me suis doutée que je la perdais pour de bon. Alors j'ai commencé à leur parler de bébé, espérant qu'ainsi, ta maman se sente plus proche de moi. Tu comprends ? Je voulais avoir quelque chose en commun avec elle, qu'elle recherche ma présence et mes conseils.

– Je ne savais pas tout ça…

Joëlle secoue la tête, essuie une larme qui s'échappe du coin de sa paupière plissée, et poursuit.

– En tentant de créer un lien avec ma fille, je l'ai éloignée de la sienne. À ta naissance, j'ai remarqué qu'elle ne partageait pas cet instinct maternel que j'avais au fond de moi. Elle t'aimait Edwige, mais pas de la manière dont moi, j'aime un enfant. Ni comme je l'ai aimée dès l'instant où j'ai senti sa présence en moi, ni même comme je t'ai aimée le jour où je t'ai vue. Elle éprouvait ce sentiment à sa façon.

Edwige refoule ses larmes et se penche pour entendre le filet de voix qui sort de la bouche de son ainée.

– Je m'en veux tu sais. Dès le premier jour à la maternité, j'ai deviné qu'elle ne serait pas une bonne mère. Et les mois suivants ont empiré les choses. Plus j'essayais de lui faire comprendre l'importance du lien qui unit une mère à sa fille, plus elle m'ignorait. Je ne te l'ai jamais dit, mais en te délaissant comme elle le faisait au profit de ton père et de son travail, elle me rejetait… moi… sa maman.

– Oh… mamie. Je suis désolée, je n'ai jamais réalisé que tu en avais autant souffert toi aussi !

Les deux femmes sanglotent dans les bras l'une de l'autre avant de reprendre leur souffle.

– Le pire, c'est que je reproduis les mêmes erreurs ! Je tente depuis toujours de me rattraper, de me faire pardonner ma conduite. Mais malgré tous mes efforts, je recommence avec toi en essayant de t'imposer ma propre vision du bonheur. Si tu ne souhaites pas d'enfant, c'est ton choix ma chérie. C'est à toi de décider de ta vie, à personne d'autre !

– Merci…

– Ne me remercie pas Edwige. Je voulais que tu le saches. Nous devons faire notre deuil, et tu dois pardonner à ta mère. Elle n'a jamais cherché à te faire du mal. Elle avait simplement sa propre vision de la famille.

Edwige approche sa chaise et prend de nouveau sa grand-mère

dans ses bras. Elles hoquètent et partent dans un fou rire nerveux comme elles en sont coutumières dans ces moments de forte émotion. C'est à cet instant que font irruption André et Raphaël, la mine hagarde face à leur hilarité et les larmes humidifiant encore les joues des deux femmes. Une fois la confusion passée, tous les quatre sortent afin de déguster la tarte faite maison de Joëlle. Elle et Edwige n'ont de cesse de se lancer des regards entendus, le regard rempli de tendresse.

Edwige se remet doucement des révélations de sa grand-mère. Elle pense souvent au pardon et tente de briser les barrières qui l'empêchent d'avancer. La jeune femme doit faire son deuil, mais pas seulement de la mort de sa mère. Elle se doit de l'accepter telle qu'elle était, même si son comportement l'a fait souffrir toute sa vie. Les choix des autres n'ont pas pour but de lui faire de la peine. Chacun agit en fonction de ce qu'il croit être le mieux. Tout le monde fait des erreurs, et a sa propre façon d'aimer. Elle doit pardonner pour avancer.

Aaron

Afin de se changer les idées, Aaron décide d'aller courir en début d'après-midi. Alors qu'il traverse le centre-ville pour rentrer chez lui, il aperçoit une silhouette familière. L'homme massif en face de lui semble le reconnaitre à son tour et ses yeux s'agrandissent d'étonnement.

– Aaron ! Bon sang, tu as l'air en forme !

– Fabien, tu es de retour dans la région ?

– De passage. Pénélope est chez sa mère et j'en profite pour faire quelques achats. C'est une heureuse surprise de te croiser ici. Tu as le temps pour boire un café ?

Aaron est pris au piège. Cette rencontre n'était pas prévue au programme. D'ailleurs, courir un samedi après-midi n'est pas dans ses habitudes. Tout cela le perturbe. Il doit se ressaisir et se préparer à ces retrouvailles.

– Écoute, là je ne peux pas mais, si tu es disponible demain, pourquoi pas.

Il ne l'a pas croisé depuis des années, depuis le décès de Florence à vrai dire. À l'époque, Fabien a tenté de lui changer les idées et de l'aider à remonter la pente, mais c'était trop tôt. À force de refus, son ami a moins insisté pour le voir, les coups de fil se sont espacés et la vie les a séparés. Jusqu'à ce jour.

Fabien le détaille, semble chercher un indice sur le comportement à adopter. Il le connait sûrement assez pour savoir qu'il ne vaut mieux pas s'entêter.

– OK, j'en parle avec Pénélope et je te rappelle si tu veux. Tu as changé de numéro ?

– Non, c'est toujours le même.

– Très bien, dans ce cas… à demain Aaron.

Fabien tend une poignée de main ferme et s'éloigne. Le cœur d'Aaron s'apaise et son ventre se dénoue. L'avoir croisé ici, par surprise, le met face à ses décisions passées. Sur le chemin du retour, il songe à toutes ces années d'amitié stoppées nettes depuis le drame. Ces derniers mois, il s'est renfermé sur lui-même et a choisi de faire une croix sur des proches comme Fabien et Pénélope, qu'il connait depuis l'enfance.

Rares sont ceux qui ont tenu bon aussi longtemps qu'eux. Mais sa froideur et son rejet à mis à mal leur relation. Il en est conscient et appréhende les critiques et les reproches qu'un éventuel face à face lui imposerait. Comment expliquer à un ami que par peur de le perdre, il a coupé les ponts ? Que par honte de ce qu'il est, il a préféré s'éloigner de ceux qu'il aime ? Comment pourraient-ils comprendre ?

À peine sorti de sa douche, il repère un message sur son téléphone : « *Si ça te tente, je peux t'appeler demain après-midi. 14h30 ça te va ? Fabien* ». Aaron ferme les yeux et respire calmement. Son vieil acolyte le connait bien. Il ne lui impose pas de visite, lui laisse le choix et le temps de se préparer. Fabien lui offre la possibilité de refuser et ne le force pas à une rencontre qu'il n'est pas capable de gérer pour le moment. Pourtant, l'effort qu'il doit fournir pour répondre le fait douter. Que dire ? Comment se montrer face à des amis qu'il a déçus et qu'il a rejetés sans explications ?

Aaron décide de réfléchir avant de se lancer. Tout en cuisinant, il se questionne encore. Qu'y a-t-il de mal à avoir des amis ? Surtout si ce sont eux qui le réclament. Edwige, elle, est entourée. La belle brune sort, bavarde avec ses copines, elle est soutenue par une famille bienveillante. Et lui ? Que fait-il ? Pourquoi ne pourrait-il pas aussi savourer quelques instants de bonheur ? N'a-t-il pas assez payé pour ses méfaits ? Peut-on lui pardonner ses actes et aller de l'avant ? Et qui de mieux qu'un vieil ami pour lui redonner le goût d'émerger de sa léthargie ? Peut-être qu'il aurait dû accepter l'invitation d'Edwige lorsqu'elle lui a proposé de sortir. Cela aurait été difficile, mais tout serait différent aujourd'hui. Elle aurait été là pour l'aider.

Tout en dressant la table, il réalise que son refus a peut-être provoqué le malheur d'Edwige. Après tout, se serait-elle jetée dans les bras du blondinet s'il avait fait face à ses peurs ? Qui sait, peut-être que c'est à lui qu'elle sourirait aujourd'hui. Comment être certain qu'il s'agit du bon choix ? Il en a fait tant de mauvais par le passé qu'il hésite. Aaron a payé cher pour ses décisions et s'est juré de ne plus occasionner de souffrance autour de lui. Pourtant, la distance qu'il s'impose semble aussi causer du tort à ceux qui comptent à ses yeux. Alors que choisir ? Que ferait Edwige ? Elle qui sourit à la vie et parvient à trouver la joie dans les moments les plus ternes de son quotidien saurait quoi décider.

Pour la première fois, Aaron se remet en question. En profondeur. Sans renier ce qu'il est, le conseiller se demande s'il ne pourrait pas tout simplement accepter ce que le hasard lui offre. Sans plus tergiverser, il répond à son ami : « *Entendu, je t'appellerai demain à l'heure dite. Passe le bonjour à Pénélope de ma part. Aaron.* » Il s'effondre dans son fauteuil, le portable à la main. Qui aurait pensé que ce message aurait pu lui apporter un tel soulagement ? Une partie de la pression qui enserrait sa poitrine s'évanouit. La réponse enjouée ne tarde pas à arriver et le rassure sur sa décision. Il vient d'ouvrir de nouveau la porte à son ami d'enfance.

Chapitre 19

Edwige

Edwige retrouve de l'énergie et de l'optimisme. D'ailleurs, elle est très contente de la session de formation de ce jeudi après-midi. Le groupe a été particulièrement dynamique et l'entrepreneuse se félicite des premiers résultats de certains d'entre eux. Le sourire jusqu'aux oreilles, elle sort du bus qui l'a déposée à une rue de son domicile. Une fois devant son immeuble, Edwige devine une présence dans son dos et se retourne. Elle sursaute en découvrant la carrure de l'individu près d'elle. Aaron a une expression étrange plaquée sur son visage tendu. Son regard est sombre, des cernes entourent ses yeux et lui donnent un air fatigué.

– Que vous arrive-t-il Aaron ?

– Je dois vous parler Edwige.

– Ce n'est pas une façon de débarquer chez moi.

– Vous ne comprenez pas, il ne faut pas qu'il nous voie.

– Qui donc ?

– Votre copain. Il n'est pas bon pour vous.

– Je vous demande pardon ? Qui êtes-vous pour rappliquer et me dire ce genre de chose ?

– Raphaël ne vous aime pas, pas pour qui vous êtes ni comme vous le pensez. Il sait pour votre héritage, il est avec vous pour avoir sa part du gâteau.

Edwige ouvre grand les yeux devant l'accusation qu'il porte à l'encontre de son petit ami. Et d'ailleurs, comment connait-il son prénom ? La jeune femme ne se souvient pas le lui avoir jamais confié.

– Vous déraillez. Je l'ai rencontré avant le décès de mes parents. Et il ne m'a jamais parlé d'argent. Nous répartissons les frais, il est tout à fait honnête. Certainement plus que vous.

Aaron passe sa main dans ses mèches sombres et les laisse en désordre, lui donnant un air encore plus fou. Sa lassitude est visible.

– Edwige, réfléchissez. Ne trouvez-vous pas que tout cela va trop vite ? Qu'il oublie souvent son portefeuille arrivé à la caisse du supermarché ? Ou qu'il évite tout simplement de vous accompagner lorsque les placards sont vides ? Ses horaires de travail sont de plus en plus libres, vous ne croyez pas ? Et quand vous affirmez répartir les dépenses, vous parlez de toutes ces fois où c'est vous qui payez le

restaurant parce qu'il prône les valeurs féministes ? Pensez-vous également à votre appartement ? Depuis quand n'est-il pas retourné chez lui ? Je vais vous le dire moi, ça remonte à un mois et demi !

– Comment connaissez-vous tous ces détails ?

Aaron l'épie depuis des semaines et ce constat la terrifie. Le cœur de la jeune femme tambourine dans sa poitrine, elle est sur le point d'exploser devant cette révélation. Elle préfère ne pas le laisser poursuivre son délire mais ne parvient pas à contrôler les tremblements dans sa voix.

– Vous savez quoi, ce n'est pas la peine de me répondre. Je ne veux plus vous voir !

– Attendez Edwige, ce n'est pas ce que vous croyez.

Cette réflexion passe-partout est la phrase de trop. Il se moque d'elle !

– Je refuse d'en entendre davantage ! Je prendrai contact avec un confrère qui ne fait pas partie de votre réseau d'influence. Je ne veux plus avoir à faire à vous !

Edwige ouvre la porte de son immeuble, les mains moites et agitées de tremblements.

– Vous comprendrez quand il vous demandera en mariage !

– Partez où j'appelle la police !

Edwige est à bout de souffle quand elle passe le pas de sa porte. Elle revoit les yeux implorants d'Aaron. À croire qu'il se persuade de ses propres mensonges. Depuis sa fenêtre, son regard le fixe tandis qu'il rejoint sa berline. Elle grelotte de peur et de colère. Comment a-t-elle pu se retrouver dans une telle situation ?

Les jours suivants, Edwige tente d'oublier l'intrusion d'Aaron dans sa vie. Mais son allure et ses paroles l'ont mise mal à l'aise. Elle se sent observée, a l'impression d'être épiée, peu importe où elle se rend. Dès l'apparition d'une berline noire dans son champ de vision, elle part en courant et s'engouffre dans un magasin ou le métro le plus proche. Elle devrait en parler à quelqu'un et peut-être prévenir les autorités. Mais chaque fois qu'elle se décide, Edwige réalise qu'elle n'a rien à son encontre. Aaron n'a jamais été violent ni agressif. La jeune femme est perdue et Raphaël doit se rendre compte de quelque chose car il ne cesse de lui demander si elle va bien. Il lui avoue son amour chaque jour et Edwige ne sait plus comment agir sans le blesser.

Le comportement d'Aaron et la crainte qu'il a fait naitre dans son esprit ont bouleversé sa relation avec son petit copain. Elle ne croit pas aux dires de son conseiller, pourtant Edwige ne peut que se rendre à l'évidence, Raphaël vit à ses crochets. La jeune femme se raisonne, son compagnon est parfois immature, elle en a conscience. Et comme les conjoints de ses amies, il lui faut régulièrement rattraper ses

erreurs et ses oublis. Récemment, il a perdu son portefeuille. Alors le temps de recevoir sa carte bancaire et ses papiers, c'est vrai qu'il ne participe pas beaucoup. En plus de son côté enfantin, il est malchanceux. La banque ne l'a pas prévenu de l'arrivée de sa nouvelle carte et l'a détruite une fois le délai dépassé. Ce qui a encore allongé l'attente. Mais ce sont les problèmes de la vie courante. Aaron est meurtri par la perte de sa femme. Il a jeté son dévolu sur elle et estime que sa mission est de la sauver de son méchant petit ami. C'est sûrement la jalousie qui le pousse à de tels extrêmes.

En ressassant ces idées maintes fois ruminées, Edwige observe le visage d'ange de Raphaël, endormi à ses côtés. C'est un homme adorable qui ne ferait pas de mal à une mouche. Il est sincèrement embarrassé de ne pas pouvoir participer aux achats. Il se démène à lui cuisiner de bons plats et revient toujours du travail le plus tôt possible pour la voir. Edwige pense de nouveau aux allégations de son conseiller. Elle s'est déjà demandé comment Raphaël faisait pour se libérer autant, surtout en sachant que son entreprise est au bord de la faillite. Elle chasse ces idées de son esprit. Jamais la jeune femme n'a connu un compagnon aussi attentif et généreux. Peut-être pas comme elle le voudrait, mais il lui donne tout : son temps, son amour et sa confiance. Il se blottit parfois contre elle en lui parlant de ce que ses ex lui ont fait subir. Il est tellement gentil qu'elles en ont souvent profité.

Edwige refuse de le blesser. Certes, il l'étouffe par moment, mais ce n'est que parce qu'il a peur de la perdre. La jeune femme tente de lui expliquer que les sentiments ne fonctionnent pas de la même manière pour tout le monde, mais chaque fois il le prend mal. Il lui est même arrivé de pleurer dans ses bras car il croyait qu'elle allait le quitter. Cet homme ne peut pas lui vouloir du mal. Par contre Aaron si, et il l'a déjà fait par ses répliques cinglantes. C'est bien de lui qu'Edwige doit se méfier.

Aaron

Aaron est épuisé. Il ne dort plus et passe son temps à courir après sa cible. Il ne sait plus quoi faire ni comment agir. Il a complètement perdu ses habitudes, celles qui lui permettaient jusque-là de garder la tête sur les épaules. Il ne se retrouve plus dans sa vie. Plus rien n'est en ordre et le conseiller déteste ça.

Le coup de fil avec Fabien l'a soulagé d'un poids. Mais Aaron n'a pas réussi à lui parler d'Edwige et de ses doutes à ce sujet. La honte et la culpabilité le bloquent. Comment pourrait-il comprendre ? Ils commencent tout juste à renouer une relation qu'il croyait évanouie. La peur de la voir disparaitre de nouveau le paralyse et l'empêche de renouveler l'expérience. Son ami lui a proposé de se rencontrer mais Aaron a préféré refuser. Des appels, des messages, c'est bien suffisant pour l'instant. Fabien ne doit pas apprendre dans quelle situation ses choix l'ont mené à perdre le contrôle. Ce n'est pas le moment.

Assis dans sa voiture, il passe son samedi soir à épier Edwige et Raphaël tandis qu'ils dînent. Il reprend ses notes des dernières semaines tout en réfléchissant. Il sait que son côté obsessionnel, en particulier pour les comptes ronds et pour les montres à gousset, l'a maintenu à flot tout ce temps. Mais depuis qu'Edwige est entrée dans sa vie, elle est devenue le centre de toute son attention, la belle brune est sa nouvelle obsession. Il ne peut rien faire pour lutter contre l'attirance qu'il ressent pour sa cliente. Et surtout, il ne fera pas long feu s'il ne règle pas la situation au plus tôt. Il doit mettre au point un plan pour sortir la jeune femme de là et le soulager de sa culpabilité par la même occasion. Mais comment ?

À travers ses jumelles, il les regarde discuter. Aaron déteste Raphaël. Quand il ne s'empiffre pas, il jacasse. Edwige est d'une grande patience pour l'écouter ainsi des heures durant. Une fois le dessert terminé, un serveur leur apporte des coupes de champagne. Depuis son véhicule, Aaron peut distinguer le visage d'Edwige dans le miroir situé sur le mur en face d'elle. La jeune femme a l'air surprise et son sourire s'élargit. Pourtant, ce n'est pas une vraie expression de joie et Aaron le reconnait tout de suite. Celui-ci est empreint de doutes. Comme chaque fois que son petit ami lui fait le coup de se pointer à la sortie d'une de ses formations ou qu'il la lutine en pleine rue. Il le sait car ses yeux la trahissent. Son regard ne s'illumine pas et n'accompagne pas ses lèvres qui s'étirent. Il manque de s'étouffer avec sa propre salive quand il reporte son attention sur Raphaël et qu'il le voit poser le genou à terre, face à une Edwige plus étonnée que jamais.

– Ce type est en train de la demander en mariage ! s'indigne-t-il.

Seul avec ses jumelles braquées sur la scène qui se déroule à quelques mètres de lui, le sang bout dans ses veines. Ses pensées l'assaillent. Comment va-t-il faire pour la protéger si elle accepte de l'épouser ? Il imagine la suite et ne le supporte pas. Il doit la mettre en sécurité face à ce manipulateur qui n'est pas pour elle. Cette fois, il ne fera pas la même erreur qu'avec Florence, il sera là pour Edwige, qu'elle le veuille ou non. Il fera tout pour la sauver.

Edwige

Edwige ne sait pas quoi dire, ni quoi faire et encore moins quoi penser de la proposition de Raphaël. Il est face à elle, les yeux remplis de larmes après sa déclaration d'amour et sa demande en mariage. Tous les regards sont rivés sur eux et la jeune femme a conscience qu'ils espèrent tous entendre sa réponse. Elle devine les secondes défiler et tente de trouver une parade. Edwige ne peut pas prononcer le « oui » qu'il attend. Tout simplement parce qu'elle n'a aucune envie de se marier. Mais aussi, et elle l'a compris dès qu'il a posé le genou à terre, car elle n'est pas amoureuse de lui. Pour mettre un terme à toute cette mascarade sans blesser son petit ami au passage, la jeune femme se baisse et l'enlace. Il la serre contre lui et tout le monde les félicite. Les clients semblent conclure qu'elle accepte. Après leurs applaudissements, chacun reporte son attention sur son assiette, au soulagement d'Edwige. Raphaël s'écarte afin de la regarder. Il approche sa chaise d'elle et serre ses mains entre les siennes.

– Je n'ai pas de bague à t'offrir mon cœur, mais je te promets que ça ne saurait tarder.

Edwige ne dit pas un mot, elle ne veut pas lui mentir mais refuse de régler ça ici. Leur soirée risque de tourner au drame mais le pauvre est loin de s'en douter, c'est pourquoi elle l'écoute.

– Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée. Je ne suis rien sans toi.

« Chose »… depuis quand est-elle une « chose » ? remarque la jeune femme. Et puis, il va loin dans ses déclarations d'amour…

– Je ne peux plus me passer de toi, je te veux près de moi chaque jour de ma vie.

Il ne s'arrêtera pas, réalise Edwige. Il faut qu'elle agisse et qu'ils sortent d'ici.

– Et si nous rentrions chez moi ? Nous serons plus tranquilles.

Il acquiesce et Edwige demande la note. Tout en payant, elle songe qu'il n'a jamais réglé une seule fois leurs consommations. Pourtant, il ne se prive pas lorsqu'il passe commande. La jeune femme décide de garder ses doutes pour plus tard, ayant un autre souci bien plus important à gérer avec tout le tact dont elle dispose. Une fois à l'appartement, Raphaël l'enlace et tente de l'embrasser. Edwige le repousse doucement.

– Que se passe-t-il mon sucre d'orge ?

Edwige retient une réplique cinglante concernant ce nom ignoble dont il l'affuble.

– Laisse-moi quelques instants d'accord ? Je te rejoins tout de suite.

Rassuré, il part en direction de la cuisine. Enfermée dans sa salle de bain, Edwige se passe de l'eau sur le visage. Elle sait que c'est une manière de reculer l'échéance mais la jeune femme a besoin d'un moment pour mettre de l'ordre dans ses idées. Elle repense à ces dernières semaines. Cela ne fait que deux mois qu'elle a revu Raphaël et pourtant, il vient de la demander en mariage. Rien que cette pensée lui donne le vertige. Elle s'assied sur le tapis et pose la tête sur ses genoux. Dans quel pétrin se retrouve-t-elle ? C'est tout à fait insensé ! Au vingt et unième siècle on ne propose pas à une femme de s'engager après si peu de temps ! Elle ne comprend pas pourquoi il agit aussi soudainement.

Il lui répète qu'il a peur de la perdre certes, mais cela n'explique pas un tel empressement. N'a-t-il pas remarqué qu'elle ne partage pas ses sentiments ? Ou préfère-t-il l'ignorer ? Edwige est démunie. Elle se rappelle qu'Aaron qui lui a dit de se méfier de Raphaël. Il a prédit sa demande en mariage, comment a-t-il su ? La jeune femme n'arrive pas à regrouper tous les morceaux du puzzle. Elle a l'impression que les deux hommes se jouent d'elle, pas de la même manière, pourtant une chose est sûre, elle n'en veut aucun dans sa vie.

Edwige se rappelle de sa discussion avec sa grand-mère. Ce dimanche-là, elle était certaine d'avoir envie de poursuivre avec Raphaël. Certes, elle doit apprendre à écouter les conseils et les appliquer mais cela ne signifie pas accepter tout et n'importe quoi au point d'aller à l'encontre de ses désirs profonds ! Edwige ne sait pas de quoi l'avenir sera fait, mais pour le moment, elle doit mettre fin à sa relation avec Raphaël malgré la tendresse qu'elle lui porte. Et puis, il lui faudra couper les liens avec Aaron avant qu'il ne mette encore une fois le nez dans ses affaires privées. La jeune femme sort, le dos droit, décidée à reprendre sa vie en main.

Chapitre 20

Edwige

Raphaël la rejoint immédiatement. Une fois installés sur le canapé, elle le laisse prendre ses mains et les embrasser. Puis, la jeune femme se lance afin d'en finir au plus vite.

– Raphaël, je ne vais pas me marier avec toi.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

– Nous nous connaissons depuis deux mois seulement et…

– Neuf mois tu veux dire ! On s'est rencontrés en décembre.

– Oui, c'est vrai. Cela fait deux mois que c'est sérieux entre nous, c'est ce que je voulais dire.

– Oui, et c'est toute une vie pour moi.

Edwige se retient de lever les yeux au ciel. Il ne va pas lui faciliter la tâche, et elle se prépare à une longue et difficile discussion.

– Je le sais Raphaël. Et c'est en remarquant la sincérité de tes sentiments que j'ai compris que je devais te dire la vérité.

– Il y en a un autre ? C'est ça ?

– Non, bien sûr que non ! Laisse-moi parler s'il te plaît.

Il garde le silence, visiblement contrarié de se voir refuser la parole.

– J'ai de l'affection pour toi, mais ce n'est pas suffisant pour être de l'amour. Je suis attachée à toi, sois-en sûr, mais pas assez pour te promettre de vivre ma vie avec toi. Je m'excuse de ne pas avoir eu la force de te l'avouer plus tôt. Surtout après ta demande ce soir.

– C'est parce que je n'ai pas de bague à t'offrir ?

– Oh… non Raphaël, ça n'a rien à voir.

– Dans ce cas, pourquoi ?

– Ne me force pas à te le répéter d'une autre manière, tu m'as très bien comprise. Tu es génial, mais les sentiments ne se commandent pas.

– Tu ne m'aimes pas ? Pourtant tu me l'as avoué Edwige !

– Je t'ai dit ce que tu voulais entendre. Mais je ne t'ai jamais dit que je t'aimais.

– Si ! Encore ce matin ! Je t'ai dit « je t'aime » et toi…

– Je t'ai répondu « moi aussi ». Oui, c'est nul de ma part, mais je n'ai jamais prononcé les mots… Peut-être que j'espérais que tu t'en aperçoives… Je m'excuse Raphaël. Je m'en veux. Je ne cherche pas à

te faire souffrir. Tout ça va bien trop vite pour moi, nous nous fréquentons depuis si peu de temps… J'ai besoin de respirer, de réaliser ce que j'aime et ce que je souhaite dans la vie.

Edwige ne sait plus quoi faire ni quoi dire. Elle ne comprend pas l'expression étrange qui se dessine sur le visage de son compagnon. Puis, il plonge sur elle et commence à sangloter dans son cou. Elle n'ose pas le repousser même si elle déteste son comportement. L'entendre pleurer comme un enfant lui confirme qu'elle ne veut pas de lui dans son quotidien.

Après des heures à le rassurer et à lui promettre que rien ne « cloche » chez lui, Edwige parvient à le convaincre de se coucher sur le canapé. Elle se dirige vers sa chambre quand il saisit son bras.

– Je n'ai nulle part où aller Edwige.

– Je te dis que tu peux rester ici ce soir. Je vais juste chercher des draps.

– Tu ne comprends pas. Je n'ai plus d'appartement.

– Comment ça ?

– J'ai rendu mon studio.

– Pourquoi as-tu fait ça Raphaël ?

– Je pensais que ça fonctionnait nous deux et je ne voulais pas continuer de payer un loyer inutilement. Tu vois ?

– Pas tout à fait. Nous en reparlerons demain matin. Pour le moment, nous avons tous les deux besoin de dormir.

Elle coupe court à l'échange en s'éloignant et revient avec une couverture et ses affaires.

– Repose-toi, à demain.

– Tu vas trop me manquer. Je ne pourrais pas dormir avec toi ? Juste cette nuit et…

– Non Raphaël, tu le sais, nous en avons discuté. Je comprends que ce soit difficile mais tu vas devoir rester dans le salon.

La jeune femme le voit se pelotonner entre les coussins. Elle sent toute la peine qu'elle lui inflige et s'en veut affreusement. Mais ce serait pire, pour elle comme pour lui, de le laisser espérer en vain. Une fois dans son lit, Edwige se dit que sa vie est devenue un enfer. En six mois, elle a perdu ses parents, s'est mise en couple avec un homme qui ne lui correspond pas et se retrouve suivie par un fou censé gérer son héritage. Les larmes coulent doucement sur ses joues, puis ce sont des sanglots silencieux qui secouent sa poitrine. La jeune femme laisse sa peine se déverser et noyer son oreiller de larmes le reste de la nuit.

Le lendemain, Edwige observe la pluie tomber par la fenêtre. À croire que la météo s'est accordée avec son humeur. Elle a dû endurer les supplications de Raphaël toute la matinée. Il ne se rend pas compte

que son comportement immature et son manque de fierté ne font que la dégouter de lui. Edwige se demande comment elle a fait pour le supporter tout ce temps. Certes, son besoin d'affection l'a influencé et il a été présent durant tout ce temps. Mais la jeune femme commence à prendre conscience que le rejet d'Aaron l'a poussée à s'enfermer dans une relation sans avenir. Raphaël consommait toute son énergie et elle ressent une certaine libération dans cette séparation.

Seule, chez elle, elle comprend la terrible erreur qu'elle a commise en le laissant croire à leur couple. Edwige n'a fait que suivre ce que l'on attendait d'elle. Cela ne lui ressemble pas. Ses amies ne cessent de la tanner pour qu'elle se case, mais cela ne signifie pas qu'elle doive se marier avec le premier qui correspond aux stéréotypes de ce que certaines femmes recherchent. Edwige a besoin d'un conjoint viril et fort. Quelqu'un de digne et d'élégant, qui lui offre la liberté de vivre sa vie comme elle l'entend tout en la protégeant et en la soutenant. Son esprit se tourne vers Aaron. L'impression qu'il lui a fait lors de leurs premières rencontres reste gravée dans sa mémoire mais la possessivité qu'il a dévoilée la pousse à fuir à toutes jambes.

Malgré tout, il n'avait pas tort au sujet de Raphaël. Il n'est pas pour elle et il l'a demandée en mariage. Il a laissé son logement et ce, sans la prévenir. Il vivait totalement à ses frais, pourtant la jeune femme ne s'en est même pas aperçue ! La trentenaire réalise combien elle a joué l'autruche ces deux derniers mois. Mais une question plus importante encore la taraude. Comment Aaron en savait-il autant à leur sujet ? Il est tard, Edwige a passé la journée à ruminer et il lui manque plusieurs heures de sommeil. Elle décide d'aller se coucher.

Aaron

La sonnerie de son téléphone extirpe Aaron de son apathie. C'est Fabien qui tente de le joindre. La fatigue lui embrouille les idées. Ce n'est pas le moment de flancher. Tout va se jouer dans les heures ou les jours à venir, il le pressent. Le conseiller ne peut pas se permettre de se détourner de ses objectifs. Que faire ? S'il répond, son ami saura tout de suite que quelque chose cloche. Il refuse l'appel, prétextant une réunion. Fabien devra attendre, pour l'instant, seule Edwige compte à ses yeux. Tant pis s'il doit retrouver sa solitude suite à ce nouveau rejet. Il ne peut pas se laisser distraire et risquer de la perdre. Pas elle aussi. Il ne le supporterait pas.

Edwige

Edwige rentre tôt. Elle est tellement épuisée psychologiquement qu'elle n'a pas tenu le coup lors du pilotage d'une campagne de communication pour un de ses plus anciens clients. Par chance, ce dernier ne lui en tient pas rigueur. C'est même lui qui lui a proposé de reporter leur entretien en fin de semaine.

Son portable vibre dans son sac à main. Sachant déjà ce qu'elle va y lire, Edwige souffle et lit le nom de Raphaël s'afficher sur son écran. Il s'agit du vingtième appel de la journée qu'elle rejette. Elle a eu le malheur de répondre aux deux premiers, pour le rassurer et le consoler. Mais en raccrochant la dernière fois, la jeune femme a été obligée de lui demander de ne plus tenter de la joindre. Raphaël doit comprendre que c'est fini, même si elle se doute que c'est dur pour lui. Il lui a aussi envoyé d'innombrables messages, parfois des textes d'amour et d'autres remplis de questions sur leur couple et leur avenir. Elle commence à se demander qui est le plus fou de lui ou d'Aaron.

Edwige pianote le code d'accès à son immeuble mais se trompe. Elle respire, tente de se reprendre et de se souvenir des quatre chiffres qui semblent disparaitre dans la brume de son esprit épuisé. Une ombre s'étire sur la vitre et la jeune femme devine que quelqu'un s'est approché. Elle repense immédiatement à Aaron qu'elle n'est pas d'humeur à écouter. Edwige se retourne, prête à le congédier, quand elle reconnait Raphaël. Il n'a plus rien de celui qu'elle a côtoyé. Il a les traits tirés, son tee-shirt est sale et son visage transpire de haine. C'était donc ça, l'expression qu'elle a cru lire lors de leur rupture.

– Je t'ai vu, tu as regardé ton portable et tu as refusé mon appel !

– Oh ! Raphaël, tu sais pourquoi. Je comprends que tu ailles mal…

– Tu ne comprends rien du tout !!! s'emporte-t-il. J'ai besoin de toi !

– Je ne pense pas, murmure-t-elle, tentant de garder un ton calme malgré la peur qui s'insinue dans son esprit.

– Tu l'aimes, lui ?

– Je t'ai dit qu'il n'y a personne d'autre.

– Ton conseiller financier ! Tu l'aimes c'est ça ?

– Comment sais-tu que j'ai un conseiller ?

Le visage de Raphaël se tord d'un sourire horrible. Il se met à rire, mais rien dans son comportement n'amuse la jeune femme. Elle ne lui a jamais parlé de son héritage et encore moins d'Aaron.

– J'en connais bien plus sur toi que tu ne le penses ma puce. J'ai tout donné pour toi, que peux-tu rêver de plus ? Que désires-tu hein ? Tu le sais au moins ?

Elle ne trouve rien à répondre et cherche un moyen de s'enfuir

mais n'en voit aucun. Il possède le code d'accès donc cela ne servirait à rien d'entrer et ne ferait qu'empirer la situation. Edwige aime mieux rester dans un lieu public et espère qu'un voisin sortira, alerté par les cris.

– Tu n'es qu'une gosse de riche ! crache-t-il. Tu ne sais rien de la vie ! Je t'offrais tout ce qu'une femme peut rêver et toi… toi, petite pimbêche, tout ce que tu avais à faire, c'était de jouer le jeu. Mais non, toi… tu préfères les mecs qui pètent plus haut que leur cul ! Il n'y a que la thune qui compte pour les filles comme toi !!! Des thunes que tu donnes à ton « Don Juan » de merde. Je croyais que les femmes voulaient que les mecs communiquent leurs sentiments ! Dis-moi ce que tu lui trouves à cet Aaron ! Il n'a rien pour toi !

– Je ne saisis pas Raphaël, qu'est-ce que monsieur Guillaud vient faire là-dedans ?

– Arrête de jouer la prude avec tes « monsieur Guillaud » ! On sait très bien tous les deux que vous vous appelez par vos petits prénoms.

Tout se mélange dans la tête d'Edwige. Elle ne comprend pas ce qu'il se passe. La jeune femme croyait qu'Aaron était fou de jalousie. Mais la voilà face à une crise démentielle à laquelle elle ne s'attendait pas de la part du doux Raphaël. Et pourquoi lui parle-t-il de son argent ? Il n'a jamais été question de finances entre eux. Son cœur palpite et tous ses sens sont en éveil. Un film de sueur recouvre sa peau et la fait frissonner. Elle ne reconnait pas le filet de voix qui s'échappe de sa bouche.

– Tu… tu me fais peur…

– Putain Edwige ! Qu'est-ce que tu vas foutre avec toutes ces thunes hein ? Dis-le-moi ? Tu vas faire quoi de ta vie ? Moi, j'ai tout perdu, j'ai plus de taf, j'ai personne pour m'aider et maintenant, toi aussi tu m'abandonnes.

Face au silence de la jeune femme, il frappe violemment contre la vitre derrière elle. Edwige hurle et il l'attrape par les épaules puis la secoue avec force.

– Tu n'es qu'une salope ! T'es bien contente que tes parents soient morts ! Tout ça pour récupérer leur pognon ! Mais t'en n'aurais pas partagé un centime avec moi !!!

Il serre plus intensément les bras d'Edwige qui gémit. Soudain, une douleur fulgurante lui traverse la tête. Elle n'a pas vu arriver la gifle et son crâne vibre sous le choc. La jeune femme s'effondre sur le carrelage. Ses pupilles troublées par la frayeur et le coup, elle parvient à peine à apercevoir la main qui accroche ses cheveux pour la trainer sur le carrelage poussiéreux. Edwige s'égosille pour alerter les habitants de l'immeuble mais la panique l'empêche de reprendre son souffle. Contre toute attente, il la relâche. Les vibrations dans le sol et le mouvement devant ses yeux noyés de larmes lui indiquent qu'un

corps est chahuté mais ce n'est pas le sien. La jeune femme meurtrie se redresse et les voit se battre. Aaron maintient Raphaël solidement au sol. Edwige les regarde s'empoigner et croise les pupilles pleines de haine de son ex-petit ami méconnaissable.

Chapitre 21

Edwige

Edwige est effondrée mais ne pleure plus. La jeune femme est assise près d'un bureau depuis des heures. Éreintée, elle ne veut plus répondre aux questions. Après l'avoir soignée et avoir vérifié qu'elle n'avait aucune séquelle suite au coup reçu en pleine tête, elle a subi une série interminable d'interrogatoires. Tout tourne autour de Raphaël. Lui et la perte de son travail il y a plusieurs mois, bien avant leurs retrouvailles. On l'a informée qu'il a tendance à lever la main sur ses copines qui ont déjà porté plainte contre lui. Elle a appris que sans l'aide d'Aaron, jamais ils n'auraient pu l'appréhender.

Elle attend qu'on lui dise qu'elle peut s'en aller et rentrer chez elle. Mais Edwige ne veut pas y retourner. Elle frissonne rien qu'à s'imaginer devant la porte de son immeuble. Toutes ces nuits passées avec Raphaël lui reviennent en mémoire, avec cet individu qu'elle ne connaissait pas finalement. Edwige n'avait jamais vu une once de violence dans son regard. Et elle ne comprend toujours pas quel est le lien avec l'argent. Raphaël n'a pas cessé d'y faire allusion avant de la frapper. Comme s'il voulait sa part lui aussi. Ça n'a aucun sens. Une chose est sûre, elle s'est fait agresser et Aaron était là pour la sauver.

D'ailleurs, ce dernier approche, accompagné de plusieurs policiers. Son regard est froid et les cernes sombres sous ses yeux indiquent que lui aussi manque de sommeil. Edwige le revoit prendre le dessus sur Raphaël qui n'a pas pu se défendre. Pourtant, Aaron n'a pas profité de son avantage. Après lui avoir envoyé un seul et unique coup au visage, il l'a maintenu immobile jusqu'à l'arrivée des secours. Raphaël doit avoir l'habitude de s'en prendre aux femmes mais rarement à plus entrainé que lui. Edwige sursaute en sentant des mains la frôler.

– C'est moi, Edwige, n'ayez pas peur. Tout va bien.

Aaron remonte la couverture qu'elle retient péniblement autour de ses épaules. Un des policiers qui l'a interrogée vient s'appuyer contre la table face à elle.

– Êtes-vous sûre de ne pas vouloir appeler un membre de votre famille ?

– Oui, je… je vais rentrer chez moi.

– Le médecin ne souhaite pas vous savoir seule. Si vous le désirez, nous pouvons vous trouver un lit à l'hôpital pour cette nuit.

– Non, je ne préfère pas. Je crois que je peux rentrer…

Edwige fond en larmes. Rien qu'à l'idée de dormir dans son appartement, les tremblements reprennent et l'empêchent de réfléchir correctement.

– Mademoiselle, vous avez subi un choc, il va vous falloir plus de quelques heures pour vous en remettre. Je ne pense pas que retourner chez vous soit une bonne idée. Pourquoi ne pas vous rendre chez vos grands-parents ?

Edwige secoue la tête et stoppe immédiatement son mouvement car son cerveau semble cogner contre sa boite crânienne. Elle imagine déjà la réaction de sa famille s'ils la voyaient apparaitre dans cet état. Joëlle en ferait un arrêt cardiaque et André ne la laisserait plus sortir de chez eux. Les inquiéter et être responsable de leur tristesse est au-dessus de ses moyens pour ce soir. La jeune femme préfère repousser le moment de leur annoncer que le charmant Raphaël l'a agressée. Elle devra alors faire face à la déception qu'elle lira dans leurs yeux.

Pour l'instant, tout ce dont elle a envie, c'est de se rouler en boule et de tout oublier. Mais quelle autre solution a-t-elle ? Appeler une de ses amies ? Non. Elles ont toute leur vie, leur conjoint, leur problème. L'instant est grave mais elle est persuadée qu'une fois remise de ses émotions, tout retournera dans l'ordre. Rien ne sert d'en faire un drame. Et puis, Élodie doit être avec son homme à cette heure-ci. Antony a enfin obtenu une permission d'une semaine et Edwige regretterait de gâcher une seule seconde de leurs retrouvailles après des mois d'absence.

Aaron entre dans son champ de vision et s'accroupit près d'elle. Afin de reprendre contact avec la réalité, elle cligne plusieurs fois des yeux et se concentre sur les lèvres de son conseiller qui bougent devant elle.

– Souhaitez-vous que je vous accompagne chez vos grands-parents ?

– Non !

Edwige refuse de leur faire face. Elle ne veut voir personne ! Soudain, elle se sent terriblement esseulée et perdue. La jeune femme n'a personne sur qui compter.

– Non, ils vont trop inquiéter si j'arrive dans cet état… Je dois d'abord me calmer…

– Est-ce que vous préférez venir chez moi ?

Il jette un regard à l'agent derrière lui qui hoche la tête.

– Oui, si vous êtes d'accord, monsieur Guillaud peut rester avec vous pour ce soir, intervient le gradé.

Edwige a du mal à démêler le vrai du faux. Elle ne sait plus qui elle peut croire. Le doute doit se lire sur son visage car Aaron se relève et l'ignore tandis qu'il parle à l'agent de police.

– Je vous avais prévenu. Elle a peur de moi.

– Mademoiselle Bujold, je comprends que ce que vous avez vécu soit traumatisant. Mais je peux vous assurer que monsieur Guillaud est tout à fait digne de confiance. Comme je vous l'ai dit, sans lui, nous n'aurions jamais pu arriver à temps ni en savoir autant sur votre ex-petit ami.

Edwige parvient enfin à retrouver le fil de ses pensées.

– Mais il me suivait ! Je vous ai vu Aaron, qu'est-ce que tout ça signifie ?

– Si je peux me permettre, lui répond l'agent, il prenait Raphaël en filature, pas vous.

Edwige n'est pas certaine de comprendre. Elle interroge Aaron du regard qui parait hésiter entre fuir et s'accroupir de nouveau près d'elle.

– Je n'ai pas été aussi discret que lui, c'est vrai. Par chance, il n'avait d'yeux que pour vous. Mais c'est bien lui que je suivais tout ce temps. Permettez-moi de vous raconter tout cela en détail un peu plus tard. Vous êtes épuisée et vous en avez assez fait pour aujourd'hui.

Les policiers autour d'eux acquiescent, visiblement éreintés.

– Vous pouvez vous rassurer, vous êtes en face de votre bienfaiteur, pas de votre agresseur.

Malgré ses doutes, Edwige décide d'accorder sa confiance en la police et de se laisser accompagner par Aaron. Contre toute attente, il la presse contre lui tandis qu'ils se dirigent vers la sortie. Son conseiller l'aide à s'installer sur le siège passager, après avoir débarrassé d'innombrables papiers et enveloppes.

Une fois derrière le volant, il met le contact et lance une musique. Edwige le regarde manipuler et vérifier tout un tas de gadgets. Il règle notamment les rétroviseurs, enclenche une série de boutons pour les éteindre tout de suite après, puis accroche sa ceinture. Il prend plusieurs secondes avant de prendre la route. Edwige ne dit pas un mot de tout le trajet, se recroquevillant dans la couverture qui ne lui apporte aucune chaleur.

Une fois à son domicile, il lui indique un fauteuil en cuir vieilli dans lequel elle s'installe. Le chemin jusqu'ici lui a permis de remettre de l'ordre dans ses pensées. Aaron n'a jamais eu l'intention de lui faire du mal. Elle s'est fait des idées sur des bribes d'informations. Et puis, il y a Raphaël. La jeune femme croyait le connaitre mais il n'a fait que la manipuler. Elle se sent trahie et s'en veut de ne pas avoir suivi son instinct. À force de chercher à écouter les conseils de ses proches, elle s'est enfoncée dans une relation qui ne lui apportait aucune joie et qui aurait pu lui causer de graves problèmes.

Par chance, le coup porté à la tête n'a pas été aussi violent qu'elle l'a perçu sur le moment. C'est bien la première fois qu'elle se fait

secouer de cette manière et la jeune femme découvre l'effet qu'une gifle infligée par la colère peut provoquer. Elle effectue des rotations de la nuque afin de tester les dégâts. Rien de préoccupant, comme le médecin le lui a affirmé plus tôt. Edwige soupçonne les policiers de s'être simplement débarrassés d'elle en voyant qu'elle était sur le point d'éclater à nouveau en sanglots. Maintenant qu'elle reprend ses esprits, la jeune femme retrouve le sens des réalités et relativise.

Son ex-petit ami est un gamin perdu en mal d'amour et à la recherche d'un compte en banque bien rempli. Son conseiller financier s'est transformé en héros, sauveur de la pauvre naïve qu'elle est. Se faisant, il est passé pour le méchant de l'histoire alors qu'il a cherché à la protéger. Reste à comprendre le pourquoi et le comment de son comportement. Mais pour l'instant, Edwige l'observe effleurer les étagères, un air contrarié durcissant ses traits quand il trouve une trace qui ne lui plaît visiblement pas. Il se dirige vers la chambre ouverte sur le salon. Elle comprend qu'il contrôle la propreté de son appartement. Malgré elle, cela la fait sourire. En même temps que ses lèvres s'étirent, c'est tout son être qui se détend. Ses épaules se relâchent et elle prend soudainement conscience qu'Aaron l'a invitée chez lui. Il lui accorde enfin sa confiance et semble être prêt à baisser les barrières qu'il conserve entre eux depuis leur rencontre.

Pour mieux le voir, elle se penche sur le bras du fauteuil et aperçoit un mur de vitres derrière lequel un énorme lit lui fait face. Toute la décoration est sobre, rien ne traine et tout est aussi propre que si le ménage venait tout juste d'être fait. Ce qui doit être le cas, songe Edwige qui repense à l'état du cabinet d'Aaron.

Le visage de son conseiller est concentré, il lui donne l'impression d'être dans un autre monde, comme si elle n'existait pas. Il parcourt ainsi l'ensemble des pièces, et Edwige en profite pour le suivre. Il ne lui dit pas un mot mais, si elle doit dormir ici, mieux vaut savoir où se trouvent les commodités. La jeune femme s'émerveille de la beauté du logement. Il est tout à fait à l'image de son propriétaire, élégant et apaisant. Cette visite étrangement menée lui fait oublier les dernières heures de tension et elle se félicite d'avoir accepté son invitation.

De nouveau dans la pièce principale, Aaron lui demande de patienter. Il s'absente et revient avec un tas d'affaires.

– Voici de quoi vous changer ainsi qu'une serviette. Vous savez où est la salle de bain, je vous laisse vous détendre tandis que je cuisine un plat chaud. Je crois que nous en avons tous les deux besoin.

– Merci Aaron.

Elle saisit ce qu'il lui tend et effleure ses doigts dont le contact l'électrise. Elle voit à son visage qu'il a également ressenti ce courant passer, mais aucun d'eux ne dit un mot. La jeune femme est toujours aussi frigorifiée en sortant de sa douche. Le large pyjama en coton que

lui a confié Aaron ne met pas ses formes en valeur, mais il est terriblement confortable. Elle s'installe à table tout en le regardant s'affairer en cuisine.

– Comment va votre tête ?

– Pas si mal, mais c'est sans doute grâce aux calmants que le médecin m'a donnés.

– Vous trouverez le sachet dans l'entrée. Vous devez prendre un nouveau cachet toutes les six heures si vous ne voulez pas que la douleur se réveille.

Edwige repère le sac en papier et rejoint la salle à manger. Aaron dresse la table avec des gestes précis, aligne à la perfection les couverts, verres, assiettes et serviettes en coton. La jeune femme l'observe tandis qu'il dispose un plat de pâtes au centre et elle ne peut retenir un petit rire. Il tourne la tête dans sa direction et elle lit de la gêne dans ses yeux.

– Très joli, commente-t-elle simplement.

– Merci.

Ils mangent en silence et Edwige savoure un sentiment de plénitude. C'est la première fois qu'elle parvient à mettre en évidence la sensation qu'elle ne ressent qu'en présence d'Aaron. Comme si elle était portée par un nuage, son cœur est léger. Elle fixe l'homme face à elle et cette sensation s'intensifie. Edwige tente alors de se l'expliquer. Elle a l'impression de découvrir le monde tel qu'il est réellement. Son agression et ses déceptions passent en arrière-plan, les complications de sa vie ne lui paraissent plus aussi dramatiques qu'avant et l'avenir lui semble meilleur. Ce qu'elle recherche depuis le décès de ses parents est en son intérieur, comme si la présence d'Aaron lui permettait d'accéder à ce point de vue qui lui échappe habituellement. Il contribue à éloigner la voix négative qui lui murmure ses doutes et ses peurs à l'oreille. L'instant devient plus profond et plus important malgré la simplicité des secondes qui s'écoulent. Edwige goute son plat et en savoure les textures et les goûts. Aaron aussi mange tranquillement. Il semble avoir tout son temps et mâche délicatement ses aliments en vérifiant parfois le contenu de l'assiette d'Edwige. Ils échangent des regards complices sans prononcer un mot.

À peine sa dernière bouchée terminée, Aaron lui ordonne de s'installer dans le fauteuil et refuse son aide pour débarrasser. Depuis le sofa, elle le regarde réorganiser le plan de travail. La jeune femme apprécie l'air concentré et paisible qui se lit sur ses traits lorsqu'il effectue ces tâches ménagères. Il revient vers elle, jetant un dernier coup d'œil à la cuisine. Edwige sourit en comprenant que tout ce petit rituel procure de la sérénité à Aaron. Elle-même aime bien ranger et laver son appartement. Ses amies se moquent d'elle quand elles la voient faire, mais elles ne savent pas. Pour Edwige, un environnement

ordonné et sain lui apporte de l'apaisement. Elle peut se concentrer seulement lorsque tout est à sa place. Sinon, ce sont comme des perturbateurs qui l'empêchent d'être totalement à ce qu'elle fait. C'est sans doute pour cette raison que la jeune femme comprend et apprécie Aaron. Celui-ci s'approche et lui tend la main.

– J'ai quelque chose à vous montrer. Voulez-vous bien me suivre ?

Elle hoche la tête et glisse sa paume dans la sienne. Ils font quelques pas avant de s'arrêter au niveau d'une porte. Aaron hésite un instant et se tourne dans sa direction. Edwige aimerait le rassurer, mais ne sait pas comment. Tout ce dont elle a conscience, c'est qu'être près de lui l'apaise. Les flous qui entourent encore cet homme lui laissent un doute quant à sa santé mentale, mais il ne lui fera aucun mal.

Edwige ne se l'explique pas, mais la confiance qu'il lui inspire efface les peurs de ces derniers jours. Maintenant, c'est lui qui lui prouve sa confiance en lui révélant ses manies et son intimité. Elle imagine que seules les personnes chargées du nettoyage entrent chez lui. Il n'est pas du genre à organiser un diner entre amis. Quoi qu'il en soit, Aaron est présent, ses pupilles sombres rivées dans les siennes, et ses doigts pressent doucement sa main. Ces sensations ravivent les émotions qu'elle tente de restreindre depuis leurs premiers entretiens. Soudain, elle devine ce qui se trame. Il se demande encore s'il peut lui révéler ce qui se trouve dans cette pièce. Tout ce dont il a besoin, c'est d'un encouragement. Alors elle lui fait un signe de tête. C'est ce qu'il devait attendre car il se retourne et déverrouille la porte. Derrière le battant, Edwige découvre un large bureau, sobre et immaculé. Une boite en bois vernis trône en son centre. Aaron l'ouvre avant de regarder de nouveau la jeune femme.

– Oh ! C'est une collection, réalise-t-elle.

– Oui, vous constatez une autre de mes bizarreries.

Ces quelques mots finissent de détendre Edwige car, en les prononçant, Aaron a esquissé un sourire.

– Ce n'est pas la plus étrange je pense.

– Non, vous avez raison.

Il retire la montre de son gilet et vient la déposer dans l'espace qui lui est vraisemblablement réservé.

– Il s'agit du dernier cadeau de ma femme. Florence me l'a offert en m'annonçant qu'elle était enceinte, seulement quelques mois avant… avant de mourir.

Il caresse la montre et se tourne vers Edwige, comme pour jauger sa réaction. Celle-ci discerne la souffrance dans les pupilles vertes de son compagnon. La perte d'un être cher est douloureuse et perdure avec les années.

– C'est un magnifique objet en effet.

Aaron est rasséréné quand il se dirige vers la sortie. Edwige lui emboîte le pas et croit soudain revivre les entretiens dans son cabinet. La jeune femme perçoit son parfum et la chaleur qui se dégage de son corps. Malgré tout ce qu'elle vient de traverser, et les doutes qu'il lui a inspirés, elle ne peut s'empêcher d'être attirée par son conseiller. Il lui plaît, et ce depuis le premier jour. Il représente l'homme dans toute sa splendeur et dans toute sa force. Il lutte contre sa souffrance et permet à peine à ses faiblesses de transparaître. Un peu comme elle parfois. Ce soir, Aaron la soutient, il lui montre ses pièces de collection, lui révèle l'ultime présent de son épouse… et finalement s'ouvre à elle. C'est une marque de confiance que la jeune femme apprécie à sa juste valeur. Mais Edwige s'en veut de laisser ses pensées divaguer. Il n'a apparemment pas encore terminé son deuil et lui a explicitement dit qu'il ne souhaitait rien de plus avec elle. Alors pourquoi rêve-t-elle qu'il la prenne dans ses bras ? Pourquoi croit-elle que lui seul pourra lui apporter la chaleur dont elle a tant besoin ?

Chapitre 22

Edwige

Aaron s'installe dans le canapé et invite Edwige à le rejoindre.

– Je vous dois quelques explications. Vous êtes sans doute fatiguée. Souhaitez-vous aller vous coucher ou bien avez-vous assez d'énergie pour discuter avec moi ?

– Votre repas m'a redonné un peu de force. Je suis prête à vous écouter.

Il hoche la tête et détourne les yeux. Après quelques secondes de silence, il reprend d'une voix grave.

– Lorsque j'ai perdu ma femme, je m'en suis beaucoup voulu.

Edwige est surprise. Elle pensait qu'il allait lui parler de Raphaël, pas de son propre passé. La jeune femme concentre toute son attention sur ses paroles tandis qu'il poursuit.

– Je suis responsable de son décès. Florence n'aurait pas dû avoir à s'occuper de la lessive toute seule à la maison. Elle refusait que l'on paie une aide-ménagère, elle trouvait ça insultant. Je n'ai pas insisté. J'aurais dû. Ce jour-là, si elle a chuté dans les escaliers, c'est parce qu'elle portait une corbeille de linge. Elle a perdu l'équilibre et est morte sur le coup. En tout cas c'est ce que les médecins m'ont dit, mais c'était sans doute pour me rassurer. Je ne saurai jamais la vérité.

Aaron s'arrête. Il tourne le visage vers elle et leurs regards s'attachent l'un à l'autre. Edwige tente d'être un support face aux révélations qui doivent certainement remuer de sombres sentiments en lui. Son expression trahit la tristesse et la culpabilité qu'il cachait jusque-là. Sa souffrance est encore très présente malgré le temps passé depuis ce drame. Edwige n'est pas sûre de comprendre pourquoi il lui raconte tout cela. Formuler à voix haute ce traumatisme doit être douloureux. La jeune femme doute qu'il se soit déjà confié avant. Elle espère ne pas faire de faux pas et intervient d'une voix qu'elle veut douce.

– Aaron, vous savez que vous n'êtes pas responsable de son décès.

Il hausse les épaules et détourne les yeux.

– Personne ne pourra jamais me l'assurer. Je garde au fond de moi la culpabilité de sa mort et de sa souffrance. Rien ne pourra m'en défaire. Si je vous raconte tout cela, c'est pour que vous compreniez mes agissements envers vous. Après Florence, je n'ai jamais réussi à

retrouver une vie… normale. Je sais que ce n'est pas sain, mais c'est mon fonctionnement. Je me suis enfermé dans des rituels qui me rassurent et me permettent de vivre avec ce qui me ronge. Mais tout cet équilibre a été bouleversé par votre arrivée dans mon cabinet.

Edwige retient sa respiration. Elle tente d'apposer un masque de neutralité afin de ne pas perturber Aaron. La jeune femme ne comprend pas tout à fait pourquoi il s'en veut autant mais devine que cette culpabilité l'empêche de terminer son deuil. Il prend une profonde inspiration avant de poursuivre.

– Votre intrusion dans ma vie a complètement chamboulé mes repères. Je ne suis plus capable de… de vivre comme je l'ai fait depuis des années. Je m'en suis aperçu et j'ai tenté de retrouver mes habitudes. N'y parvenant pas, j'ai essayé de vous cantonner à votre statut de cliente. Mais rien n'y faisait, je ne pensais qu'à vous. Chaque jour…

Aaron fixe Edwige qui sourit à ses paroles et se reprend rapidement. Elle lui fait signe de continuer. La jeune femme devine qu'elle doit le laisser s'expliquer. C'est ainsi qu'il fonctionne. Chaque élément à sa place, chaque chose en son temps. Pour l'instant, son instinct lui dicte qu'il a besoin de se confier. Quand le moment viendra, elle pourra lui dire ce qu'elle juge bon de lui avouer. L'expression de soulagement dans le regard d'Aaron lui confirme qu'elle a vu juste. Il continue et détourne rarement les yeux d'elle.

– Quand vous m'avez proposé de vous accompagner pour aller boire un verre, j'y ai vu un risque de perturber davantage ma vie. Mais surtout, j'ai su que je pourrais vous faire du mal. Non pas comme on pourrait se l'imaginer. Jamais je ne lèverai la main sur vous. Je… mon épouse… Florence… elle était malheureuse avec moi. Je ne sais pas rendre une femme heureuse. Je n'apporte pas le réconfort et les sentiments comme vous pouvez en avoir besoin. J'ai mes rituels à respecter, quoi qu'il arrive. Et tout cela, ça pesait sur notre couple. Finalement, la seule chose que je pouvais lui promettre, c'était de la protéger…

La voix d'Aaron se casse et il baisse la tête sur ces derniers mots. Edwige doit prendre sur elle pour ne pas le serrer dans ses bras. Il est brisé par la culpabilité et cela l'émeut profondément. Il reprend la parole, mais lutte visiblement pour la regarder à nouveau en face.

– Je ne voulais pas vous faire vivre le même enfer Edwige, c'est pourquoi je vous ai rejetée.

La jeune femme a du mal à réaliser qu'Aaron est en train de lui avouer ce qu'elle attend depuis des mois. L'image qu'il a de lui-même est faussée par sa peine, elle en est persuadée. Mêlée au récit de la perte de sa femme, Edwige semble déjà faire partie de sa vie. La jeune femme lit sur les traits d'Aaron toute la sincérité de ses mots. Il ne

s'était jamais autant dévoilé. Son conseiller est à découvert face à elle, il se montre sensible et entier. C'est le côté de l'homme qu'elle croyait entrevoir par moment, ce qui l'attirait contre toute raison. Il poursuit après une brève hésitation.

– Un matin, je suis venu chez vous pour… tenter quelque chose. Je ne savais pas quoi exactement mais votre absence me pesait bien plus que je ne pouvais le supporter. J'avais besoin de vous voir. Quand je vous ai surprise avec ce type… au bas de votre immeuble… j'ai compris que je vous avais perdue. Alors, je me suis mis en tête que tout ce que je pouvais faire, c'était vous protéger. Ce que je n'avais pas pu offrir à ma douce Florence, je pouvais peut-être vous l'apporter, à ma manière.

Edwige est mal à l'aise face à ces révélations. Elle se doute de ce qu'il a vu en la surprenant avec Raphaël. Jamais la jeune femme n'aurait imaginé avoir autant d'importance aux yeux d'Aaron. Que se serait-il passé s'il ne l'avait pas découverte avec un autre ? Elle l'écoute avec attention afin d'intégrer ce flot d'informations.

– C'est dans ce but que j'ai suivi Raphaël. À peine vous avait-il quitté qu'il rejoignait sa voiture et repartait dans votre direction. Je n'ai pas saisi tout de suite ce qu'il manigançait, jusqu'à ce que je vous voie dans ce restaurant. Vous étiez avec vos amies. C'était étrange. Je me retrouvais sur un parking, pris de je ne sais quelle lubie… C'est sans doute la jalousie qui m'y a poussé, je dois bien l'avouer. Mais c'est allé bien plus loin que ça quand j'ai compris que ce gars vous pistait.

– Si je résume, vous filiez Raphaël parce qu'il vous a semblé louche. Et il s'est avéré que lui-même me suivait.

Edwige ne peut réfréner son air dubitatif. Elle s'en mord les lèvres et observe Aaron hocher la tête.

– J'ai rapidement trouvé son nom et quelques informations qui m'ont tout de suite mis la puce à l'oreille. J'ai pris contact avec un enquêteur privé. Il m'a éclairé sur le passif violent de Raphaël et sa perte d'emploi.

– Pourquoi ne m'avoir rien dit ?

– Je n'y arrivais pas, j'étais déjà allé trop loin dans mes recherches. Qu'auriez-vous pensé ? Je n'avais pas encore cumulé assez de preuves pour l'empêcher d'approcher de vous. Je prévoyais d'agir dans l'ombre et espérais que vous vous rendiez compte vous-même de votre erreur à son sujet.

– Peut-être… Je n'ai rien vu venir.

– Il cachait bien son jeu avec vous. L'enquêteur m'a proposé de récolter plus d'informations afin d'impliquer les autorités en temps et en heure. Il suivait votre petit ami lorsque j'étais au cabinet. Je me chargeais du reste durant mon temps libre. Je sais de quoi ça a l'air…

et vous avez raison, je suis obsessionnel. Je ne pouvais plus m'arrêter. Surtout qu'il ne vous a pas lâché. Nous le traquions tandis que lui était à vos trousses. C'était étrange. Il surveillait le moindre de vos mouvements, vos allées et venues dans les entreprises, vos courses, vos visites chez vos grands-parents ou vos sorties entre copines.

– Pourquoi ne pas avoir averti la police ?

– Tout s'est enchainé très vite, je ne pouvais pas car c'est moi qu'ils auraient emprisonné. Enfin… c'est ce dont j'avais peur puisque de fil en aiguille, je me retrouvais moi aussi à vous épier. Et ce malgré moi, vous l'avez compris. Et puis, je ne voulais pas lâcher l'affaire. J'ai confiance en la police mais pas en leurs moyens. J'ai obtenu bien plus de pièces à leur dossier qu'ils n'en ont récoltées ces dernières années.

Edwige se racle la gorge et tente de détendre ses mains qu'elle a gardées crispées depuis le début de leur conversation. Elle ne sait pas très bien si ces révélations la rassurent. Aaron se passe les doigts dans les cheveux, les laissant légèrement ébouriffés.

– Je ne vais pas entrer dans les détails, mais entre autres, il a questionné votre amie Lisa sur vous et votre relation avec vos parents. Comme elle ne semblait pas au courant pour l'héritage, ou pas décidée à lui en parler, il n'a pas insisté. Il est aussi venu au cabinet et a tenté de convaincre Isabelle de lui en dire plus sur vous et sur vos récents gains. Par chance, elle n'a rien divulgué et m'en a fait part tout de suite après son départ.

Aaron effectue une courte pause, comme pour lui laisser le temps d'encaisser ses révélations.

– Mon ami dans le privé m'a informé que Raphaël fouillait dans vos papiers. Il épluchait chaque document que je vous envoyais ainsi que les mails que nous échangions. Raphaël en voulait à votre argent Edwige. Je ne dis pas qu'il ne vous aime pas, mais il était intéressé. Il a rapidement délaissé son appartement pour rester chez vous. Je vous voyais, votre sourire forcé en sa présence, ses attouchements osés en public et… je devinais que vous n'étiez pas heureuse. Pourtant, vous vous êtes accrochée à cette relation, comme si c'était votre meilleur choix. Je devenais fou… Alors, quand le détective m'a informé que ce blondinet prévoyait de vous demander en mariage…

– Comment l'avez-vous su ?

La question est sortie sans qu'elle puisse la retenir.

– Il en a parlé par téléphone, à un ami semble-t-il. Quand j'ai appris ça, je ne sais pas exactement ce que j'ai cru. Je pense que j'ai eu peur que vous acceptiez. Il n'était pas fait pour vous et je craignais que vous soyez malheureuse. Sur un coup de tête, je me suis rendu chez vous et j'ai tenté de vous avertir. C'était idiot de ma part car j'ai perdu votre confiance. Je m'en suis mordu les doigts.

Edwige acquiesce d'un mouvement de tête. En effet, elle s'est

sentie mal mais rien comparé à ce que Raphaël lui a fait endurer.

– Le détective privé m'a remonté les bretelles vous savez. Raphaël m'a aperçu et il a commencé à chercher à s'en prendre à moi. Il a fouillé parmi mes clients de quoi me faire du mal. Il voulait sans doute trouver une faille car il a vu en moi un concurrent potentiel. Manque de chance pour lui, mes services sont irréprochables. Aucun de mes collaborateurs n'a accepté d'entrer dans son jeu. Certains m'ont même contacté pour m'avertir que l'on tentait de répandre des rumeurs sur mon compte.

Edwige commence à comprendre un peu mieux les derniers mois qu'elle vient de vivre. Elle repense aux sautes d'humeur de Raphaël, à ses horaires de travail étranges et à sa possessivité. Elle a mis tout cela sur le compte de sa sensibilité et de ses sentiments.

– Mais alors… quand je vous ai vu devant le bar, vous étiez en train de suivre Raphaël ?

– Oui, en effet.

– Et si Lisa est tombée sur lui près du parking d'en face, ce n'est pas parce qu'il rejoignait ses amis ! Mais parce qu'il m'espionnait… C'est complètement dingue !

– Je suis d'accord avec vous.

Ils gardent le silence un instant. Ces derniers mois ont été étranges à plus d'un titre. Elle en découvre enfin la raison. Aaron se lève, fait le tour du salon à pas lents, il semble réfléchir à la suite de ses confessions, puis se réinstalle près d'elle.

– Finalement, quand il a posé le genou à terre, j'ai compris Edwige… je ne voulais pas que vous disiez oui, et pas seulement à cause des travers de cet homme. Je n'ai pas dormi de la nuit, je suis resté dans votre rue. Mon ami détective m'a contacté le lendemain matin, après avoir pris le relais, pour me prévenir que vous aviez refusé et rompu. Nous avons continué de le suivre en voyant qu'il ne cessait de vous appeler. Il semblait devenir dingue. Nous étions justement en filature lorsqu'il vous a agressée. Je ne suis pas intervenu tout de suite car jusque-là, il n'avait jamais levé la main sur vous. J'espérais que grâce à ce coup de colère, vous compreniez réellement qui il était. Pardonnez-moi Edwige, j'aurais dû agir plus tôt pour l'empêcher de vous blesser. J'aurais dû vous parler, au risque de vous perdre.

Les yeux d'Edwige s'humidifient mais elle retient ses émotions. La jeune femme veut écouter la fin.

– Mon collègue a contacté la police tandis que je courais vers vous. Vous connaissez la suite.

– Vous l'avez maintenu au sol en attendant l'arrivée des secours. Vous m'avez protégée.

Le visage d'Aaron se fend d'un sourire qu'elle n'a jamais vu. Pas

un de ces rictus que peuvent lui offrir les hommes. Non, le sourire d'Aaron est fin et discret, et ses yeux attestent de l'intensité de son émotion. Edwige est touchée par l'instinct protecteur de l'homme assis à ses côtés. Certes, il l'a dévoilé d'une manière peu appropriée mais, comme il l'a affirmé concernant sa défunte épouse, il s'agit là d'une preuve d'amour. La jeune femme sait qu'ils ont encore beaucoup à se dire et sa raison lui crie de demander davantage de comptes. D'un autre côté, tout ce dont elle a besoin à cet instant, c'est de lui. D'ailleurs, maintenant qu'elle connait toute l'histoire, plus rien n'empêche leur relation d'évoluer. Elle l'observe et s'émeut devant le regard rempli d'une lueur intense qui la dévore. Il hésite, puis prend ses mains entre les siennes.

– Je n'ai jamais rien voulu d'autre que ton bien Edwige.

Le passage au tutoiement et les douces caresses qu'il effectue dans le creux de ses mains ont raison de ses dernières défenses. Edwige s'approche lentement et son corps tressaille lorsqu'il écarte les bras pour l'accueillir. Elle se blottit contre son torse et il la serre près de son cœur. La jeune femme savoure la chaleur qu'il lui offre ainsi que les baisers qu'il dépose sur sa tempe. Jamais elle n'aurait pensé qu'il puisse lui donner de la tendresse. Un sentiment de plénitude l'envahit, Edwige ferme les yeux et profite de ce moment unique.

Chapitre 23

Aaron

Aaron n'en revient pas lui-même. Ces dernières heures au poste de police, il s'est préparé à devoir tout expliquer à Edwige. Mais il ne s'attendait pas à le faire avec autant de facilité. C'est comme si la présence de la jeune femme avait un effet curatif. Même Florence, sa douce et belle épouse, ne parvenait pas à l'apaiser autant. Sentir Edwige dans ses bras lui procure tant de bonheur qu'il n'ose pas bouger. Il a l'impression de ne pas la mériter et que, d'une seconde à l'autre, tous ses espoirs s'écrouleront. La peur qu'elle disparaisse de sa vie l'envahit. Edwige lui accorde de nouveau sa confiance, mais qu'en sera-t-il à tête reposée ? Que fera-t-il si elle décide de le rejeter ? Il doit absolument s'assurer qu'elle ne lui tient pas rigueur de ses agissements.

– Pardonne-moi Edwige pour ces derniers mois et pour mes nombreuses erreurs. J'aurais dû te prévenir dès le début.

Il aimerait ajouter qu'il regrette de ne pas lui avoir ouvert son cœur plus tôt, mais les aveux restent coincés dans sa gorge. Aaron espère ne pas avoir perdu ses chances auprès d'elle, car il est plus prêt que jamais à avancer. Il a deviné dans le regard de la jeune femme que le pardon n'est pas loin. Mais surtout, ce sont ses mots qui le touchent au plus profond de son âme : « Vous m'avez protégé Aaron ». Il l'a protégée, il a réussi à lui apporter la sécurité qu'il s'était promis de lui offrir !

Le parfum sucré mêlé au jasmin se dégage de sa chevelure et engourdit les sens d'Aaron. Il lui caresse doucement le dos tandis que les muscles d'Edwige se détendent contre lui. Il reste ainsi un moment avant qu'elle s'écarte. Ses yeux semblent lire en lui et il se sent à découvert face à la lueur de ses pupilles. Mais étrangement, cette sensation ne lui déplaît pas, au contraire. Il voudrait que la jeune femme en sache plus sur lui, qu'elle le comprenne et le connaisse véritablement.

– Aaron, pourquoi avais-tu besoin de me voir, le jour où tu m'as aperçue pour la première fois avec Raphaël au bas de l'immeuble ?

Il laisse échapper un rictus. Elle est maligne, même dans de telles circonstances, la belle brune parvient à l'aider et le mettre sur la bonne voie. Comme si elle le perçait à jour sans en avoir conscience.

Pour lui, c'est le moment ou jamais de s'ouvrir. Edwige lui offre cette chance. Aaron prend une profonde inspiration et se lance.

– Je voulais te parler. T'avouer combien tu comptes pour moi. Tu m'apportes la paix et le bonheur que je pensais avoir perdu. Avec toi, j'ai l'impression de revivre. J'accède de nouveau aux sensations et aux émotions enfouies depuis trop longtemps. Je ne sais pas ce que tout cela signifie ni ce qui nous lie, tout ce que je sais, c'est que…

Aaron hésite, il voit l'étincelle dans le regard d'Edwige, c'est pourquoi il s'autorise à dépasser ses propres limites.

– Tu me permets d'avancer et d'aller mieux. T'avoir à mes côtés m'aide à être un homme meilleur.

Le sourire qu'elle lui offre lui réchauffe le cœur. Il se sent porté par un désir qu'il ne s'accorde pas. L'envie de la toucher est intenable. D'une main sûre, il caresse la joue d'Edwige qui ferme les yeux sous ses doigts. Lorsqu'elle plonge de nouveau son regard en lui, il sait ce dont il a besoin. Il s'approche et colle son front contre le sien. Aaron savoure la chaleur de sa respiration contre sa bouche, son haleine sucrée et sa peau de pêche sous la pulpe de son pouce. Il rêve de la jolie brune depuis des mois et c'est aujourd'hui qu'il réalise combien il la désire. Alors sans plus hésiter, il dépose ses lèvres contre les siennes. Edwige répond à son baiser avec une douceur extrême. Ce contact l'électrise et lui fait oublier ses tourments. Une vague de bonheur l'inonde. Les palpitations de son cœur font vibrer sa poitrine et une vague de chaleur se dégage de lui. Il se détache légèrement d'elle pour reposer son front contre le sien.

– Je t'aime Edwige. Je suis idiot de ne pas l'avoir compris plus tôt.

Edwige

Edwige ne tremble plus, elle n'a plus froid et n'a plus peur. En quelques mots et un baiser, Aaron a tout balayé sur son passage. Il vient de lui avouer ses sentiments. Finalement, il veillait sur elle. Mais il doit lui laisser du temps et la jeune femme espère qu'il saura le comprendre. Son corps est comme un aimant pour elle, elle voudrait le découvrir et apprendre à le connaitre. Il la garde près d'elle, il ne la lâche pas et elle aime ça. La jeune femme ne frissonne plus à présent mais elle est épuisée. Alors elle se colle à lui pour accueillir son aveu et ne pas qu'il se sente rejeté. Il pose son menton sur le sommet de sa tête et la berce un moment avant de reprendre la parole.

– Tu as besoin de t'allonger ?

Elle acquiesce d'un hochement et ils se lèvent. Edwige le suit jusqu'au lit immense quelques mètres plus loin. Elle se glisse sous la couette fraîche, espérant que le froid qui s'immisce à nouveau en elle s'estompera. Il éteint les lumières et s'éloigne. Pourquoi ? Edwige ne veut pas qu'il s'en aille. Sa présence la rassure et la jeune femme refuse de s'en passer.

– Reste, souffle-t-elle.

Dans la pénombre, Edwige le voit s'arrêter, hésiter, puis revenir vers le lit. Il se baisse et embrasse sa tempe. Ce contact l'apaise instantanément.

– Que souhaites-tu Edwige ?

– Je te veux près de moi.

Elle n'est pas certaine qu'il accepte. Aaron est-il aussi distant avec ses compagnes qu'il l'est dans le monde du travail ?

– Je vais revenir, mais pour le moment… je dois… j'ai besoin d'un instant…

– Je peux patienter, le coupe-t-elle.

Elle devine qu'il sourit à sa respiration.

Il l'embrasse encore sur la tempe mais elle perçoit sa tension. Tandis qu'il s'éloigne en direction du couloir menant aux pièces annexes, Edwige se demande bien de quoi il a peur. A-t-il d'étranges habitudes avant de s'allonger ? Doit-elle s'en méfier ? Lorsqu'elle entend l'eau de la douche couler, elle pouffe. Elle s'est inquiétée inutilement. Il la rejoint une grosse demi-heure plus tard et elle croit comprendre ce qui se trame.

Aaron s'angoisse pour rien, pour des détails. Sa femme s'agaçait-elle parce qu'il passait un temps fou dans la salle de bain avant de se coucher ? Ou à cause de sa maniaquerie ? Jusque-là, elle ne remarque rien de perturbant. Mis à part le fait qu'il ait suivi son ex-petit ami violent bien sûr. Aaron se glisse sous la couette. Elle lui fait face,

hésite. Elle est fatiguée et il est étrange de se retrouver dans le lit de son conseiller financier alors qu'ils n'ont échangé qu'un baiser.

– Je n'ai pas dormi avec une femme depuis longtemps tu sais. J'ai quelques rituels ici aussi. Ne m'en veux pas si je m'éloigne de toi au cours de la nuit, d'accord ?

– Ne t'en fais pas. Agis comme tu en as l'habitude. Je pense que je ne vais pas tarder à sombrer.

Edwige ne sait pas dans quoi elle s'engage avec cette affirmation, mais il est hors de question de le voir sans cesse s'inquiéter. Il souffle de nouveau, signe qu'il sourit. La jeune femme le devine tandis qu'il s'approche, parait hésiter quelques secondes avant que sa main bouillante lui caresse le visage et descende jusqu'à ses lèvres qu'il vient embrasser délicatement.

– Repose-toi.

Il passe ses bras autour de sa taille et elle se tourne pour se blottir tout contre lui. Instantanément, la chaleur la submerge et la jeune femme se laisse aller dans un sommeil réparateur.

Edwige se réveille dans les bras d'Aaron, elle devine sa barbe naissante dans son cou. Tandis qu'elle émerge, elle se demande de quelles habitudes il lui a parlé la veille. Il bouge dans son dos, grogne et la serre encore plus contre son torse. Edwige sent son cœur battre intensément. Elle est comme dans un cocon de bonheur et même le souvenir de l'agression de Raphaël ne lui parait plus si grave à présent. Aaron l'embrasse dans la nuque et se penche sur elle. Il est extrêmement beau. Ses yeux verts balayent son visage, les lèvres fines semblent hésiter à s'approcher des siennes, sa mâchoire épaisse et sa barbe, qu'il n'a pas rasée depuis plusieurs jours, le rendent terriblement séduisant. Elle passe sa main dans ses cheveux bruns et il ferme les paupières à son contact. Edwige réalise qu'il n'a pas touché une femme depuis la mort de son épouse. Mais également qu'aucune femme ne l'a touché depuis ces dernières années. Chaque caresse doit lui sembler étrange et intense.

– Bonjour.

– Bonjour, tu as bien dormi ?

Elle acquiesce d'un sourire. Il s'approche encore et l'embrasse. La sensualité dont il fait preuve est divine. Il ralentit son étreinte et bécote délicatement ses joues et son cou. Elle en profite pour balader ses mains sur son dos musclé.

– Tu fais du sport ? lui demande-t-elle.

– Je cours oui.

Elle est sceptique, un corps tel que le sien n'est pas celui d'un coureur. Ses doutes doivent se lire sur son visage car il ajoute.

– J'ai fait pas mal de sport de combat étant plus jeune. Ça a dû me

rester. Et puis je me suis remis à la natation dernièrement.

Il s'écarte et sort du lit. Aaron porte un pyjama identique à celui qu'il lui a prêté pour la nuit. Ça la fait rire tandis qu'elle s'assied au rebord du matelas et qu'il s'immobilise en la regardant.

– J'aime ton rire Edwige.

En prononçant ces mots, il se rapproche de nouveau d'elle et se met à genoux pour l'enlacer.

– Tu vas me rendre plus fou que je ne le suis déjà.

– Montre-moi ce que tu appelles ta folie et je te dirai si c'en est véritablement une.

Edwige découvre avec plaisir qu'il est partant. Ils préparent le déjeuner et elle l'aide du mieux qu'elle peut sachant qu'il tient à réaliser les tâches dans un certain ordre. Cela l'amuse. La jeune femme ne peut s'empêcher de sourire en le regardant approcher de la table avec un plateau dans lequel chaque élément est aligné. Il la fixe, les sourcils levés et semble attendre son avis.

– Non, ça, ce n'est pas de la folie mon cher. Simplement une maniaquerie un peu poussée.

– Ça ne t'embête pas ?

– Bien sûr que non ! Voir un homme particulièrement séduisant préparer un petit déjeuner et s'appliquer à sa présentation n'a rien d'agaçant. Et puis, cette rose est sublime !

Il sourit de sa mimique discrète et parait tranquillisé.

Aaron

Aaron ramène Edwige chez elle. Il pose sa main dans le creux de son dos le temps qu'elle entre le code. Une fois dans son salon, la jeune femme contacte le propriétaire afin de lui expliquer grossièrement la situation. Il fera modifier le code de l'immeuble pour éviter que Raphaël ne puisse y pénétrer. La serrure de son logement sera également changée, dans le cas où il aurait fait des doubles de ses clés. Mais il vaut mieux rester prudent.

– Comment te sens-tu ?

– Ça va…

Edwige n'a pas l'air tranquille et hausse les épaules en observant autour d'elle, le regard perdu.

– Ne t'en fais pas, nous garderons un œil sur toi si tu le souhaites.

– Je ne sais pas, j'avoue que ça me fait un peu peur. Mais c'est l'histoire de quelques jours seulement. Tout ira bien.

Chercherait-elle à le rassurer ? Sa mimique la rend attachante tandis qu'elle fait mine de se détendre.

– Je dois retourner au cabinet. As-tu besoin de quoi que ce soit ?

– Oh… oui, bien sûr ! Non, vas-y, ne t'en fais pas. J'ai tout ce qu'il me faut.

Il l'enlace et s'enivre de la joie que sa présence lui procure. Il n'a aucune envie de partir mais il le doit. Tant qu'il sera là, la jeune femme ne pourra pas vaincre sa peur. Ce travail-là, Edwige doit le faire seule. Sinon, celle-ci risque de dépendre de lui, ce qu'il ne souhaite pas, pour leur bien-être à tous les deux. Un seul névrosé suffit dans leur duo. D'ailleurs, elle est assez forte pour remporter cette épreuve haut la main. Il ne sait pas comment leur relation évoluera mais Edwige a besoin de temps pour lui pardonner son comportement et faire face à ses craintes. Après ça, il espère qu'elle supportera toutes ses manies du quotidien.

Aaron ne résiste pas à l'envie de l'embrasser avant de partir. Depuis qu'il a posé ses lèvres sur les siennes la veille, il ne pense qu'à recommencer. Chaque centimètre de son corps réclame le sien. Pourtant, il retient ses gestes car il est trop tôt, pour elle comme pour lui. Ils ont besoin de temps pour digérer ce qu'il vient de se passer. Il la quitte à regret pour retrouver sa voiture garée près de l'immeuble.

Ce jour-là, Aaron reçoit ses clients dans un état semi-comateux. Ces dernières semaines de poursuite acharnée l'ont épuisé. Étrangement, sa fatigue physique et mentale ne ternit en rien le soulagement qu'il perçoit au fond de lui. Cela fait si longtemps qu'il n'a pas ressenti une telle émotion qu'il peine à gérer ce que la joie provoque en lui.

Entre deux rendez-vous, il s'accorde une pause afin de sonder son état d'esprit. Edwige, la femme à laquelle il rêve depuis des mois, a dormi près de lui, dans ses bras. Il s'est lui-même surpris lorsqu'il s'est réveillé avec la jeune femme au creux de son épaule ce matin. Son parfum, différent des autres jours mais aussi doux et floral qu'à son habitude, ainsi que son corps chaud contre le sien, ont dérouillé ses sens engourdis. Des années sont passées depuis qu'une telle réceptivité ait animé son corps. La beauté d'Edwige et son rire le charment. Et le petit déjeuner qu'ils ont partagé fait naitre en lui un espoir nouveau. Mais surtout, Aaron songe à leur baiser, leur premier véritable contact. Un acte qu'il n'aurait jamais osé deux mois plus tôt mais qui lui a paru si naturel que rien en lui ne s'y est opposé.

La sonnerie sur bureau l'arrache à son introspection. C'est Isabelle qui le prévient que son prochain client aura une demi-heure de retard. L'agacement habituel face à ce type d'annonce est amoindri par l'état d'esprit que les derniers événements ont fait naitre en lui. Puisqu'il a du temps, il en profite pour faire ce qu'il aurait dû faire depuis plusieurs jours, appeler Fabien. Il lui parle enfin d'Edwige. Sans entrer dans les détails, il lui explique la situation, son inquiétude à ce sujet et le chamboulement que sa rencontre avec la belle brune a provoqué dans sa vie.

C'est un nouveau soulagement d'entendre Fabien s'enthousiasmer à l'autre bout de la ligne. Son ami se montre encourageant et ne lui reproche pas son comportement de nouveau distant. Au lieu de ça, il lui parle de sa vie avec Pénélope et de leur projet de venir davantage rendre visite aux parents de sa conjointe. En effet, sa mère développe des problèmes de santé et la jeune femme souhaite passer du temps auprès d'elle pour aider son père dans les soins à apporter à la vieille dame au quotidien. Aaron se réjouit de savoir que son ami prévoit de revenir d'ici peu, même si c'est à cause d'ennuis de santé de ses beaux-parents. Il est plus prêt que jamais à renouer avec sa vie sociale.

Chapitre 24

Edwige

Edwige reprend le travail dès le lendemain. Encore une fois, sa vie est complètement chamboulée mais elle doit faire face. Dans la journée, Aaron l'appelle et l'invite à passer la soirée chez lui. Elle accepte avec plaisir, mais avant, elle rend visite à ses grands-parents.

André l'accueille, la mine inquiète.

– Bonjour ma puce, tout va bien ?

– Oui, oui. Entrons.

Ils rejoignent Joëlle dans la cuisine. La vieille dame tord un torchon entre ses mains jusqu'à faire blanchir ses phalanges. Elle enlace avec force sa petite fille.

– Qu'y a-t-il ? Pourquoi faites-vous cette tête ? s'enquiert Edwige.

– Et bien… Tu ne viens jamais le soir en semaine. Il est arrivé quelque chose ?

– Oh. Euh oui mais tout va bien maintenant.

Elle ne les laisse pas s'inquiéter davantage et se jette à l'eau.

– C'est Raphaël, il n'est pas tout à fait ce qu'il prétendait.

Elle leur raconte alors le double jeu du jeune homme et l'aide quelque peu étrange et obsessive de son conseiller financier dans l'histoire.

– Oh ma fille, se désole Joëlle. Comment te sens-tu ? Il ne t'a pas fait de mal ?

– Sur le coup, si. Mais ça va beaucoup mieux. Il ne devrait plus m'approcher.

– Un si gentil garçon ! Je ne l'imagine pas lever la main sur toi. On ne peut jamais se fier aux apparences, ajoute la vieille dame.

– Et qui te dit que ce… Aaron n'est pas aussi farfelu que l'autre ?

– Je ne sais pas papi. Mais je lui fais confiance.

– Tu ne nous as jamais parlé de cet homme-là. Tu nous as juste expliqué que tu avais un conseiller financier, mais pas que vous entreteniez une relation. Tu le voyais en même temps que Raphaël ?

– Non ! Bien sûr que non. Disons que… Je sentais qu'il y avait quelque chose entre nous mais… c'est compliqué. Il ne voulait pas sauter le pas mais toute cette histoire nous a permis de nous rapprocher. Il n'est pas responsable de la jalousie de Raphaël. Ce garçon est fou et intéressé.

– Pourtant, il avait vraiment l'air amoureux, affirme André.

– Oui, je pense qu'il l'est malgré tout. Mais pas pour les bonnes raisons.

Après une heure passée à les rassurer, Edwige quitte la maison de son enfance pour rejoindre le quartier d'Aaron. Lorsqu'il ouvre la porte et l'invite à entrer, elle est immédiatement sous le charme de son allure haute et digne. Une force telle un aimant l'attire dans ses bras. Mais c'est lui qui fait le premier pas. Doucement, il passe ses mains autour de sa taille et la serre contre son torse musclé dans une étreinte puissante. Le cœur d'Edwige bat à tout rompre tandis qu'elle pose la tête sur son épaule. Il se détache légèrement pour l'embrasser. Ses lèvres caressent les siennes dans un mouvement parfait. Tous les sens d'Edwige s'affolent, elle ne sait même plus ce qui les a retenus jusque-là.

Il l'amène au salon et lui propose de s'installer devant un rafraichissement. Une fois confortablement assise, Edwige ressent le bien-être que seule la présence d'Aaron provoque en elle. La jeune femme remarque un magnifique bouquet de roses posé sur la table basse. Une gerbe de fleurs d'un rose pâle très doux. L'intérêt d'Edwige n'échappe pas à Aaron qui lui en explique sa provenance.

– Elles viennent de chez ma mère. Je suis passé la voir et elle a insisté pour que j'en cueille pour toi. Elle est vieux jeu et m'a dit mot pour mot : « rien de tel pour faire chavirer le cœur d'une jeune femme que de lui offrir un bouquet de fleurs ». Alors voilà, elles sont pour toi… et euh… le vase aussi. J'ai pensé qu'il irait bien dans ton salon.

Edwige est aux anges. L'assurance d'Aaron s'effrite quelque peu lorsqu'il tente de la séduire et il en est d'autant plus charmant.

– Dans de telles circonstances, ça marche en effet. Elles sont très belles, j'adore. Tout comme le vase. Merci.

Elle se relève et se serre contre lui après avoir déposé un baiser sur ses lèvres. Ils échangent sur leur journée respective mais Edwige tient à éclaircir certains points.

– Aaron, j'ai réfléchi à ces dernières semaines et… j'ai besoin de savoir. Ton comportement lorsque je t'ai surpris devant le bar où j'étais avec mes amies me semble étrange, malgré tes explications. Tu n'as pas eu l'air d'avoir peur que je te trouve là, mais plutôt d'autre chose.

– Oui, c'est vrai. Je ne voulais pas que Raphaël m'aperçoive. Si je dévoilais ma présence, imagine quelle aurait pu être sa réaction. Et… si je n'ai pas été gêné que tu me découvres, c'est sans doute car j'avais envie de te voir, de te toucher. Tu me manquais tellement Edwige… J'ai failli t'emmener ce soir-là, et tout t'expliquer. Quand j'ai repéré du mouvement près de la voiture de Raphaël, j'ai repris mes esprits.

Aaron sort sa montre à gousset, qu'il manipule tandis qu'ils

discutent. Edwige observe ses gestes précis et répétitifs. Il remarque son intérêt et s'apprête à remettre l'objet dans sa poche de gilet.

– Non, ne la range pas. Je peux la voir de plus près ?

Il hésite un instant, puis décroche la chaine pour lui tendre le précieux objet. Edwige le saisit avec délicatesse et l'ouvre, sous le regard intense de son propriétaire. Elle admire chaque détail, les aiguilles qui courent à un rythme cadencé, les roulements aux fines arabesques gravées dans l'argent et le cliquetis du mécanisme intérieur.

– Elle est magnifique. D'où te vient ta passion pour ces bijoux ?

– Les montres m'ont toujours rassuré. Très jeune déjà, j'aimais collectionner les horloges et tout ce qui pouvait indiquer l'heure. Pour mes seize ans, mon père m'a offert ma première montre à gousset. J'avais la sensation de contrôler le temps. Je devais la remonter et la garder précieusement dans un écrin.

– Qui t'a donné les autres ?

– Mes parents pour certaines, mais je me suis procuré le reste par moi-même. Jusqu'à cette dernière, la plus belle.

Elle lui rend la montre qu'il ouvre et referme, comme une vieille habitude dont il n'a pas conscience.

– Ce que j'adore, c'est le son régulier de la trotteuse, il m'apaise. Mais pas autant que toi.

Elle sourit à cet aveu. Aaron approche le bijou de son oreille et un fin sourire se dessine sur ses lèvres. Edwige se penche et écoute le tic-tac qui s'en échappe. Leurs regards se croisent, Aaron pose sa main sur la taille de la jeune femme et l'embrasse. Edwige se perd dans son baiser et la chaleur qu'il fait naitre au creux de son ventre. Il caresse sa joue d'un geste tendre avant de se lever et de se diriger vers la cuisine. Edwige le rejoint pour l'aider à préparer le diner. Comme un parfait gentleman, il la raccompagne quelques heures plus tard. Leur au revoir sur le pas de la porte lui donne des idées et surtout, le goût de le retrouver au plus tôt.

Aaron l'appelle chaque soir, et sa prévenance continue de séduire une Edwige désireuse de le voir davantage. Elle sait qu'il veut prendre soin d'elle, c'est pourquoi il ne précipite rien entre eux. Il est vrai qu'elle a besoin de temps pour digérer les derniers événements. Ces quelques jours lui sont nécessaires afin de remettre les pieds sur terre. D'ailleurs, elle retrouve ses amies le jeudi après sa journée de travail afin de leur parler du brusque revirement de situation. Toutes ont l'air effaré lorsqu'elle leur explique le comportement vil et violent de son ex-petit ami.

– Oh Edwige… je suis désolée ! s'exclame Lisa, la mine basse.

– Ce n'est pas de ta faute, il nous a tous bernés.

– C'est tout de même moi qui vous ai poussée dans les bras l'un de

l'autre. Je n'aurais jamais dû me mêler de ta vie privée. Je m'excuse sincèrement ma belle.

S'en suit des câlins mouillés de larmes. Ses amies sont compatissantes et lui promettent de ne plus lui forcer la main avec leurs commentaires hermétiques sur ce que doit être un couple et la vie de la jeune femme.

– Attendez, je n'ai pas terminé et je ne me ferme pas l'idée d'avoir une relation sérieuse avec un homme, les rassure Edwige.

Elle leur explique alors le comportement bienveillant d'Aaron et parvient à les convaincre de la sincérité de ses sentiments. Malgré son attitude étrange et obsessive, il est son sauveur.

– Je ne sais pas comment décrire ce que je ressens pour lui. C'est simple, bon et… c'est comme si tout rentrait enfin dans l'ordre !

– Tu as l'air heureuse en tout cas.

– Je le suis. Ce qui est d'autant plus étonnant vu ce que j'ai vécu dernièrement.

– Comment est-il ? l'interroge Élodie. Je veux dire… le peu de fois où tu nous as parlé de lui, il semblait acariâtre et… bizarre.

– En fait, c'est une impression qu'il donne. Mais il est doux, patient, et très à l'écoute. La distance dont il peut faire preuve n'est pas du tout gênante lorsqu'on sait ce qu'elle cache. D'ailleurs, depuis notre premier baiser, il n'est plus du tout froid avec moi ! Il respecte mon besoin d'espace mais reste présent.

Edwige se réjouit de la mine d'adoration affichée sur le visage de ses copines. Lucie semble boire ses paroles et Lisa hoche la tête, visiblement satisfaite. Élodie est souriante mais garde un air triste suite au départ d'Antony la veille, après seulement une semaine en sa compagnie.

– Je crois que je découvre pour la première fois ce que c'est d'être aimée par un homme. Un amour vrai et sincère. Il n'y a rien d'obligatoire ni de malsain… Bon, il n'est pas le type de compagnon dont on rêve en général, mais il me correspond.

– C'est tout ce qui compte, affirme Élodie.

À peine rentre-t-elle le lendemain soir, qu'Edwige ressort en direction du cabinet d'Aaron. Isabelle l'accueille tout sourire et l'informe qu'Aaron n'est pas en rendez-vous. La jeune femme hésite, elle ne sait pas s'il aime les surprises. Son assistante le prévient qu'une cliente est là pour lui. Son clin d'œil en direction d'Edwige lui indique qu'elle n'est pas dupe. Quelques secondes plus tard il apparait, le visage sévère. Ses traits s'apaisent dès qu'il reconnait Edwige. Il s'écarte pour la laisser entrer en remerciant sa secrétaire.

Edwige s'approche et s'enivre de son parfum qui la plonge dans l'univers d'Aaron. Il ferme la porte et elle l'attend, quelques pas

devant l'entrée. Il passe ses mains autour de sa taille et dépose ses lèvres dans le cou. Elle frissonne de plaisir, se retourne et admire cet homme viril qui la tient dans ses bras. Le conseiller prend son visage en coupe et l'embrasse. D'abord doucement, puis sa langue vient chatouiller les lèvres de la jeune femme. Leur baiser se fait plus passionné, il glisse ses mains dans son dos et effleure ses fesses à travers le tissu de sa robe légère.

– Tu m'as manqué, murmure-t-il à bout de souffle

– Toi aussi. J'ai envie de toi…

Empreint d'un désir qu'il ne peut pas dissimuler, ses pupilles se dilatent.

– Attends-moi ici.

Il sort et discute avec la secrétaire. Pendant ce temps, Edwige fait le tour de la pièce. Elle adore cet endroit, parce qu'il respire ce côté irréprochable et soigné qu'elle aime tant chez Aaron. Il revient et referme la porte derrière lui.

– Mon assistante part en weekend plus tôt aujourd'hui.

– Oh, c'est tout à fait intéressant. Nous sommes donc seuls ?

– J'ai pensé qu'un peu d'intimité nous ferait le plus grand bien.

Le ton impérieux d'Aaron provoque des frissons sur chaque centimètre de sa peau. Il s'approche d'un pas lent et sûr, son regard se promène sur elle avec envie.

– Tu es absolument sublime Edwige.

À ces mots, cette dernière s'électrise. Elle lit le désir dans ses yeux. Il ôte sa veste et la dépose sur le dossier d'une chaise. Une fois près d'elle, il l'enlace et son baiser se fait voluptueux jusqu'à l'emporter dans un monde de passion. Sa langue joue avec la sienne et la fait vibrer. Elle parcourt le torse d'Aaron, cherche un moyen de le débarrasser de son gilet en soie.

Il prend ses mains qu'il serre et embrasse tout en les écartant de lui. Que se passe-t-il ? Edwige ne sait pas comment interpréter cette attitude, mais le regard de son compagnon la rassure sur ses intentions. Aaron déboutonne lui-même son vêtement tout en s'éloignant, et le dépose sur la table de réunion un peu plus loin. Puis, il enlève ses chaussures, ses chaussettes, sa chemise ainsi qu'une chaine qu'il place lentement devant lui avant de s'attaquer lui-même à son pantalon. Edwige s'appuie contre le dossier du sofa pour admirer avec gourmandise cet homme qui se déshabille pour elle. Son torse est musclé et son dos large. La jeune femme lorgne l'entrée de la zone de plaisir qui se dessine et pousse un gloussement quand il retire son caleçon. Il la laisse contempler son sexe durci tandis qu'il plie soigneusement ses vêtements. Elle profite alors de la vue sur son fessier au galbe parfait.

D'une démarche virile, il revient vers le fauteuil. Edwige a chaud

en détaillant sa musculature athlétique. Il se colle à sa poitrine et l'embrasse à pleine bouche tandis que ses mains l'effleurent, elle en gémit de délice. La jeune femme parcourt le corps bouillant et ferme d'Aaron. Il trouve la fermeture sur le côté de sa tenue et la fait glisser doucement, comme s'il jouait à impatienter sa conquise. D'un geste sûr, il soulève sa robe et la lui retire. Aaron caresse sa peau et l'admire. Ses lèvres gonflées par leurs baisers sont irrésistibles pour Edwige qui se jette sur lui. Il ne la laisse savourer sa bouche qu'un instant avant de se dégager. Il embrasse sa nuque et ses seins, effleure sa lingerie du bout des doigts. Arrivé près de son sous-vêtement, il cajole son sexe à travers la dentelle. La respiration d'Edwige se fait plus forte et plus rapide. Il retire le fin bout de tissu et l'invite à s'assoir sur le canapé tout en lui enlevant le reste de sa tenue. Ses pupilles d'un vert profond la consument. Elle s'excite de le voir s'accroupir à ses genoux pour lui donner du plaisir. La jeune femme croise ses yeux avides, ondule sous ses doigts et sa bouche. Finalement, après des gémissements de plus en plus forts et rapides, Edwige s'abandonne à son orgasme.

La jeune femme reprend peu à peu ses esprits, elle est prête à l'accueillir. Mais il se met debout et elle est instantanément attirée par son sexe tendu. Il lui parait si irrésistible, la surplombant ainsi, qu'elle en est encore plus émoustillée. Les râles d'Aaron lui prouvent qu'il aime les attentions qu'elle lui porte. Sa main est posée sur sa nuque mais n'exerce aucune pression. Puis il se détache pour s'allonger sur elle tandis qu'elle l'invite à la découvrir. Il ne se fait pas prier et, les yeux rivés aux siens, il la pénètre avec douceur. Ses gestes sont lents au début mais il en accélère le rythme et la force. Ils gémissent tous deux et les bruits de gorge qu'il pousse exacerbent le désir de la jeune femme au comble de la jouissance. Les va-et-vient d'Aaron se font encore plus fort et il l'emporte dans un orgasme puissant. Leurs corps sont moites et bouillonnants mais ils restent serrés l'un contre l'autre. Une fois passée la vague, Edwige saisit les fesses de son amant et suit ses mouvements afin de lui donner à lui aussi le plaisir qu'il vient de lui offrir. Soudain il ferme les yeux et ses râles se font plus rauques. Il s'effondre, la tête entre ses seins, leur souffle saccadé.

Chapitre 25

Aaron

Aaron caresse la peau de pêche d'Edwige.

– Tu es une femme extrêmement belle. Aucun homme ne te résiste.

– Si… toi.

– La preuve, réplique-t-il en jetant un regard sur leur corps nu.

– En effet, même toi, tu ne me résistes pas.

Elle lui sourit et son cœur semble y puiser sa force pour battre de nouveau. Il l'aide à se relever et l'observe tandis qu'elle cherche après ses vêtements. Les fesses parfaitement rondes et fermes font naitre en lui un nouveau désir. Son souffle a dû le trahir car elle se retourne. Dans le mouvement, ses seins remuent et il sait que son sexe répond présent à cet appel. Il la veut, encore.

Il s'approche d'Edwige mais celle-ci s'éloigne, un regard coquin a pris place sur son visage d'ange. Souhaite-t-elle jouer avec lui ? Ça tombe bien, il aime ça. Alors que la belle brune part à reculons dans la direction opposée, il la suit, comme une bête qui chasserait sa proie. Il l'accule contre le mur comme pour l'empêcher de fuir. Mais elle n'en a aucune envie et tout son corps la trahit. Il sait qu'elle ne veut être nulle part ailleurs qu'ici, à cet instant précis. Leur respiration en dit long sur leur niveau d'excitation. Aaron l'attrape par le haut des cuisses et la porte jusqu'à son bureau. Elle est surprise mais sourit sous ses baisers. Ainsi assise sur son meuble immaculé, Edwige est la plus désirable des créatures.

– Je rêve de te prendre sur ce bureau depuis des mois.

Ils s'enlacent et font l'amour, oublieux de leurs peurs passées.

Edwige

Il est bientôt huit heures du soir lorsque les tourtereaux sortent enfin du cabinet d'Aaron. Edwige se sent légère et d'humeur câline. Elle s'installe sur le siège passager de la berline noire et remarque que les jumelles et les dossiers ont disparu. Son compagnon s'applique à effectuer les vérifications d'usage sous son regard amusé. Une fois le moteur démarré et la musique en fond sonore, il s'insère dans la circulation.

– J'aimerais te montrer quelque chose, si tu le permets, dit-il en lui jetant un rapide coup d'œil.

– Tu m'intrigues, allons-y.

Après seulement quelques minutes, il gare le véhicule devant une grande bâtisse à l'architecture moderne d'un quartier chic. Edwige remarque la tension dans la mâchoire d'Aaron, ainsi que son regard perdu dans le vide. Dans une tentative de le rassurer, elle pose délicatement la main sur sa jambe. Il tourne la tête vers elle et mêle ses doigts aux siens avant de lui expliquer.

– Il s'agit de la maison que nous avions achetée avec Florence. Et c'est également là qu'elle est décédée.

– Oh Aaron…

Edwige ne sait pas quoi dire de plus. Elle ne s'attendait pas à ça. Sa sensation de bonheur retombe comme un soufflet et son cœur se met à battre plus fort dans sa poitrine. En le regardant, la jeune femme devine que cela doit être pire pour lui.

– Si je t'amène ici, c'est pour que tu saches que cet endroit fait partie de mes… hum, s'éclaircit-il la gorge.

– De tes manies ?

– Oui c'est ça, dit-il dans un murmure. J'ai besoin de venir la voir chaque soir après le travail. C'est ma manière à moi de faire mon deuil. Bien que le temps soit passé, je ne peux pas m'en séparer ni cesser cette visite quotidienne.

Il sort la chaine de son col et fait glisser deux anneaux entre ses doigts.

– Il s'agit de vos alliances ?

– Oui.

Après un court silence, il se tourne vers elle et reprend sa main entre les siennes. Son regard est intense et Edwige fond à la vue de ses prunelles d'un vert obscur. Malgré la situation quelque peu malsaine, la jeune femme comprend que sa présence est importante pour lui. Il s'ouvre et lui délivre ses secrets. Elle est touchée par le don et la confiance qu'il lui offre.

– Je sais que je devrais arrêter toute cette comédie, mais je n'y

parviens pas.

– Tu n’as pas à te forcer si tu ne te sens pas prêt.

– Tu veux dire que… ça ne te gêne pas ?

– Je dois avouer que c’est un peu étrange pour moi de me retrouver ici. Mais, comme tu le dis, tu réagis à ta manière à ce que tu as vécu. Jamais je ne te jugerai.

– Edwige, tu es incroyable.

Elle prend plaisir à voir un air rassuré détendre ses traits. Il dépose un baiser sur ses doigts et redémarre.

Aaron

Allongé dans son lit, la tête d'Edwige posée sur son épaule, Aaron repense à ces derniers jours. Depuis des mois, il était persuadé que s'il se décidait à partager de nouveau sa vie avec une femme, celle-ci serait agacée par sa maniaquerie et blessée par son envie continuelle de garder un lien avec sa défunte épouse. Néanmoins, toutes ses peurs s'envolent face à une Edwige plus surprenante de jour en jour. Lui-même s'étonne de son attitude envers elle. Il ressent le besoin de sa peau contre la sienne, il veut être celui qui la fait sourire. Il la désire près de lui et souhaite lui dévoiler ses pires manies. Sans doute espère-t-il s'assurer que la jolie brune ne le délaissera pas suite à une découverte de trop. Il aspire au bonheur et à celui d'Edwige. C'est pourquoi il n'est pas question de lui cacher quoi que ce soit.

Contrairement à ce qu'il imaginait, la jeune femme ne lui a pas demandé, ne serait-ce qu'une seule fois, de changer une habitude pour elle. Il s'attend à ce genre de sollicitation d'un jour à l'autre, et s'interroge sur sa capacité à y répondre favorablement. Pourtant, une petite voix lui souffle qu'il peut s'ouvrir sans peur avec Edwige. Il remarque le regard qu'elle lui porte et devine ses sentiments à chaque instant. Elle l'aime, sans condition, elle l'aime lui, tel qu'il est. Même si elle ne l'a pas encore formulé à voix haute. Son introspection est interrompue par Edwige qui parle dans son sommeil. Il esquisse un léger sourire car il adore partager son intimité. Il ne parvient pas à comprendre le moindre mot mais ces petits sons lui font penser à un chiot particulièrement mignon. Il la serre davantage contre lui afin qu'elle s'apaise et la fatigue les emporte.

Edwige

Alors qu'elle sort d'une formation tardive, Edwige appelle Aaron pour l'informer qu'elle rentre. La jeune femme est surprise de sa réponse lorsqu'il lui propose de se rejoindre dans le bar où elle se rend habituellement avec ses amies. Devant leur boisson, Aaron se montre plus bavard qu'à l'accoutumée et joue régulièrement avec sa montre à gousset. Cette manie la fait sourire car elle devine son malaise.

– Qu'est-ce qui t'amuse ?

– Tu sors de ta zone de confort en m'amenant ici, je me trompe ?

– Je ne suis pas allé boire un verre depuis un bon moment. Mais ça va, je gère. Avec toi tout est plus agréable.

Ils échangent un regard complice face à l'étrangeté de la situation et poursuivent leur conversation. Tandis qu'elle parle de sa journée de travail et de son planning de la semaine, Edwige remarque son air entendu ainsi que son sourire en coin.

– Que se passe-t-il ? J'ai dit quelque chose de drôle ?

– Non, simplement, je vois que nous ne sommes pas si différents.

Incertaine du sens à donner à ses paroles, la jeune femme l'encourage à continuer.

– Toi aussi tu as tes tics, des manies bien à toi. Tu as une vision des priorités digne d'une maniaque… une très jolie maniaque, se reprend-il devant la moue vexée d'Edwige.

– Oui, j'ai besoin que tout soit résolu pour me sentir en sécurité et réfléchir sans que rien n'interfère. Mes amies pensent que je suis rigide, mais c'est faux !

– Tout à fait…

– Comme tu le dis, j'ai une autre manière de gérer mes priorités.

– Est-ce pour cela que tu tenais tant à régler les détails de ton héritage en sortant de chez le notaire ?

Edwige grimace à l'évocation de ce souvenir.

– Ce que je veux dire, c'est que nos manies nous rapprochent. Nous avons une vision identique de la vie, nous nous comprenons et nous acceptons tels que nous sommes. Et pour ce qui est de ton besoin de sécurité, tu es tombé sur le bon obsessionnel.

– Je crois bien.

Edwige sourit à cette idée car Aaron a raison. Est-ce cette réciprocité qui l'a attirée au tout début ? Mis à part ses doutes concernant l'ignorance de son héritage, il s'est adapté à son choix et a pris en main son dossier de toute urgence. Il l'a acceptée telle qu'elle est, même lorsque ses demandes étaient inhabituelles et le forçaient à travailler autrement.

– L'absence de mes parents dans ma vie, je veux dire, bien avant

leur accident, a eu des conséquences. Mes grands-parents ont tenté de combler le vide, mais je me suis toujours sentie abandonnée. Et je l'ai payé dans mes précédentes relations. Avec les années, j'ai compris que je m'accrochais aux hommes qui ne m'apportaient pas l'affection dont j'avais besoin. Chaque séparation me faisait souffrir plus que de raison. Voilà pourquoi ces dernières années, j'ai… comment dire… j'ai préféré me protéger. Je ne donne plus mon cœur aussi facilement.

Aaron parait l'écouter attentivement. Comme lors de certains de leurs entretiens, son buste est légèrement penché en avant et ses avant-bras reposent sur la table. Edwige retient les larmes qu'elle sent au bord de ses paupières. Elle détourne le regard afin de chasser son malaise.

– Edwige, je ne te laisserai pas tomber.

– Tu ne peux pas en être certain.

– Non, tu as raison. Mais à quoi cela sert d'en avoir peur ? Ce n'est comme ça que tu empêcheras les événements de se dérouler. Parfois même, on les provoque à force de les ruminer. J'en suis la preuve vivante.

Edwige est toujours épatée par sa qualité d'analyse et sa vision de la vie. Elle l'écoute, absorbée par ses paroles d'une grande sagesse.

– Tu vois, j'ai passé ces dernières années à me convaincre que je ne pourrais pas convenir à une femme, que je n'étais pas digne et que je leur faisais du mal… J'ai été dur avec moi-même et avec mon entourage. Je m'en rends compte en voyant ton sourire lorsque je m'approche de toi. Tu es heureuse et je crois bien y être pour quelque chose.

En effet, Edwige ne peut empêcher ses lèvres de s'étirer de plaisir. Du revers de la main, la jeune femme essuie la goute salée sur le point de tomber.

– Tu aurais tort d'en douter.

– J'ai encore du chemin à parcourir, mais je dois… hum… je dois me pardonner. Tout n'est pas de ma faute.

– C'est vrai Aaron. Tu n'es pas responsable du comportement des autres. Mais uniquement de toi-même.

– Oui, je crois que le pardon est la clé. Pas seulement pour moi, Edwige.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je suis mal placé pour donner des conseils, mais je ne veux pas que tu reproduises les mêmes erreurs. La perte d'un être cher est une phase difficile. J'ai refusé de faire face mais récemment, j'ai compris que c'est une étape à surmonter. Et si on ne le fait pas, les regrets nous poursuivent. Je ne fais que débuter, mais je progresse ces derniers temps. Et tu y es pour beaucoup.

– J'en suis flattée. Mais où veux-tu en venir ?

– Je crois que tu dois aussi passer par la phase du pardon.

– Je n'ai rien à me reprocher !

– Pas te pardonner. Mais pardonner à tes parents.

– Ah oui… Je commence avec ma mère. Elle ne savait pas comment me montrer son amour. C'est comme ça. Pour ce qui est de mon père… Je ne vois pas ce que cela changerait. Il est trop tard.

– Bien au contraire. Je suis certain que ton père essayait de faire de son mieux. L'autre jour, lorsque j'ai discuté avec mes parents, j'ai eu une révélation. Je n'y étais pas allé de ma propre initiative depuis très longtemps. À vrai dire, je les ai toujours ignorés. Et le simple fait de leur rendre visite sans que ma mère ait à m'appeler une dizaine de fois auparavant, ça a bouleversé ma façon de percevoir les choses.

– Comment ça ?

Edwige est contente qu'Aaron se livre ainsi. Il aspire à vivre de nouveau et c'est avec elle qu'il partage ses avancées.

– Et bien, ma mère était sereine et souriante. Elle ne m'a pas assailli de questions. Je lui ai parlé de toi et contrairement à ce que je pensais, elle n'a pas tenté d'en savoir plus que ce que je voulais lui confier. Elle m'a simplement emmené dans le jardin à la recherche de roses. Elle m'a raconté comment mon père lui a appris l'amour des plantes et j'ai remarqué, pour la première fois, combien il avait pu être tendre avec elle.

– Tu ne le savais pas ?

– À vrai dire, non. Je l'ai toujours perçu comme un être distant et froid. Il semble ne rien éprouver et se ficher de ce qu'il provoque chez les autres. Je l'ai détesté toute ma vie…

Edwige retient de justesse son gloussement. Aaron est sérieux dans son discours et elle ne veut pas le vexer en lui révélant qu'il vient de se décrire lui-même. La jeune femme l'écoute avec attention.

– C'est encore le cas mais je crois que nous avons fait un pas l'un vers l'autre. En revenant avec les roses, il m'a demandé pour qui c'était. Je lui ai avoué que c'était pour une femme magnifique.

Edwige se trémousse de plaisir sur sa chaise. Il trouve toujours le moyen de la complimenter au sein d'une conversation et elle recueille ses mots doux comme une caresse.

– Mon père m'a dit que celle qui recevrait ce bouquet serait comblée et aimée… Tu n'imagines même pas l'effet que ça m'a fait ! Tout à coup, j'ai compris que si je refusais d'aller chez eux, et de me remettre en couple, c'est parce que j'étais persuadé qu'ils penseraient que j'étais un danger ! Je me voyais comme un monstre qui ne méritait pas d'être aimé.

– Mais qui a bien pu te mettre cette idée dans la tête ?

– Personne… moi-même sans doute. Je croyais que la froideur de mon père rendait malheureuse ma mère, mais c'est faux. Elle l'aime tel

qu'il est. J'en ai souffert étant jeune car il me renvoyait à ma propre personnalité. Je n'étais pas très apprécié à l'école et je lui en voulais pour ça. Pour m'avoir transmis sa nature distante. Mais ce n'est pas de sa faute. Pourquoi lui tenir rigueur de lui ressembler ? Après tout, si j'ai réussi dans ma carrière, c'est aussi grâce à lui et parce que j'ai son perfectionnisme et puis, comme lui, je donnerais tout pour protéger mon entourage. Il m'a appris à tout donner pour être le meilleur en développant mes facultés et mes compétences au maximum. Ma mère n'a jamais manqué de rien et moi non plus. Après le décès de Florence, je ne pouvais plus me regarder en face ni admettre mon échec face à mon père. J'étais persuadé d'avoir hérité de ses tares, mais pas de ses qualités. Je croyais qu'il me tenait responsable du drame. Pourtant ce n'est pas le cas. Il se réjouit que je fréquente de nouveau et ma mère également. Si je veux aller mieux, je dois me pardonner, mais aussi m'accepter tel que je suis.

– Tu as l'air d'y avoir beaucoup réfléchi.

– Oui, et je pense que ça peut t'aider toi aussi.

– Ah ? Tu crois que j'ai peur de ressembler à mes parents ?

– Pas tout à fait. Peux-être n'as-tu pas pardonné à tes parents. Ils ont fait des choix que tu n'as pas compris et qui t'ont blessée, mais ils ne les ont pas faits dans ce but. S'ils ont privilégié leur carrière c'est parce qu'ils ont choisi d'accomplir ce qu'ils voulaient de leur vie. Malheureusement, tu dois accepter leurs décisions et les excuser pour leur absence et leurs manquements. Je pense que c'est le seul moyen de faire ton deuil et avancer. Ne fais pas la même bêtise que moi, ne t'entête pas à ressasser les erreurs.

– Tu n'as peut-être pas tort, mais comment je fais ça ?

– Je ne sais pas Edwige. Mais tes parents n'avaient pas que des défauts, je me trompe ?

– Non, sans doute.

– Ils t'aimaient… à leur manière. Et toute cette histoire d'héritage, c'est peut-être un affreux malentendu. Plus j'y pense et plus je me dis que personne ne peut prévoir de partir dans de telles circonstances. Ils croyaient avoir le temps de t'en parler, d'arranger les choses avec toi. Et puis, peu importe finalement. L'autre jour tu me disais qu'ils t'ont abandonnée. Mais te donner tous leurs biens, te confier à un couple aimant, t'offrir la meilleure éducation… tout cela… c'est la preuve de leur envie de faire partie de ta vie, de t'aider. Ton père voulait absolument s'impliquer dans ta carrière !

Edwige tente de protester mais Aaron lui fait signe de le laisser poursuivre.

– Pas de la manière dont tu l'aurais souhaité. Oui, je sais. Mais qui a dit qu'ils savaient comment agir ? Leur as-tu seulement avoué ce dont tu avais besoin de leur part ? Leur as-tu expliqué comment ils

pouvaient t'aider ?

Comme un poisson hors de l'eau, Edwige ouvre et ferme la bouche à la recherche d'une réponse. Le discours d'Aaron l'amène à réfléchir différemment.

– Non, je ne leur en ai jamais parlé sincèrement, admet-elle finalement. J'étais toujours en colère et sur la défensive. Je ne les écoutais pas toujours non plus. Alors… ce que tu me conseilles c'est de pardonner à mes parents leur manière d'agir ?

– Je le pense oui.

– Ça fait beaucoup à encaisser. Je dois intégrer cette idée mais après tout, ça ne me coûte rien d'essayer.

Aaron se lève et l'invite à sortir après avoir réglé la note. À pied, sur le chemin du retour, Edwige relance la conversation.

– Tu es bien bavard aujourd'hui.

– Oui, j'avais pas mal de choses sur le cœur. Ça fait du bien de te les partager.

– Je ne m'y attendais pas !

– Et ne crois pas que cela se reproduira toutes les semaines non plus.

– Non, j'imagine ! C'est tout de même une sacrée étape que tu traverses.

Aaron s'arrête et se tourne vers elle.

– Notre relation est spéciale. Je ne veux pas tout gâcher en laissant nos peurs ternir ce que nous avons.

Ils clôturent cet échange d'un doux baiser. Ce soir-là, leur étreinte se fait encore plus passionnelle. Aaron se libère toujours plus et la jeune femme en savoure chaque instant.

Chapitre 26

Aaron

Aaron est installé dans son salon, un fond musical emplit la pièce. Il aime se relaxer en écoutant des airs de piano. Ses pensées se dirigent vers Edwige. En quelques semaines, son quotidien a changé du tout au tout. Avec elle, tout est simple, la vie lui parait plus belle. C'est comme s'il sortait d'un long cauchemar duquel elle l'écarte avec son naturel paisible et heureux. Pourtant, elle n'a pas eu une enfance facile, contrairement à lui dont les parents ont été présents. Il a toujours bénéficié de l'amour de sa mère ainsi que son soutien sans failles. Il repense aux confidences d'Edwige lors de leurs entretiens. Il n'imagine pas ce que cela a pu être pour elle de grandir tout en étant rejetée par ses géniteurs. La savoir malmenée de la sorte, sans explication, fait monter en lui un sentiment d'injustice. Il sort sa montre à gousset et commence son jeu habituel. Comment des parents peuvent-ils abandonner leur petite fille ? L'excuse du travail ou des bons soins des grands-parents n'est pas valable et cela le fait rager. Il se contrôle difficilement afin de ne pas laisser échapper de mauvaises paroles envers ceux qui sont décédés il y a peu. Il s'impose un respect, persuadé que sa propre rancœur n'aidera pas sa compagne. Et puis, ils ont permis à Edwige de grandir au sein d'une famille stable. Ils devaient l'aimer, mais d'une manière qu'Aaron ne comprend pas car l'argent n'est pas un moyen de transmettre les sentiments.

Soudain, il se fige car son cœur tressaille de songer à un petit être à lui. Jamais il ne confierait son enfant à ses parents, aussi attentionnée que soit sa mère. En tant que père, il s'imagine présent pour chaque étape et, bien entendu, pour le protéger et lui apprendre à se défendre. Les coups frappés à sa porte annoncent l'arrivée d'Edwige et le sortent de ses pensées. Aussitôt entrée, il enfouit son visage dans sa chevelure brune délicieusement parfumée et la serre contre son torse. Aaron picore la peau de sa nuque et la jeune femme rit entre ses bras. Il est heureux de la retrouver et il veut qu'elle le sache.

Edwige

Aaron et Edwige profitent de ce dimanche matin dans les bras l'un de l'autre. Aaron se tourne vers elle en lui caressant délicatement la joue.

– Je te remercie Edwige.

– Ah, et pourquoi ça ?

– D'être si patiente avec moi et de m'accepter avec mes manies.

La jeune femme comprend dans l'intensité de son regard que cette déclaration revêt une grande importance pour lui. Edwige se sent privilégiée car elle est la seule à le connaitre dans son quotidien. Cela fait un mois qu'elle le découvre lui et ses habitudes. Pourtant, aucune ne l'a dérangée. Au contraire, elle y trouve un certain apaisement. Avec lui, tout est clair et précis, c'est tout ce qu'elle aime. La vie est simple et sans chamailleries. D'ailleurs, quelques-unes des manies d'Aaron contribuent à la faire craquer davantage. Notamment lorsqu'il plie consciencieusement les draps, un air concentré sur le visage ; ou parce qu'il s'installe toujours à la même place sur le canapé ; ou simplement quand il montre son besoin d'ordre et de propreté. Elle qui adore ça est plus que gâtée ! Pour ce qui est des horaires, Edwige a rapidement compris qu'il apprécie particulièrement les comptes ronds. Cela dit, elle a déjà rencontré des personnes obstinées par l'heure, rien de très gênant jusque-là.

Ils ont décidé de conserver leurs habitudes de vie en ne passant que quelques nuits par semaine ensemble. Après sa relation désastreuse avec Raphaël, Edwige désire être chez elle, reprendre ses marques et le calme de son « chez-soi ». Aaron, quant à lui, respecte son choix. Chacun garde son espace le temps d'apprendre à se connaitre. La jeune femme profite de la solitude nécessaire à son propre équilibre et ils sont heureux de se retrouver chez Aaron. Pour l'instant, Edwige n'a pas osé lui proposer de venir dormir dans son appartement car auparavant, elle préfère effectuer quelques aménagements. Rien de spécial, mais un nettoyage complet et un endroit pour les affaires de « monsieur » lui parait essentiel si elle veut qu'il se sente bien. Pour le moment, il lui semble important de repérer ses besoins particuliers. D'ailleurs, quand ils ne sont pas ensemble, elle constate avec amusement que son téléphone sonne à vingt-deux heures précises. Ils se racontent leur journée et prennent plaisir à se dire qu'ils se manquent. Edwige s'était imaginé vivre avec un homme froid et distant. Pourtant, il est plein d'attentions et se soucie de son bien-être. Il la câline et l'embrasse. Certes, Aaron est capable de rester des heures sans parler, mais il est à l'écoute et de bons conseils, si l'on sait choisir le moment adéquat. Après tout, elle aussi déteste être

dérangée lorsqu'elle est en pleine lecture ou quand elle souhaite être tranquille. Chacun respecte l'autre et ses besoins. Est-ce la recette d'une relation idéale ? Edwige commence à le penser. Mais plus que tout, la jeune femme comprend que son propre cheminement ne fait que débuter.

La vente de la maison de ses parents l'a libérée d'un poids. Lorsque les papiers ont été signés chez le notaire la semaine dernière, et qu'elle a confié les clés aux nouveaux acquéreurs, Edwige s'est sentie soulagée. La jeune femme peut enfin penser à elle. En faisant le bilan sur les mois passés, elle réalise que ce qui compte véritablement, c'est de s'écouter et se donner le droit d'être soi-même. Cela ne signifie pas être imperméable aux conseils de ses proches. Mais elle sait dorénavant que le choix lui revient. Edwige décide de ce qu'elle veut ou non. C'est d'ailleurs la seule chose qu'elle maitrise, contrairement aux actions et aux réactions des autres, sur lesquelles elle n'a aucun pouvoir. Edwige est en chemin vers la plénitude, elle en est persuadée. C'est un long voyage qu'elle effectuera en bonne compagnie, à l'aide d'Aaron, de sa famille et de ses amis.

Aaron

Le cœur d'Aaron tambourine dans sa poitrine tandis qu'il se gare au niveau de l'immeuble d'Edwige. Elle le rejoint, s'installe sur le siège passager et l'embrasse. La sensation de ses lèvres contre les siennes est un doux mélange d'endorphine et de dopamine. Il se sent chaque fois capable de soulever des montagnes pour la belle brune et il a enfin trouvé le moyen de le lui prouver.

– Tu as passé une bonne journée ?

– Oui, mais je suis contente d'être en repos. Tu m'emmènes où ? Ton message était très mystérieux.

– Tu vas vite comprendre.

Arrivés sur place, Edwige lui lance un coup d'œil intrigué. Sous son regard insistant, elle reporte son attention sur la maison cubique qu'il lui a montrée il y a de ça quatre mois. Devant la haie d'arbustes entourant la propriété, un panneau d'agence immobilière a été planté.

– Tu as vendu la maison ? s'écrit Edwige.

– Il était temps. J'ai signé les derniers documents ce matin. Les nouveaux propriétaires emménagent demain.

– Comment te sens-tu ?

– Bien mieux que je ne l'aurai pensé.

Afin d'apaiser l'air inquiet figé sur les traits d'Edwige, il se penche vers elle et l'embrasse, insufflant dans son geste tout l'amour qu'il lui porte.

– Avant de te connaitre, je croyais savoir ce qu'était l'amour, mais je me fourvoyais. Florence me demandait sans cesse plus d'attention, plus d'efforts. Elle aurait voulu que je devienne une personne que je ne suis pas, que je n'étais pas. Peut-être me suis-je bloqué tout seul pensant ne pas être capable de lui offrir ce dont elle avait envie.

Il caresse ses mains tout en lui parlant, mais tâche de ne pas s'éloigner du véritable message qu'il tient à lui transmettre.

– Mes peurs s'amenuisent car avec toi, c'est différent. J'agis toujours de bon cœur. Lorsque je prends mes distances, tu ne me forces à rien et me laisses le temps de revenir vers toi.

Aaron réalise combien tout cela lui pesait par le passé. Est-ce ce qui le bloquait dans sa relation précédente ? Se serait-il renfermé sur lui-même pour de mauvaises raisons ? Finalement, son couple, qu'il a idéalisé toutes ses années, n'a rien de comparable avec ce qu'il vit aujourd'hui.

– Tu me donnes tout ce dont j'ai besoin Aaron, tu te blâmes de choses qui n'existent pas. Ne te culpabilise pas autant, tout va bien.

Son sourire et son expression heureuse comblent Aaron.

– Je me sens moi-même avec toi Edwige. En même temps, je suis

comme un homme nouveau car je ne me reconnais pas.

– Rien ne sert de se forcer. C'est facile entre nous. Sans doute avons-nous la même vision du couple et de la vie. Et puis, nous partageons certaines obsessions et avons le goût de l'ordre et des priorités, ça change tout !

Ses paroles, prononcées dans un sourire, finissent de le convaincre. Après un autre baiser, il se réinstalle et démarre le véhicule.

– J'ai autre chose à te montrer. Rentrons chez moi.

Une fois la tournée de vérification de la propreté effectuée, Aaron invite Edwige à le suivre.

– Attends ! s'exclame-t-elle. Tu as oublié la cuisine.

Il ne peut empêcher un rictus face à un des innombrables changements dans sa vie. Il vient encore une fois de passer au travers de ses manies les plus ancrées depuis ces deux dernières années.

– Ça n'a pas d'importance. Ce que je veux te montrer l'est bien plus.

Il prend sa main et apprécie sa finesse et sa douceur. Aaron l'invite à entrer dans le bureau renfermant ses montres à gousset. Edwige remarque tout de suite qu'une nouvelle boite en bois vernis s'est ajoutée à celle contenant les précieux bijoux. Sur le dessus, une colombe y est finement gravée. Elle l'observe tandis qu'il ouvre l'objet, défait le premier bouton de sa chemise et retire sa chaine. Les deux alliances pendent dans le vide alors qu'il dépose l'ensemble dans un écrin d'un bleu profond. Juste à côté se trouve la montre offerte par sa femme. Il referme la boite, la place sur une étagère et passe son bras autour de sa taille.

– Je n'ai plus besoin de m'accrocher au passé. J'ai trop longtemps culpabilisé pour Florence, pour ne pas l'avoir rendue heureuse. J'ai eu honte des sentiments que j'éprouvais pour toi et ce n'est plus le cas.

Il embrasse les mains d'Edwige, admire sa grâce et sa beauté.

– Je t'aime Edwige. Je ne souhaite plus m'en cacher. Si tu le veux, j'ai envie d'avancer… avec toi.

– Moi aussi je t'aime. Je suis heureuse à tes côtés.

Leurs sourires se noient dans un baiser passionné qui les emporte dans l'ivresse de leurs sentiments.

Épilogue

Edwige

Edwige observe Aaron. Son élégance naturelle et son air décontracté l'enchantent. Il discute avec Antoine, le mari de Lucie et Marc, le conjoint de Lisa, récemment fiancés. Antony, de retour de mission pour un mois complet, sert l'apéro avec l'aide de Fabien, l'ami d'enfance d'Aaron. Sa maison respire la joie et la bonne humeur. Ses amies et Pénélope ricanent dans le salon tandis qu'elle les observe depuis la cuisine ouverte.

Elle et Aaron sont propriétaires depuis deux ans déjà. Après plusieurs discussions au sujet du deuil et de ce que cela implique, Edwige est parvenue à accepter l'argent de ses parents et à leur pardonner. Elle a décidé d'offrir une partie aux associations qui lui tenaient à cœur et d'en conserver un tiers qu'Aaron se charge de faire fructifier.

Le temps passe vite et Edwige profite de chaque instant de bonheur comme jamais auparavant. Aaron s'ouvre au monde et prend visiblement plaisir à cette nouvelle manière de vivre. Il a lentement repris contact avec quelques amis perdus de vue après le décès de son épouse. Il va davantage rendre visite à ses parents, même si les discussions entre lui et son père restent tendues. Edwige est heureuse de le voir s'épanouir. Il respire la joie, pour qui sait lire les signaux.

Une fois les invités partis, Edwige se pelotonne dans les bras sécurisants d'Aaron. Installés sur le canapé, ils soupirent d'aise. La jeune femme a défait le haut de sa chemise et caresse la nuque de son conjoint. Elle adore les baisers qu'il dépose sur son front et l'arête de son nez.

– Aaron, je pense que nous devrions redécorer la chambre du fond.

– Oui comme tu veux. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

– J'ai quelques idées. Je veux que le petit-être qui grandit en moi s'y sente bien.

Le corps d'Aaron se tend sous elle. Il l'écarte légèrement afin de lui faire face.

– Tu… tu es enceinte ?

Un simple signe de tête suffit à les entrainer dans un tourbillon de

tendresse.

– Je suis si heureux Edwige. Je vais être papa…

Edwige admire le sourire au charme unique qui ne quitte plus les lèvres d'Aaron. Il est comblé et elle partage son bonheur. Il l'enlace encore, de ses gestes affectueux et protecteurs.

Remerciements

Mes premiers remerciements vous reviennent chers lecteurs ! Ne partez pas tout de suite, j'ai encore un message pour vous un peu plus loin.

Je remercie mes premiers lecteurs(rices), celles et ceux qui m'ont accueillie avec de si beaux commentaires. Leurs mots me font avancer et me donnent le sourire.

Je remercie les auteurs auto-édités qui m'entourent et me motivent à m'impliquer dans cette aventure incroyable !

Je remercie mes bêtas-lectrices pour leurs conseils avisés et leurs avis dignes de professionnelles. Céline Sel, Ludivine Joie, Marion Rouleau Dominguès et Angélique Leydier. Il est toujours difficile de lire les critiques constructives, mais dépasser cette étape est ce qui me fait le plus avancer en tant que romancière.

Je remercie Alexandra Papiers Mâchés, ma chroniqueuse et partenaire officielle. Dans ce monde de l'autoédition, Alexandra devient une béquille sur laquelle je m'appuie avec soulagement. Son enthousiasme et son investissement m'emportent et je lui en suis très reconnaissante.

Je remercie mes partenaires, les blogeurs(euses), les chroniqueurs(euses), les lecteurs(rices) passionnés(es)… toutes celles et ceux qui partagent leurs avis et leurs impressions. Sans eux, qui sait, peut-être n'auriez-vous pas connu ce roman !

Enfin, je remercie ma famille et mes amis de me soutenir. Merci à ma sœur pour ses encouragements et son sourire. Et merci à ma maman, pour sa confiance, son aide dans la première version de cette romance et sa motivation à me faire connaitre.

Très chers lecteurs

Merci d'avoir lu *Acceptez-moi comme je suis* !

Qu'en avez-vous pensé ? Cette romance vous a-t-elle plu ? Les messages que je fais passer vous apportent-ils des réponses ? des pistes ? l'envie d'aller mieux ?

Je serais heureuse de découvrir vos mots, votre vision de l'histoire d'Aaron et Edwige et ce que cela vous inspire. Dites-moi ce que vous retirez de cette lecture.

Si vous souhaitez en savoir plus, je vous invite à me contacter. Je serais heureuse d'échanger avec vous car nous avons des passions en commun : la lecture, la romance, l'envie d'aimer et le besoin d'optimisme dans nos vies !

Rendez-vous sur Amazon.fr pour déposer votre commentaire. Je vous en remercie de tout cœur.

À très bientôt !

Emilie

Restons en contact

Suivez-moi et partageons plus encore sur les réseaux sociaux !

www.facebook.com/emilievarrierromanciere

https://www.instagram.com/varrieremilie/

Ainsi que sur Amazon afin d'être prévenu lors de la sortie de mon prochain livre.

Enfin, rendez-vous sur mon site Internet pour découvrir mon univers, les actualités et les coulisses de mes romans !

emilievarrier.com

Encore quelques mots…

« Je souhaite que la joie simple et naturelle d'aimer et de croire en l'amour atteigne le cœur des lecteurs. »

– Emilie Varrier –

Je vous souhaite le meilleur. :)

ROMANCE OPTIMISTE Collection

Un binôme idéal

– 2 février 2019 –

Cathy est une brillante assistante épanouie dans son travail. Mais avec le temps, elle s'est construit une bulle de protection dans laquelle elle ne prend pas de risque. Ses actes sont réfléchis et elle ne cède pas facilement à ses pulsions. Pourtant, elle perd le contrôle lorsqu'elle fait la connaissance de Mike, le séduisant frère de son patron. Le comportement de son collègue réveille en elle des souffrances enfouies qu'elle pensait avoir surmontées. Elle hésite et doute, de peur de compromettre ce qu'elle a bâti jusque-là. Toutefois, un sentiment la pousse à dépasser ses craintes afin d'être pleinement heureuse.

Certaines lectrices définissent ce roman optimiste comme « une douceur dans laquelle on aime se lover ». Authentique et sans prétention, c'est l'histoire d'une belle rencontre amoureuse faite pour celles et ceux qui cherchent l'épanouissement personnel. Laissez-vous prendre au jeu de la délicatesse, de la joie et de la volupté.

Plus d'infos sur emilievarrier.com